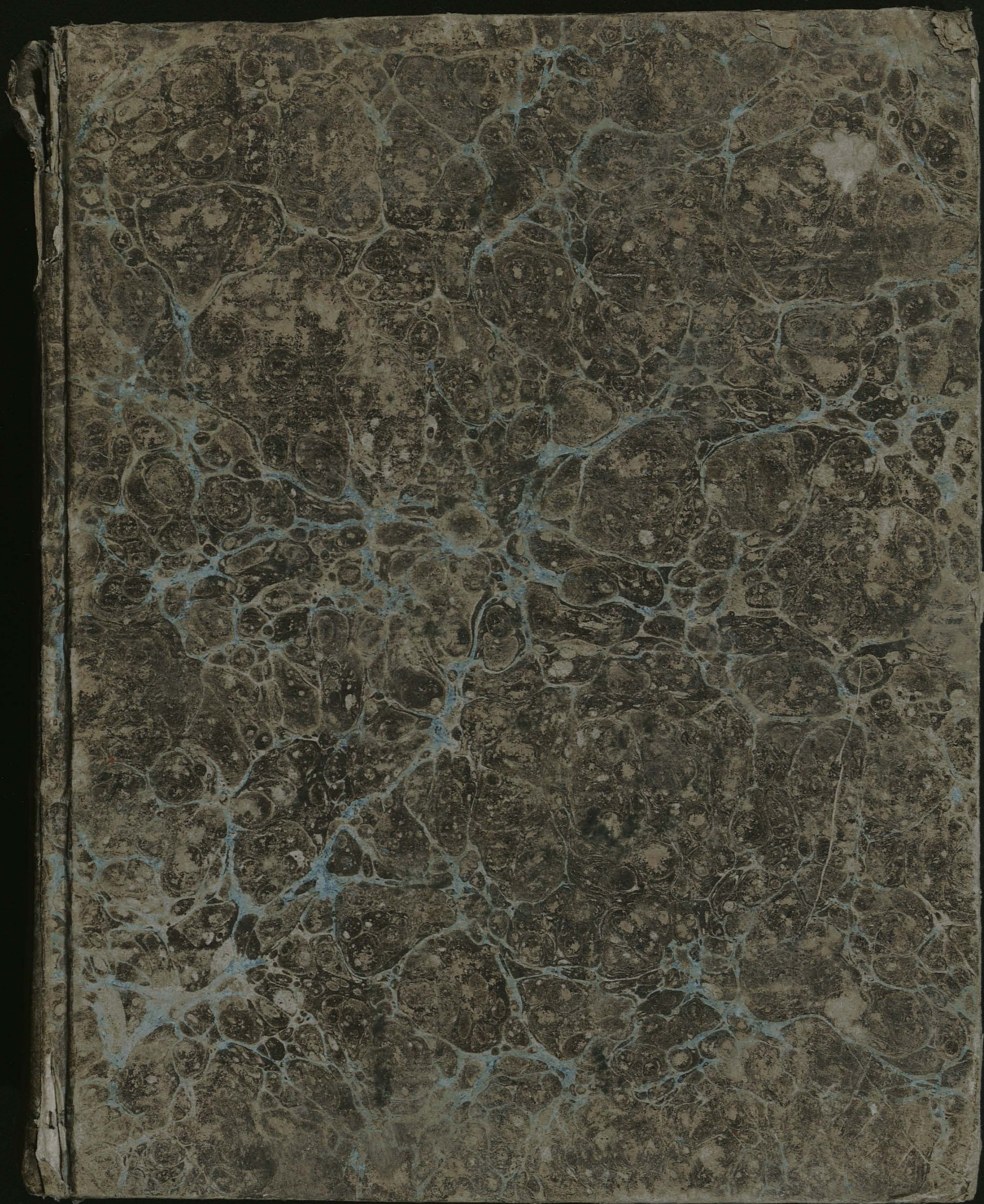
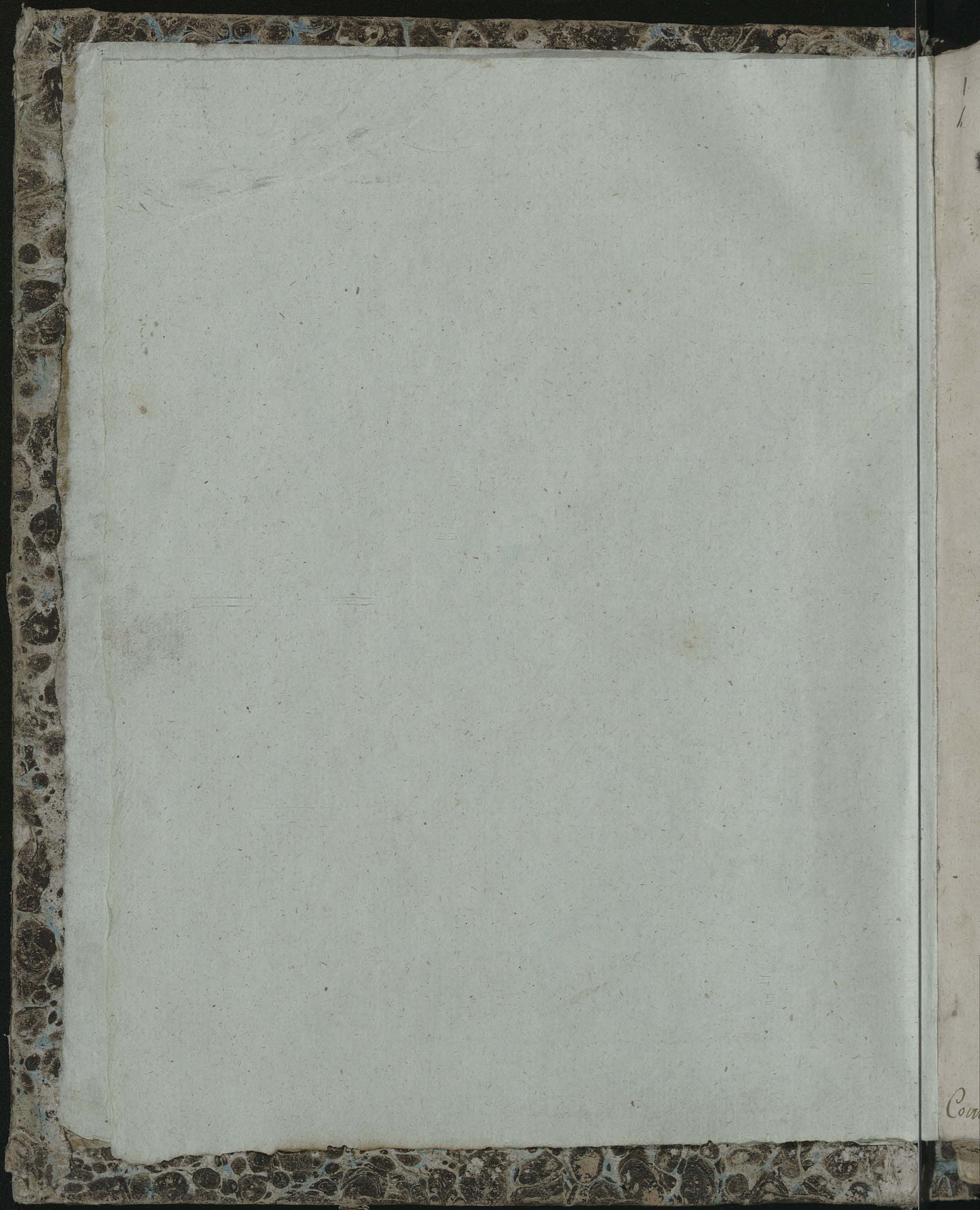




1

Angel Angélique Zalu

Angélique

D Angéli

Traits Histoire

Od Angélique

Zaluska

Commencé l'an 1810.

quantité | Pour les noms substantif | adjectif
genre | masculin | féminin
nombre | Pluriel | singulier

Pour les verbes
la Personne | premier, second, troisième
le nombre | singulier, pluriel,
le tems | passé, présent, futur,

+ et c'est ce qui lui a fait donner le surnom de Hecatompyle pour la distinguer de Thebes capitale de la Beotie

L'Egypte

L'Egypte est un Royaume d'Afrique, qui, dans son étendue assez bornée, contenait autrefois beaucoup de villes; et un nombre infini d'habitans. Thebes, qui à donné son nom à la Haute Egypte, pouvait le disputer aux plus belles villes de l'Univers, ses cents portes, chantées par Homere, sont connues de tout le monde. Elle etoit très vaste et très peuplée. Les Grecs et les Romains ont célébré sa grandeur, et sa magnificence. C'est Busiris qui ~~la fonda~~ l'a bâtie, et qui en fit le siège de l'Empire. On a découvert dans la Thébaide, qu'on nomme aujourd'hui Sayde, ~~un Grand nombre~~ des Temples

et des Palais

presque entiers, dans les-quelles le nombre des statues, et des colones étoit infini, et où la Sculpture, l'Architecture, et la Peinture, avoit étalé toutes leurs richesses. Strabon en décrivant les raretés de la Thébaide, parle d'une Statue fameuse de Memnon, qui, frapée des premiers rayons du soleil rendoit un son articulé, Strabon avoit entendu ce son, mais il doute qu'il vint de la Statue.

L'Egypte du milieu, ou Heptanome, avoit pour capitale Memphis, dans la quelle il y avoit plusieurs Temples magnifiques, entre autres celui du Dieu Apis qui étoit

honoré d'une maniere particuliere, ce Dieu
etoit un jeune Beouf, qui étoit adoré ~~d'u~~
à Memphis. Le Grand-Caire, qui semble
avoir succedé à Memphis, est situé bati de l'autre
coté du Nil. Le Château du Grand-
Caire, est une des plus grandes Curiosités
qui soient aujourd'hui en Egypte, il est
~~bati~~ sur une montagne, bati sur un roc
qui lui sert de fondements, et entouré d'u-
ne muraille fort haute, et fort épaisse. Le
puit de Joseph, est ce qu'il y a de plus
beau à voir dans ce Chateau. On le nom-
me ainsi, ~~soit~~ ~~[illegible]~~ que les Egyptiens, voulussent ~~veulent~~ attribuer
à ce grand homme, ce qu'ils ont de plus

beau, soit qu'en effet, ce ~~fut~~ soit une tradition qui s'est conservée dans le pays. ~~ce~~ cela prouve aumoins, que l'ouvrage est ancien, et qu'il repondoit au gout antique des Egyptiens. Le puits est comme à deux etages. on descendoit au reservoir, qui etoit ~~été~~ entre les puits, par un escalier de 220 marches, dont chacune avoit ~~8~~ 7 à 8 pieds de largeur, ce qui ~~qui~~ donnoit aux Boeufs, qu'on y faisoit monter, un accès doux, et facile. Les Boeufs tournoient incessamment ~~des~~ d'une roue ~~aux quelles~~ où ~~tenoient~~ une corde à la ~~des cordes auxquelles~~ quelle etoient attachés plusieurs seaux. l'eau tirée de cette maniere du premier puits qui etoit le plus profond, communiquoit

~~au reservoir~~ par un canal, au reservoir qui
faisoit le fond du second, et ~~par~~ delà à ~~la mem ett~~
d'autres canaux, où elle se rendoit dans differens
endroits du Chateau

L'Egypte, sembloit mettre toute sa gloi-
re, à dresser des monumens, pour la postéri-
té. Ses Obélisques ~~qui~~ autant par leur beauté que par leur hauteur font aujourd'hui
le principal ornement de Rome. Un
Obélisque est une aiguille quadrangulaire,
d'une pierre menue, haute, et perpendiculaire-
ment élevée, qui sert ~~pour~~ à l'ornement d'u-
ne place, et souvent avec des inscriptions
et des Hiéroglyphes.

Une Piramide, est un corps solide, ou

deux, qui a une base large et ordinai-
rement quarée, et qui se termine en poin-
te. Il y avoit en Egypte trois
Piramides, plus distinguées que les
autres, et qui selon ~~le historien~~ Diodore de Sicile
ont méritées d'être mises au nombre de sept mer-
veilles du monde. Une de ces trois
Pyramides, avoit 77 toises de longeur
perpendiculaire, le haut, qui ~~dans~~ d'en bas
ne sembloit être qu'une aiguille, étoit
une belle plate forme, dont chaque côté
avoit 16 a 17 pieds de longeur.

Dix années entières, furent employées
à couper des pierres, et à préparer des ma-

tériaux, et vingt-quatre autres à bâtir ce vaste Edifice, dans le-quel il y avoit une infinité de Salles et de Chambres.

On a marqué sur cette Piramide en caractères Egyptiens, ce qu'il en avoit coûté simplement pour les ails, les poireaux, et les oignons et d'autres légumes, fournis aux ouvriers, cette somme montoit à seize talens, c'est-à-dire, quatre millions, cinq cents mille livres. il est aisé de conjecturer, que la dépense pour le reste devoit être immence.

Telles étoient les fameuses Piramides qui par leurs figures, autant que par

hauteur, ont triomphées du tems, et des Barbares. Les Princes qui les ont fait bâtir, n'avoient d'autre vues, que d'immortaliser leurs ~~nom~~ noms, et de se préparer un superbe, et magnifique tombeau après leurs mort. On croit communement, que ce sont les Rois Chéops, et Chephren, mais ils ~~n'~~ n'ont pas ~~été~~ seullement atteint ~~été~~ le but qu'ils s'étoient proposé, car ces Princes ambitieux, s'étant ~~se sont~~ fait haïr, par leur dureté, envers leurs sujets ~~et~~ ont été obligés, de se faire inhumer dans des lieux inconnus, pour se dérober à la ~~vengea~~ vengeance des peuples leurs injures

Cette dernière circonstance, que les Historiens ont soigneusement remarquée, nous apprend quel jugement, nous devons porter de ces ouvrages, si vantés ~~de~~ par l'antiquité. Il est juste et raisonable, d'y admirer le bon goût des Egyptiens, par rapport à l'Architecture. Dès le commencement, et sans qu'ils eussent de modele, ce bon goût les porta à viser au grand, ~~sans~~ et à s'attacher à la vraie beauté, et sans s'écarter d'une noble simplicité. Mais quel cas doit on faire de ces Princes qui regardoient comme quelque chose de grand, de construire à force de

trais et d'argent, de vastes batimens
dans l'unique vue, d'immortaliser
leurs noms, et qui ne craignaient pas de sa=
crifier des milliers d'hommes à leur
vanité. Autant l'industrie ~~l'entreprise~~ des
Architectes, est louable et admi=
rable autant l'entreprise des Rois
est insensée, digne de mépris et
de blâme. C'est à peu près l'i-
dée que nous en donne Pline, qui apelle
cet ouvrage ~~ovrage~~ une folle ostentation de la riches
se des Rois, qui ne se termine à rien d'utile

Le Labyrinthe avoit été bâti à
l'extrémité méridionale du lac Mœ-
ris. Ce n'étoit pas tant un seul
Palais, qu'un amas magnifique de dou-
ze Palais, distribués régulièrement et
qui se communiquoient. Quinze cents
chambres entre~~mêlées~~ mêlées de terasses, s'a-
rangeoient autour de douze salles. Il
y avoit autant de chambres sous ter-
re, pour la sépulture des Rois et
la nourriture des Crocodiles sacrés. Les
douze Rois qui ont bâti le Labyrite ~~qui l'avoient~~ fait construire
~~le Labyrinthe~~, près de la ville d'Arsinoé
On sent que la vanité et le désir ~~d'im-~~
d'éterniser leur mémoire ~~talisser leurs noms~~ avoit été le principe de

cette folle et inutile entreprise.

Le Roi Mœris pour obvier et remedier à l'irrégularité des inondations du Nil, fit creuser un lac qui depuis à porté son nom. Quand les innondations du Nil étoient trop grandes, et qu'on ~~ett~~ avoit à craindre qu'il n'en ~~ett~~ resultât des suites funestes ~~les eau~~ on faisoit retirer les eaux ~~se rendoient~~ dans le ~~canal~~ lac. Ce ~~Canal~~ lac communiquoit au Nil, par un canal ~~qui communiquoit au lac~~. Le canal et le lac, avoit de grandes écluses, qui se fermoient et qui s'ouvroient selon le besoin. Quand au contraire

les innondations etoient trop petites on faisoit sortir par des découpures et par des saignées une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres. Et c'est ainsi que l'irrégularité des inondations du Nil étoient corregées.

Le Nil est la plus grande merveille de l'Egypte, comme il ne pleut pas dans cette partie du monde, le Nil supplée a ce qui lui manque de ce coté, en lui apportant en forme de tribut les pluies des autres pays, par son debordement annuel. La crue de ce fleuve commence vers le mois de Mai,

et continue d'augmenter jusqu'au
mois de ~~Sempt~~ Septembre, vers ce
tems elle va toujours en diminuant
aprèsquoi ~~elle~~ il rentre dans son lit.
La juste mesure du debordement du Nil
selon Pline, est de quatorze coudées. Quand il n'y
en a que douze, on ~~etoit~~ est menacé
de ~~la~~ famine, quatorze apporte~~nt~~ la
joie quinze fait la tranquilité de
l'Egypte, et seize lui procure~~it~~ ~~la~~ les
~~joie~~ delices et l'abondance.
Les Anciens ont imaginé~~s~~ plusieurs
raisons subtiles du grand accroise-

ment du Nil, que l'on peut voir dans Herodote et ailleurs. L'on convient àpresant presque généralement, que le débordement du Nil provient, des pluies de l'Ethiopie, où ce fleuve prend sa source. Rien n'est plus beau que de voir l'Egypte, dans deux saisons de l'année; car si l'on monte sur une montagne, ou une Piramide vers le mois de Juillet, ~~ou~~ en d'Aout, on voit une vaste mer, sur la quelle s'élève une infinité de villes, et de villages, et plusieurs chaussées qui

conduisent d'un endroit à l'autre
entremêlées de bosquets et ~~Lable~~ d'arbres fruitiers d'où on ~~ou que les~~
ce qui fait un point de vue des
plus agréables ~~Quand~~ Au contraire
en hiver, c'est à dire, vers le
mois de Janvier et de Février, tou-
te la campagne ressemble à une prai-
rie, dont la verdure émaillée de fleurs,
charme les yeux. L'air qui ~~est~~ alors est embaumé
par la grande quantité de fleurs d'Orangers, de
Citroniers, et d'autres arbres, ~~il~~ est
si pur qu'on ne peut respirer de plus
sain; ensorte que la nature qui est
comme morte pour les autres climats

semble n'avoir de vie que pour
celui-ci.

La Capitale de la Basse Egypte
étoit la ville de Heliopolis, ainsi appe-
lée ~~ainsi~~, à cause du Temple, qui y étoit
dédié au Soleil. Herodote et d'autres
Historiens, ont raconté~~s~~ une chose~~s~~, qu'on
disoit se passer dans ce Temple, et
qui seroit bien merveilleuse, si el-
le étoit vraie~~s~~, c'est le Phénix.
Si l'on ~~x~~ en croit les Anciens cet
oiseau est unique en son genre. Il
vit en Arabie, 5 a 6 ans. Il est de
la grandeur d'un Aigle. a un fort beau plumage. Lorsque
il est chargé d'années, et qu'il voit sa
fin approcher, il se fait un nid

de bois, et de gommes ~~aromatites~~ aromatiques, puis il meurt. Des os, et de la moëlle, de cet oiseau, naît un vers, duquel, se forme un autre Phénix.
Son premier soin est de rendre à son pere les honneurs de la sepulture, pour cet effet, il forme une boule, ~~d~~remplie de parfums qu'il vuide en partie, ~~et~~ y depose le corps de son Pere, et en ferme l'entrée ~~par~~ avec des parfums. Il charge ses epaules de ~~ce~~ ce precieux fardeau, et va le bruler à l'Autel de Heliopolis.
Alexandrie, bâtie par Alexandre le Grand fut ~~la~~ autrefois la capitale de la basse Egypte elle à égalé en magnificen

ce les anciennes villes des L'Egypte et d-
le devint le centre du commerce d'O-
rient et d'Occident. Les Marchands,
du monde entier y abordoient.

C'est pour la commodité du commerce
qu'on a bâti~~e~~ tout près d'Alexan-
drie ~~et~~ dans l'Isle de Pharos, une tour
qui a porté aussi son nom. Au haut
de cette tour, étoit un ~~Phanal~~ Fanal pour éclairer
de nuit les vaisseaux, elle a donné son nom aux autres
~~Phanal~~ Fanaux qui ont été bâti~~s~~ sur le modèle
de celui-ci et est comptée au nombre
des sept merveilles du monde.

Des coutumes des loix et de la Religion des Egyptiens

L'Egypte a été regardée pendant long tems comme l'école la plus renommée en matière de politique et de sagesse et comme l'origine de la plupart d'Arts et de Sciences. Son plus bel Art étoit de former les hommes ~~des gens~~. La Grèce en étoit si persuadée que ses plus Grands hommes, un Homère, un Pythagore, un Platon, un Lycurgue, et même un Solon ces deux célèbres Législateurs y sont allés pour s'y perfectionner et pour y puiser en tout genre d'érudition les plus rares connais-

sances

~~De ce qui regarde les Rois et le Gouvernement.~~

~~Le Royaume étoit héréditère.~~
~~Le principale devoir des Rois et leurs fonction la plus essentielle, étoit de rendre la justice, ils étoient persuadés que de ce devoir dépendoit.~~

De ce qui regardoit le Roi et le Gouvernement.

Le Royaume d'Égypte étoit héréditaire.
Les Rois souffraient sans peine, non seulement que la qualité ~~des~~ viandes du boire et du manger leur ~~fut~~ soit ~~fixseur~~ ~~et~~ ~~marquées~~ préscrite, mais encore ~~que~~ toutes les heures et presque toutes leurs actions

étoient reglés par les Loix. Il ne leur
~~étoient~~ pas permis ~~d'entrer~~ de donner dans la
dépense de la table, et dans le lu-
xe des meubles, et des habits. Partout
régnoit une noble simplicité.

Dès le point du jour, et lorsque
l'esprit est le plus net, et les
pensées les plus pures, ils lisoient leurs
lettres pour prendre une juste idée des
affaires qu'ils avoient à décider pendant
le jour, puis ils alloient sacrifier aux
Temples là environnés de toute la
cour ils assistoient à la prière que
~~disoit~~ récitoit le Pontife à haute voix dans la
quelle il ~~prioit~~ demandoit aux Dieux pour le Roi

la santé, et toutes sortes de biens et de prosperités, parceque il gouvernoit ses peuples avec douceur. Le Pontife entroit ensuite dans un grand détail des vertus royales, puis il parloit des fautes que le Roi pouroit comettre, supposant toujours qu'il n'y tom~~beroit~~boit que par surprise ou par ignorance, chargeant d'imprécations les flatteurs qui ~~lui~~ leur donnoient de mauvais conseils. On lui donnoit à lire dans les livres, sacrés ~~et~~ ~~dans~~ les actions des grands hommes, afin qu'il gouvernat l'Etat ~~par~~ d'après leurs exemples.

Le principal devoir des Rois, et leur fonction la plus essentielle étoit de rendre la justice, ils étoient si persuadés

que de ce devoir dépendoit non
seulement le repos des particuliers,
mais encore le bien de l'état, qui
seroit moins un Royaume qu'un
brigandage, si les pauvres demeur
roient sans appui, et ~~que~~ si les riches
trouvoient dans leurs trésors l'impunité de
leurs crimes. Douze Juges choisis par
le Prince, entre ceux du pays qui avoient
le plus de lumieres, étoient chargés de
rendre la justice. Des revenus honnêtes
assignés par le Prince, les mettoient
en état de rendre la justice gratuite
ment. Le President avoit au cou,
un collier de pierres precieuses d'où
pendoit un figure sans yeux qu'on
appeloit la vérité.

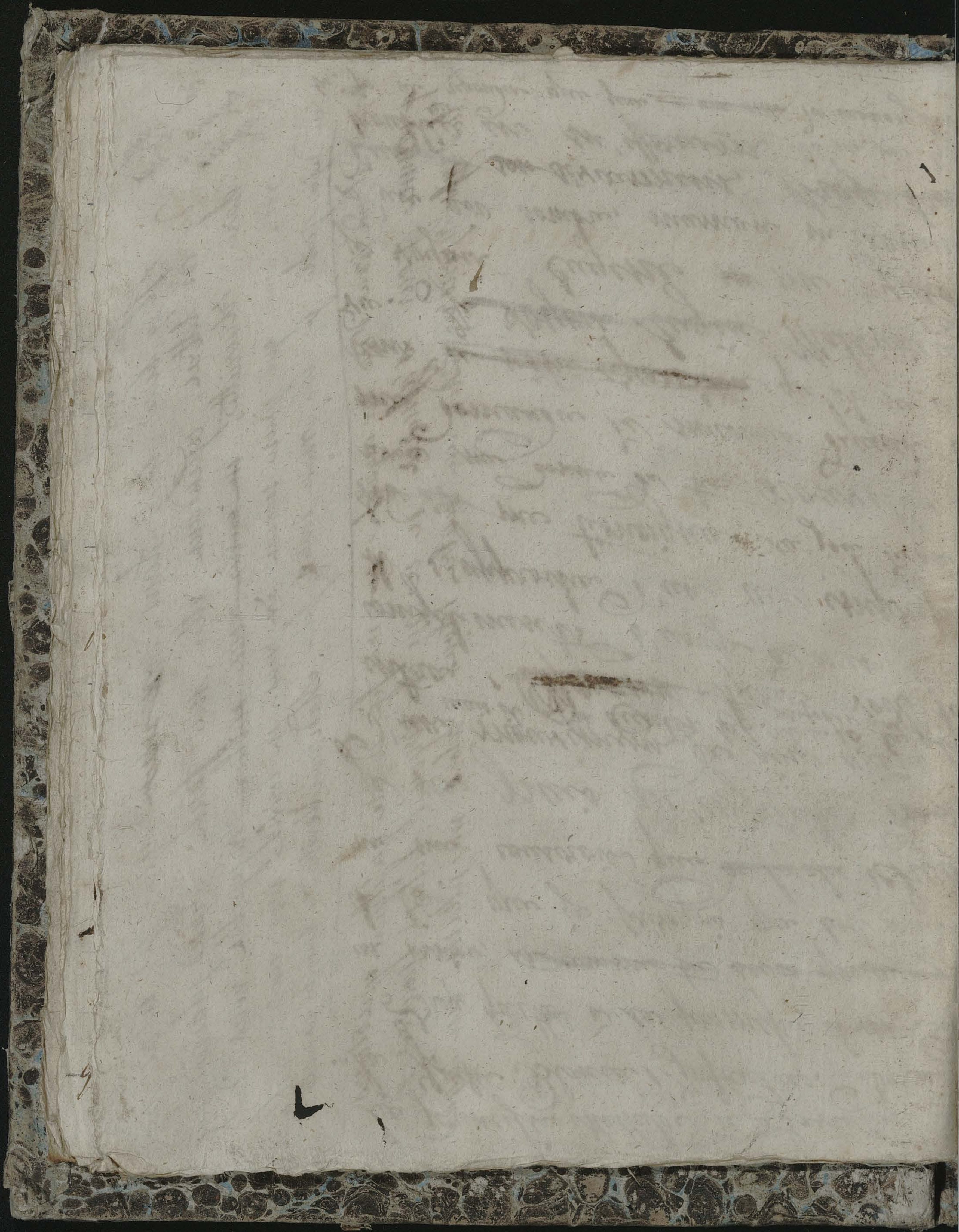
Vous voyagez toujours dans l'empire

Il y a bien long tems ~~[illegible]~~ que je n'ai reçu de vos lettres, cependant elle me font grand plaisir ma chère Henriette, ~~ne m'avez vous oublié~~ rappellez vous de votre amie qui pense souvent à vous. et écrivez moi un — l'occasion en deja partie je ne vous écrirai plus Mademoiselle votre tres humble servante

---

La princesse Mathilde de Sorrenta à
la ~~[illegible]~~ Blanca d'Infantado. Durant
Trop fidèle à sa promesse ~~[illegible]~~
arrivée, ~~[illegible]~~
que je prévoyois que son arrivée
causeroit que ~~[illegible]~~ de chag[rin]
puis m'empêcher ~~[illegible]~~
mouvement de joie quand
mais il fit bientôt place à la plus profonde tristesse
~~[illegible]~~ Après avoir
compliments d'usage à mes
s'approcha d'un air empressé
me témoigna sa joie de me
me donna de tes nouvelles,
demanda de miennes depuis
~~[illegible]~~ que il ne m'a
~~[illegible] Eugène~~ Malheureus[ement]
Eugène ~~[illegible]~~ me regarda
air sombre, maman m'examina
~~[illegible]~~ sévèrement, ~~[illegible]~~
en s'efforçant de ne pas le
ne répondre que par ~~[illegible]~~ des monosyllab[es]

ces questions ... voyois, hélas! pouvois-je ... alors me jetter ... entrer ... pour s'informer de ce que ... répondre ... un autre tems ... oubliée ... répondre



II
2.
inoush w 41

Traits d'Histoire
d'Angélique
Załuska

2158

1663
3681
3974
9318

3 | 2158 | 719
21

2588

Vous soupirez qui parleraient des mais filles

Allez voter un nez de mon malheur

Je ne peux pas souffrir, je n'oublierai de ma vie ce qu'elle a fait je lui pardonnerai

Exprimez lui l'ancre de ma tendresse

Dites moi ce qu'il aura senti

Il fut un tems Madame où dans votre Antichambre
pouvoit espérer de trouver un pot de chambre
Hélas ce tems n'est plus et faute de chaise percée
l'on se voit forcée
[illegible] par la fenêtre

Que je suis malheureuse
j'ai fait trois fautes
Aucun ne m'embrasse
pas pas pas — Caroline

Charlotte
la savante
la spirituelle
la 10tte
l'ignorante

Elbels Trost — Verfassen — Wissen — Unglückliche — Merfolter — la mat

heureuse — l'infortunée

[illegible] qu'on humilie

Vous merveilleux [illegible]

qu'on appeloit la vérité. On vouloit marquer par là, que les Juges devoient ~~jug~~ rendre la justice, également au ~~grand~~ riche comme ~~qu'~~au pauvre, au grand comme ~~qu'~~au petit.

Le meurtre volontaire étoit puni de mort, de ~~que~~ quelque condition qu'ait été ~~étoit~~ ~~celui~~ le mort ~~tué~~, libre ou non. Le parjure étoit traité de même. Le calomniateur, étoit condamné à la même punition qu'auroit subi ~~que~~ l'accusé, si ~~le~~ crime s'étoit trouvé vrai. Celui qui pouvoit sauver un homme attaqué, et qui ne le faisoit pas, étoit puni aussi rigoureusement que l'assassin.

Il n'étoit pas permis, de rester oisifs ~~oisifs~~. chacun ~~chaque un~~ devoit écrire dans un regsistre, son nom, sa demeure sa profession et de quoi il vivoit ~~où il demeuroit et de quelle condition il étoit~~.

Pour empêcher les emprunts + le Roi Asychis,

+ d'où naissent la fainéantise, les fraudes et la chicane, ..

fut cette sage loix, qu'il n'étoit pas permis d'emprunter, qu'à condition ~~qu'on~~ d'engager le corps de son pere au ~~[illegible]~~ Créancier. Or c'étoit une ~~infamie~~ infamie et une impiété de ne pas ~~conserver~~ retirer assez promptement un gage si précieux.

Les vieillards étoient fort respectés, et les jeunes gens étoient obligés de leur céder partout la place d'honneur, ce qui s'accorde parfaitement avec la nature, et avec ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne. La principale vertu des Egyptiens étoit la reconnaissance, ce qui prouve qu'ils étoient sociables, bienfaisans, bons et fidelles amis.

Des Prêtres et de la Religion des Egyptiens

Les Prêtres en Egypte tenoient les premiers rangs, jouissoient de grands privileges, et d'amples revenus. C'étoient eux qui avoient reçus la meilleure éducation, qui avoient le plus de lumières, et qui étoient les plus dévoués à la personne du Roi, et au bien public. Ils étaient outre cela les dépositaires, de la Religion; des Sciences, et des livres sacrés, et c'est ce qui leurs attiroit un si grand respect. Jamais nation ne fut plus superstiteuse, ni plus prodigue ~~pour~~ du Bon nom auguste de la Divinité que les Egyptiens, ~~ils~~ l'attribuoient aux

aux ~~ani~~ ~~bêtes~~ animaux les plus immondes, et aux
légumes des ~~du~~ jardins.

Entre le grand nombre de Dieux ~~des dieux~~ des Egyptiens il y en ~~avoient~~ deux qui étoient généralement honorés, ils s'appelloient Osiris et Isis, et on pretendoit que c'étoit le Soleil, et la Lune, + outre ces dieux ~~de~~ l'Egypte honoroit un grand nombre de bêtes, le Bœuf, le chien, le loup, le crocodile, l'ibis, le chat, et d'autres. De tous les animaux le Dieu Apis étoit le plus célèbre ~~principal~~, on lui rendoit de grands honneurs pendant sa vie, et plus

+ en effet c'est par le culte des astres qu'a commencé l'Idolatrie

grands encore après sa mort. On voit aisément que le veau d'or, érigé par les Israëlites, près de la montagne du Sinaï, étoit le fruit de leur séjour en Egypte, et une imitation du Dieu Apis.

On doit être bien étonné, de voir la nation du monde qui se piquoit le plus, de sagesse, et de lumiere, s'abandonner si follement, aux superstitions, les plus ridicules, et les plus grossieres.

Pour faire voir ce qu'étoit l'homme par lui même, Dieu a permis, que le pays de toute la terre, où la sagesse humaine

avoit été portée au plus haut dégré, fut le théâtre de l'Idolatrie la plus insencée. D'un autre côté, pour faire voir, ce que peut la force toute puissante de sa grace, il à converti les affreux deserts d'Egypte, dans le tems marqué par sa providence, en un paradis, en les peuplant, d'une troupe innombrables d'illutres sollitaires, qui par la ferveur de leurs prieres, et l'austerité de leurs pénitence, ont fait tant d'honneur au Christianisme.

Quand quelqu'un étoit mort en Egypte, le deuil du-

rait 40. ou 60. jours, apparemment selon la
qualité du personnage, on ~~ses~~ embaumoit les
corps après l'avoir vuidés, par le mo-
yen d'une ouverture, qu'on faisoit au coté
~~par le moyen d'~~ avec une pierre d'Ethiopie,
puis ~~t~~on le rendoit aux parens, qui l'en-
fermoient dans une niche, et ensuite le
placoient debout près de la muraille, ~~et~~
~~c'est~~ ce qu'on appelle momies, il en vient
encore tous les jours ~~de~~ d'Egypte, et plu-
sieurs curieux en conservent dan leurs cabinets.

Aussitôt qu'un homme étoit mort, l'accusateur public étoit écouté, s'il prouvoit que la conduite du mort étoit mauvaise, il étoit privé des honneurs de la sépulture, si au contraire le jugement qu'il donnait, étoit favorable au mort, ~~il étoit~~ on procédoit à ~~l'inhumation~~ inhumation. On louoit dans le mort, sa bonne éducation, sa piété envers les Dieux, sa justice envers les hommes, sa douceur, sa modestie, sa tempérance, et toutes les qualités qui font l'homme de bien.

Les différentes manières dont ~~avoient~~ les anciens, a

Ampter ma dux

l'égard des corps morts étoient. Les uns comme les Egyptiens les exposoient en vue, après les avoir embaumés, d'autres les bruloient, et cette manière etoit en usage chez le Romains, d'autres enfin les enterroient.

La premiere parait injurieuse à l'humanité en général, puisqu'elle expose et rend visible sa difformité, l'usage de bruler les corps morts à quelque chose de cruël et de barbare, en se hâtant de détruire ce qui reste des personnes les plus cheres. la maniere d'enterrer les morts est cer-

tainement la plus ancienne, et la plus religieuse, Elle rend à la terre ce qui en a été tiré, et nous prépare à croire, que ce corps est une semence jettée en terre, et qui en sortira encore une seconde fois vivante et animée.

Des Soldats de la Guerre des Arts et des Sciences

La profession militaire étoit en grand honneur en Egypte. Après les familles sacerdotales, celles que l'on estimoient le plus, étoit, comme chez nous, les familles destinées aux armes.

On n'attachoit qu'une note d'in
famie, à ceux qui prenoit la fuite, et
qui montroient de la lacheté, parceque ils
on aimoit mieux, retenir les Soldats
par un motif d'honneur, que par la crain
te du chatiment. Ce n'est pas
que l'Egypte aimât la guerre, elle cherissoit
beaucoup plus, la justice, et la paix,
Elle ne songeait pas à faire des conquete, mais elle
ambitionnoit de regner sur les esprits, par la
sagesse de ses conseils, et la superiorité de ses
connaissances.

Les Egyptiens avoient l'esprit attentif, mais ils
le tournoit aux choses utiles, c'est le pre-
mier des peuples, chez lequel on eut vu
des Bibliotèques. Les habitans en ont
été les premiers, à cultiver, la Géo-
métrie, l'Astronomie, et la Medecine.
La magnificence des batimens montre, à
quel point des perfections les Egyptiens ont
porté, l'Architecture, la Sculpture, et
la Peinture.
Le souvenir de leur ancienne origine,
établissoit parmis les Egyptiens, une es-

pece d'egalité qui leur fasoient dire que toute l'Egypte étoit noble, en effet la differance de conditions, ne vient que de l'éloignement de la tige commune, qui nous fait oublier que le dernier roturier, descend d'une famille aussi noble, que le plus grand seigneur.

~~Le~~ Chacun avoit son emploi, qui se perpétuoit, de Pere en fils.

Les Laboureux, et les Pasteurs, étoient fort respectés en Egypte, ils regardoient avec raison, ces deux profession comme de sources innépuisable, de richesses, et

d'avantage, l'une nous fournit, par les ~~léguimes~~ grains, le fruits, et les léguimes, une nourriture abondante, et délicieuse, et l'autre couvre nos table, de viandes les plus exquises et met en mouvement le commerce, par le moyen des cuirs et de ~~etoffes~~ étoffes. C'est un grand malheur, que ces deux professions, si estimables, et si innocentes soient tombées dans un mépris général, quoique se soient elles, qui fournisent, aux besoins, et même aux plaisirs, de la vie. C'est en effet le paysans qui nourrit, les bougeois, ~~qui fou~~ les officier, de justice, et des finances, les gentils-hommes, et le éclasiastiques. Des ques

detours qu'on se serve, de tourner l'argent en denrées, ou les denrées en argent, il faut que tout revienne aux fruits de la terre, et aux animaux qu'elle nourrit.

Les Seigneurs sont intéressés, à accorder leur estime et leur protection à leur vassaux, qui sont l'instrument des grandes richesses qu'ils possedent. Cependant on à la douleur de voir, que la plupart d'entre eux, laissent manquer et même mourir de faim, ces pauvre gens, qui fournisent abondament ~~aux~~ à tous leurs plaisirs.



Fécondité de l'Egypte

Nous ne parlerons ici que de plu

~~lu~~
-sieurs plantes particulières ~~de~~ à l'Egypte, et de l'abondance du bled qui y croissoit.

Le Papyrus est une plante, qui pousse quantité de tiges triangulaire, haute de six ou sept coudées, et dont l'écorce, par ~~par~~ le moyen de quelques préparatifs, servoit à écrire. Les anciens écrivoient d'abord sur des feuilles de ~~papier~~ palmier, ensuite sur des écorces d'arbres, d'où vient le nom de Liber, puis sur des tablettes enduites de cire, sur les lequelles on ~~écrivoit~~ imprimoit avec un ~~pinceau~~ pinceau ~~équisé~~ poinçon aigu d'un bout et qui servoit pour écrire, et de l'autre plat pour effacer. Ce qui à donné lieu à cette expression de Horace. Que pour faire un bon ouvrage, il faut beaucoup ~~refaire~~ effacer, et beau-

coup corigé. Enfin on introduisit l'usage
du Papyrus dont nous avons parlé. Dans
les temps postérieurs, on écrivit sur du
Pergamentum
parchemin, ou sur de velin, qu'on appel-
le ainsi à cause des Rois de Pergame qui
l'avaient inventé. Tous les anciens ma-
sont
nuscrits, ~~étoit~~ sur du parchemin ou du
vélin. C'est une chose admirable que
de voir comment notre papier, qui est
si blanc et si fin, se fait de vieux
haillons et de sales chiffons, qu'on ramas-
se dans les rues. C'est l'habileté de
l'ouvrier, qui donne cette délicatesse à des
choses qui en sont si peu susceptibles.
Le lin est une plante remplie de
filets, dont on fait de la toile déliée

Les Egyptiens avoient une adresse étonante pour le preparer. Ils s'en faisoit un grand commerce, et on en transportoit beaucoup en dans les pays étrangers. Les Prêtres étoient toujours vetus de lin, et jamais en laine, c'étoit aussi l'habillement des gens de distinction.

Le Byssus etoit une espèce de lin très fin, et délié, et qui étoit souvent teint en pourpre. Il étoit fort cher il n'y avait que des personnes de distinction et riches qui s'en vétissent. Il servoit particulièrement à la parure, et à l'ornement des Dames. Il paroit par l'Ecriture Sainte, que c'est de l'Egypte, que les Juifs tiroient des toiles composées de cette

espece de lin. La grande ~~et~~ et in=
comparable richesse de l'Egypte, étoit le blés,
qui la mettoit, en état, et même dans les tems
de famine, de nourir les peuples voisins, comme
cela arriva sous Joseph. Dans les temps
postérieurs, elle étoit toujours le grenier le
plus assuré, pour Rome, et Constantinople, a
toute ~~vainque~~ vaincue qu'elle étoit, elle se vantoit
de ~~[illegible]~~ nourire ses vainqueurs, d'avoit leurs ~~destinée~~ sort
entre ~~leurs~~ ses mains, et de régler par ~~leurs~~ son fleu
ve leur destinée.
En général les légumes, et les fruits, étoient
excellens en Egypte, et ~~auroit~~ auroient pux comme
le remarque Pline, suffire seuls à la nouriture,
tant la bonté et l'abondance, en étoit gran

grande. C'étoit aussi la principale nouriture des ouvriers, comme on le voit ~~à~~ dans ceux qui travailloient à des Piramydes. Outre ces richesses champêtres, le Nil, par la pêche, et la nouriture des troupeaux, fournissoit ~~aux~~ la table des Égyptiens ~~la table~~, de poissons de toute espece, et des viandes très succulentes, et c'est ce qui fit tant regretter l'Egypte aux Israëlites.

Histoire des Rois d'Égypte.

L'Égypte est certainement la Monarchie la plus ancienne dont nous ayons connaissance.

L'histoire d'Égypte contient l'espace de 2158 ans. Elle se divise en

trois parties ~~principal~~. La premiere comm-
ce, à l'établisement de la Monarchie Egyp
tiene, fondée par Mènes, ou Mesraim
fils de Cham, l'an~~née~~ du monde 1816.
et finit à la destruction, de cette même
Monarchie par Cambyse Roi de Perse
l'an 3479 et cette première partie ~~renferme~~
~~l'esp~~ contient 1663 ans
La seconde partie est melée avec celle des
Perses et des Grecs et s'etend jusqu'à la
mort d'Alexandre le-Grand, qui arriva l'an ~~3~~ 3
681, et renferme deux cent ans.
La troisième est celle où ~~s'est élevée en Egypte~~ une nou-
velle Monarchie s'est élevée en Egypte sous les Lagides ou Ptolemées descendans de
Lagus jusqu'à la mort de Cléopatre dernière reine d'E-
gypte en ~~3974~~ 3974, et ce dernier espace renferme 293 ans.

Sésostris.

Sésostris est le plus fameux Roi d'Egypte ~~de~~ de la deuxième branche. Ce Prince étoit nonseulement le plus puissant Roi d'Egypte, mais encore ~~un~~ des plus fameux conquérans ~~~~ qui ait vanté ~~eut~~ l'antiquité. Son pere le Roi Aménophis ayant ~~[illegible]~~ formé le dessein d'en faire un grand conquérant, fit venir à la cour tous les enfans nés le même jour que Sésostris, et les fit élever ensemble ~~avec lui~~ avec lui et avec les mêmes soins, ils furent accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure, et laborieuse, que les put ~~puisse~~ mettre en état de supporter les fatigues de la guerre. La course à pied, et à cheval, et la chasse étoient leurs exercices les plus ordinaires.

Quand Sésostris fut monté sur le trône il con

eut le dessein de faire la ~~soumettre~~ conquête du monde entier; dans cette vuë il tâcha de gagner les cœurs de ses peuples, par la bonté, la justice, et la libéralités.

Il revint de ses conquêtes, chargés des dépouilles des peuples vaincus, et traînant après lui une infinité de captifs. Il récompença les soldats et les Officiers avec une magnificence ~~vraiment~~ royale, traitant chacun selon sa qualité, et son mérite. Il se faisoit un plaisir, et même un devoir, de mettre les compagnons de ses victoires, en état de jouir le reste de leur vie d'un doux loiser juste fruit de leurs travaux.

Après s'être acquitté de ce devoir de justice. Sésostres profita de la paix pour faire des ouvrages, plus propres à enrichir l'Egypte, qu'à immortaliser son nom. Ceux Temples fameux, érigés en action de graces aux Dieux tutélaires de chaque ville

furent les premiers aussi bien que les plus illustres témoignages de ses conquêtes. Son plus important ouvrage fut le grand nombre des hautes levées qu'il fit faire en Egypte, ~~et~~ sur lesquelles il ~~a~~ bâtit des villes, et un grand nombre de canaux, pour facilliter le comerce, le transport des vivres, et pour établir une communication aisée, entre les villes les plus éloignées les unes de autres.

On pourroit regarder Sésotris comme un de plus illustres héros, ~~et~~ le plus vanté par l'antiquité, s'il n'avoit terni ~~ssé~~ lui même l'éclat de ses exploits guerriers, et de ses vertus pacifiques, par un amour excessif de soi même, et par une aveugle complaisance ~~d'absb~~ sa grandeur, qui lui fit oublier qu'il étoit homme. Il avoit la folle et inhumaine vanité, de faire atteller à son char les Rois et les Princes des peuples vaincus ~~autres nations~~, quatre à quatre, et se croyoit bien grand de se faire traîner

ainsi, par les Rois et les Seigneurs d'autres Nations.

Jusqu'au regne de Psamétique les Egyptiens avoient cru être la nation la plus ancienne de la terre. Il voulut s'en assurer par lui même, et pour cela il employa une expérience extraordinaire, si le fait peut paroitre digne de foi. Il fit élever dans une ~~cabane~~ campagne et dans une cabane fermée, des enfans tout récemment nés, de parens pauvres. Il ~~en~~ ~~confia~~ confia à un berger les soins de les faire nourir par des chèvres, et de lui défendit de ne laisser entrer personne dans la cabane ni de prononcer aucune parole. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge de deux ans un jour que le berger ~~[illegible]~~ entra chez eux il dirent tous deux en étendant leurs bras vers leur pere nouricier <u>beccos beccos</u>. Le berger surpris de ce nouveaux langage répété plusieurs fois le dit

au Roi il ~~ne reste~~ qui se fit amener les enfans pour s'assurer du fait et ils recommencèrent en sa présence à begayer leur petit jargon. Il ne restoit plus qu'à vérifier chez quel Peuple ce mot étoit en usage et il se trouva que chez les Phrigiens ce ~~mot~~ il signifioit le pain. Et Depuis ce tems ce peuple a eu l'honneur de l'ancienté ou plutot de la primauté, et l'Egypte toute jalouse qu'elle étoit fut obligée de la leur céder. Comme on amenoit à ces enfans des chevres pour les nourir et qu'il n'est pas marqué qu'ils fussent sourds ~~quelqu~~ quelques uns ont cru que ~~ils ont pu~~ c'est d'après les cris de ces animaux que ces enfans avoient pu former le mot de bec ou becos. En effet les enfants qui sont sourds de naissance sont

aussi ~~muen~~ muets car ne pouvant entendre aucune parole ils sont hors d'état de paler.

Histoire des Carthaginois

Mœurs des Carthaginois.

Les Cartaginois tiroient leur origine de la ville de Tyr Capitale de la Phenicie, dont ils ont conservé, les mœurs, la Religion, les usages les loix, le langage, le gout et l'industrie pour le commerce. Ils parloient la langue Hébraïque, ou du moins une langue qui en étoit dérivée. Leurs ~~mots~~ noms avoient pour l'ordinaire une ~~signifiance~~ signification particulière. Hannon signifioit gracieux, bienfaisant, Didon aimable

ou aimée Annibal signifie, Baal ou le Seigneur m'a fait grâce. Le nom de Poeni d'où vient Punique, est le même que Phoeni ou Phéniciens parce qu'ils tiroient leur origine de la Phénicie.
Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est l'union étroite qui a toujours subsisté entre les Phéniciens et les Carthaginois. Ceux-ci envoyoient régulièrement à Tyr, tous les ans un vaisseau chargé de présens qui étoient comme un cens et une redevance qu'ils payoient à leur ancienne patrie. Ils ne manquoient jamais d'y envoyer les prémices de leurs revenus aussi bien que la dixme du butin qu'ils faisoient sur les ennemis pour les offrir à Hercule. Lorsque Tyr fut assiégée par Alexandre les Carthaginois reçurent avec une bonté de peres et de meres, les enfans et les femmes des ~~Phéniciens~~ ~~Carthaginois~~ Tyriens quoique dans le tems d'une guerre ~~très~~ pressante. Les marques constantes,

30

Moi je dis toujours à Mesdemoiselles: baissez les

Yeux pour jouer l'air modeste

Ma fille ... les officiers vous regardent

Son elegance la petite Maitresse

Angelique ... a saute ... yeux

Monsieur ... Poisson ...

... Chatelaine Angelique fille du premier

... Comte de ... Boissaler

3479
1816
~~3479~~
~~5295~~
1663

Jan D[illegible]

111

3.

31

Traits

Anet Anette

Juguettes

Traits d'Histoire ancienne

Angélique

Zaluska



Ces marques constantes d'une vive et sincère reconnaissance font plus d'honneur à une nation, que les plus grandes conquêtes, ou les plus glorieuses victoires.

Il paroit ~~paraît~~ par plusieurs traits d'histoire de Carthage, que ses Généraux regardoient comme un devoir essentiel, de commencer et finir leurs entreprises, par le culte des Dieux. Ce n'étoit pas seulement les particuliers qui se piquoient, de montrer en toute occasion un soin religieux pour la divinité; on voit que c'étoit le goût et le génie de la nation entiere. Des traités solemnels où l'on fait intervenir les Dieux, montrent d'une maniere sensible le respect des Carthaginois pour la divinité.

Il y avoit chez les Carthaginois deux divinités qu'ils honoroient particulierement, la déesse Céleste, qu'on appel

leu Uranie, ou la Lune. On imploroit son secours dans de grandes calamités, et principalement pendant les Éclipses. La seconde divinité principalement honorée à Carthage, et à la quelle on offroit des victimes humaines, étoit Saturne. Ce culte impie qui méritoit bien plus le nom de sacrilège, que de sacrifice, a passé de Tyr à Carthage, et a duré jusqu'à la ruine de la ville. Les parens se faisoient un point d'honeur et de religion, d'assister à ce cruel spectacle l'œil sec, et sans pousser un gemissement. Il croioit rendre le sacrifice moins agréable à la divinité, et en perdre le fruit s'ils avoient poussé un soupir. Quel aveugle ment de chercher un remede de ses maux dans le crime, et d'user de barbarie pour attendrir les Dieux

La Religion du Plutarque est environ-
née de deux écueils également dangereux pour l'hom-
me, et injurieux à la divinité savoir: l'impiété
et la superstition; L'une par affectation d'es-
prit fort nie tout et ne veux rien croire: L'au-
tre par foiblesse croit tout et se forge ~~des Dieux~~ selon
son caprice, des Dieux nonseulement amis, mais ~~des~~ protecteurs
et modèles du crime. Et c'est dans ce dernier
écueil qu'ont donné les Carthaginois les Phéni=
ciens, les Scythes, les Gaulois les Romains
et les Grecs mêmes en immolant aux mêmes
leurs enfans.

Le Gouvernement de Carthage etoit fondé
~~sur~~ les principes de la plus profonde

politique. et c'est avec raison qu'Aristote
met cette Republique au nombre de
celles qui ont été les plus vantées par l'antiqui-
té, il le prouve par une chose qui
fait beaucoup d'honneur à Carthage
que jusqu'à son tems c'est à dire 500
ans ils n'y à eu aucune divisions n'y
aucun tyran qu'y eut troublé le repos.
Le Gouvernement étoit Aristo-Demo-
cratique. ou mixte, l'autorité partagée
comme chez les Romains en [entre] trois
le peuples le Sénat et [entre] les deux

suprême Magistrats appellée Sufettes
et ensuite par le Tribunal de cent.

Reflexion sur le
Gouvernement de Carthage.

Entre d'autres observations, qu'Aristote fait sur le Gouvernement de Carthage, il y remarque deux grands défauts, fort contraires selon lui, aux regles d'une saine politique, et aux vues d'un sage Legislateur. Le premier étoit, que l'on mettoit sur la tête d'un même homme, plusieurs charges ce que étoit à Carthage, la marque d'un merite peu ordinaire. Et ce que Aristote regarde comme

ne fore prejudiciable à l'état. Un même officier ne, dit-il, commande pas deux corps différens, un même pilote ne conduit pas deux vaisseaux.

Le second défaut qu'Aristote trouve, dans le Gouvernement de Carthage, c'est que pour parvenir aux premieres charges, il falloit réunir au mérite, la naissance et les richesses, ce qui donnoit une exclusion formelle au plus grand nombre de gens de bien, et ce que la philosophie regarde comme un grand mal dans un état, car alors les vertus ne sont comptées pour rien, et l'argent pour tout, la soif et l'admiration des richesses saisit une ville toute entiere et la

corrompu. Ses Magistrats et ses Juges qui ne le deviennent qu'à grands frais, sembleront être en droit, de s'en dedomager par leurs propres mains.

Si Aristote prétend qu'on auroit du élever également les riches, et les pauvres aux premieres dignités de l'état, son ~~sentiment~~ sentiment sera blamé par la ~~plupart~~ partique ~~qu'en ont fait les~~ des Republiques les plus sages. Qui sans avilir ni deshonorer ~~ni deshonorer~~ la pauvreté, ont cru donner sur ce point la préférance aux richesses, qu'on à lieu de croire que ~~aux~~ parceque ceux qui ont du bien, ont reçu une meilleure education, pensent plus noblement, sont moins exposés à se laisser corompre, et à faire des

bassesse, et que la situation de leurs affaires, les
rend
plus affectionnés au bien de l'état, à y
maintenir la paix, et le bon ordre, et à
en
y écarter toute division et toute révolte.

Aristote en finissant ses reflexions
sur la République de Carthage, approuve
fort la coutume qui y regnait d'envoyer
de tems en tems, des colonies en différens
pourvoyoit
endroits, par là on ~~pourvoyoit~~ aux besoins
des pauvres, aussi bien que des riches, on dé-
chargeoit la ville d'un grand nombre de
gens oisifs et fénéants, qui la deshonorent
écartoit
et lui sont dangereux, on ~~eloignoit~~ les
troubles et les divisions en éloignant ceux qui

y donnoient lieu pour l'ordinaire, parceque mécontens des gens de leur fortune présente, ~~ils~~ sont toujours prets à remuer et d'innover.

Sources de la puissance et des richesses de Carthage.

Le commerce étoit à proprement parler l'occupation de Carthage, l'objet particulier de son industrie son caractère propre et dominant. ~~Situee~~ situés au centre de la méditerranée ils embrassoient par leur comerce toutes les Nations connues Ils alloient partout acheter à bon marché les superflus de chaque nation, pour le vendre ensuite fort chèrement. Ils alloient en Egypte ~~vendre~~ acheter le fin lin, le bled, les voiles et les cables des vaisseaux, sur les côtes de la

mer rouge, les épiceries, l'encens, les aromates,
les parfums, l'or, les perles et les pierres précieu-
ses. À ~~Thyr~~ Tyr et en Phénicie la pourpre
l'écarlate, les riches étoffes, les meubles ~~précieux~~ ~~spacieux~~ somptueux
et les ouvrages d'un travail recherché. À
leur retour ils rapportaient des côtes occidentales le fer, l'étain
le plomb le cuivre. Et par la vente de ces
marchandises, ils s'enrichissaient aux dépens des
autres Nations ~~qui leur payaient~~ et les mettaient à ~~une espèce de~~ une espèce
de contribution qui était d'autant plus
sure ~~quelle~~ qu'elle était volontaire.

Les plus ~~grands~~ riches et les plus grands ne dédaignaient pas de faire
le commerce comme ~~les plus~~ les plus petits

leurs grandes richesses ~~ne empechoient pas~~ les degoutoient de l'assi-
duité et de la patience qu'il faut avoir
pour les ~~augmenter~~ augmenter en ~~ce~~ en ce qui
a rendu ~~leur~~ leur République florissante et
ce qui la tint en etat de le disputer à
Rome même, qui n'a pu les ~~subjuger~~ subjuguer qu'en
lui ôtant les ressources qu'ils avoient dans le commerce.
Les Carthaginois s'étoient établis sur les
côtes de l'Espagne, ensuite Carthage la nouvelle
ou Carthagène qu'ils y fondèrent leur don-
na dans ce pays une autorité presqu'égale
à celle que les Carthaginois possédoient ~~à celle~~
~~qu'ils~~ à Carthage l'Ancienne en Afrique
en se rendant ainsi les facteurs de toutes
les Nations ils ~~étoient~~ devenus ~~les maitres~~

des Princes de la mer, le lieu de l'Orient de l'Occident et du Midi en avoient rendu Carthage la ~~capitale~~ ville commune de toutes les Nations; ainsi on peut regarder le commerce comme la source de la puissance des richesses et de la gloire de Carthage. Il n'est pas étonnant que les Carthaginois ~~se~~ soyent tant appliqués grands et petits riches et pauvres ~~au~~ commerce, ils avoient apportés ce goût de Tyr leur origine, et qui étoit la première école du monde pour le commerce.

Diodore remarque avec raison, que les mines d'or et d'argent, que les Carthaginois trouvèrent en Espagne étoient pour eux une source inépuisable de richesses, et ce c'est ce qui les mit en état

de soutenir de si longues guerres contre les Romains.
C'est en effet la cause de ces grosses flottes
équipées en si peu de tems, de ces nombreuses ar
mées mises sur le pied, et envoyées ~~aussi~~ au loin
avec une dépence immense.
On peut regarder les Carthaginois comme
une nation également guerrière et marchande,
marchande par inclination, et guerriere par la nécessité de se
défendre, et par le desir d'étendre son commer
ce, et d'agrandir son empire.
La puissance militaire de Carthage consistoit
en Rois alliés, en peuples tributaires, en soldats
mercenaires qu'elle achetoit ~~ils achetoient, et~~ et en un corps
de troupes de sa nation, mais peu nombreux. ~~Ils~~
elle tiroit ~~tiroient~~ de la Numidie une cavalerie légere, har

et infatigable; des isles Baléares les meilleurs frondeurs de l'univers, de l'Espagne une infanterie ~~ferme~~ et invincible ~~infatigable~~; des Gaules des troupes d'une valeur reconnue. Se ainsi ~~elle~~ elle mettoit sur le pied une nombreuse armée sans dépeupler ~~leurs~~ ses campagnes ni ~~leurs~~ ses villes, sans suspendre ~~interrompre~~ ~~les~~ ses fabriques, sans arracher ses artisans de leurs boutiques, sans interrompre le commerce, sans affoiblir la marine. Par un sang vénal ~~elle~~ elle s'acquéroit la possession des Provinces, et des Royaumes sans y mettre du sien que de l'argent.

On ne peut pas dire que Carthage ~~eut~~ ait renoncé entierement à la gloire de l'étude et du savoir. Masinissa fils d'un Roi

[Numide et] très puissant [qui fut envoyé pour y être élevé,] ~~montre~~ prouve qu'il y avoit à Carthage, quelques écoles propres à donner, une bonne éducation. Le grand Annibal, qui en a fait l'honneur en tout genre, n'étoit pas ignorant en Belles-lettres. Hanon et Magon n'ont pas moins illustré Carthage, par leurs écrits, que par leurs victoires. Clitomaque qui soutint à Athènes l'honneur de la secte des Acadé~~miques~~[miciens] tient un rang considérable parmi les Philosophes. Enfin les Bibliotèques qui se trouvèrent à Carthage au tems de sa ruine, montrent que l'érudition n'~~y~~[en] étoit pas absolument bannie. Malgré cela il faut

avouer, que la disette d'hommes sçavans
a été toujours grande à Carthage. Un
philosophe Carthaginois, parmi les sçavans
passe pour un prodige.
Au milieu cependant d'une indiférance marquée ~~marquée~~
pour l'étude, l'education des jeunes gens
ne pouvoit etre que fort imparfaite ~~difficile~~. ~~A~~
~~Carthage l'education des jeunes gens~~ Elle se bornoit
à écrire, à conter, à dresser un registre,
à tenir un comptoir, en un mot tous ce
qui regarde le commerce. Belles-lettres, his-
toire, poesie, philosophie étoient fort peu estimées ~~comptées~~
~~pour rien~~ ~~à Carthage~~. Dans la suite des tems elles
furent mêmes interdites par les loix, qui

défendoient à tout Carthaginois d'apprendre la langue ~~Grèce~~ Grecque, de peur que par là il ne se mit en état, d'entrenir commerce ou par lettres ou de vive voix avec l'ennemi. Il faut cependant ~~en~~ excepter ceux de la première noblesse, ~~et~~ et ceux qui ~~avoient~~ se sentant plus d'élévation, de talent, d'ambition pour aspirer aux premières dignités, etoient mieux élevés et mieux instruits.

Caractère des Carthaginois

Le caractere dominant des Carthaginois étoit, la finesse, l'habilleté, l'adresse, et l'industrie. Leur perfidie étoit si connue qu'elle avoit passée en proverbe, et pour marquer un esprit fourbe, on n'avoit pas

d'expression, plus propre et plus energique
que de l'appeller esprit Carthaginois. Le
desir excessif d'amasser, l'amour désordonné du
gain, étoit parmi eux une source ordinaire
d'injustices et de mauvais procédés, ils vouloient
gagner à quelque prix que ce fut. Les ha-
bitans de Carthage ~~conservoient~~, au rapport
de saint ~~Augustin~~ Augustin, ~~qu'ils~~ conservoient
encore de son tems quelques choses de ce carac-
tère.

Ce n'étoit pas encore là les seuls défauts
~~dans le caractère~~ des Carthaginois, ils avoient
dans l'humeur et dans le génie quelque chose

d'austère, de sauvage; un air hautain impérieux dont
ils ne se dépouilleront jamais. Le peu de
soin qu'ils avoient pris de cultiver les
arts, les Belles lettres, et les sciences qui
sont si propres à donner cette douceur aux
mœurs, contribua beaucoup à cette férocité de
caractère.

Le peuple d'Athènes, ville qu'on
a été toujours regardée comme le centre de l'é-
rudition, avoit un fond de bonté d'humanité
qui le rendoit compatissant aux malheurs
des autres, et lui faisoit souffrir avec douceur
et patience les fautes de ses conducteurs. Cléon
ayant demandé une fois qu'on rompît l'assem-
blée où il présidoit, parcequ'il avoit un

sacrifice à offrir, et des amis à traiter, le peu-
ple ne fit que rire et se retira. A Carthage
dit Plutarque une telle liberté avoit couté la vie.

Tite-Live fait une pareille réflexion au
sujet de Terentius Varo lorsqu'en revenant
de la bataille de Cannes, qui avoit été perdue
par sa faute, il fut reçu de tous les
ordres de l'état, qui vinrent le remercier
qu'il n'avoit pas désespéré de la République
lui qui s'il avoit été à Carthage auroit dû s'attendre aux
derniers supplice. Dans cette ville un mauvais
succès étoit puni comme un crime d'etat, un commandant
qui avoit perdu une bataille étoit sûr de perdre sa vie à une po-
tence, tant ses habitans étoient d'un caractère dur violent et barbare
toujours prets à repandre le sang de ses Citoyens comme celui des
étrangers

Varo

Lo

Sambutte



Anna Clementine je vous prie ...

ou ma chère amie

Isidore Isidore

Anna

Anna

Anna Anna Anna

18
2
36

Bouilé

Moderte

il faut

Traité d'Histoire

Histoires anciennes

d'Angelique Zaluska

Ma

Fondat
Situation de
Fondation de Carthage

& ses accroissemens jusqu'à la premiere guerre Punique.

Carthage, en Affrique, étoit une colonie de Tyr, la ville du monde la plus renommée pour le commerce. L'établissement de cette ville est attribué à ~~Elissa~~ Elissa, Princesse Tyrienne plus connue sous le nom de Didon. Elle avoit epousé Acerbas, nommé aussi Sichée son proche parent Prince extrêmement riche. Pygmalion Prince de Tyr, ~~fit~~ et frere de Didon avoit fait tuer Sichée dans le dessein de s'emparer de ses richesses, mais Didon trompa la cruelle avarice de son frere, s'~~ettoit~~ étant ~~retirée~~ enfuie secretement avec tous les trésors de son mari. et

près plusieurs courses, elle aborda enfin sur les côtes d'A-
frique avec sa petite troupe. Elle acheta des habitans un
terein, sur lequel elle bâtit sa ville, appellée Carthada, Car-
thage qui en Phénicien signifie ville neuve, On
dit que lorsqu'on creusoit les fondemens de Carthage
on trouva une tête de cheval, ce qui fut pris pour
bon augure, et ~~cette~~ pour marque qu'un jour cette
ville serait fort ~~belliqueuse~~, belliqueuse.

Quelques tems après que Didon ~~avoit~~ eut bâti sa
ville, elle fut recherchée en mariage par Jarbas Roi
de Gétulie. Didon qui ne pouvoit se résoudre à violer
la foi ~~jurée~~ qu'elle avoit jurée à ~~son mari~~ Sichée, demanda du
tems comme pour délibérer et pour appaiser les mânes
de son premier Mari par des sacrifices. Elle fit

dresser un bucher monta dessus et tirant un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe elle se donna la mort. Virgile à beaucoup changé cette histoire en supposant qu'Enée son ~~contemporain~~ héros etoit contemporain de Didon, quoique il ~~est~~ soit certain que Carthage fut batie près de trois siecles après la prise de Troye. On lui pardonne aisément cette licence excusable à un poëte, et on admire le dessein spirituel de Virgile qui va chercher ingénieusement dans le refus que fait Enée d'épouser Didon et de s'établir en ~~Egypte~~ Afrique, les semences de la haine implacable de Carthage et de Rome, ces deux fières rivales.

Cette ville qui avoit eu de si foibles commencemens, s'accrut si vite et étendit si au loin

sa domination qu'elle se fit un état qui pouvoit le disputer aux plus grands Empires du monde, par son opulence, son commerce, ses nombreuses armées ses flottes redoutables, et surtout par le mérite de ses généraux

Possessions des Carthaginois.

Les Carthaginois possédoient la Sardaigne. Elle ~~xxxx~~ fut pour eux d'un grand ~~xxxxxx~~ secours, et pendant toutes leurs guerres elle leur fournit des vivres en abondance.

Ils s'emparèrent aussi des îles Baléares, appellées àprésent Majorque et Minorque. Elles fournissoient aux Carthaginois les plus habiles frondeurs de l'univers, qui leur étoient d'un grand service et dans les batailles et dans les sièges des villes. Ils lançoient des pierres du poid

d'une livre et même des balles de plomb
avec une telle force et d'une telle rapidité ~~adresse~~ qu'ils perçoient les
casques les boucliers et les cuirasses les plus
fortes, et une telle adresse qu'ils ne
manquoient presque pas l'endroit où
ils vouloient atteindre. On accoutu-
moit dès l'enfance les habitans
de ces isles à manier la fronde. Les
meres plaçoient sur une branche d'ar-
bres élevée le déjeuner des enfans, qui
demeuroient à jeun jusqu'à ce qu'ils ~~ne~~
l'eussent abbatu. De là vient
que les Grecs appelloient ces isles
Baléares et Gymnasiae.

Première guerre Punique

Voici quel fut le sujet de la première guerre Punique. Des soldats Campagniens qui avaient été à la solde d'Agathocle Tyran de Sicile, étant entrés dans la ville de Messine comme amis égorgèrent bientôt tous les habitans, s'emparèrent de leurs biens, epousèrent leurs femmes, et restèrent seuls ~~maîtres de du pays~~ de cette place importante. Ils prirent le nom de Mamertins. Dix ans après la division s'étant mise parmi les Citoyens quelques uns ~~leur~~ livrèrent aux Carthaginois la citadalle, quelques uns ap=

pelèrent à leur secours les Romains
L'Affaire fut mise en délibération dans
le Sénat. Quelques fortes que furent
les raisons qu'en avoit d'arrêter les progrès des armes
des Carthaginois, elles ne purent jamais
déterminer cette respectable compagnie, à
prendre la défense de gens traîtres, et
perfides Les motifs d'honneur, et de
justice, l'emportèrent sur ceux, de
l'intérêt, et de la politique. Mais
le peuple ne fut pas si délicat.
Si dans une assemblée qui se tint
à ce sujet, il fut résolu qu'on se-
courroit les Mamertins. Le Consul
Appius fut envoyé sur le champ,

et passa hardiment le détroit.
Les Carthaginois moitié par ruse, moi-
tié par force, furent chassés de la
citadelle, et la ville remise ~~en~~ en-
tre les mains du consul. Les Carthagi-
nois virent assiéger la ville avec
toutes leurs troupes, et celles de Hié-
ron Roi de Syracuse, qui se joignit
à eux, mais le consul les ayant
battus séparément, fit lever le
siège, et ravagea impunément tout
le pays voisin. Les Carthaginois
se retirèrent à Agrigente, où ils

48

avoient fait leurs place d'armes. Les Ro=
mains les y attaquerent et après un
siége de sept mois et le gain d'une
bataille, et ils se rendirent maîtres de
cette ville.

Il paroit dans cette occasion
que la conduite des Romains, n'est
conforme, ni à la justice, ni aux traités
de paix qui subsistoient entre eux et
les Carthaginois. On ne voit dans
cette entreprise, que l'interêt et l'en
vie de s'engrandir. Le peuple d'A-
thènes est bien plus estimable, ~~et qui~~ car dans
une occasion qui intéressoit extremement
la République, il défendit à Thémisto=

de de passer outre, quelque avantageux
que ~~puisse~~ put être à l'état l'exécution
de son projet, et cela ~~tout~~ unique=
ment parceque il étoit contraire à
la justice. Ce général avoit vou
lu bruler la flotte de Sparte
pour lui ôter l'empire de la mer
et le donner à Athênes.

Dès que les troupes Romaines débarquèrent
en Afrique, Regulus à qui le Sénat
avoit jugé à propos de prolonger le ~~consulat~~ commandement
~~par un~~ en qualité de proconsul, les mena à Clypéa
qu'il prit d'emblée. Il marcha droit
à l'ennemi, qui s'étoit mis en cam=
pagne. le défit, ~~et~~ se vit bientôt

~~en campagne~~ maître de Tunis, et prit
plus de deux cent places. Cependant
Regulus dans la crainte qu'un successeur
ne lui enlevât la gloire qu'il s'étoit aquis-
se, fit des propositions de paix aux vain-
cus, mais qui leurs parurent si dures
qu'ils ne voulurent pas y prêter l'oreille. Com-
me il ne doutoit pas que bientôt il pou-
roit se rendre maître de Carthage, il n'en rabbat-
tit rien, et ajouta avec une sorte
d'insulte, qu'il faut ou savoir vaincre, ou
savoir se soumettre au vainqueur. Un traite-
ment si dur révolta les Carthaginois, et
leur fit prendre la resolution de mourir
plutôt les armes à la main que de rien faire

~~quelque~~ rien ~~chose~~ qui fut indigne de la grandeur ~~des~~ de ~~Carthaginois~~ Carthage.

Réduits à cette fatale extrémité il leur arriva fort à propos de Grèce ~~la~~, un renfort de troupes auxiliaires, qui avait à sa tête Xantippe, Lacédémonien, élevé ~~&~~ dans la ~~dyssy~~ discipline de Sparte. Ce Capitaine rendit, par sa valeur sa prudence et sa science dans l'art militaire la joie et le courage aux troupes des Carthaginois. Elles demandèrent à grands cris qu'on les ~~mena~~ fît ~~combattre~~ combattre. Xantippe, ne laissa pas ~~reffroi~~ refroidir leur ardeur, et les mena sans délai à l'ennemi. Les Romains après avoir ~~fait~~ tenu ferme, et ~~a~~ s'être battus courageusement furent entièrement ~~defaits~~ defaits. Il ne se

sauva de l'armée que deux milles hommes
qui se ~~retirent~~ retirèrent à Clypéa, et ~~en 5000 qui~~ cinq ~~mille~~ cens
furent faits prisonniers du nombre des quels
fut Regulus.

Cette bataille, dit Polybe, peut
nous donner de salutaires instructions, et
c'est là ajoute-t-il ~~il~~ le ~~solide~~ fruit solide de l'his-
toire. Premièrement elle nous apprend com
bien peu on doit compter sur le bonheur,
par ce qui arrive à Regulus, que la mo-
destie, et une sage modération, sont toujours
nécessaires ~~à quelles~~ à quelque degré~~s~~ de bonheur qu'on soit
parvenu. Regulus fier de sa victoire inexora-
ble ~~aux~~ à l'égard des vaincus, pour n'avoir pas ~~su~~ sçu don-
ner un frein à son ambition, fait une

chûte d'autant plus ~~grande~~ humiliante, que son élévation étoit grande.

En second lieu nous devons reconnaître qu'un sage conseil vaut mieux que mille bras. Un seul homme dans cette occasion change toute la face des affaires, d'un côté il rend l'espoir à une ville, et à une armée abbattues, de l'autre il défait des troupes qui paroissoient invincibles.

Regulus après avoir été retenu quelques années en prison, fut envoyé à Rome pour y faire la proposition de l'échange des prisonniers. On lui fit prêter serment de revenir au cas qu'il ne réussît pas. Régulus étant arrivé

à Rome exposa au Sénat le sujet
pour lequel il étoit venu. Ce grand
homme invité à dire son avis lui répon-
dit qu'il ne pouvoit le faire comme Sé-
nateur et Citoyen ayant perdu ces deux pri-
vileges ~~pendant le tems~~ depuis qu'il avoit été
en prison chez l'ennemi~~s~~ mais il ne refusa pas
de le faire comme ~~Sénateur~~ particulier. Il décla-
ra donc nettement, qu'on ne devroit pas
songer à l'échange des prisonniers, qu'un
tel exemple auroit des suites funestes à la
République, que pour lui ~~dans~~ à l'âge où
il étoit, sa perte devoit être comptée pour
rien. Au lieu qu'ils avoient chez eux plusieurs Gé-
néraux Carthaginois dans la vigueur de l'âge,

et qui étoient en état de rendre les plus grands services à leur patrie.

Ce ne fut point ~~p~~ sans peine que le Sénat se rendit à un avis si généreux ~~eux~~ et qui n'avoit pas eu d'exemple. Cet illustre exilé repartit ~~e~~ pour Carthage sans etre touché ni ~~de~~ la douleur des ses amis, ni des larmes ~~pleurs~~ de sa femme et de ses enfans quoique il n'ignoroit pas les supplices qu'on lui préparoit.

Dès que~~s~~ les ennemis le virent de retour sans avoir obtenu l'échange il n'y eut pas de tourmens qu'on ne leur fit souffrir. On le ~~tint~~ tenoit ~~tenoit~~ long-tems enfermé dans un cachot, d'où après lui avoir coupé les paupières on le faisoit sortir tout à

ma chere

coups pour l'exposer au soleil le plus vif.
On l'enferma ensuite dans un coffre tout hérissé de poin-
qui ne lui laissoient aucun moment de repos ni jour ni nuit.
tes, Enfin on l'attacha à une ~~croix~~ croix
où ce grand homme expira en couvrant
ses ennemis d'une honte éternelle.

L'échec reçu en Affrique ne décou-
ragea pas les Romains.

On conçoit aisément quelle fut l'ardeur
de part et d'autre soit pour l'attaque soit
pour la défense. Enfin le Consul Lutatius
força les Carthaginois commandés alors par
Barca à demander la paix aux conditions sui-
vantes. il y

Il y aura si le peuple Romain l'approu-

ve amitié entre Rome et Carthage aux conditions suivantes. Les Carthaginois sortiront de toute la ~~toute~~ Sicile. Ils ne feront point la guerre à Hieron, et ne porteront pas les armes ~~les armes~~ ~~conditions~~ ~~cantre~~ contre les Syracusains ni contre leurs alliés. Ils rendront sans rançon les prisonniers faits sur les Romains. Ils payeront dans l'espace de vingt ans douze ~~ans~~ mille deux cent talens Euboïques. Cette somme monte à peu près à six millions ~~deux~~ cent quatre vingt mille livres.

Il est bon de remarquer en passant la simplicité, la clarté, et la précision, de ce traité, qui dit tant de choses

en si peu de mots, et qui regle en
~~peu~~ quelques de lignes, les intérets de deux puissans
peuples, et ~~ceux~~ de leurs alliés, sur terre, et sur ~~mer~~.
Ainsi fut terminée cette longue
guerre qui avoit duré vingt quatre ans de suite
les Carthaginois l'emportoient par la science
de la marine, qui leur fournissoit de
quoi soutenir une longue et rude guerre
le courage, le zèle du bien public, l'amour de
la patrie, le désir d'aquérir de la gloire
et de dominer étoient les seules ~~seules~~ ressources
des Romains. Sans expérience, sans la moin
dre connaissance de la marine, ils gagnèrent
plusieurs batailles ~~con~~ sur la nation du
monde la plus habile, et la puissante sur
mer. Une seule campagne malheureuse abba
les Carthaginois, plusieurs semblables n'ébranlent

pas les Romains

Pour les Soldats nulle comparaison entre ceux de Rome et Carthage ~~et de Rome~~ les premiers l'emportoient infiniment pour le courage. Parmi les Chefs des Carthaginois ~~Barca~~ Amilcar surnommé Barca, pere du grand Annibal, se distingua par sa bravoure et sa prudence.

Sec

Seconde guerre Punique.

La seconde guerre punique est l'une des plus mémorables, et des plus dignes de l'attention d'un lecteur curieux, soit par la hardiesse des entreprises, et par la sagesse des mesures prises pour l'exécution, soit

54

par la variété des événemens ~~épinés~~ inopinés, et l'incertitude de l'issuë d'une longue et cruëlle guerre, soit enfin par la réunion des plus beaux modèles en tout genre de mérite, et les leçons les plus instructi~~fs~~ves pour la politique et l'art de ~~gue~~ gouverner. Jamais nations plus belliqueuses, et plus puissantes, ne combattirent ensemble, jamais on ne vit des généraux d'un si grand mérite, et si accomplis, jamais on ne vit de guerre dont les succès fussent plus mêlés de vi-

cissitudes et de variétés. Rome et
Carthage étoient pour lors, sans contredit les deux les
plus puissantes villes du monde.

Ce seroit se tromper grossièrement du Polybe que
de regarder la prise de Sagonte par
Annibal comme la cause de la seconde
guerre. Punique Le regret qu'eurent les Car-
thaginois d'avoir ~~de s'être~~ laissés céder la Sici-
le trop facilement, l'injustice et la violence des
Romains qui profitèrent des troubles
exci~~toient~~tés en Affrique, pour enlever
la Sardaigne aux Carthaginois,
les heureux succès et les conquêtes de ces
derniers en Espagne, voilà les vérita-
bles causes de la seconde guerre Puni-

Amilcar pere du grand Annibal, qui souffroit avec peine le dernier traité, que les malheurs des ~~Carthaginois~~ tems avoit ~~les Carthaginois~~ les Carthaginois obligé d'accepter, prit de loin des mesures pour se mettre en état de le rompre. Les preuves qu'ils avoit ~~..~~ données dans les guerres ~~précédant~~ précédentes de son courage, de son habilité, et de sa prudence, lui méritèrent à présent le commandement de l'armée. Annibal son fils agé pour lors de neuf ans seulement, lui fit tant de caresses, pour qu'il l'emmena avec lui qu'il ne peut le lui refuser, mais il lui fit jurer sur les autels, qu'il se déclareroit l'ennemi des Romains dès qu'il le pourroit. Amilcar soumit, plus encore, par ces manières douces et insinuantes que par son courage invincible, la plupart des Provinces de l'Espagne et après y avoir commandé neuf ans, il mourut dans une bataille, pour le service de sa patrie.

Les Carthaginois nommèrent à sa place Asdrubal
son gendre, qui fut tué ~~dans~~ par la ~~une~~ trahison ~~par~~ d'un Gaulois.
Après sa mort tous les sufrages, tant du peuple que
de l'armée, se réunirent en faveur d'Annibal jeune
homme qui ne passoit pas l'âge de vingt cinq ans
mais qui dans cette grande jeunesse avoit toutes les
qualités d'un grand homme, patience invincible,
dans les travaux, sobriété étonnante dans le vivre, courage
intrépide dans les plus grands dangers, présence d'esprit admirable
dans le le feu de l'action même, mais ce qui
est surprenant, un génie souple, également pro-
pre à obéir, qu'à commander.

premie
premier
premier

principe

calcule

ensuite

Vive le 8 Mai

Fer Papier Pape

Traits d'Histoire

d'Angélique

Zaluska

Ange
Ang

1

Amie

Idro

Ialu

je vous aime

je vous aime

A

qu'à comander.

Dès le moment qu'Annibal eut été nommé Géneral, comme si l'Italie lui fut ~~été~~ echue en partage, il tourna ses vues de ce côté, et ne perdit pas de tems, de peur que la mort ~~ne~~ ne le prévienne, comme ~~été~~ elle avoit ~~été~~ prévenu son pere, et son Beau frere. Il alla mettre le siége devant Sagonte ville alliée~~s~~ des Romains, qu'Annibal avoit interet de détruire, pour l'exécution de ses desseins.

Les Sagontins firent savoir à Rome que leur ville étoit assiegée.

Les Romains pour ne manquer à aucune formalité, envoyèrent des députés à Cartha

ge pour savoir si c'étoit par l'ordre de
la République que ~~ils assiegoient Sagonte~~ Sagonte était assiégée et
qu' en ~~ce~~ cas il leur déclaroit la guerre, ou
qu'on leur livrat Annibal si c'étoit de
son autorité qu'il ~~leur décla~~ avoit assiégée
Sagonte. Les ~~Senateurs~~ Députés voyant qu'on ne
leur répondoit pas, l'un d'eux Fabius
en montrant un pan de son habit qui
étoit plié, je porte ici, dit-il, d'un ton fier, ~~je vous~~
~~porte~~ la guerre ou la paix c'est à vous à choisir
et lorsqu'on ~~il~~ lui répondit qu'il pouvoit en
faire lui même le choix, il ~~répondit~~ dis en ou-
vrant le pli de sa robe je vous donne la guerre

59

Les Carthaginois repondirent avec la même fierté nous l'acceptons de bon cœur et nous la ferons de même.

Annibal après avoir rempli les devoirs de Religion, marcha vers l'Italie, traversa les Pyrennées, et arriva au bord du Rhône avec une armée de ~~et~~ cinquante mille hommes de pied et neuf mille chevaux, armée considérable ~~formidable~~ mais encore plus formidable ~~considerable~~ ~~encore~~ par sa ~~la~~ valeur ~~de ses troupes~~.

Il trouva de l'autre côté du Rhône, des Gaulois qui voulurent s'opposer à son passage, mais il les repoussa et passa tranquillement ~~le~~ ~~Rhô~~ ce fleuve.

Il s'avança jusqu'à la Durance

et ensuite jusqu'aux pieds des Alpes
sans trouver aucun obstacle.

La vue de ces montagnes qui sembloient
toucher au ciel, et dont les habitans pa
roissoient si sauvages et si feroces que ~~comme~~
les bêtes, mêmes glaça d'effroi les soldats, mais Annibal sçut bien relever leur
courage, et piquer leur ambition en ~~leur~~
donnant à ~~leur courage~~ des justes louanges à leur bravoure ~~qu'il méri~~
~~toient~~, et qui leur avoit ~~acquis~~ déjà fait une
si grande réputation en Italie. Il n'y
~~eut~~ avoit qu'Annibal ~~qui fut~~ capable
de tenter une telle entreprise, aussi eu-
t-il des dangers et des difficultés sans
nombre à surmonter, tant à cause des chemins jusques
là impraticables, que par la résistance

des montagnards qui tantôt l'attaquoient ouvertement ~~lui ten~~ ~~doient des embuscades~~ et tantôt lui ten-
doient des embuscades. Annibal surmon-
ta toutes ~~de~~ ces diffcultés par sa prudence et par sa valeur, il étoit arri-
vé au sommet des Alpes il s'y
arrêta deux jours pour faire prendre
du repos à ses Soldats.

L'armée d'Annibal ~~lors~~ lorsqu'elle entra
en Italie, étoit beaucoup inférieure à ce qu'elle
le étoit lorsqu'elle partit d'Espagne.

Son premier soin fut de faire prendre
du repos à ses troupes, qui en avoient grand
besoin, lorsqu'il les vit en bon état, il
les mena faire le siège de la ville la
plus considérable du téritoire de Turin

~~et~~ qui avoit refusée de faire alliance avec lui, il la prit ~~la ville~~ dans trois jours. La rapidité extraordinaire d'Annibal étonna Rome, et la jetta dans une grande désolation. Sempronius reçut l'ordre de quitter la Sicile, et le Consul Publius Scipion, s'avança à grandes journées vers l'ennemi traversa le Pô, et joignit Annibal sur le Tésin.

Les deux armées étant ~~arrivés~~ en présence, les chefs de part et d'autres haranguerent leurs soldats, les encouragèrent à bien faire leur devoir, et leur montrerent la grandeur des récompenses, qui ~~doi-~~ ~~vent~~ voient être le fruit de la victoire. Ti-

pion après avoir représenté à ses troupes, la gloire de leur patrie, et les exploits de leurs ancêtres, les avertis que la victoire étoit en leurs mains puisqu'ils n'avoient à faire qu'à des Carthaginois, si souvent vaincus réduits à être leurs tributaires, et accoutumés presque à être leurs esclaves, que l'avantage qu'ils ont remporté sur l'élite de la Cavalerie Carthaginoise est un gage assuré du succès d'une action générale, qu'Annibal en passant les Alpes, avoit perdu la meilleure partie de ses troupes, que le reste étoit abbatu par la faim

la soif et la misere; qu'il suffisoit de se montrer pour mettre en fuite ~~une~~ des ~~armée~~ troupes qui ressembloient plutôt à des spectres qu'à des hommes, qu'enfin la victoire étoit devenue nécessaire nonseulement pour couvrir l'Italie, mais pour sauver Rome, du sort de laquelle le combat va décider, puisqu'elle n'a pas d'autres armées à opposer aux ennemis.

Annibal de son côté, représente à ses troupes la grandeur des récompenses, ~~ses~~ la conquetes de l'Italie, le pillage de Rome cette ville si riche et si opulente, une victoire illustre, une gloire immortelle. Il -

rabaisse la puissance des Romains dont le vain éclat
ne doit pas éblouir des guerriers comme eux
qui sont venus des colonnes d'Hercules jus-
qu'au cœur de l'Italie. Que pour
lui né pour ainsi dire, ou du moins nourri
dans la tente d'Amilcar son pere, vain-
queur de l'Espagne de la Gaule, de ha-
bitans des Alpes, et qui plus est des Alpes
mêmes il ne daigne pas se comparer avec
un Général de six mois comme Scipion. Il
exite leur indignation contre ~~leur~~ l'insolence des
Romains, qui ont osé demander ~~le combat~~ qu'on les leur livrât avec
~~des~~ les soldats qui avoient pris ~~de~~ Sagonte, il pique leur

jalousie, contre l'orgueil insuportable de ces maitres qui croient que tout leur doit obéir, et qu'ils ont droits d'imposer des lois à toute la terre.

Apres ces dicours on se prepara au combat, et Annibal resta vainqueur à la bataille du Tésin. Scipion dut sa vie au courage de son fils jeune homme qui n'avoit pour lors que dix-sept ans, c'est lui qui mérita ensuite le surnom d'Affricain pour avoir terminé heureusement cette guerre.

Les Romains perdirent encore la bataille de Trebie,

Pendant les quartiers d'hiver, Annibal s'avisa d'un stratagême vraiment Carthaginois. Comme il étoit environné de peuples legers et inconstans, il craignit qu'il ne lui dressassent des pièges, et n'attentassent à sa vie; il fit faire des perruques et des habillemens pour tous les agês. Et se deguisoit si souvent que non seulement ceux qui l'avoient vu en passant mais encore ses amis avoient peine à le reconnoître.

Les veilles continuelles jointes aux vapeurs grossières et qui s'exaloient des lieux marécageux par les ~~quelles~~ quels Annibal passa lui fit perdre un oeil.

Les Romains perdirent encore la bataille de Trasymène.

La douleur et l'alarme furent univer-selles à Rome, lorsque du haut de la tribune aux ~~...~~ harangues le Préteur eut prononcé ces mots : Nous avons perdu une grande bataille.

Le Sénat crut que dans de pareilles con-jonctures, on devoit avoir recours aux remè-des extraordinaires. On créa pour Dictateur Quintus ~~Marcus~~ Fabius personnage aussi illustre par sa naissance que par sa sa-gesse : il nomma pour son Général de Cava-lerie Marcus Minucius

Fabius suivi de Minucius et de

quatre légions, s'avança vers l'ennemi, mais dans la ferme résolution de ne donner aucune prise et de ne basarder aucun combat qu'il ne fut premièrement assuré du succès. Municius écrivit Fabius à Rome. Un léger avantage qu'il remporta, et dont il écrivit aussitôt, comme d'une victoire complète, excita les plaintes et les murmures de tout le monde contre la conduite du Dictateur. La chose en vint à ce point, que le peuple lui égala en pouvoir son général de cavalerie. Minucius enflé du pouvoir que le peuple venait de

lui donner, proposa à Fabius de
partager avec lui le commandement
Mais Fabius rejetta cette proposition
qui ~~avoit~~ exposé l'armée les jours
que Minucius ~~aur~~ commanderoit.

Anibal instruit de tout ce qui
ce passoit dans le camp de l'ennemi eut une ~~tta~~ grande joie
d'apprendre que la division s'y etoit
mise. Il tendit un piége à la
témérité de Minucius. Celui-ci y donna
tête baissée et engagea la bataille sur une
colline, où ~~Minucius~~ Anibal avoit ~~ca~~ caché
des embuscades, ses troupes furent
mises en déroute et alloient être

taillées en pièces lorsque Fabius en fut averti par les cris des blessés ~~et~~ Courons dit-il au secours de Minucius, allons arracher aux ennemis la victoire ~~et~~ à nos Citoyens l'aveu de leur faute. Il vint à tems et Annibal sonna la retraite. Ce dernier dit en se retirant Que cette nuée qui paroissoit depuis long-tems au haut des montagnes avoit enfin crévé avec un grand fracas, et causé un grand orage. ~~Minucius~~ Un service si important ~~et~~ ouvrit les yeux, à Minucius. Il rentra dans le devoir, et montra qu'il est quelque fois plus glorieux de réparer ses

fautes, que de n'en pouvoir commettre.

Sous le Consulat de Terentius Varro et d'Emilius Paulus se livra la fameuse bataille de Cannes, [petite ville située dans la Pouille, sur le fleuve Aufide] et ce jour que commandoit Terentius Varro, car ~~il~~ [le commandement] rouloit de jour à autre entre les deux Consuls. ~~Tout~~ [tout] se prépara au combat. ~~Anib~~ Annibal après avoir fait convenir à ses troupes, que quand on leur auroit ~~eu~~ donné ~~à choisir~~ [le choix d'] un terrein propre à combattre, ~~il ne pouvoit~~ [elles n'en pouvoient] ~~voir~~ ~~pas~~ ~~en~~ [pas] choisir de plus favorable, ~~Les~~ [les] harangua de cette manière. Rendez graces aux Dieux d'avoir amenés ici les ennemis pour vous en faire triompher. Et sachez

66

moi gré aussi d'avoir réduit les Romains
à la nécessité de combattre. Après trois
batailles consecutives que faut-il pour vous
inspirer de la confiance que le souvenir
de vos propres exploits? Les combats précé-
dens vous ~~en~~ ont rendus maîtres du ~~p~~
plat pays celui-ci vous rendra maître
de toutes les villes de toute la puissance
et de toutes les richesses des Romains. Il
n'est plus ~~pas~~ question de parler il faut
agir. J'espere de la protection de
Dieu vous verez ~~a~~ dans peu l'effet de
mes promesses.

On en vint aux mains. Le combat
dura long-tems et fut très vif.

Les Romains x combattirent avec
un courage et une valeur extraordinaire
Mais leur cavalerie ayant été mise
en déroute, et hors d'état de se rallier
le centre fut ~~occupé~~ enveloppé par la
cavalerie et l'infanterie des ennemis, ainsi fut tail-
lée en pièces ~~l'infanterie~~ l'infanterie Romaine après avoir
fait des prodiges de valeur. Emilius qui
avoit été couvert de blessures dans
le combat fut tué ~~par un gros~~
~~d'ennemis~~, ainsi ~~moururent périrent~~ qu'un
grand nombre de ~~personnes distinguées~~ personnages remarquables. Il
demeura sur le champ de bataille 70000.
hommes et les Carthaginois acharnés con-
tre les Romains ~~ne~~ ne cessèrent de

tuer jusqu'à ce que Annibal ~~ne se~~ ~~leur~~ n'eut ~~fait~~ plusieurs fois ~~crier~~ crié, Arrête soldats épargné les vaincus. Varon se retira à Venouse avec 70. cavaliers seulement. Du côté d'Annibal la victoire fut complète.

Maharbal l'un des généraux Carthaginois voulut qu'on allât sans perdre du tems mettre le siége devant Rome, promettant à Annibal de le faire souper à cinq jours de là dans le Capitole et sur ce que celui ci lui répondit qu'il falloit du tems pour délibérer. Je vois, dit Maharbal, que les Dieux n'ont pas donné aux même hommes

tous les talens à la fois. vous savez vaincre
Annibal, vaincre mais vous ne savez
pas profiter de la victoire.

On prétend que ce délai sauva Rome et l'Empire plusieurs et
entre autres Tite-Live, le reprochent à Annibal
d'autres sont plus réservés, et ne peuvent se
résoudre à condamner un si Grand Capitaine, -
qui dans tout le reste ne manqua pas de
prudence pour prendre le bon parti et de
vivacité dans l'exécution. C'est un ancien procès,
sur le quel il n'est pas aisé de prononcer,
il faudroit être du métier, ou du tems de
l'action même, pour en juger sainement. Quoi-
qu'il en soit, il est certain que Ro-

que ne se trouva jamais dans une pareil-
le désolation.

La nouvelle de cette bataille fit à
~~Rome~~ Carthage une impression toute dif-
férente, on en ressentit une joie extraordinai-
re. On dit que Magon en faisant
en plein Sénat, l'éloge des exploits de
son frère Annibal, pour faire juger de la
grandeur de la victoire, par quelque chose
de sensible en parlant pour ainsi dire aux
yeux, fit répandre un boisseau rempli d'anneaux
~~bagues~~, qu'on avoit tirés des doigts des nobles Romains
tués dans le combat.

Annibal choisit la ville de Capoue

pour son quartier d'hiver. Ce fu là s'il
en faut croire Tite-Live, que cette armée
~~invinci~~ qui avoit essuyé de si grands dan-
gers, bravé des périls sans nombre, ~~nom~~
~~bre~~ sans y succomber fut vaincue par
les délices. Ce même auteur regarde ~~cette~~ le
séjour d'Annibal à Capoue, comme
une faute ~~incomparablement~~ plus grande que
le délai qu'il fit après la bataille
de Cannes, de se rendre à Rome.

La véritable cause de la chute de
affaires d'Anibal, fut le manque de
recrues, et de ~~suco~~ secours de la part
de ~~ennemis~~ sa patrie. Ce fut là ce
qui contribua ~~plus grandes~~ à la

décadance des affaires d'Anibal et à la ruine de Carthage.

Le sort des armes ne fut pas heureux pour les Carthaginois en Espagne. la sage vivacité du jeune Scipion qu'on avoit envoyé pour y remplacer son pere et son Oncle, qui y avoient péri rétabli les affaires des Romains, comme l'avoit fait autrefois la sage lenteur de Fabius. Il battu en plusieurs recontres les Carthaginois, soumit entiérement l'Espagne aux Romains, Après ces glorieuses expéditions il retourna à Rome ou il fut nommé Consul. On lui donna

la Sicile pour departemens d'ou
il passa sans différer en Affrique
et y établit le théatre de la
guerre

Les heureux et rappides succès obli
g de ce jeune conquérant obligèrent les
Carthaginois à rappeller Annibal d'Italie. Jamais
exilé ne montra plus de regret en quit-
tant son pays natal qu'Annibal en
sortant d'une terre ennemie. Sitôt qu'il
fut arrivé en Affrique il demanda
une entrevue à ~~avec~~ Scipion pour l'entretenir
de la paix. L'entretien ne fut pas
long, Scipion faisant des ~~les~~ conditions

trop dures, Annibal ne put se ~~ne~~ résoudre à les accepter, et on se sépara dans le dessein de décider du sort de Carthage par une action générale.

~~L'action~~ Elle fut très vive et très opiniâtre. Mais enfin les Carthaginois furent obligés de prendre la fuite, et laissèrent vingt milles des leurs sur la place. Annibal s'étant sauvé pendant le tumulte, entra dans Carthage, avoua qu'il était vaincu sans ressources et qu'il n'y avait d'autre parti que celui de demander la paix à quelques conditions que ce fut. C'est le conseil que suivit ~~Cartage~~ Carthage.

Les Députés de retour exposèrent au Sénat

les conditions de paix que leur ~~avoient~~ avoit dictées Scipion. Gisgon qui les trouvoit ~~t~~ insupportables, se leva pour detourner les Citoyens, d'une paix si honteuse. Annibal outré qu'on entendit parler tranquillement un tel harangeur, prit Gisgon par le bras et le jetta à bas de son siége. Une conduite si violente étoit fort éloignée d'être du goût d'une ville libre comme Carthage excita les murmures de tout le monde. Annibal en fut troublé, ~~et~~ sur le champ s'excusa, et s'etendit sur la nécessité de faire la paix. On en reviut

~~Les montagnards qui tantôt l'attaquoient ouvertement et tantôt lui tendoient des embuscade~~. à son avis et la paix fut conclue.

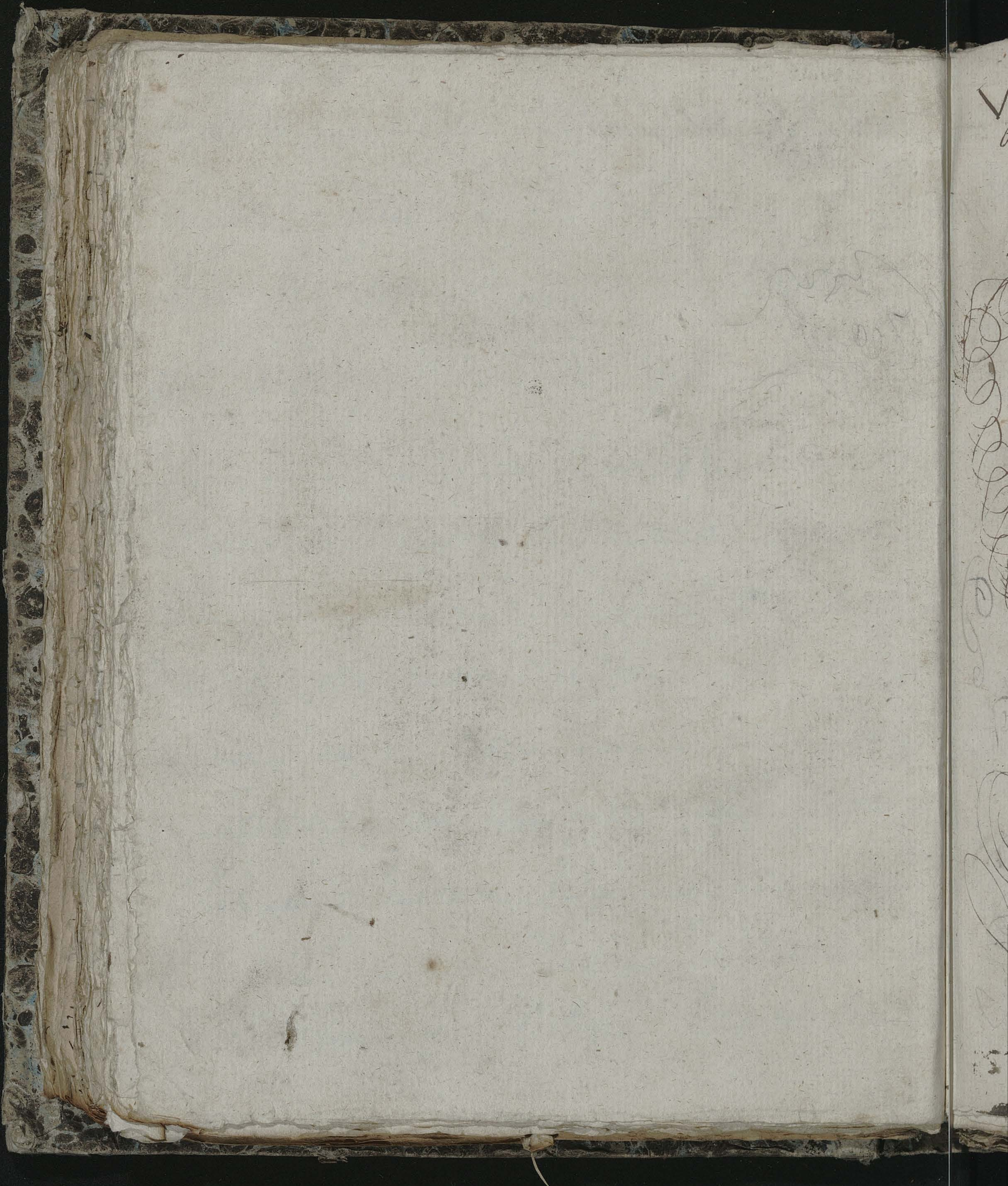
Scipion s'embarqua pour passer en Italie. Il arriva à Rome à travers une multitude infinie de peuple que la curiosité y avoit attirée sur son passage. On lui décerna les honneurs du triomphe le plus magnifique qu'on eût encore vu. On lui donna le surnom d'~~Affriquain~~ Africain honneur inouï jusques-là, aucun avant lui

n'avoit porté le nom d'une
nation vaincue. Ainsi se termi
na la seconde guerre Punique
qui avoit duré dix sept ans.

Suite de l'histoire d'Annibal.

Depuis la conclusion de la paix Annibal
fut fort considéré à Carthage du moins
dans les commencemens. Il fut chargé du com-
mandement ~~dans~~ des troupes dans les guerres que
les Carthaginois eurent à soutenir en Affrique.
Mais les Romains à qui le seul nom
d'Annibal ~~faisoit~~ ombrage en porterent
leurs plaintes à Carthage. Annibal fut

Ricchi fur probi pure i pi



VI
6.

Traits Jugurtha
Juba Roi

Traits d'Histoire

d'Angélique

Zaluska

Il

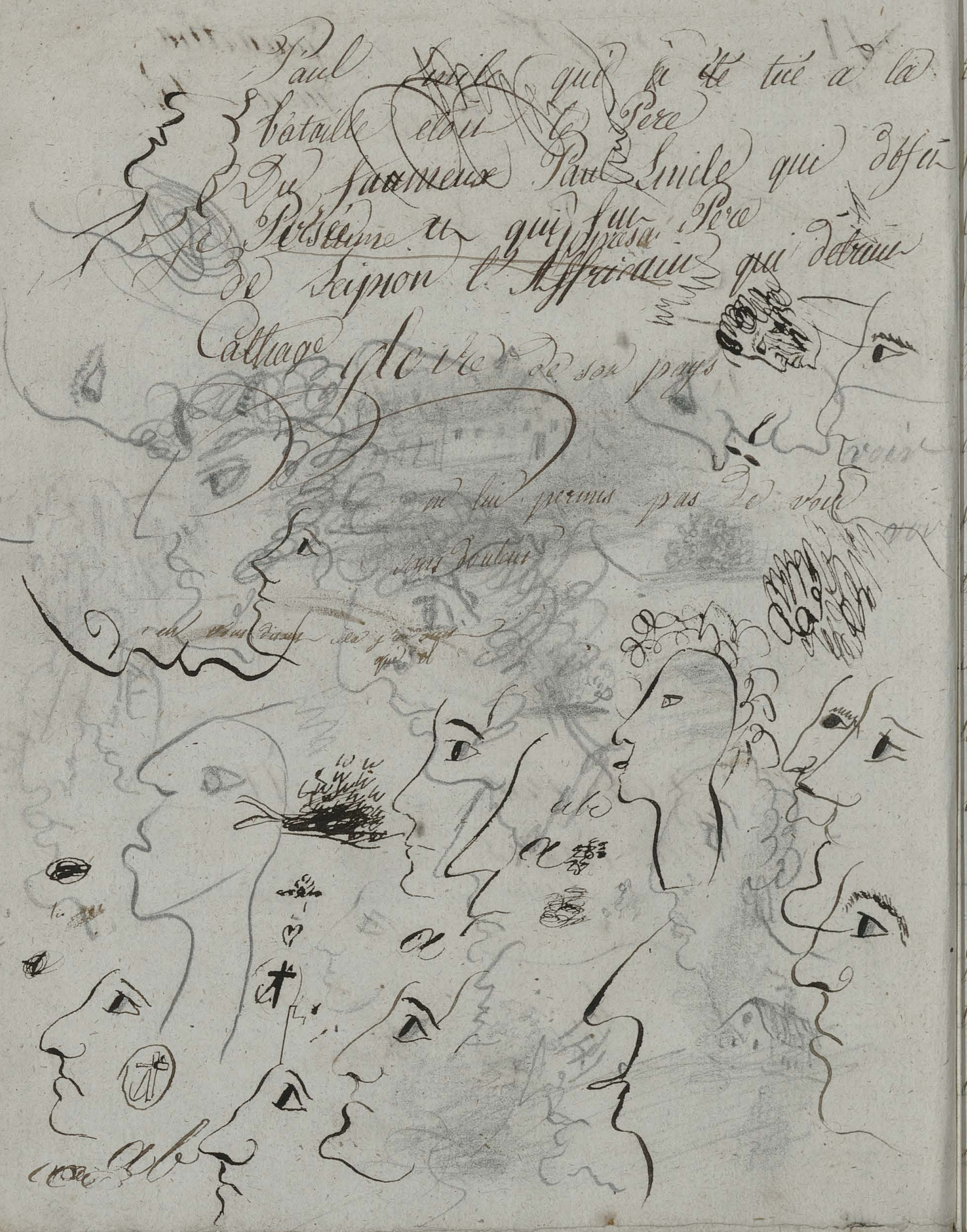
je vous l'est

Paterculus

de Zaluska ma bonne amie

Zaluska

Marie Antoinette


Paul Emile qui a été tué à la
bataille et ou le Père
Du fameux Paul Emile qui défit
Persée qui fut Père
de Scipion l'Affricain qui détruit
Carthage gloire de son pays
ne lui permis pas de voir

-apelle. A son retour il fut nommé
préteur qui étoit la première charge de
l'état. Il en remplit avec gloire les fonctions
l'amour qu'il avoit pour l'ordre ne lui permit pas
de voir sans douleur le désordre qui régnoit également
dans l'administration de la justice et des finances.
Il eut le courage d'entreprendre la réforme de ce double
abus et il en vint à bout. Autant que
cette conduite sage et désintéressée lui gagna l'ami-
-tié du peuple et des gens de bien autant lui ~~attirat-elle~~ attira-t-elle la
haine des puissans et des nobles.
Ses ennemis ne cessoient d'écrire à Rome
qu'il avoit des secrettes intelligences avec An-
-tiochus, Roi de Syrie qui éclateroient tôt
ou tard, on écoutoit à Rome ces discours
où le seul nom ~~des~~ d'Annibal étoit

terrible aux Romains. Le Sénat envoya trois commissaires à Carthage, pour y porter leurs plaintes et demander qu'on leur livrât Hannibal. Celui-ci sentit bien le motif de la commission et que c'étoit à lui seul qu'on en vouloit. Il se ~~retira~~ sauva sur un vaisseau qu'il avoit fait préparer sécrètement déplorant le sort de sa patrie plus encore que le sien. Il aborda à ~~Tisige~~ Tyr où il fut reçu comme dans une ~~nouvelle~~ autre patrie. Après quelques jours de repos il ~~se reti~~ partit de cette ville et se retira auprès du Roi Antiochus. Ce Prince le reçut avec tous les honneurs

dus à un homme de sa réputation, ~~Dans~~ dans la ville d'Ephese.

L'arrivée d'un Capitaine de ~~au~~ ce ~~grand~~ mérite fût ~~grand mérite fût~~ un grand plaisir à Antiochus, et ne contribua pas peu, ~~de~~ à le déterminer à la guerre contre les Ro-mains.

Le séjour d'Annibal auprès d'Antiochus, était un grand sujet d'inquiétude pour les Romains, ils y envoyèrent des députés qui étaient chargés surtout de diminuer la réputation d'Annibal auprès du Roi. Aux vives solicitations des Romains, se réunirent les flatteurs d'Antiochus

qui, le prenant par son faible, lui ins-
pirerent des sentimens de jalousie contre
Annibal. Depuis ce tems il ne
fit aucun cas de lui. Mais
Annibal se retira dans l'isle de Crête,
de là il partit chercher un asile chez
Prusias Roi de Bithynie.

Ce Prince étoit en guerre avec
Eumène, Roi de Pergame, connaisant le
mérite d'Annibal, lui donna le commande-
ment des troupes. Ce grand Capitaine
lui fit remporter plusieurs victoires, tant
sur terre, que sur mer. Des services
si importans sembloient assurer à An-
nibal un asile chez les Romains

Roi Prusias, mais les Romains
ne l'y laissèrent pas tranquille, et
députèrent Quintius Flaminius vers
Prusias, pour se plaindre de ce
qu'il lui donnoit une retraite.
Il ne fut pas difficile à Annibal
de deviner le sujet de cette ambassade,
il n'attendit pas qu'on le livrât aux
ennemis, d'abord il voulut se sau-
ver par la fuite, ne voyant que
les sept issues cachées qu'il avoit fait
faire à son palais étoi~~ent~~ gardées par
des Soldats ~~que~~ de Prusias, qui vouloit
faire sa cour aux Romains en leur

livrant à Annibal. Il se fit donc apporter le poison qu'il gardoit depuis long-tems pour s'en servir dans l'occasion en le tenant entre ses mains Délivrons, dit-il, le peuple Romain d'une inquiétude qui le tourmentte depuis long-tems, puisqu'il n'a pas la patience d'attendre la mort d'un Viellard. Après avoir reproché aux Romains combien ils avoient dégénéré, et à Prusias son ingratitude et son sacrilège, il avala le poison, et mourut âgé de soixante et dix ans.

Eloge d'Annibal.

Que d'éminentes vertus dans Annibal!

quelle étendue de vues et de dessein dès sa
plus tendre jeunesse! quelle présence d'esprit
~~à manier~~ dans le feu de l'action pour
profiter de tout! quelle ~~dexterité~~ equité et moderation ne
dut-il pas faire paroître à l'égard
de ces nouveaux alliés, pour venir à bout
de leurs faires tenir les traités de paix avec
eux, quoiqu'il fut obligés de leur faire
porter presque tout le poid de la guerre
par les séjours de l'armée et, les impo
sitions qu'il tiroit eux. Enfin quelle
fécondité de ressources, pour soutenir si long-tems
la guerre dans un pays éloigné, malgré une
puissante faction domestique, qui lui refusoit
tout, et le traversoit en tout. Dans

Le cours de cette guerre Annibal parut seul, le soutien de l'état, et l'âme de l'Empire des Carthaginois, qui ne purent jamais croîre qu'ils étoient vaincus, jusqu'à ce que Annibal ~~ne~~ leur eût avoué lui même qu'il l'étoit.

Ce ne seroit pas bien connoître Annibal que de ne le considérer qu'à la tête des armées. Son génie supérieur, ~~Son génie supérieur~~, et universel, lui faisoit embrasser toute les parties du gouvernement; et ses talens naturels le rendoient capable d'en remplir avec gloire les fonctions. Il étoit aussi grand

politique que grand guerrier; aussi propre
aux emplois civils qu'aux militaires. En
un mot il réunissoit toutes les ~~fonctions~~ professions, de l'épée, de la robe, et des finances.
Il n'étoit pas non plus sans érudition,
et tout occupé qu'il étoit des travaux mi-
litaires, et d'une infinités de guerres qu'il
eut à soutenir, il trouva du tems pour
cultiver les lettres. Plusieurs reparties spi-
rituelles de ce grand homme, que l'histoire nous a
conservées prouvent qu'il avoit un fond d'es-
prit excellent, cultivé par la meilleure
éducation qu'on pût recevoir dans ces tems
là dans une république telle que Carthage.

Il parloit passablement Grec et avoit même écrit plusieurs livres ~~dans~~ en cette langue. Il avoit eu pour maître Sosile Lacédémonien qui l'accompagnoit dans toutes ses expéditions aussi bien que Philénus autre Lacédémonien, ils travailloient tous deux à l'histoire ~~la vie~~ de ce grand homme.

Pour ce qui regarde la religion on l'a vu avoir un grand respect ~~en~~ pour les Dieux.

Son désintéressement au milieu de tant d'occasions de s'enrichir, des

depouilles des villes prises, et des peuples domptés, prouve qu'il savoit le vrai usage qu'un Général doit faire de richesses, qui est de gagner les soldats, et de s'attacher les alliés, en faisant à propos des largesses, qualité bien importante à un commandant, et qui n'est pas commune.

Malgré toutes ses grandes qualités, qu'il restoit à Annibal se ~~asenloit~~ quelque chose du caractère et ~~de la~~ des vices de sa nation, et il y a dans sa vie, des actions et des ~~certousle~~ circonstances, ~~dans que~~ d'on ne sauroit excuser, et cela

preuve que tout grand qu'étoit Annibal ne l'étoit pas en tout et il se ressentoit comme les autres grands hommes de la condition humaine.

Troisième guerre Punique, et destruction de Carthage.

La troisième guerre Punique, ~~est~~ moins considérable que les deux premieres, ~~l'est~~ par la grandeur le nombre des combats, et par la durée qui ne ~~étoit~~ ~~fut~~ fut que de quatre ans, le fut beaucoup plus par l'évènement, puis-

qu'elle se termina par la ruine de Carthage.

Ce fut Scipion qui prit cette ville, et en abandonna à ses soldats le pillage ~~aux~~ pendant ~~quatre~~ quelques jours, ~~soldats~~ ~~aux~~, à la réserve de l'or, de l'argent des statues, et différentes autres offrandes qu'il trouva dans les temples. ~~aux soldats~~ Il leurx distribua des récompenses aussi bien qu'aux Officiers, dont ceux qui s'étaient le plus distingués, étaient Gracchus, et ~~Fannius~~ Fannius qui avaient les premiers escaladé les murs. Il fut charger un légerx navire des dépouilles

des ennemis, et l'envoya à Rome
pour y porter la nouvelle de la prise de Carthage.
Il envoya aussi chez les Siciliens, qu'ils
eussent à venir reconnaitre les statues
que les Carthaginois leurs avoient en
levées dans plusieurs guerres. En rendant
à ceux d'Agrigente le fameux ~~taureau~~ Taureau
de Phalaris, il leur dit que ce ~~taur~~
~~reaux~~ Taureau qui en même tems, étoit un mo-
nument de la cruauté de leurs anciens
Rois, et de la bonté de leurs nou
veaux maitres devoit ~~les~~ leur apprendre
s'il leurs seroit plus doux d'être sous

le joug des Siciliens que sous le gouvernement du
peuple Romain. Ayant mis en
vente une partie des dépouilles, il défendit
sévèrement à ses gens de ne rien prendre, ni même
de ne rien acheter de ces dépouilles tant il
étoit attentif d'éloigner de sa maison jusqu'au
plus léger soupçon d'intérêt. Quand la nouvelle
de la prise de Carthage fut arrivée à
Rome, on s'y livra sans mesure
à la plus vive joie, comme si ce n'eût
été que dès ce moment que le
repos public eût été assuré. Le premier
soin des Romains fut de détruire

ce qui restoit de Carthage. Rome
déja
maîtresse du monde presque entier, crut
n'être en ~~surté~~ sureté, tant que le nom
de Carthage subsisteroit. Tout le
pays fut tributaire du peuple Ro-
main, et ce en fut une province de
l'empire, où ~~on~~ y envoya tous les ans
un préteur.

C'est ainsi que finit cette ville
qui avoit été
florissante pendant ~~[illegible]~~ sept cent ans, comparable
aux plus grands Empires, par l'étendue de
son ~~domaine~~ domination sur terre, et sur mer, par ses
nombreuses armes, par ses puissantes flottes,
par ses richesses, supérieure par son courage

et sa grandeur d'ame, qui, toute dé-
pouillée qu'elle étoit d'armes et de vaisseaux, avoit fait sou-
tenir à Rome, pendant trois ans toutes les misères ~~incommodités~~
d'un long siège. ~~de trois ans~~.

On dit que Scipion voyant cette
ville absolument ruinée, ne put refuser des
larmes à la malheureuse destinée de Carthage.
S'il avoit été éclairé des lumières de ~~connu~~ la vérité il auroit su
qu'un royaume n'est transféré d'un peuple
à un autre, qu'à cause des violences des
injustices et des outrages qui s'y ~~regne~~ commettent, et de la
mauvaise foi qui y regne. Carthage est
détruite parceque l'avarice, la cruauté,
et la perfidie, y étoient montées à leurs

290/48   290 / 24 / 30   16

comble. Il en est de même de tous les royaumes, où, le luxe, l'ambition, l'injustice, et la perfidie forcent le souverain ~~distrabuteur~~ distributeur des empires à donner par leur chûte, un grande leçon à l'univers.

Quelques précautions que ~~en~~ les Romains eussent prises, afin qu'on ne pensât pas de rétablir Carthage, trente ans après, et du vivant de Scipion, l'un des Gracques pour faire sa cour au peuple entreprit de la repeupler, et y menâ une colonie de six mille hommes. Dans la suite et sous les Empereurs elle fut

toujours la capitale de l'Affrique et elle subsista encore avec éclat pendant sept cents ans. Les Sarassins la ~~détruisirent~~ détruisirent enfin si bien qu'~~il n'en resta~~ plus dans le pays même on ~~connoit~~ voit aucune trace, qu'on en connoit le nom.

Avant que de finir cette histoire nous nous arrêterons un moment sur la conduite des Romains dans la dernière guerre Punique. Il suffit d'avoir quelques restes d'équité et de bon sens pour condamner le ~~conduite~~ procedé des Romains dans cette occasion. On n'y reconnoit point leur ancien caractère, ~~leur ancien~~ cette grandeur d'ame

cette noblesse, cette droiture, cet éloignement
déclaré pour les ruses, les déguisements et
les fourberies, qui n'est pas ~~comme il~~
~~dit quelques part~~ du génie Romain. Pour-
quoi ne pas attaquer les Carthaginois à
force ouverte? Pourquoi leur déclarer
nettement par un traité, qui est une
chose sacrée, qu'~~il leur dont~~ on leur accorde la liberté
~~d'exercer~~ et l'usage de leurs loix, en sous-entendant des
conditions qui en sont la ruine ~~entière~~
entière? Pourquoi cacher sous la trouleuse
réticence du ~~nom~~ mot de ville le perfide
dessein de détruire Carthage comme

si à l'ombre ~~de~~ cette équivoque ils le pourvoient faire avec justice? Pourquoi refuser leur faire la dernière déclaration, qu'après les avoir dépouillés de leurs plus belles jeunesses de leurs meilleurs Offic. de leurs armes. N'est-il pas visible que Carthage après tant de pertes de défaites toutes affoiblie qu'elle étoit fait trembler les Romains, et qu'ils ne croyent pas pouvoir la dompter par la voie des armes. Il est bien dangereux d'être assez puissant pour commettre impunément ~~des~~ l'injustice et d'en espérer

des succès. L'Expérience des tous les Siècles nous apprend qu'on ne marque pas de la connettre, quand on la croit utile.

L'Eloge magnifique que Polybe fait des Achéens, est bien éloigné de ce que nous voyons ici. Ces peuples, dit-il, loin d'employer des ruses, et des tromperies, à l'égard des leurs alliés, pour agrandir leur puissance ne croyoient pas même qu'il fut permis d'en user envers leurs ennemis et ne comptoient pour solide, et glorieuse victoire que celle qui se remporte les armes à la main, par le courage et la

bravoure. Il avoue dans le même
endroit, qu'il ne reste chez les Romains plus que de
legeres traces de ~~la vertu~~ l'ancienne générosité de leurs an-
cêtres. Ce qui est certain, ce
que tous les ~~auteurs~~ historiens ont re-
marqué, que depuis la destruction de Car-
thage, le changement de conduite, et de
gouvernement fut sensible à Rome, ce
ne fut plus timidement et à la dérobée
que le vice s'y glissa, mais il leva la
tête, et se saisit avec une rapidité étonnan-
te de tous les ordres de la République, on
s'y livra sans réserve, et sans plus gar-
der de mesure, à toutes sortes de déré-

glemens, aux luxe, et aux délices, qui entraînèrent après eux la ruine de l'état. Le premier Scypion, dit Paterculus, en parlant des Romains, avoit jetté les fondemens de leur future grandeur, le second par ses conquêtes ouvrit la porte à toutes sortes de déréglemens et de dissolutions. Depuis que Carthage qui tenoit Rome en haleine en lui disputant l'empire eut été entièrement détruite, la décadence des mœurs ne fut plus lente et par degrés, mais prompte et précipitée.

De la famille, et de la postérité de Massinissa

Depuis que Masinissa eut em-
brassé sous le dernier Scipion le par-
ti des Romains, il leur resta
toujours fidellement ~~toujours~~ attachés Sentant sa
fin approcher, il fit venir ses en-
fans, et sa femme, et leur dit
Qu'il ne connaissoit ~~que~~ dans
toute la terre que le seul peuple
Romain, et parmis ce peuple que
la seule famille des Scipions,
qu'il laissoit en mourant à Scipion

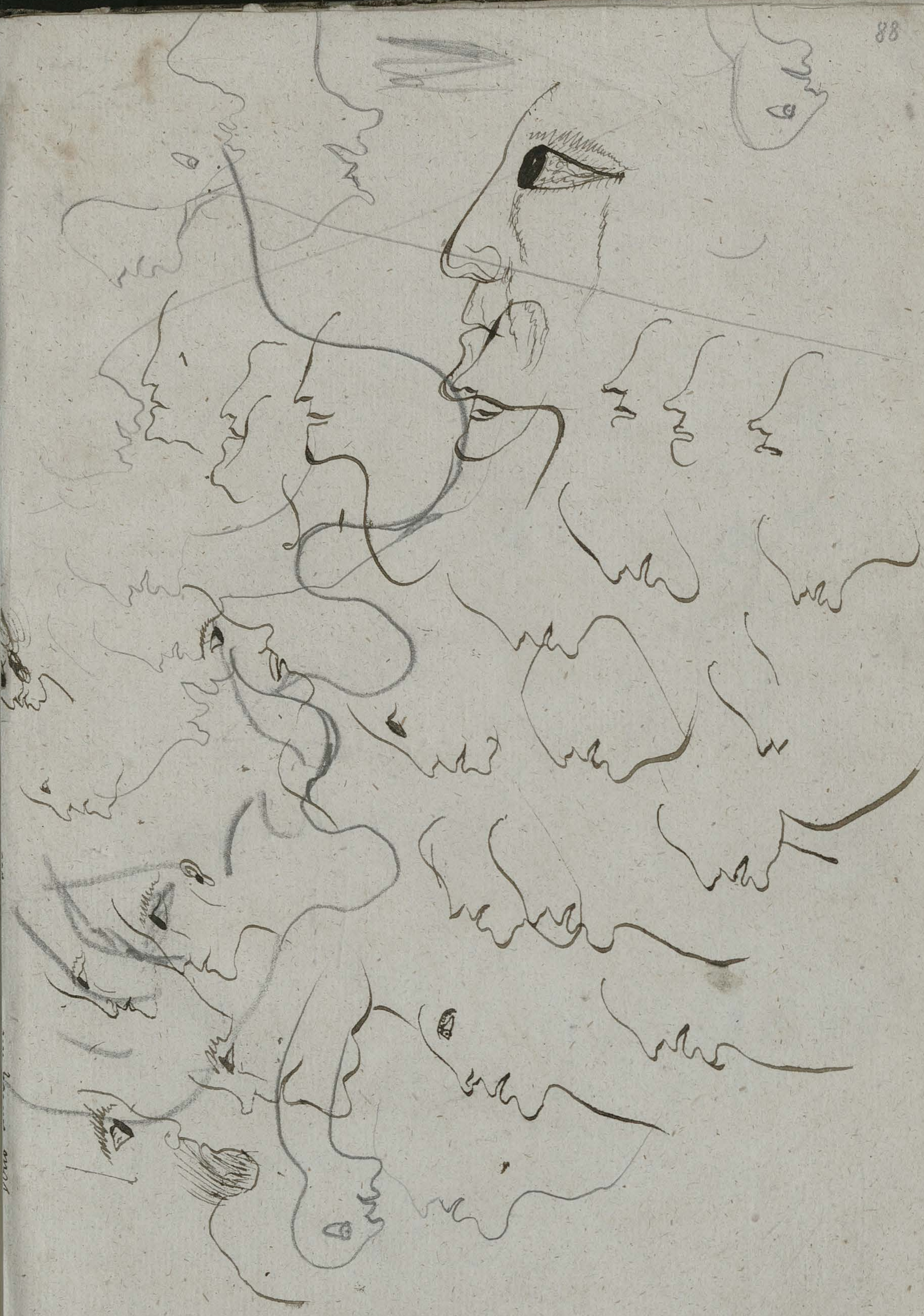
Emilien un suprême pouvoir de
disposer de ses biens et de partager
son Royaume entre ses enfans, et
qu'il voulut que ce qu'il auroit
arrêté, fut exécuté ponctuellement ~~et~~
~~exécuté~~ comme par son testament
Après avoir ~~dit cela~~ ainsi parlé il mourut agé de
quatre vingt dix ans
Il avoit conservé jusqu'à la
fin de sa vie, une santé très robuste qu'il dut sans
doute à l'extrême sobriété, dont
il usa dans le boire et dans le
manger, et au soin qu'il eut
de s'endurcir au travail et à la

fatigue. Agé de ~~vingt~~ quatre vingt dix ans il faisoit tous les exercices d'un jeune homme, et se tenoit à cheval sans selle. Polybe avec Plutarque remarquent, que le lendemain d'une grande victoire remportée sur les Carthaginois, on l'a vu faire devant sa tente, faire son repas d'un morceau de pain ~~jp~~ bis.

Juguetha petit fils de Masanabal, et fils de Masinissa avoit des qualités ~~exelentes~~ excellentes, bien fait de sa personne, beau de visage, plein d'esprit, et de bon sens, ~~fesant~~ fuyant le luxe

et les plaisirs. Il s'exerçoit à la course, à lancer le javelot, à monter à cheval, et à chasser contre les Lions, et d'autres bêtes féroces. Pour achever son éloge, il ~~excelloit~~ excelloit en tout, et ne parloit point de lui même.

Jugurtha dans la déroute de ses affaires avec les Romains, avoit eu recours à Bocchus Roi des Maures dont il avoit épousé la fille. Il entra avec son beau Pere en ligue contre les Romains, et il en reçut de grands secours. Une derniere défaite de Jugurtha acheva de rompre cette

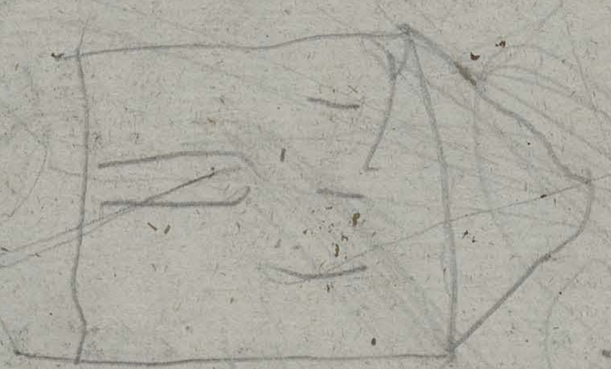


Regulus Annibal Scipion

Regulus [illegible] Annibal Scipion

Jugurtha

Numidie Jugurtha



VII
7.

89

le plus la bonne le

Traits d'Histoire

d'Angélique

Zaliuska

~~[illegible]~~

Si

Roi de la Numidie
De Juba
De Jugurtha

dans glo

vous aime faite

liaison qui n'étoit fondée que sur l'intérêt. Boccbus ayant conçu le dessein de livrer le Numide aux Romains, dépêcha un courier à Marius pour qu'il lui envoyât un homme de confiance, auquel il remettroit Jugurtha. Le Général Romain choisit pour cet effet Sylla, jeune homme de mérite, et qui servoit sous lui en qualité de Questeur. Sylla y alla et y courut grand risque par l'incertitude de Boccbus, qui enfin lui remit son gendre. Au lieu d'attribuer à son général

l'honneur de cet évènement selon la
règle, Sylla s'en réserva la plus grande ~~toute la~~
~~plus~~ partie. Il fit faire un anneau qu'il portait toujours où
il était représenté recevant de Jugurtha
des mains de Bocchus, il affecta dans
la suite de s'en servir pour son ca-
~~cha~~chet. Marius en fut piqué jus-
qu'au vif, et ne pardonna jamais
à Sylla cette sorte d'insulte, qui
fut l'origine de la haine impla-
cable qui éclata depuis entre ces deux
Romains, et qui couta tant de

sang à la République.

Marius rentra à Rome triomphant traînant après lui Jugurtha ce redoutable ennemi dont le ~~génie~~ courage était si bien assorti par un génie si fertile en ressources. On dit qu'il perdit l'esprit pendant le triomphe; après la cérémonie il fut conduit en prison, et les sergens se hâtant d'avoir sa dépouille lui déchirèrent l'habit et lui arrachèrent les deux bouts des oreilles, pour avoir les pendants qu'il y portoit. Il fut jetté tout nu dans une fosse profonde après avoir lutté six jours contre la faim et la crainte de la mort, il expira

ayant conservé jusqu'au dernier ~~un~~ moment désir ardent de la vie. Digne ~~forfaits~~ ~~rép.t~~ récompense de ses forfaits, s'étant toujours tout cru permis, pour assouvir son ambition, son ingratitude, sa perfidie ses noires trahisons, ses cruautés sanglantes et barbares.

Juba Roi de Mauritanie a fait trop d'honneur aux lettres et aux sciences, pour ~~n'~~être ~~pas~~ tout-à-fait omis dans l'histoire de la famille de Masinissa, ~~sorti~~ dont le père vint né aussi Juba était ~~son~~ arrière petit-fils, et petit fils de Gulussa.

Juba encore enfant fut livré à
Jules César, qui en fit ~~un~~ le prin-
cipal~~e~~ ornement de son triomphe. Il
paraît qu'on prit grand soin de
son éducation à Rome, où il ac-
quit des lumières qui l'égalèrent ~~t~~ dans
la suite aux plus savans hommes ~~qu~~
que la Grèce ait jamais eu. Il quit-
ta le séjour de cette ville pour
prendre ~~poss~~ possession du Royaume de son
père. Auguste le lui rendit lors-
que après la mort de Marc-Antoine
il se vit maître ~~abssolu~~ absolu de diss disposer
des provinces de l'Empire. Juba
par la douceur de son règne gagna

les cœurs de ses sujets, qui le mirent
au nombre de leurs Dieux. Il écri-
vit l'histoire d'Arabie, les antiquités
d'Assyrie, les antiquités Romaines, l'his-
toire ~~Romaine~~ de la peinture et des peintres
la grammaire, la nature et la proprié-
té de différents animaux, et sur d'autres ma-
tières.

Description de la Sicile

La Sicile est la plus grande, et
la plus considérable des Isles de la Méditerranée
Elle est de figure triangulaire, et c'est
pour cela qu'elle est appellée Trinacria
ou Triquetra. Elle ~~est bornée~~ a au

nord ~~par~~ l'Italie au midi ~~par~~
l'Affrique, à l'ocean ~~par~~ la mer
~~Ionienne~~ Ionienne ou de ~~la~~ Grece et au
couchant ~~par~~ l'Isle de Sardaigne. La
Sicile n'est separée de l'Italie que
par ~~le~~ un détroit, appellé phare de Messine ~~appellé ain~~
~~si~~ parcequ'il est proche de cette
ville. Le trajet de Lilybée en
Affrique n'est que de vingt ou
vingt cinq lieues. Il y avoit dans
la Sicile un grand nombre de villes
et de places fortes les principales
étoient Agrigente, Panorme, Selinonte,
Lilybée, Messine et Syracuse
Syracuse capitale de la Sicile étoit
~~situee~~ située sur la cote orientale. La

vaste étendue qu'elle avoit alors, sa situation avantageuse la commodité de son double port, ses fortifications construites avec grand soin, la multitude et la richesses de ses Citoyens, la rendirent l'une des plus grandes, des plus belles et des plus puissantes villes Grecques. On dit que l'air en étoit si pur et si vert, qu'il n'y avoit pas de jour dans l'année quelque nébuleux qu'il fut que le Soleil n'y parut.

Elle fut fondée par Archias le Corinthien un an après que le furent Naxe et Mégare, sur la même côte

Gélon.

Gélon étoit originaire ~~d'un~~ ~~la~~ d'une ville de Sicile, située sur la côte meridio=nale entre Agragente et Camarine. appellée Gélas, ~~du~~ d'où peut-être il tira son nom.
Au retour d'une glorieuse Campagne contre les Carthaginois, il con=voqua l'assemblée des Syracusains, qui eurent ~~autre~~ ordre d'y venir armés, pour lui il s'y rendit sans armes, exposa aux Syracusains sa conduite, à quoi il avoit employé les sommes qu'on lui avoit confiées et quel usage il avoit fait de son autorité, ajoutant que s'ils avoient quelques sujets de plaintes contre

avoir s sa

lui, sa personne, et sa vie étoient
entre leurs mains. Le peuple ~~fut~~
très touché d'un discours si peu atten-
du, et encore plus de la
confiance avec la quelle il s'a-
bandonnoit entre ses mains, répon-
dit par une aclamation générale, de
joie, de louange et de reconnaissance,
et d'un commun accord lui dé-
féra l'~~aurolité~~ autorité souveraine, avec le
titre de Roi.

Pour conserver à jamais la mémoire de l'action

~~mémorable~~ de Gélon, les Syracusains
lui érigèrent une statue, où il étoit
représenté en ~~un~~ habit de simple Citoyen,
sans ceinture, et sans armes. Cette
statue eut dans la suite un sort bien
singulier. Timoléon cent ans
après, ~~eut un sort bien~~ ayant
rendu la liberté aux Syracusains, fit
vendre à l'encan toutes les statues
des Princes et des Tyrans, qui les
avoient gouvernés jusques-là, mais pre-
mièrement il leur fit faire leur

procès en forme. - Elles furent
tous condamnées d'un commun suffra-
ge, excepté celles de Gélon dont
les Syracusains respectoient la vertu comme
s'ils eut été vivant.

Une des principales attentions de Gélon étoit de
mettre en honneur le labourage, ~~et~~ ou la cul-
ture de la terre, il ranimoit le travail
par sa présence, et se faisoit un plaisir
de ~~se mettre~~ paroître à la tête des laboureurs, com-
me dans d'autres occasions il ~~étoit~~ marchoit à
la tête des armées, dans l'une et

dans l'autre ~~occasion~~ il étoit également grand Roi. Il ~~est~~ est peu de maximes en matière de politique, sur les quelles les anciens, ayent plus insisté, que sur celles qui regarde la culture de la terre, ce qui est une preuve de leur ~~pro~~ grande sagesse, et de la profonde connaissance qu'ils ~~ont~~ avoient des solides appuis et des véritables ressources d'un état.

Le regne de Gélon fut court et ne fut que le montrer à la Sicile, pour lui donner l'exemple d'un bon et véritable Roi. Après avoir régné seulement sept ans il mourut extrêmement regretté. Chaque famille

avoit cru perdre son Père, son
ami, et son protecteur. En effet
ce Prince ne se croyoit Roi, que
pour défendre l'état, que pour y
maintenir le bon ordre, que pour protéger
la justice et l'innocence, que pour
donner de sa ses sujets par sa vie, simple,
modeste, reglée, et appliquée, le modèle
de toutes les vertus civiles. Il ne prit
pour lui de la Royauté que les peines
et les soins, et ne la regarda que
comme un engagement, et un moyen, de
rendre plus d'hommes heureux. Il se
piquoit d'une sincérité d'une fidélité, et
à tenir sa parole
d'une droiture à toutes épreuves qualité
bien importante à un Prince, qui seule

est capable de lui attirer ~~bien de~~ la confiance de ses peuples, et des étrangers, et qui doit être regardée comme la baſse de toute bonne politique, et de tout bon gouvernement. Ayant eu besoin d'argent il s'adreſsa au peuple pour en tirer. ~~cette~~ une contribution. Mais voyant que les Syracusains avoient de la peine à se résoudre, à fournir à cette dépense; il leur dit, que ce qu'il demandoit n'étoit qu'un emprunt, et qu'il s'engageoit à le leur rendre, auſsitôt que la guerre se termineroit. Les sommes furent fournies, et ils les rendit au tems marqué. Quelle reſsource pour un état qu'une telle équité. Quel malheur, et quel

~~malheur~~ aveuglement d'y donner la moindre atten-
te!

Hiéron. 1.

Hiéron frere et successeur de Gélon, dans les commencemens ébloui par la souveraine puissance et corrompu par les flatteries des courtisans, prit à tâche de s'écarter de la route que son sage prédécesseur lui avoit marquée, et dont il s'étoit si bien trou~~voit~~ve. Ce jeune Prince étoit ~~cruel~~ avare, ~~avare~~ injuste et violent, sans se mettre en peine de s'attirer l'estime et l'affection des ses peuples, qui de ~~son~~ leur côté avoient une extrême haine pour lui, et le regardoient plutôt comme un Tyran, que comme un Roi. ~~Une~~

Une santé très infirme, éprouvée par
de fréquentes maladies, lui donna le tems
de faire ses réflexions, et lui fit naître la pen
sée d'appeller auprès de lui plusieurs per
sonnages savants, capables de l'entretenir
agréablement, et de lui donner d'uti
les instructions. Les plus célèbres poëtes
de ce tems se rendirent à sa cour,
~~les plus célèbres~~ Simonide, Pindare Ba
chylide, Epicharme, et l'on dit que
la douceur et les charmes de leur conversation ~~et les &~~
ne contribuèrent pas peu à adoucir l'hu
meur dure et sauvage de Hiéron.
Leurs entretiens roulaient souvent sur
les matières de philosophie. Dans un
dialogue entre Simonide et Hiéron 6

poëtes fait d'admirables leçons au prince sur les devoirs d'un Roi. Il lui représente qu'un Roi ne l'est pas pour lui même mais pour les autres, que sa grandeur consiste non à bâtir des superbes palais mais à construire des temples, à fortifier et embellir ses villes, que sa gloire est non qu'on le craigne, mais qu'on craigne pour lui, qu'un soin véritablement royal, n'est pas d'entrer en lice avec le premier venu ~~dans les~~ dans les jeux Olympiques mais de disputer avec les Rois voisins, à qui ~~réussira~~ réussira mieux ~~de mettre~~ à répandre l'abondance dans son pays, et de rendre ses peuples heureux.

Plutarque ~~remarque~~ rapporte une parole de

Hiéron, qui marque une excellente dispo-
sition dans un Prince. Il disoit
que sa maison et ses oreilles seraient tou-
jours ouvertes, à quiconque lui diroit la vérité, et
qui la lui diroit avec franchise et sans
ménagement. Dans le dialogue dont
nous venons de parler, Hiéron déplore le
malheur des Rois, d'être privés du plus
grand bien ~~de la terre~~, ~~d'un~~ et de la plus grande douceur de la vie, c'est-à-dire,
d'un véritable ami, dans le sein du-
quel il on puisse déposer ses chagrins, ses
inquiétudes, ses secrets, qui partage avec nous
nos joies, nos douleurs, enfin qui soit un
autre nous même. ~~Je~~ On ne sait pas

jusqu'à quel point il faut compter,
sur les louanges que donnent les
poëtes à Hiéron, car les gens de cette es=
pece ne se piquent pas d'une grande sincérité
sur tout dans celles qu'ils accordent aux
Rois. Mais au moins ce qui est
certain ce que il a ~~rendu~~ fait de sa cour
le rendez-vous des beaux esprits, et ~~qui~~ qu'il
a su les attirer par ses manieres enga-
~~gentes~~ geantes et encore plus par sa libéralité qui
n'est pas une petite ~~qualité~~ mérite dans un Roi.
Hiéron mourut après avoir régné onze ans.

Pythagore Philosophe

Pythagore étoit de Samos après avoir parcouru beaucoup
de pays, et acquis de rares connaissances,
revint dans sa patrie, où il ne fut

pas un long séjour, à cause de la tyran-
nie qu'il y trouva établie par Polycrate
qui cependant le traita ~~le traita~~ a-
vec tous les égards possibles, en faisant
de son mérite le cas qu'il devait. Mais
l'étude de la philosophie ne peut guè-
res même la plus douce s'accorder avec la servitude, Il se
retira donc en Italie, et sa demeure ordinaire ~~naturel~~
fut à Crotone, à Métaponte à Héraclée
et à Tarente.

Bientôt tout le pays se ressentait de
la ~~grai~~ présence de ce grave personnage
Le goût de l'étude et l'amour
de la sagesse se répandirent bientôt partout ~~dans~~
~~tout le pays~~. On accourait des toutes

les les villes voisines pour voir et entendre
Pythagore. Son école devint la plus célèbre
qu'il ~~y~~ ~~en~~ eut encore été. Il n'avoit pas ~~y~~ moins de qua-
tre cent à cinq cent disciples. Avant
de les admettre à ce rang, il les éprou-
voit pendant cinq ans par une espece de noviciat, là
il les ~~condamnoient~~ condamnoit à un rigoureux silence
car il vouloit qu'ils fussent instruits
avant de parler. Ses disciples avoient
un si grand respect pour lui, qu'il
suffisoit qu'il eut parlé pour se faire
croire, et ~~lorsqu'ils~~ lorsqu'ils vouloient assurer
quelque chose ils ~~avoient~~ coutume de
dire Le Maître l'a dit. C'est porter
la déférence et la docilité, ~~trop de loin~~,
que de renoncer ainsi à tout examen
et de faire à l'opinion d'un homme
une ~~le~~ sacrifice absolut de ~~la~~ sa raison

et des lumières, sacrifice qui n'est dû qu'à la seule autorité divine, infiniment supérieure à notre raison, et qui a droit en conséquent ~~droit~~ de lui imposer la loi, et de lui parler en souveraine.

Crotone et Sybaris

Myscellus étant allé au temple de Delphes, pour y consulter l'oracle d'Appollon, il y trouva Archias le Co- [sur les lieux où il ~~tâtoit~~ bâtiroit sa ville] rinthien ~~avoit~~ ~~amené~~ qu'un ~~tel~~ semblable dessein avoit amenés. Le Dieu les écouta favorablement, après leur avoir marqué les lieux les plus ~~favorables~~ convenables pour leurs nouveaux établissemens, et ~~après~~ leur avoir proposé divers avantages, il leur donna à choisir les richesses ou la santé. Les richesses touchèrent Archias, Myscellus

demanda la ~~paix~~ santé. Apollon leur fut fidelle. ~~Syracuse~~ Sybaris fondée par Archias fut dans peu de tems la ville la plus opulente de la Grèce. Crotone fondée par Myscellus, ~~si~~ devint fameuse par la ~~santé~~ la longue vie et la force naturelle de ses habitans, qu'elle est passée en proverbe, ~~et~~ pour marquer un lieu pur et sain.

Les Citoyens de Sybaris n'étoit occupés que de jeux de spectacles, des festins des plaisirs et de ~~lo~~ débauches. Il y avoit des récompenses pri et des marques de distinction pour ceux qui donnoient les plus magnifiques repas, et pour les cuisiniers qui réussissoient le mieux à

faire de nouvelles découvertes pour la bonne chère, et d'inventer de nouveaux rafinements pour satisfaire le goût. La délicatesse et la molesse étoient portées si loin, qu'on écartoit soigneusement de la ville les ouvriers qui faisoient du bruit ~~avec leur métiers~~ en travaillant, on n'y souffroit pas les coqs de peur que leur chant aigu et perçant ne troublât la douceur du someil. ~~Leur~~ La molesse des Sybarites étoit passée en proverbe.

Charondas et Zaleucus législateurs.

Charondas disciple de Pythagore, donna ses loix à la ville de ~~Thurium~~, Thurium. ~~Il exclut des dignités publiques, tous ceux qui passeroient aux~~ de ~~secondes noces~~

aprés avoir eu des enfans du premier
lit, persuadé qu'étant mauvais père
il seroit mauvais magistrat.

Il condamna les calomniateurs à
passer par la ville couronnés de bruyè-
re, comme les plus méchans de tous
les hommes.

Il condamna à une amende consi-
dérable, tous ceux qui lieroient amitié avec
les méchans.

Il voulut que tous les enfans des
Citoyens, fussent instruits en Belles-lettres,
regardant l'ignorance comme la source
de tous les maux, et de tous les vices.

Il ordonna que les orphelins ~~du~~
~~côté mâle~~ soyent enlevés dans la maison

de leurs parens du coté maternelle, où il n'avoit rien à craindre pour leur vie, et que l'administration de leurs [soit confiée à leurs parens du côté paternelle] biens qui avoient intérêt de les conservés, pouvant devenirent les héritiers de leurs pupilles.

Au lieu de punir de mort les déserteurs et les lâches, il se contenta de les faire paraîtres dans la ville pendant trois jours revêtus d'un habit de femme.

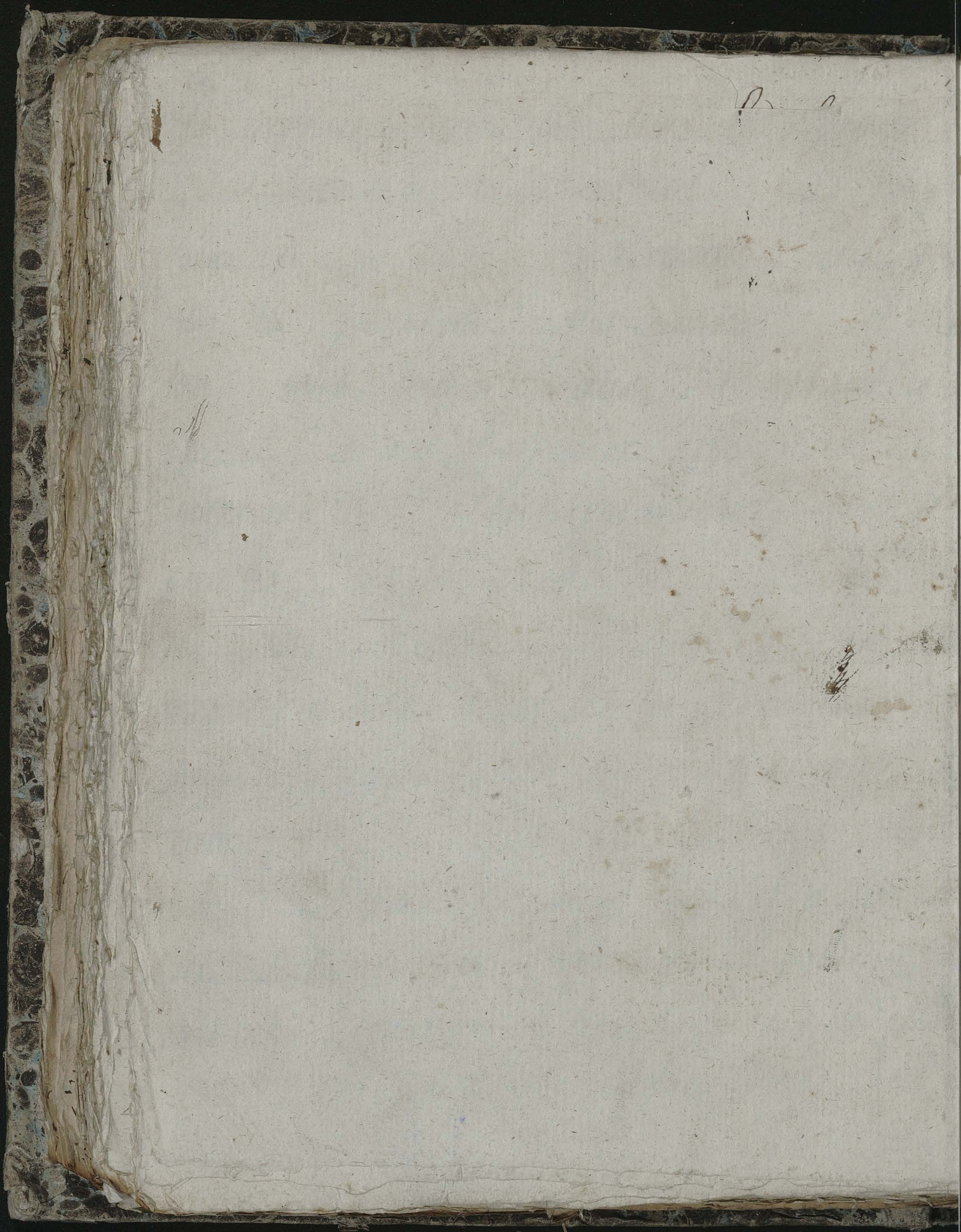
Pour empêcher que ses loix ne soyent abrogées avec trop de facilité, et de témérité, il voulut que ceux qui y proposeroient quelque changement parussent dans l'assemblée la corde au col, et que si le changement ne passoit pas

ils fussent étranglés sur le champ!

Charondas ne survécut pas long-tems à ses loix; revenant un jour de la poursuite des voleurs, il entra tout armé dans l'assemblée, ce qu'il avoit défendu par une loix expresse. Un particulier lui a reprocha, de ce qu'il violoit lui même ses loix. Non je ne les violez pas, dit-il, mais je les scellerais de mon sang. Et sur les champ il se tua.

Dans le même tems, il y eut chez les Locriens, un fameux Législateur nommé Zaleucus, disciple de Pythagore. Il voulut que tous ses Cito





XIII.
8.

105

Traits d'Histoire
d'Angélique
Zaleski

sans pareille

le ancien
... rou

[illegible]lier ensemble

de la [illegible] de Pyth

La plume

La plume

Dieu
Divinité
D'

Les Citoyens fussent persuadés qu'il
y eût ~~eut~~ des Dieux, et les honoras-
sent non par de simples sacrifices,
et des présents magnifiques, mais par une
~~et~~ sage conduite, des mœurs pures et
chastes, qui étoient plus agréables
aux Dieux que des sacrifices. A-
près cet ordre, il passe aux devoirs
mutuels ~~mutuelles~~ que les hommes ont les uns
à l'égard des autres, et d'en ~~au~~ u-
ser envers ~~pour~~ leurs ~~amis~~ ennemis, comme
devant ~~du~~ bientôt les avoir pour
amis.

Milon l'Athlète

~~Milon~~ Milon l'athlète, surnommé aussi le Crotoniate, du nom de Crotone sa patrie avait aussi son mérite dans son genre. Il ne manquoit pas de courage ~~guerr~~ guerrier et on l'a vû à la tête des armées remporter de grandes victoires, mais il étoit plus fameux par sa force athlètique.

~~Paufsanias~~ Pausanias dit, que Milon fut sept fois victorieux aux jeux Pithiens, et qu'il remporta six victoires aux jeux Olympiques tous à la lutte, ~~s'en tant~~ s'étant présenté à une septième à ~~Olympie~~ Olympie pour la lutte, il ne put

combattre ~~faute~~ Disette d'antagoniste.

Il se ceignoit la tête d'une corde comme d'un diadème, puis retenant fortement son haleine, les veines de sa tête s'enfloient au point de rompre la corde.

Un jour qu'il écoutoit les leçons de ~~Phyltagore~~ Pythagore, car il étoit l'un de ses disciples les plus assidus, la colonne qui soutenoit le plafond de la salle où l'auditoire étoit assemblé s'étant ébranlée, par je ne sais quel accident, il la soutint lui seul ~~et~~ ~~donna~~ et après avoir donné le tems aux auditeurs de se

retirer, il se sauva lui même.

On dit que dans son extrême vieillesse voyant les autres athlètes s'exercer ~~en~~ à la lutte, considérant ses bras autrefois si robustes, il s'écria en pleurant : Ah ! maintenant ces bras ~~ne~~ sont morts.

Ayant trouvé en son chemin un vieux chêne entr'ouvert par quelques coins qu'on y avait enfoncés de force, il entreprit d'achever de le fendre avec ses mains, mais comme l'effort qu'il fit pour cela eut dégagé les coins, ses mains se trouvèrent prises et serrées par le ressort des deux parties de l'arbre qui

se joignirent, de manière que ne pouvant s'en ~~sans~~ débarasser, il fut dévoré par les loups.

Denis l'ancien.

Depuis que Syracuse étoit rentrée en possession de sa liberté, par l'ex~~in~~stinction de la famille de Gélon, il y avoit environ ~~plus de~~ soixante ans, On s'y est appliquoit sans crainte à la culture de la terre, et à la nourriture des ~~habitans~~ troupeaux, ce qui rendoit les peuples de la Sicile, et ~~en~~ particulier ceux de Syracuse très riches et très puissans ~~puissans~~.

60

Syracuse étoit dans cet état d'opulence, lors

que Denys l'asservit de nouveau et s'en rendit le tyran.

~~Quelques~~ Denys étoit de Syracuse, selon quelqu'uns d'une naissance noble et illustre, selon d'autres d'une extraction basse et inconnue.

Sous son règne, Platon le plus célèbre des philosophes vint à Syracuse. Dion frère d'Aristomaque femme de Denys devint son ami, et son disciple, et il profita bien de ses leçons. Platon dans une de ses lettres, lui rend le glorieux témoignage, qu'il n'avoit pas trouvé de jeune homme sur qui ses discours eussent

fait plus d'impression, et qui en
saisi avec plus de vivacité ses princi-
pes. Dion qui étoit jeune, et
sans expérience, voyant avec quelle faci-
lité Platon l'avoit fait changer de goût
et d'inclination,
eut la simplicité de croire que les mêmes
raisons feroient le même effet sur l'âme
de Denys, et n'eut pas de repos qu'il n'eut
engagé le tyran à ~~y conseler~~ l'entendre et à
avoir quelques conversations avec lui.
Denis y consentit, mais la tyrannie
avoit jetté de trop profondes racines dans son
cœur, pour en pouvoir être arrachée. C'é-
toit une forte teinture, qui avoit pénétré jus
que dans le fond de son âme et qu'il n'é

toin plus possibles d'effacer,

Quoique le séjour de Platon à la cour, ne fut d'aucun fruit par rapport au tyran, il continua de donner toujours à Dion des marques de son estime, jusque là qu'il souffroit la liberté avec la quelle il lui parloit, ce qui est beaucoup pour un prince et surtout pour un tyran. Un jour que ~~il~~ Denis railloit sur la manière de gouverner de Gélon, Dion prit la parole, et dit Vous regnez et l'on se fie à vous à cause de Gélon, mais à cause de vous

l'on ne se fiera plus à personne

Polyxène beau frere de Denys, dont il avoit épousée la sœur nommé Testa, s'enfuit en Sicile, pour mettre en sureté sa vie, et pour ne pas tomber entre les mains du Tyran, contre qui il s'étoit déclaré ouvertement. Denys fit venir sa sœur, et lui fit des reproches, de ce qu'ayant sçu la fuite que son mari méditoit, elle ne l'en avoit pas averti. Elle lui répondit sans s'étonner. Vous ai je donc paru une femme si lâche, et d'un cœur si bas, que si j'avois ~~sue~~ scu la fui

te de mon Mari, ~~je suis~~ jaloueuse je
fait tous mes efforts pour en être la compa-
gne, pour pâtager avec lui ses dangers et
ses malheurs. Je ne l'ai pas ~~sue~~ seue, je
me serois trouvée bien plus heureuse d'être
appelée par tout la femme de Polyxène
bani, que d'être nommée ici la sœur du
Tyran! Denys fut frappé de
la généreuse liberté de cette réponses et
ne put s'empêcher de se rendre à de
si nobles sentimens. Tous les Syracusains

furent si charmés de la vertu de cette dame, qu'après que la tyrannie fut détruite il lui conservèrent les mêmes honneurs, le même équipage, et le même train de vie qu'elle avoit auparavant, et qu'après sa mort tout le peuple suivit son corps, et honora ses funérailles par d'un concours extraordinaire.

Passion violente de Denys pour la tyrannie, poésie

Pour juger de la passion de Denys pour la poésie, il faut démeler ce que ce gout a de louable, et de blamable.

Denys dans les intervalles que lui

laissoit ses affaires, aimoit à se délasser par le commerce des gens d'esprit, et par l'étude des arts et des sciences. Il s'exerçoit surtout au à faire des vers, et composoit des poëmes, et sur tout des ~~tragédies~~ tragédies. Jusque là qu'il paroit que cette passion de Denys n'a rien que de louable. Ne valoit il pas mieux qu'il employat ses heures de loisir à cultiver les sciences et les arts, que de les employer à la bonne chere aux spectacles aux jeux et aux autres plaisirs plus pernicieux encore. C'est la

reflexions sensée que fit Denys le jeune à Phi-
lippe de Macédoine, qui se moquant
des odes et des ~~poemes~~ tragédies que Denys son
pere, avoit laissés faisant semblant d'être
en peine en quel tems il ~~auroit~~ avoit pu trouver
le loisir de les ~~composer~~ composer Denys le jeune lui répondit
brusquement et avec ~~de l'~~ esprit. Vous voi-
là bien embarassé; il les composa aux
heures que vous et moi, et tant infini-
té d'autres qui en faisons tant à croire,
passons à boire et à se nous divertir.

Si Denys avoit sçu contenir cette
passion dans de justes bornes elle n'eût
rien que de louable. Jules César, l'un

-peureux Auguste, et Scipion le jeune
ont cultivé la poésie et se sont
sans nuire à leur réputation
occupés de la littérature. Le ridicule
de Denys ne consistoit que ~~en cela~~ dans de
ce qu'il prétendoit y exceller par dessus
tous les autres. Il ne ~~sut~~ souffroit
en rien, ni supérieur, ni concurrent. Par
cequ'il possédoit l'autorité souveraine, il
étoit accoutumé à croire qu'il possédoit
tous les talens de l'esprit en un dégré
éminent, en un mot il étoit tyran
en tout. Il n'y ~~et~~ eut que ~~Polyxene~~ Polyxene
Philoxène qui pressé de lui en dire son

sentiment lui parla avec une entière franchise. Denys qui n'étoit pas accoutumé à ce langage en fut très blessé et l'envoya aux carrières. Toute la cour en fut très affligée, et alarmée, s'intéressa pour le généreux prisonnier, et obtint sa délivrance. Il fut élargi, et rentra dans les bonnes graces du Tyran.

Dans un repas que Denys donna ce jour là même, qui fut comme le sceau de la réconciliation Philoxène fut exposé à encourir une seconde fois la disgrace du prince. Pressé de dire son avis sur une pièce de vers que Denys ve-

rées de rire, sans se déconcerter, et

sans lui répondre un mot, il se se tour-

ne vers ses gardes qui ~~entouron~~ étoient autour de la table

et dit ~~D'un Qu'on ne ramene~~ d'un

ton sérieux mêlé de gaîté. Qu'on ne

ramene aux carrières. Le prince sen-

tit tout le sel, et la finesse de cette

plaisanterie, et ne sentit que cela.

On ne peut disconvenir que L'em-

ne fut ~~pas~~ grand politique, et qu'il

ne possédât ~~pas~~ parfaitement la science mili-

taire. Il étoit grand capitaine, brave,

courageux et homme de tête, mais

quelles ~~bonnes~~ qualités bonnes peuvent jamais effa-
cer les vices qui le rendirent l'ob-
jet de la haine de ses sujets, une
ambition qui ne connaissoit ni bornes
ni loix, une avarice qui n'épar-
gnoit pas les lieux sacrées, une cruau-
té qui lui faisoit immoler ses
plus proches parens, enfin une
impiété ouverte et déclarée, qui ne
reconnaissoit la divinité que pour
l'insulter, et à l'impiété en-
vers les Dieux, il ajouta l'in-
justice envers les hommes.

Les précautions dont se servoit Denys, pour mettre sa vie en sûreté, marquent à quelles inquiétudes ~~il étoit~~ et à quelles frayeurs il étoit livré. Il étoit obligé de porter sous sa robe une cuirasse d'airain. Il ne haranguoit son peuple que du haut d'une tour. Une parole échappée à son barbier, qui se vanta en plaisantant de porter toutes les semaines le rasoir à la gorge du tyran, lui coûta la vie. Et depuis

ce temps il se faisoit rasser par ses filles. Son lit ~~lit~~ lit étoit entouré ~~avec un petit pont levis~~ d'un fossé large et ~~et~~ profond, ~~et~~ avec un petit pont levis. Ni son frère, ni son fils ne pouvoient entrer dans sa chambre ~~avant qu'il ne chageassent d'habits~~ sans avoir changés d'habits ~~et ~~sans~~ qu'ils ne fussent exactement visi-tés~~ et sans être visités par ses gardes. Il n'avoit jamais gouté la douceur d'être aimé ~~ces ce~~ q c'est ce qu'il avoua in-génuement dans une occasion qui mérite d'être rapportée.

Damon et Pithias, tous deux

élevés dans les principes de la
secte de Pythagore, et liés ensem-
ble par les nœud ~~d'une~~ sacrés ~~amitiés~~ d'une, étroite amitié s'étoient ju-
ré ~~et~~ une fidellités inviolable. Elle
fut mise à une rude épreuve,
L'un d'eux condamné à mort par
Denys, demanda en grace qu'il
lui fut permis de faire un voyage
dans sa patrie, pour y régler ses affai-
res, avec promesse de revenir en un certain
tems, l'autre s'offrit généreusement
pour sa caution. ~~Toutte~~ Toute la cour et
sur-tout Denys, attendoient avec impatien-
ce, l'issue d'une aventure si extraor-

dinaire et si délicate. Le jour
marqué étant arrivé tout le mon-
de blâmoit le zèle imprudent et
téméraire, de celui qui l'avoit ~~cau~~ cau-
tionée. loin de témoigner aucune crainte ni aucune inquiétude Celui-ci, repondoit d'un
ton affirmatif, et d'un visage tran=
quille, qu'il étoit sûr que son ami re-
viendrait. en effet il revint au jour
marquée et à l'heure. Le Tyran ravi en admira=
tion, et attendri à la vue d'une si
aimable union, leur accorda la vie, et
les pria de les admettre en tiers à leur
amitié.
Il avoua aussi une fois avec la même ingénu

té, ce qu'il pensoit de son état. Un

courtisan nommé Damoclès vantoit

tous les jours, sa grandeur, sa richesse

et sa magnificance. Puisque vous

pensez ainsi, lui dit Denys, ~~fate~~ vou-

lez-vous goutter mon bonheur, et en

faire l'épreuve. L'Offre étant

acceptée avec joie, on place Da-

moclès sur un lit d'or, couvert de

tapis, les plus richement brodés. Les

buffets étoient remplis de vases d'or

et d'argent. Des esclaves d'une

rare beauté, et vêtus magnifiquement

l'entouroient, prêts à le servir au premier

signal qu'il donnoit. On n'avoit
pas épargné les ~~excences~~ essences les plus ~~excifses~~ exquises
et les parfums les plus délicats. La
table étoit servie à proportion. Damo-
clès nageoit dans la joie, et se
croyoit l'homme du monde le plus
heureux. Il apperçoit malheureusement
une pointe d'épée, suspendue sur sa tête
et qui ne tenoit au plancher qu'avec
un crin de cheval. Une sueur froide
le saisit, tout disparoit à ses yeux
il ne voit que l'épée et ne sent que
son danger. Pénétré de ~~douleur~~ frayeur il
demande qu'on le laisse aller, et

déclare qu'il ne veut plus être heureux. Image bien vraie de la vie d'un Tyran.

Denys le jeune et Dion Platon

Denys le jeune succéda à son père Denys l'ancien, autant que le père étoit vif et entreprenant, autant le fils étoit paisible et tranquille.

Dion le plus brave, aussi bien que le plus sage des Syracusains, étoit beau-frère de Denys le jeune, persuadé que tous les vices de De=

qui venoient de la mauvaise édu-
cation qu'il avoit eue, et de
la profonde ignorance qu'il avoit ~~de~~
de ses devoirs. crut que si on pouvoit
le lier avec un homme, dont la
conversation fut en même tems a-
gréable et ~~utille~~ utile on pourroit le
ramener. Plein de cette idée
il lui parla de Platon; ses discours
allumèrent dans l'âme du jeune
Prince un désir ardent de connaître
Platon. Il lui écrivit des lettres
~~également~~ aussi pressantes qu'obligeantes. Le

envoya couriers sur couriers à Athè-
nes, pour presser son départ.
Enfin Platon se mit en chemin,
et arriva en Sicile. Il fut reçu
avec des caresses infinies, et avec les
plus grands honneurs. Le Tyran
offrit un sacrifice, comme pour
un grand bonheur qui venoit de lui
arriver. En effet il ne se trompoit
pas. Un homme sage, et pro
pre à donner de bons conseils à
un prince, est un trésor inesti-
mable pour tout le royaume. Mais

il est rare qu'on en connaisse le
prix, et encore plus rare qu'on en fasse l'usage
qu'on devroit. Platon trouva
d'excellentes dispositions dans le prince qui se livra
sans réserve à ses leçons et à ses conseils. Il
le mania avec tant d'adresse, et
de douceur, que le changement fut
prompt et étonnant. Le jeune
Prince plongé jusque-là dans la
molesse, et l'ignorance de ses de-
voirs, sortant tout à coup comme
d'un someil léthargique, commença
à ouvrir les yeux, à entrevoir
la beauté de la vertu, et à

goûter les charmes et les douceurs
d'une conversation solide et agréable
Il montra autant de désir qu'il de
s'instruire qu'il en avoit autrefois
montré de répugnance et d'éloi
gnement.
Mais les flatteurs, et les courti
sans, qui se voyoient éloignés de
la confiance du prince, et à
qui d'ailleurs une vie de délices
et de débauches convenoit mieux, s'op
posèrent de concert aux progrès
de ~~Scipion~~ Platon, et les arrêtèrent tout
court. Ils furent

Charondas

Scipuris

Sybaris

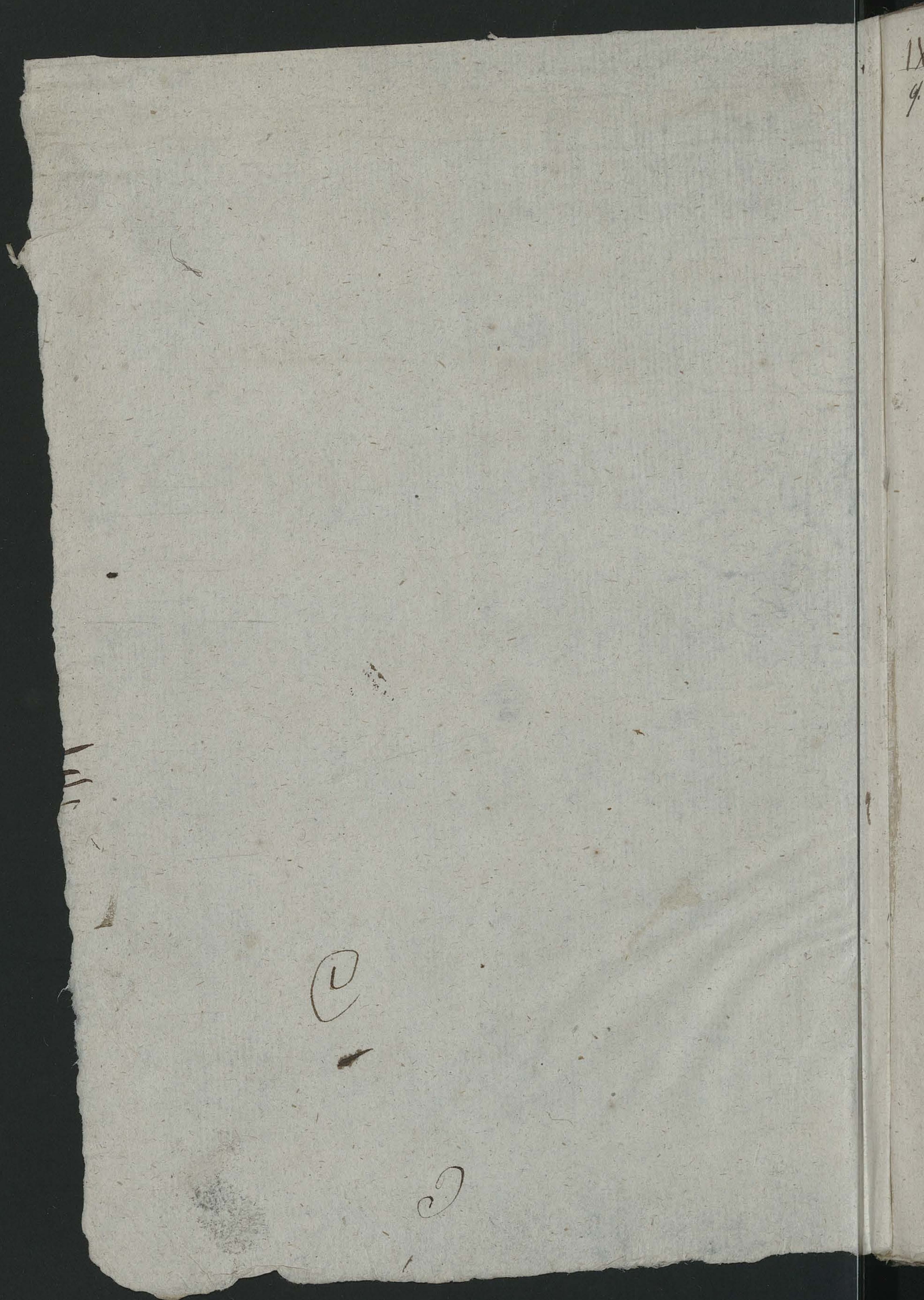
Alletet

Crotone

Syracuse Milon

Gelon Pythagore

Hieron



~~Extraits d'Histoire~~

Traits d'Histoire
d'Angélique
Zaluska

tous

1 Des ennemis Des

Maux en

héros heroïne

Ils furent sérieusement effrayés
d'un mot qui échappa à Denis.
Quelques jours après l'arrivée de Pla
ton, c'étoit le tems d'un sacrifice
qu'on faisoit tous les ans, pour
la prospérité du Prince. Là le
héraut ayant prononcé à haute
voix, les mots. Qu'il plût aux
Dieux de conserver le Tyran,
et maintenir long-tems la Tyrannie.
Denys à qui ces mots commen
çoient à être odieux, lui répondit
tout haut. Ne cesseras tu pas de
me maudire. Cette parole

albarina Philiste zélé partisant de la tyranie, grand homme de guerre et de lettres. Et qui ~~venoit~~ ~~d'être~~ étoit revenu de l'exile, où Denys le vieux l'avoit condamné.

Enfin ~~Afin~~ ils réussirent à faire exiler Dion. Cependant ~~A~~ Après le départ de Dion, le tyran s'attacha plus que jamais à gagner l'amitié de Platon.

Ce fut dans ce tems là qu'il survint fort-à-propos pour Platon une guerre qui

obligea Denys à le renvoyer,
et à lui rendre sa liberté.
Comme il retournoit en Grèce,
il passa ~~à~~ par Olympie et s'y
arrêta pour voir les jeux, et il
se trouva logé chez des étran
gers de considération, à qui il
ne fit connaître autre chose,
~~que~~ sinon qu'il s'appelloit Pla
ton, ~~ces gens se trouvoient fort~~ ces étrangers furent ravis
~~heureux~~, de faire connaissance ~~avec~~
d'un homme si doux, et si socia-
ble, mais comme il ne parloit
que de choses très ordinaires, il
ne ~~soupssonerent~~ soupçonnèrent pas que ~~se~~ ce fut

ce philosophe dont la réputation
faisait tant de bruit. Les
jeux finis ils allèrent avec
lui à Athènes, où il les
logea chez lui. A peine
y furent ils arrivés, qu'ils le
prièrent de les mener voir
ce fameux philosophe, qui portait
le même nom que lui. Platon
leur dit en souriant que c'é-
tait lui-même. Ces ~~gens~~ étrangers furent
étonnés d'avoir possédé un si riche
trésor sans le ~~savoir~~ connaître, ~~et~~ se surent
mauvais gré, de n'avoir pas ~~diserné~~ discerné
le mérite de ce grand homme.

à travers les voiles de la simpli-
cité, et de la modestie, et on l'en
admireraient encore d'avantage.
Dion ~~jouissoit~~ menoit dans son
exil, ~~de~~ la vie la plus agréable qu'
il fut possible d'imaginer pour
un homme qui a bien gouté la
douceur de l'étude, jouissant tran-
quillement de la conversation des
philosophes assistant à leurs dispu-
tes, y brillant d'une manière toute
particulière, par la beauté de son

génie, et la solidité de son jugement? parcourant les villes de la docte Grèce, pour y recueillir la fleur des beaux esprits, pour y consulter les plus habiles politiques, laissant partout des traces de sa libéralité, et de sa magnificence; et recevant dans tous les lieux où il passa des honneurs extraordinaires, qu'on rendoit encore plus à son mérite qu'à sa naissance?

(1) Denys fit encore venir une fois Platon en Sicile. Son arrivée releva

les espérances de tout le monde qui se flattoit que sa sagesse vaincroit enfin la tyrannie, et Denys en témoigna une joie qui ne peut s'exprimer. Il le fit loger dans l'appartement des jardins qui étoit le plus honorable, et eut tant de confiance en lui, qu'il le laissoit approcher à toute heure, sans le faire fouiller, faveur qu'il n'accordoit à aucun de ses meilleurs amis.

Platon desiroit faire rappeller Dion.

Mais enfin Denys les
des sa contraindre fit vendre
toutes les terres, et tous les effets
de Dion, il en retint l'ar-
gent. En même tems il fit
quitter à Platon l'appartement
des jardins, et le fit loger hors
du palais, au milieu de ses gar-
des qui le haïssoient de longue-
main, et cherchoient à le tuer, par
cequ'il conseilloit à Denys de re-
noncer à la tyrannie, et de les cas-

ses pour ~~n'avoir~~ [vivre sans autres] ~~pour~~ gardes que
l'amour de ses peuples.

Un procédé si indigne, obligea
Platon, à demander son congé
qu'il n'obtint qu'après de longs
délais, et après ~~la~~ beaucoup de peine

Avec lui partirent du palais
~~les~~ [la sagesse et] les bonnes [mœurs] à une conversation agréable ~~convivile~~; à l'amour ~~pour~~ [du]
~~le~~ travail et [de] l'instruction, succédèrent l'oisivité, et la débauche

Les amis de Dion l'appellèrent

en Sicile pour affranchir Syracuse
Dion n'hésita plus de prendre ce
parti qui ne laissa pas de lui couter beau
coup, car il fallait s'arracher du sein d'une
vie douce et tranquille. Jamais
peut être entreprise de 3me fut ni formée
avec tant de hardiesse, ni exécutée avec
tant de prudence. Denys étant
absent les Syracusains reçurent Dion
à bras ouverts, et résistèrent à
Denys lorsqu'il revint.
~~Les Syracusains~~ furent d'abord

très sensibles au service de Dion et
le créèrent Généralissime avec toute
autorité souveraine, mais ayant prê-
té l'oreille aux discours séditieux des
orateurs, ils le forcèrent de se retirer de
Syracuse avec ses troupes. Ils
ne ~~furent~~ pas long-tems sans sentir
~~eux~~ leur tort.
Ce grand homme supérieur à
tous ressentiments de vengeance, dès qu'il
eut appris l'extrémité des Syracusains
ne délibéra plus, et revint sauver ~~aussitôt~~

à Syracuse. Apollocrate fils

de Denys fit une capitulation

avec Dion, et suivit son père

dans ~~sa~~ retraite. Après le départ

d' ~~Appole~~ d'Apollocrate
~~Apolycrate~~. Dion entra dans la

citadelle, les Princesses sa sœur

et sa femme allèrent audevant

de lui, jusqu'aux portes de la

son fils
citadelle. Aristomaque conduisoit

Arete sa feme que, Denys malgré

elle avoit forcée d'en epouser ~~un~~

Mari
un autre, la suivoit les yeux

127a

baisée, et fondant en larmes. Dion embrassa sa sœur et ensuite son fils. Alors Aristomaque lui présenta [Arete] Ces larmes que vous voyez couler de ses yeux lui dit-elle, cette honte peinte sur son visage, pendant que votre présence nous rend la joie et la vie, son silence et son déconcertement même vous marquent assez de quelle de quelle douleur elle est pénétrée à la vue d'un époux à qui malgré elle on en a substitué un

autre, mais qui ~~seul a jouté~~ tou-

jours possédée son cœur. Vous em-

brasserat-elle comme son Mari? Vou-

salurat-elle comme son Oncle? Dion

le visage baigné de pleurs embrassa

tendrement sa femme; et lui re-

mit son fils entre les ~~main~~ mains,

et lui ordonna ~~de~~ d'aller loger dans

sa maison qu'il habitoit. C'est ainsi que

Dion ~~ass détruisit la tyrannie~~. déli-

vra Syracuse du joug de la servitu-

de, et lui rendu sa liberté.

Pour ce qui regarde Dion, après avoir récompensé avec un magnificance royale, tous ceux qui avoient eu part a ses heureux succès, chacun selon son rang et son merite, il conserva toujours son ancienne simplicité, aussi modeste dans ses habits, ses equipages, et sa table que s'il eu vecu a l'accadémie avec Platon. Pendant que celui-ci lui écrivoit que la terre n'avoit les yeux attachés que sur lui. peu touché de cette admiration générale il tournoit les siens continuellement vers l'accadémie,

cette école de vertu, et de sagesse.

Dans son plan de gouvernement, Dion trouva de l'opposition ~~par~~ dans un nommé Héraclide qui partageait presque avec lui l'autorité souveraine. Mais enfin las de ~~souffrir contrariété~~ souffrir tant d'insultes, de la part d'Héraclide il lâcha la main à ceux qui il avait autrefois empêché de le tuer, et leur permit de le faire; ils allèrent donc dans sa maison, et se défirent de lui.

Depuis ce meurtre Dion ne gou
ta plus de joie, et n'eut point
de repos. Un fantôme affreux qui
se présenta à lui pendant la
nuit le remplit d'un trouble effrayant
et d'une noire mélancolie. C'étoit
une femme d'une taille énorme, qui
par son appareil, son air, et son vi-
sage hagard, ressembloit à une furie, et
balayoit avec violence sa maison. La mort
de son fils, qui se précipita du haut d'un
toit, pour un chagrin particulier, passa pour
l'accomplissement de cette apparition, et fut
le prélude de ses malheurs. Callippe y mit le

comble. C'étoit un Athénien avec qui
Dion ~~étoit~~ avoit lié une amitié étroite, pendant
qu'il logeoit avec lui à Athènes. qui son-
geoit à se rendre maître de Syracuse, entreprit
de se défaire de Dion qui seul pouvoit
mettre obstacle à ses desseins. ~~Quelles~~ Quelque
soins qu'il prit pour les tenir cachés
il en transpira quelques choses jusqu'~~aux oreilles~~ de la
femme, et de la sœur de Dion. Pour
prévenir l'effet de leurs recherches Callippe
avec les trouver
fondant en larmes, et paraissant in-
consolable de ce qu'on l'accusoit d'un si
noir attentat. Il leur prêta le
grand serment, qui se faisoit ainsi.

Celui qui le prétoit revêtu de la mante de pourpre, de la Déesse Proserpine, prononçoit dans le temple contre lui-même, les éxécrations les plus terribles qu'il fut possible d'imaginer.

Déchiré jour et nuit par le cruel souvenir du meurtre de Heraclide Dion dit qu'il aimeroit mieux mourir mille fois, et tendre le cou à quiconque voudroit l'assassiner, que de vivre forcé de se précautioner tous les jours non seulement contre ses ennemis, mais encore

contre ses meilleurs amis.

Callipe se hâta d'exécuter son crime fit assassiner Dion quelque tems après fut lui même tué à Rhége du même poignard dont il s'étoit servi contre Dion.

Aristomaque et Arête périrent en trahison par Icétès. Il ne fut pas long tems sans recevoir le châtiment dû à sa noire perfidie, il fut pris par Timoléon, et mis à mort avec ses deux fils.

L'histoire fournit peu d'exemples

ou la providence ~~fut~~ 104 si ~~attentif~~ attentive à
punir les grands crimes, ~~telles~~ tels que
le meurtre, la trahison et la per-
fidie.

Il est ~~rare~~ de ~~le~~ trouver
tant de bonnes qualités ~~reunie~~ réunies dans ~~une~~
~~personne~~ un même homme comme dans Dieu. Sans
considérer son goût merveilleux pour
les sciences, dont il ne se faisait qu'un
délassement ~~et~~ utiles et honorable. Il
faut ~~s'attacher à~~ le considérer comme l'homme d'état,
combien de ce côté là il est admirable.

Grandeur d'âme, noblesse de sentiment, ~~va~~ valeur héroïque, étendue de vue, fermeté ~~iné~~ inébranlable dans les grands dangers, et dans les revers de la fortune le plus inopinés et amour de la patrie, ~~et~~ du bien public porté jusqu'à l'excès.

Mais ce qu'on trouve de plus admirable dans la vie Dion, c'est cette grandeur d'âme, ~~avec la~~ et cette patience inouïe, avec la quelle il souffrit l'ingratitude horrible des ses citoyens. Le refus constant qu'il fit de prévenir ~~qu~~ de son assassin, n'est pas moins adm

Quelle honte pour les Chrétiens homicides, de se voir précédé par des païens dans la pratique d'un précepte si formel de notre sainte Religion.

On ne peut se semble reprocher à Dieu, qu'un défaut qu'il avoit dans l'humeur quelque chose de dur et d'austère, qui le rendoit moins sociable, et éloignoit un peu de lui jusqu'aux plus gens de bien, et jusqu'aux meilleurs de ses amis. Ce défaut pour un particulier est toujours grand, mais pour un prince, un homme d'état, et pour qui

conque est chargé de la conduite des autres, ce defaut devient essentiel, à compter depuis le trône jusqu'à la derniere place. Les manières douces, et insinuantes, doivent etres inséparables, ~~de tout bon gouvernement de~~ toute ~~autrite~~ autorité, et gagnent les cœurs dans tous les états.

~~Timoleon~~ Timoléon.

Denys ~~revint~~ rentra dans ses états. Peu de temps après les Syracusains, et ceux de Sicile, justement effrayés du succès rapide des Carthaginois en Sicile, envoyèrent à Corinthe demander du secours. Corinthe nomma sur le champ Timoléon. C'etoit

un homme qui aimoit passionnément
sa patrie, et qui montroit en tout
une douceur singulière. Il étoit
grand capitaine, d'une sagesse rare,
et d'une bravoure qui n'avoit guère ~~guière~~
d'égale.

Timoléon avoit un frère nommé Timo-
phane qu'il aimoit tendrement, mais
il aimoit encore plus sa patrie. Timo=
phane s'en étant rendu tyran, cette noire
perfidie le perça de douleur. Il emplo-
ya toutes les voix pour le ramener, mais

voyant que rien n'étoit capable de ~~ramener~~ vaincre ce cœur livré à l'ambition, il crut ~~pour le coup lque~~ qu'en cette occasion les loix de la nature, devoient céder à ceux de la ~~nature~~ patrie, et le fit assassiner. Rien ne fut capable dans la suite d'étouffer les cris de sa consience, surtout depuis que sa Mère eut prononcé contre lui toutes sortes de ~~prodi~~ malédictions. Alors sa consience alarmée ne lui fit plus envisager dans Timophane, un tyran, mais un frère. Ce furent ces cruels remords qui le firent résoudre

De

à renoncer à toutes les affaires publiques
et à passer le reste de ses jours
dans la solitude. Ce ne fut
point sans beaucoup de répugnance qu'il
quitta sa ~~retraitete~~ retraite pour accepter le Généralat, mais il ne
crut pas qu'il fut possible
de refuser ce service à sa patrie,
et son devoir l'emporta sur son indi-
gnation.

Denys se rendit à Timoléon
qui l'envoya à Corinthe avec une
vieille galère, sans escorte, et très

peu d'argent. Ce prince in-
fortuné servit de ~~ses~~ spectacle tout le
monde accouroit pour le voir, les uns avec
une secrète joie pour ~~se~~ repaître les
yeux des maux du tyran, les au-
tres avec une sorte de compassion,
paroissoient ~~tres~~ être affligés du profond abyme
de misère dans le quelle il le
voyoit plongé.

Timoléon après avoir purgé la
Sicile des tyrans, lui avoir ren-
du sa liberté, et lui avoir four-
ni les moyens de se relever, ce ~~Ce~~ gran

Syracusanus

Atheniens

Macedonien

Filosofie

X.
10.

Dans la nuit du trépas

S

M

Traité d'Histoire

Ma mere
Angélique
Zaluska

au

et mon sou

Dans

Gral

dans

Gracchus Gracchus

La bonne amie Bon

1800
2437
163

S

Importune Im
~~Importun~~ Portugal
Non par ma f

Bellard Non par ma foi je
Non
Non par ma f
f par ma foi je vieu
vieu

par
Be
Tel étou
Porto
Be
Dunz
Alline
Bedo
Ille
Ille

je suis 2737
6120
18857
je sui
su

f
Alleurent pour jamais
par

homme ~~dit je~~ se démit lui même de son autorité. Mais il fut toujours respecté, et consulté, comme l'oracle commun de la Sicile, il n'y avoit ~~ni~~ traitté, ni loi, ni réglement de ~~la~~ police, qui parut bien faits si Timoléon ne s'en étoit ~~pas~~ mêlé, et s'il n'y eut mis la derniere main. Après sa mort, rien ne manqua à la magnifi~~sance~~cen̄ce des funérailles qu'on lui fit, mais le plus bel ornement de cette pompe, fut les larmes mêlées des bénédictions, d'où ~~chaqu un~~ chacun s'empressoit d'honnorer sa mémoire.

Ces larmes n'étoient ni accordées à la coutume ~~ni~~ à la bienséance, ni ~~e~~ commandées par une ordonnance publique; ~~m~~ mais elles couloient de source et partoient d'une affection sincère, d'une vive reconnaissance, et d'une douleur inconsolable. Il fut ordonné à l'avenir qu'on célébreroit tous les ans le jour de sa mort, des jeux de musique, des jeux gymniques, et qu'on feroit des courses de chevaux. Mais ce qui fut le plus honorable ~~po~~ pour la mémoire de ce grand homme, c'est ~~d~~ un décret par le quel le peuple de Syracuse ~~arrête~~ arrêta que dès qu'il seroit en guerre avec les ~~é~~

étrangers, il prendroit toujours un général
de Corinthe.

~~Je~~ On ne sait si l'on voit dans l'histoire, rien de plus accompli, que ce qu'elle nous apprend de Timoléon. Sans considérer seulement ses exploits guerriers et l'heureux succès de toutes ses entreprises. Ce qu'il y a de plus admirable en lui, c'est cet amour vif et désintéressé pour le bien public, ne se réservant que le plaisir de voir les autres heureux par ses services: c'est son extrême éloignement pour tout esprit de domination, de hauteur, sa modération, sa modestie, sa fuite des honneurs, mais

qui est encore plus rare c'est son aversion pour toutes ~~flatteurs~~ flatteries, et même pour les justes louanges. Quand on relevoit en sa présence, sa sagesse, son courage, la gloire qu'il ~~et~~ s'étoit acquise d'avoir chassé les tyrans, il ne répondoit autre chose, sinon, qu'il étoit obligé de témoigner une grande reconnaissance aux Dieux, de ce qu'ayant voulu rendre à la Sicile, la paix et la liberté, ils s'étoient servis de son ministère. Tant il étoit assuré que tous les évènements humains ~~eta~~ étoient réglés ~~mens~~ par les ordres secrets de la divine providence. Quel trésor, quel

bonheur pour un état qu'un tel ministre !

Pour en mieux connaître le prix, il ne faut que comparer l'état présent de Syracuse, à ce ~~quelle~~ qu'elle a ~~ca~~ ~~trou~~ été sous les deux Denys. C'est la même ville, ce sont les mêmes habitants, le même peuple, mais quelle différence. Les deux Denys ne songeoient qu'à être craints qu'à abbatre leurs sujets, à les rendre plus soumis. Ils en étoient ~~craints~~ en effet craints, mais ils étoient haïs et destestés, et avoit plus à crain

dre de leurs sujets, que leurs sujets n'en avoient à craindre. Timoléon au contraire qui ne s'est regardé que comme le pere des Syracusains, et qui n'a songé qu'à les rendre heureux, goute la douceur d'en être aimé, honoré, et respecté, comme un pere l'est de ses enfans, et sa mémoire est parmi eux en bénédictions, car il ne peuvent sentir la joie, et la paix dont il jouissent, sans se ressouvenir que c'est un sage législateur qui leur à fait ces riches présens.

Hieron II

Hieron étoit de la famille des

Gélon qui avoit regné à Syracuse.

Il se distingua de tous ses égaux par son adresse, pour tous les exercices militaires et son courage dans les combats. Il mérita l'estime de ~~Tyran~~ Pyrrhus et reçut plusieurs récompenses de sa main. Il étoit beau de visage d'une grande taille, et d'une complexion robuste. Il faisoit paroître de la douceur et de l'honneté dans ses discours, de la justice dans le ~~comm~~ ~~maniment~~ (maniement) des affaires et de la modération dans le commandement de sorte qu'il ne lui manquoit que la ~~titre~~ qualité de Roi en ayant déja toutes les vertus.

Il fut d'abord créé capitaine de Syracuse, et ensuite du Roi.

Tout étant en feu autour de lui par les cruelles guerres, des Romains et des Carthaginois, les deux plus puissants peuples du monde, il fut assez heureux pour n'en être que le simple spectateur, et point entendre le bruit des armes qui ~~ébranloient~~ ébranloient les régions voisines, en ~~se~~ conservant à lui et à son peuple une paix profonde.

Ce qui contribua le plus à cette tranquilité, fut le soin ~~paraculier~~ particulier que prit Hiéron de tenir ses sujets occupés, et de bannir de ses états la fenéantise, et l'oisivetée, mere de tous les vices, et sources ordinaires de sédi

tions, d'entretenir la fertilité ordinaire du
pays, et de mettre en honneur l'agriculture,
qu'il regarda toujours comme un moyen
sûr de rendre ses sujets heureux. En effet outre ~~outre~~
que la culture des terres ~~augmente la fer-~~
~~tilité~~ met en mouvement un grand nombre
de bras, ~~mains,~~ qui sans cela resteroient oisifs
et engourdis, elle attire par la traite des
grains, les richesses des peuples voisins, et
les fait couler dans les maisons des par-
ticuliers, par un commerce qui se renouvelle
tous les ans, et qui est le fruit lé-
gitime de leurs ~~mains~~ travaux.
Il ne jugea pas indigne de la
Royauté d'approfondir toutes les regles
de l'Agriculture ~~l'Agriculteur~~. Il se donna la
peine d'écrire même des livres sur ~~cette~~ matiere

travaux travaux

dont la perte dut être très regrettée. Mais il envisagea cette matière d'une maniere bien plus digne d'un Roi. Le bled faisoit la principale richesse du pays et le fond le plus assuré du Roi. Il crut donc que c'étoit une affaire capitale, et qui demandait toute son attention et toute son application.

On lui payoit la dixme, c'est-à-dire la dixième parties des bleds, ainsi il avoit intérêt que le pays fut bien cultivé que les terres fussent mises en valeur, et qu'elles rapportassent beaucoup, car son revenu augmentoit à proportion de la fertilité des terres.

C'est au bon goût et à l'attention singulière de Hieron pour le bien public que Syracuse est redevable de ses

étonnantes machines des guerres ~~dont~~ qui lui ont été d'une si grande utilité pour soutenir un long siege contre les Romains. Tout occupé qu'il paroissoit des soins de la ~~guerre~~ paix et de l'intérieur du pays, il ne négligeoit ~~oit~~ pas ceux de la guerre, persuadé que c'étoit le plus sur moyen de conserver la tranquilité dans ses états, étoit de se tenir toujours prêt à faire la guerre aux voisins injustes qui voudroient la troubler. Il sçut profiter de l'avantage qu'il avoit de posséder le plus savant geometre où se doute que l'on veut parler du fameux Archimède. Il l'engagea à descendre ~~[illegible]~~ de ses spéculations sublimes où il se livroit tout entier, à l'exercice de cette mécanique qui dépend de la main mais qui est conduite par l'esprit. Il le pria instamment ~~instamment~~ de lui faire plusieurs sortes des machines, et de batteries pour les sieges pour les assauts tant pour l'attaque que pour la défense.

Hiéron étoit grand et magnifique en tout dans la construction des palais des arsenaux, et des temples. Il fut batir un nombre infini de vaisseaux pour le transport des bleds, qui faisoient la ~~prin~~

prin l'esp

principal ~~le~~ commerce de l'Isle. On ~~fit~~ parle ~~construire~~ d'une galère batie par son ordre, et sous la direction d'Archimède, qui a été un des ~~princi~~ plus magnifiques batiments ~~dans~~ de mer de l'antiquité. On fut un an entier à la construire. Hiéron passoit des journées entieres parmi les ouvriers pour les animer par sa présence.

Hiéron avoit un fils nommé Gelon qui epousa la fille de Pyrrhus, dont il eut plusieurs enfans et entre autres Hieronime qui lui succéda ~~dont nous aurons lieu de parler~~. Gelon méprisant la vieillesse de son pere, et ne fesant plus aucun cas de l'alliance des Romains depuis leur dernière disgrace à la bataille de Cannes, s'etoit hautement déclaré pour les Carthaginois. Il armoit déja la multitude, et sollicitoit les alliés

de Syracuse, à se joindre à lui peut-être auroit-il causé du trouble, si une morte subite et imprévue n'avoit rompu ses mesures. Elle survint si appropos, qu'il y eut quelques soupçons que le frere l'avoit avancée. Si ce soupçon etoit fondé il terniroit de beaucoup l'éclat du mérite de Hiéron. Quoiqu'il en soit Hieron ne survecut pas long tems à son fils, et mourut à quatre vingt dix ans, généralement regretté de tout le monde. Il en avoit regné quarante cinq.

Hieron n'étoit pas un Roi puissant mais il fut un grand Roi, si nous savons nous former une idée de la veritable grandeur. Quand il fut parvenu à la souveraine autorite sa grande application fut de bien persuader à ses sujets qu'il ne se croyoit uniquement placé sur le trône que pour les rendre heureux. Il songea non à se faire craindre mais à se faire aimer il se regarda moins

comme leur maître, que comme leur protecteur et leur pere, et c'est dans cette vue qu'il leur donna des réglements si sages, si pleins d'équité ~~et~~ et de modération que quand les Romains ~~se~~ ~~rendirent~~ se furent rendus maîtres de ~~la~~ la ville et des états de Syracuse ils ne lui imposèrent point d'autres tributs et voulurent que tout fut réglé par les loix de Hieron infiniment respectables aux Syracusains

C'est par rapport à la douceur et à la sagesse de ce gouvernement que nous ne ~~craignon~~ craignons pas d'appeler Hieron un grand Roi. Il auroit pû entreprendre des guerres, gagner des ~~batailles~~ battailles ~~et~~ faire des conquêtes, et étendre les bornes de ses états, car il ne manquoit pas de courage, et il en avoit donné de bonnes preuves avant que de monter sur le trône, s'il s'étoit

livré à de folles pensées d'ambition. Mais de combien d'impots auroit-il fallu charger les peuples, combien des laboureurs auroit-il fallu arracher de leurs terres, combien de sang auroit couté ses victoires, et de quelle utilité eussent-elles été pour ~~le bien de~~ l'état? Hiéron ~~qui~~ qui savoit en quoi consiste la véritable gloire, mit la sienne à gouverner sagement ses peuples, et à les rendre heureux.

Quand on voit Syracuse jouir d'un doux repos sous le sage gouvernement de Hiéron, et ses sujets occupés à ~~labourer~~ cultiver tranquilement leurs terres comme en pleine paix tan

que tout retentissoit autour d'eux de l' ~~des~~ affreux bruit des armes, et qu'~~une~~ une violente cruelle guerre ~~et cruelle~~ agitoit l'Affrique, l'Italie, et une partie de la Sicile même, on ne peut s'en s'empêcher de s'écrier plein d'admiration, heureux Les peuples qui sont conduits par un si sage Roi, mais plus heureux encore le Roi qui fait le bonheur de ses sujets en qui trouve le sien dans son devoir! Supposons ce même Hiéron rentrant victorieux après plusieurs campagnes, dans sa capitale, au milieu des acclamations publiques, mais voyant son peuple malheureux. la plupart des terres négligées d'autres entièrement abandonnées par la l'absence des laboureurs, funestes suites de si longues guerres mais presque toujours inévitables, s'il lui reste encore

quelques sentiments d'humanité, peut-il être sensible à une gloire qui coûte si cher à son peuple, et ne pas ~~detester~~ detester les lauriers teints des larmes et du sang de ses sujets.

Rome, Rhodes, et Carthage, ont éprouvé plus d'une fois les effets de la générosité et de la magnificence de ce Prince. On remarque dans le présent qu'il fit aux Romains après la bataille de Trasymène, outre sa générosité, l'industrieuse précaution qu'il prend pour prévenir leur refus. Il ne leur ~~envoie~~ donne pas en or en espèces monnoyées il envoie ~~pour cela~~ l'extrême délicatesse des Romains mais sous la figure d'une victoire qu'ils n'~~eu~~ eussent osé refuser à cause du bon augure qu'elle ~~par~~ sembloit porter avec elle.

Ce qui me semble ~~mea~~ le comble aux louan-

gés dues à ce Prince et son attache-
ment constant et immuable au parti des
Romains, surtout lorsqu'ayant per-
du la bataille de Cannes, ils paraissaient
~~perdus~~ ruinés sans ressource. ~~Ce~~ Dans ces
moments décisifs ~~où~~ qu'une vertu ~~comune~~ commune
~~es~~hésite délibère et consulte, et pèse les
raisons que la prudence humaine lui ~~suggére~~ suggère,
pour ne pas prendre ~~trop~~ ~~vite~~ promptement son parti.
Une grande âme ~~regarde~~ regarde un délai comme une infidé-
lité déja formée. Hieron sent qu'il risque
en se déclarant hautement pour les
Romains, mais il ferme les yeux au péril, et
ne consulte que ~~son~~ le devoir, et l'honneur.
Les victoires les plus éclatantes peuvent-elles entrer
en parallèle avec une telle ~~vertu~~ disposition? Nous ne
connaissons pas les hommes si nous ne

connaissons que par leurs actions éclatantes. Ils
cachés et inconnus si leur cœur est un
mystère pour nous. Car il n'est que par le
que nous sommes ce que nous sommes. Ce
n'est que par la bonté du cœur la
droiture et la fidélité, que nous nous rendons dignes
d'amour et d'estime. Or il ~~en est~~
semble que celui de Hiéron se montre ici d'une
manière qui lui fait beaucoup d'honneur.

Réflexions sur le gouvernement et
le caractère des Syracusains.

La Sicile et surtout Syracuse, ont dû nous paraître
par tout ce que nous avons vu, comme un théâ-
tre, où il s'est passé des scènes bien différentes, et bien
étranges, ou plutôt comme une mer quelquefois calme
et tranquille, mais plus souvent agitée par des
vents, et des orages, et toujours prêts à la bouleverser
de fond en comble. Nous n'avons vu dans

ancienne république des ~~~~ revolutions, si subites si violentes et si ~~dif~~ diversifiées. Maitrisée dans un temps par les ~~plus~~ tirans les plus cruels, dans d'autre gouvernée par les rois les plus sages. Tantôt livrée aux caprices d'une ~~~~ populace sans joug et sans frein, ~~tantôt jouissant de la liberté~~, tantôt se soumettant aux loix, et à l'empire de la raison. elle passe alternativement de l'esclavage le plus dur, à la liberté la plus douce; d'une espèce de convulsion, à une conduite sage tranquille et modérée. On se rappelle ~~~~ ~~~~ ~~~~ aisément les deux Denys le fils et le pere Agathocle Hieronime petit-fils de Hieron devenu par leurs cruauté et leur injustice l'objet de la haine de leurs sujets. D'un autre côté, Gélon Dion Timoléon, les Hiérons tant ~~le~~ ~~jeune~~ ~~que~~ l'ancien que le nouveau universellement chéris aimés et respectés de leurs peuples.

A quoi attribuer ~~opposer~~ des extrémités si opposées et des alternatives si contraires. On ne doute pas que la légerté et l'inconstance des Syracusains qui étoit leur caractère dominant n'y eut pas de part, mais on est persuadé que ce qui y contribua le plus, étoit la forme du gouvernement, mêlé d'aristocratie, et de démocratie c'est-à-dire partagé entre le sénat ou les anciens, et ~~entre~~ le peuple.

D'autres raisons rendoient le gouvernement de Syracuse difficile, et donnoient lieux aux fréquents changements qui y arrivoient. Cette ville n'oubliait pas qu'elle avoit remporté des signalées victoires contre la puissance de l'Afrique, et porté ses conquêtes et la terreur de ses armes jusqu'aux remparts de Carthage, et vaincu depuis les Athéniens. La haute idée que ses flottes, et ses nombreuses armées lui donnoient de sa puissance maritime, fit, que

Du tems de l'irruption des Perses en Grèce, elle prétendit s'égaler, ou du moins partager avec Athènes ~~la puissance maritime~~ l'empire de la mer.

Les richesses ~~source~~ suite ordinaire du commerce, rendoient les Syracusains fiers, hautains, et impérieux, et les avoient plongés dans la mollesse, et leur inspiroient du dégout pour ~~toute travail~~ occupation, et pour toute fatigue. Ils se livroient aveuglément à leurs orateurs qui avoient pris sur eux un pouvoir absolu. Il falloit pour obéir, qu'il fussent flattés, ou gourmandés.

Ils avoient un fond d'équité de bonté et de douceur, et cependant entraînés par les discours séditieux de leurs harangueurs, ils se portoient ~~aux derniers~~ à des cruautés, et à des violences excessives, dont ils se repentoient un moment après.

Quand ils étoient abandonnés à eux mêmes,

leurs liberté qui ne connaissoit pas de bornes dégénéroit bientôt en caprices, en fougue, en violence, on pourroit dire en phrénésie, au contraire quand on étoit venu à bout de les réduire sous le joug, ils devenoient lâches, timides soumis, et rampants, jusqu'à la servilité.

Mais comme cet état étoit directement opposé au caractère de la nation Grecque, née, et nourrie dans la liberté, ce sentiment ne s'étoit point éteint en eux, mais simplement endormi. Ils se réveilloient de temps en temps, de ce sommeil léthargique, rompoient leurs chaines, et s'en servoient s'il est permis de parler ainsi pour assommer leurs injustes Maîtres, que les avoient mis aux fers.

Pour peu que l'on fasse attention à la

en un troisième Empire de Babylone,
qui absorba les deux premiers. L'époque de son
commencement sera l'année 3,378. Rien n'égale
sa magnificence. Tout semble~~ra~~ ~~plus~~ lui annonçait une
éternité de durée; sa force, ses richesses, le ~~nombre~~
nombre et la grandeur de ses villes, la magnific[ence]
et la solidité de ses batimens, ses fortresses, et
ses citadelles. Mais il ~~ne fera~~ n'a fait pour ainsi dire
que paraître, semblable à un flambeau qui s'éte[int]
et qui jette alors un éclat plus vif et plus
brillant. Sa durée ~~ne sera~~ n'a été que 88 ans.
~~Touts ces change~~ La durée totale de cet Empi[re]
~~nommé~~ subsistant sous le nom d' tantôt Empire de Babylone et tantôt
sous celui de Ninive, est connue communé-
ment sous le nom général d'Empire des Assyriens.

L'Empire de Babylone a été sans contredi[t]
un des plus ancien dont nous ayons connaissance. Tous
les Historiens et tous les Chronologistes s'accordent sur l'éta-
blissement de cette première domination. Ri

l'Écriture Sainte ne laisse aucun doute sur sa fondation,
elle en ~~laisse~~ donne l'honneur à Nemrode qui peu de tems après
le Déluge, jetta les fondements de la ville de
~~Babylone~~ Babylonne.

Ce Nemrod étoit fils de Chus, petit-fils
de Cham et arrière petit-fils de Noé.
l'Écriture dit de lui, Qu'il étoit un violent
chasseur devant le Seigneur, et qu'il a com-
mencé à être puissant sur la terre. Ces paro-
les signifient qu'il a été le premier qui ~~est~~ ait ambitionné
le titre de conquérant et de Roi. Il
bâtit plusieurs villes dans le pays de ~~Sannaar~~ Sennaar,
les police, et les soumit à des loix commun-
es. Cet Empire naissant avoit
pour lors, pour bornes, d'un côté l'Euphrate
et de l'autre le Tigre. Cette étendue
étoit fort considérable pour ~~ce~~ ces ~~tems ci~~.
premiers tems.

La ville de Ninive doit ~~de~~ son origine à Assur second fils de Sem, à la tête d'une colonie et non pas a celle d'une troupe de mécontens, il s'établit sur les bords du Tigre, y jetta les fondemens de la ville de Ninive, il donna son nom à la contrée appellée l'Assyrie.

Ensuite Ninus Roi de Babylone fut le maitre des trois Empire, de Babylone de Ninive, et de Médie, dont il fit en même tems la conquête, il réunit tous ses peuples sous la même domination, et il ne formerent qu'u état sous le nom ~~d'Empire~~ d'Empire d'Assyrie.

Son dessein étoit de rendre Ninive la plus grande, et la plus célèbre ville ~~de~~ du monde et d'oter le moyen, et l'espérance, à ses successeurs d'en faire jamais une pareil Elle avoit sept ~~lieues~~ lieuës et demi~~es~~ de longeur quatre et demie de largeur, et

J

contre les

ce

Dieu le

~~Damon et Pythias~~

Damon

vous de faire toujours la guerre aux

Dieu.

vous

Dieu ma chere amie

&c.

XI
11.

Traité d'Histoire

d'Angélique

Zaluska

Gracchus

Pon Pon

P Pon

Fille Cu Ciel

Pon Pon

50
[illegible]
550
650
550

Avinundosor
Oltor
Therese

quatre lieues et demi de largeur et vingt quatre de circuit. C'est pour cela que Jonas appelle ~~Ninive~~ une grande ville qui avoit trois jours de chemin. Ces murailles avoient ~~trois~~ cent pieds de hauteur et étoit si large qu'on pouvoit y placer trois chars de front très aisément.

En faisant le siège de Bactres, il auroit peut être vu échouer ses entreprises, sans le secours de l'industrieuse Sémiramis femme d'un de ses premiers Officiers, ~~femme~~ d'un courage extraordinaire, elle n'avoit rien des faiblesse de son sexe. Elle étoit née à Ascalon ville de la Syrie, elle facilita à Ninus le moyen d'attaquer ~~la ville~~ et de se rendre maître de la citadelle et par là de prendre ~~rendre~~ ~~la~~ ville de ~~maître~~

de prendre la ville de Bactres où il trouva ~~des~~ de grandes ri-
chesses. Le Mari de Sémiramis se donna
la mort pour prévenir les ~~reproches~~ menaces de
Ninus, qui avoit conçeu une violente
passion pour sa femme. Ninus l'épousa
Il en eut bientôt un fils nommé Ninias. Ninus
mourut. ~~&~~ et ~~il~~ laissa à la reine de gou-
vernement de l'Empire.

Cette princesse se conduisit avec beaucoup
de sagesse, et soutint sa gloire avec le
même courage et la même ~~sagesse~~ ~~grandeur de ma~~ grandeur d'ame. ~~Elle~~ ~~Elle~~
~~bâtit ou pour mieux dire~~ elle fit
embellir Babylone se ~~propos~~ proposant
de surpasser ses prédécesseurs en magnificence.
L'amour qu'elle avoit pour ses peuples
l'engagea à parcourir toutes les parties de

son Empire, elle laissa dans tous les lieux où elle passa des marques de sa magnificence, ~~en~~ batissans par de ~~de~~ superbes batimens tant pour l'utilité que pour l'embelissement des villes. son plus grand soin fut de faire conduire de l'eau par des ~~aqueeuques~~ aqueducs dans les lieux où il en manquoit, et des rendre les grandes ~~sources~~ routes aisées. De semblables visites faites par les Princes et les grands Seigneurs dans leurs ~~les~~ terres ~~de leurs vassaux~~ seroient d'une grande utilité.

Un jour qu'elle étoit à sa toillette on vint lui annoncer qu'il s'étoit élevée quelques troubles dans la ville. elle partit sur le champ la

tête à demie coifée et ne revint que le trouble ne fut entièrement appaisé. On lui érigea ensuite une statue où elle étoit representée dans la même attitude et dans cet état négligé.

Elle est la seule et Alexandre après elle qui ait osé porter ~~la~~ la guerre jusqu'au delà du fleuve Indus. On dit qu'après son retour elle découvrit que son fils lui dressoit des embuches ~~embuscades~~, et qu'un de ses principaux officiers s'étoit offert à lui prêter son ministère. Elle abdiqua volontairement l'empire, et se déroba à la vue des hommes dans l'espérance de ~~de~~

~~peux~~ jouir des honneurs divins, comme l'oracle l'avoit prédit. En effet les Assyriens l'adorèrent sous la forme d'une colombe.

Sardanapale a été sans contredit le infame et le plus indigne prince dont il soit parlé dans l'antiquité. Il ne sortoit jamais de son palais, il passoit sa vie dans une troupe de femme, habillée et fardé comme elles, et s'occupant comme elles à filer. Il faisoit consister son bonheur, et sa gloire, à posséder des trésors immenses, à boire à manger, et se livrer sans aucune retenue aux plaisirs les plus indigne et les plus criminels.

Une vie si indigne d'un Roi ne manqua pas d'occasionner une sédition. Arbage gouverneur de la Médie, et Bélésis gouverneur de Babylone, se révoltèrent et l'attaquèrent dans son Palais.

Sardanapale pour couvrir la honte de sa vie molle et efféminé se fit bruler lui sur un bucher qu'il fit dresser, et se brula lui ses femmes et ses trésors ou ~~lui~~ fit dresser une statue ~~ou~~ dans l'attitude d'un homme qui danse et on y mit cette inscription qui arrête ainsi les passans. Mange bois divertis toi bien, le reste ~~est~~ n'est plus rien inscription conforme à l'épitaphe qu'il avoit fait mettre sur son tombeau, et

qui signifie, qu'il emportoit avec lui tout ce qu'il avoit bu ~~d'enfans~~ manger, et tout ce qu'il s'étoit procuré de plaisirs et qu'il laissoit le reste. ~~Sach~~ Ainsi l'empire d'Assyrie a duré 620 ans depuis sa fondation par Ninus.

Des débris de cet Empire s'en s'éleva trois grands Royaumes, celui des Mèdes, qu'Arbace chef de la conjuration avoit rétabli dans la liberté, celui des Assyriens de Babylone qui fut donné à Bélésis qui en avoit été gouverneur, enfin celui des Assyriens de Ninive, dont le premier Roi fut Ninus le jeune.

Les souverains du second Empire d'Assyrie, tant de Ninive que de Babylone, eurent souvent des démêlés avec

les Rois de Judas et d'Israël.

Entre autres Salmanasar, détruit le royaume de ~~Judas~~ Israël ou des dix tributs comme Dieu l'avoit si souvent prédit par ses Prophetes. Ce Royaume depuis sa séparation avec Judas avoit duré 420 ans. Ce Prince est entre les mains du Seigneur comme une verge dont il se sert pour punir Royaume de son chisme de son impiété et de ses autres crimes. Ce fut alors que Tobie avec sa femme Anne et son fils Tobie fut mené en captivité en Assyrie, et devint dans la suite un des principaux ~~Officiers~~ Officiers de Salmanasar.

Sennachérib vint mettre le siége de Jérusalem, mais elle avoit dans le

Ciel un puissant protecteur dont l'oreille jalouse avait entendu les blasphêmes que le Roi de Ninive avait prononcé contre son saint nom. Dans une seule nuit l'épée de l'Ange exterminateur tua cent quatre vingt cinq milles hommes.

Les Généraux Asarhaddon défirent Manassés, le prirent, et le menèrent à leur Roi qui le mit aux fers, et l'emmena à Babylone. Mais Manassé ayant fléchi la colère de Dieu par un sincère repentir obtint sa délivrance, et retourna à Jérusalem.

Nabuchodonosor entra dans la Judée, vint mettre le siège devant Jérusalem il s'en rendit

maitre ~~le siege dev~~ il fit maitre Joakim deux fois pour l'emmener à Babylonne, cependant touché de son repentir il lui laissa la liberté, et le retablit sur le trone, Mais il transporta les trésors du Palais, emporta l'un grand nombre de vases du temple et emmena avec lui des Juifs. parmi les autres prisonniers se trouva Daniel agé pour lors de douze ans. C'est de cette fameuse époque qu'il faut compter la captivité de Juifs à Babylonne prédite tant de fois par Jérémie.

Daniel devina et expliqua le songe de ce Prince, qui marquoit, que sur le débris de l'empire d'Assyrie, il s'éléveront trois grands empire, l'empire des

Perses, l'empire d' Alexandre le grand, et celui des Romains selon d'autres l'Empire des successeurs d'Alexandre. Apres ces royaumes le Dieu du ciel en susitera un qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera d'un peuple à un autre, mais qui renversera et aneantira tous ces royaumes, et qui subsistera pendant toute l'éternité par où il désignoit clairement l'empire de JESUS CHRIST.

Nabuchodonosor prit encore Jerusalem y fit un carnage horible, fit tuer les deux fils Sédécias devant les yeux de leur pere, avec tous

les nobles et les grands de Juda
Et lui fit crever les yeux, et
à Babylonne ou il resta le reste
de ses jour.

Ce fut aussi sous son regne que
les trois Hébreux Ananias Azarias, et
Mizaël, ayant refusé d'obeir à
l'ordre impie du Roi furent
conservé miraculeusement dans une fosse
à feu.

Nabuchodonosor eut encore un son-
ge dont Daniel lui fit lui même
l'explication, en lui marquant nettement
qu'il seroit ~~reduit~~ banni de la ~~condition de~~ compagnie des hommes
~~betes~~ pendant sept, et qu'il seroit
reduit à la condition et la demeu-

re des bêtes et qu'il paitoi paitroit
l'herbe comme un bœuf ce qui arriva
un an après
Balthasar fut le dernier Roi
Cyrus attaqua Babylonne, la prise de
cette ville, et la mort de ce
prince en la fin du fameux empi
re d'Assyrie qui dura deux cent dix
ans après la détruction du grand Empire
d'Assyrie.

Cresus.

Le ~~nom~~ seul de ce prince qui
a passé en proverbe donne l'idée de
grandes richesses. En effet il parait
que Crésus etoit extrêmement riche.
~~Le fruit de ses richesses etoit~~ Ses trés[ors]
etoient le fruit de plusieurs mines d'or

qui étoient dans ses états aussi bien que
où ~~Pattol~~ Pactole qui rouloit un sable
d'or. Ses richesses ~~sont~~ chose assez
rare n'amolliront point son courage
Il jugeoit indigne d'un Roi de
passer ses jours dans une molle oisiveté,
toujours les armes à la main et
fit plusieures conquêtes, et il ajouta
à ses états la Paphlagonie la
Phrygie, et la Mysie et ~~plusieurs~~
plusieurs autres provinces voisines.
Mais ce qui est encore plus rare
c'est quoiqu'il fût Eube et guerier les
lettres et les sciences faisoient son plus
grand plaisir. Sa cour étoit le

séjour ordinaire de plusieurs de ces savans de l'antiquité connus sous le nom des sept sages de la Grèce. Solon l'un des plus fameux d'entre eux, après avoir donné de nouvelles loix à Athènes, fit un voyage à Sardes, il y fut reçu comme le demandoit la réputation d'un si grand homme. Crésus environné d'une brillante et nombreuse cour parut dans tout l'éclat de la royauté, vetu d'habits magnifiques où brilloient l'or et les pierres précieuses. Quelque nouveau que fût ce spectacle pour Solon il n'en fut point étonné. Un abord si froid ne prévint pas Crésus en sa faveur

de son nouvel hôte. Il lui fit
montrer ses trésors, ses appartemens et
ses meubles, mais rien de tout cela ne
fut pas capable de vaincre l'indifférence
de notre Philosophe, qui fit voir
dans entre voir aux gens de bon sens
que toute cette pompe étoit la mar-
que d'un petit esprit qui connoît
mal en quoi consiste le beau et
le grand.

Quand Solon eut tout vû
on le ramena. Crésus lui demanda qui,
dans le cours de ses voyages, qu'il avoit
trouvé le plus homme heureux, c'est,
répondit Solon, Tellus bourgeois d'Athènes fort
homme de bien, qui a a vécu

toujours à couvert de la nécessité, qui a eu la joie d'avoir des enfans généralement estimés qui a vu les enfans de ses enfans, et est mort glorieusement combattant pour sa patrie.

Une telle réponse, où l'or et l'argent n'avoient aucune part, parut à Crésus d'une grossièreté et d'une stupidité sans égale. cependant il ne désespéroit pas d'avoir au moins le second rang dans la félicité. il demanda donc encore une fois à Solon, qui il avoit vu de plus heureux après Tellus, c'est, lui répondit le philosophe, ~~[illegible]~~ Cléobis et Biton deux frères qui

avoit été le modèle de l'amitié fra=
ternelle, et du respect dû aux parens.
Un jour d'une fête solennelle, que la
prêtresse leur mère devoit se rendre
au Temple de Junon, ses bœufs tardant
de venir, ils se mirent eux mêmes
au joug et ~~traînèrent~~ traînèrent leur mère
jusqu'au Temple ~~près~~ l'espace de deux lieues
Toutes les mères congratulèrent celle
ci d'avoir mis au monde de tels
enfans. Pénétrée des plus vifs
sentimens de joie et de reconnais=
sance, leur mère pria la Déesse,
de leur accorder pour récompense, ce
qu'il y avoit de meilleure pour les
hommes. Elle fut exaucée, d'abord

après le sacrifice il s'endormirent
dans le temple, d'un doux sommeil,
et terminèrent leur vie d'une
mort tranquille. Pour honorer
leur piété ceux d'Argos leur érigèrent
deux statues qu'ils consacrèrent
dans le temple de Delphes.

~~Clon~~ a Crésus fut très
sensible ~~du~~ au peu de cas que Solon faisoit
de ses richesses et de sa pompe.
Solon s'apperçevant de la tristesse que
causoit au Roi sa modération, se
retira après lui avoir donné des conseils
qui ne firent que l'affliger sans le
corriger. Esope, auteur des fables de
mour, fâché du mauvais accueil que

Solon avoit reçu, s'avisa de lui dire par forme d'avis, Solon il faut ou ne pas approcher des Rois ou ne leur dire que des choses qui leurs soyent agréables. Dites plutôt répondit, Solon qu'il faut ou ne point les approcher ou leur dire des choses qui leurs soyent utiles.

Ce que nous venons de dire de Crésus, est une peinture bien naturelle, de ce qui se passe chez les Rois et les grands, dont la plupart se laissent séduire par la flatterie. Crésus à en juger par ce que l'histoire nous apprend, étoit un très bon prince; et

estimable par beaucoups d'endroits. Il
avoit un grand fond de douceur et de hu-
manité, et de bonté, il aimoit les
savans et les gens d'esprit, ce qui
prouve qu'il n'en manquoit pas,
mais son faible, et celui de tous les
grands, étoit de faire grand cas de
ses richesses, de sa magnificance, il aimoit
à être flatté et admiré, et par cette
raison il avoit banni de sa cour la
vérité, et la sincérité, car c'est le malheur
de tous les grands, d'être toujours environnés
de flatteurs, et leurs oreilles n'entendent ja-
mais une parole de vérité.



~~Empire des Perses~~

~~Perses~~

HISTOIRE DE CYRUS.

Cyrus étoit fils de Cambyse Roi de Perse et de Mandane ~~d'Astyage~~ fille de Astyage ~~Mandane~~ Roi des ~~Perses~~ Mèdes. La Perse étoit une province renfermée dans le vaste Empire ~~royaume~~ qui a ensuite porté ~~a porté~~ son nom. Elle a reçu ~~renfermoit~~ pour lors six vingt mille hommes. Mais depuis que Cyrus eut

tait par sa valeur, la conquête de
tout l'Orient, ~~depuis~~ ~~le~~ cet Empire s'étendit du levant jus-
qu'au couchant, depuis le fleuve In-
dus jusqu'au Tigre, ~~depuis~~ ~~le~~ et du midi
jusqu'au ~~septen~~ nord, depuis la mer
Caspienne jusqu'à l'Océan, leur nom
s'accrut avec la réputation de leurs
armes.

Cyrus étoit bien fait de corps,
mais encore plus estimable par les qua-
lités de cœur, plein de douceur, et

d'humanité, et plein d'ardeur pour la gloire, il ne fut ~~rebuté~~ effrayé par aucun péril, ni ~~effrayé~~ rebuté par aucun travail, quand il s'agissoit d'acquérir de l'honneur. Il fut élevé ~~par~~ selon les lois des Perses, qui étoient pour lors excellentes par rapport à l'éducation. Le bien, et l'utilité public, étoient le fondement de toutes ~~ses~~ ces loix. L'éducation des enfans étoit régardée comme la partie la plus essentielle du gouvernement, on ne s'en fioit pas sur les peres, et les meres qu'une aveugle et molle complaisance rend souvent incapable de ces soins

l'Etat s'en chargeoit; et ils étoient
tous élevés en commun, et d'une
maniere uniforme. Tout y étoit ré-
glé, le temps la durée des exercices,
la qualité du boire, et du manger, le
nombre des maîtres, et les différentes sortes
de châtiments. La nourriture ordinaire, de
même pour les enfans, que pour les jeunes
gens, étoit ~~un peu~~ du pain, avec du
cresson, on vouloit de ~~bonheur~~ bonne heure les ha-
bituer à la sobrieté, et à la tempé-
rance. d'ailleurs cette nourriture simple
sans aucun mélange de sauces et de
ragouts. leur fortifioit le corps, et

les préparoit à endurer les plus grandes fatigues, jusqu'à l'âge le plus avancé.

Dans ces écoles on ~~accoutu~~ formoit les enfans, à la vertu, la justice, et la reconnoissance, le crime qu'on punissoit le plus étoit l'ingratitude.

On les formoit ~~fatiguoient~~ aussi, aux exercices militaires, à tirer de l'arc à lancer le javelot, ils accompagnoient le Roi à la chasse, et faisoient la garde auprès de sa personne, ils passoient les nuits dans les corps de garde, tant pour la sureté de la ville, que pour les accoutumer à la fatigue. Cyrus surpassé tous les autres de son ~~âge~~ âge, soit par la facilité à apprendre, soit par l'adresse et

la ~~facilité~~ courage à faire les choses qu'on lui ordonnoit. Sa docilité ~~et~~ sa grande envie de bien faire, ne contribuèrent pas peu à le faire réussir dans ~~toutes~~ tous les ~~entreprises~~ exercices.

Il étant trouvé en Médie à l'age de douze ans chez Astyage son grand pere, celui ci voulant faire ~~perdre~~ perdre à Cyrus l'envie de retourner en Perse, donna un grand festin, ou tout fut prodigué, ~~selon~~ tant pour la qualité, que pour la quantité. Cyrus regarda avec des yeux indiférens tout ce fastueux appareil. Astyage en fut étonné et lui en demanda la raison. Cyrus lui répondit. Les Perses dit-il au lieu de tant de circuits, et de détours pour appaiser la faim prennent un chemin bien plus court, un peu de pain et de cresson les y conduits.

Son grand père lui permit ~~de disposer des mets à son gré~~ il en donna à tous les officiers, qui étoient présens ~~à table~~ à l'un parceque il lui apprenoit à monter à cheval, à un second parcequ'il servoit très bien Astiage, à un troisième enfin parcequ'il prenoit grand soin de sa mere. Sacas échanson fut le seul à qui il ne donna rien, il avoit outre la charge d'échanson, ~~avoit~~ celle d'introduire ~~chez~~ le Roi ~~les personnes~~ ceux qui devoient être admis à l'audience, et comme il ne lui etoit pas possible d'accorder ~~toujours cette~~ cette grace à Cyrus, toutes les fois qu'il le vouloit, il avoit eu le malheur de lui déplaire.

Astiage témoignant quelque peine qu'on eut ~~fait~~ fait cet affront, à un Officier pour qui il avoit une confiance particulière, qui d'ailleurs avoit une

60
20
1200

Jansen

y

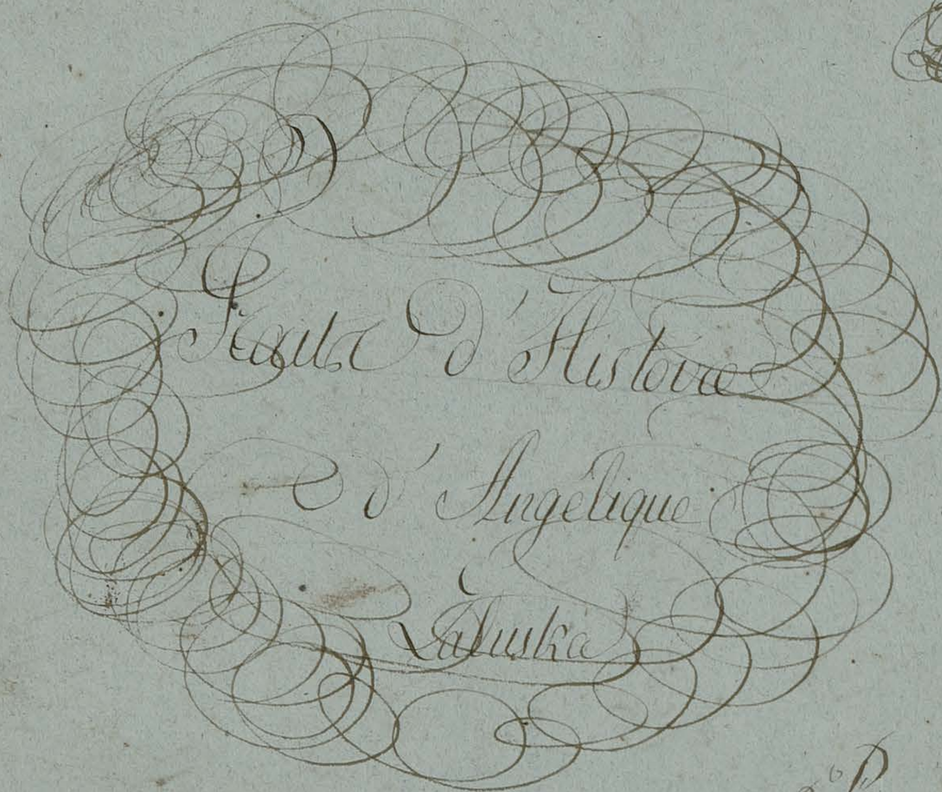
Jansen

XII
12.

Julie

Pot à fleur

Belle



Pot à fleur

Julie

Faisant

Faisant

Un déluge en engloutit

le monde entier

Fille du Ciel

au Bienfai

la pl

l' Seule est

innocence Tacite Ne

Piece 300
10
3,000

Piece

300
9
2700

300
15
1500
300
1800

Tacite

Tacite

Harry

Morphée

Seule

Fête Lise Flo

Fille du Ciel au Bienfaisance

Henriette

Varié donne un peu
les flots d'un gouffre
au monde heureux
forme l'espoir

la la . la

le Flor Flori

Flore

adresse merveilleuse à le servir, Cyrus
lui répondit : Ne faut-il que cela,
mon papa, pour avoir vos bonnes graces, je
les ~~auroient~~ aurai bientôt gagnées ; je me fais fort
de vous servir mieux que lui. Aussitôt
on équipe le petit Cyrus, en échanson ;
il s'avance d'un pas grave, tenant
la coupe entre le trois doigts, et la présente
à Astiage, avec une dextérité, et une
grace qui charmèrent Astiage, et Man-
dane ; alors se jettant au cou de son
grand pere, il s'écria plein de joie, ô Sa-
cas, ô pauvre Sacas, te voilà perdu, j'au

8

rait la charge. Astiage lui témoigna beaucoup d'amitié, mais il lui dit, Vous avez cependant oublié, une cérémonie, qui est essentielle, c'est l'essai. En effet l'échanson avait coutume de verser de la liqueur dans sa main gauche, et d'en goûter, avant que de présenter la coupe au Roi, Ce ~~est~~ n'est point du tout par oubli que j'en ai usé ainsi, ~~je l'ai fait~~ répondit Cyrus, Et pour quoi? Car j'ai aprehendé que ce ne fut du poison. Comment du poison? Oui mon papa car j'ai ~~remarquai on~~ remarqué il y quelques jours, dans un repas que Vous avez donné aux

grands seigneurs de votre cour, qu'après qu'on eut bu de cette liqueur, la tête tourna à tous les convives, ils chantoient ils ~~crioit~~ ~~crioient~~ crioient ; vous sembliez oublier, vous que vous étiez leur Roi, et eux qu'ils étoient ~~leur~~ vos sujets. Comment, reprit Astiage, n'arrive-t-il pas la même chose à votre père ? Non jamais. Et quoi donc ? Quand il a bu il cesse d'avoir soif, et voilà tout ce qui lui arrive !

Lorsque Cyrus fut dans un âge plus avancé, il partit au secours de Cyaxare, son Oncle, qui avoit succédé à Astiage. Sa grande maxime, et il la tenoit de son

pere, et de ne former aucune entreprise
sans avoir consulté les Dieux. Cambyse
lui avoit souvent représenté que la
prudence des hommes est fort courte, leurs
vues très bornées, qu'ils ne peuvent pé-
trer dans l'avenir, et que souvent
ce qu'ils croyent tourner à leur
avantage, est la cause de leur rui-
ne, au lieu que les Dieux immortels
savent l'avenir comme le pas-
sé, et inspirent à ceux qui
les aiment ce qu'il est à propos d'en-
treprendre, protection qu'ils ne
doivent à personne et qu'ils n'accor-
dent qu'à ceux qui les invo-
quent, et les consultent.

en

Il s'agissoit de savoir comment on pouvoit rendre les soldats soumis et obeissans, le moyen m'en paroit facile, répondit le jeune Prince à Cambyse, il ne faut que [& leur en récompenser, ceux qui obéissent, et] punir et noter d'infamie, ceux refusent de le faire. Cela est bien, repartit le Pere, pour se faire obéir de force, mais l'important est de se faire obéir de gré. Or le plus sûr moyen d'y parvenir, ~~ce~~ c'est de bien persuader, à ceux à qui l'on commande, qu'on sait mieux qu'eux ce qui leur est utile, car tous les ~~monde~~ hommes obeissent sans peine, à ~~une personne~~ ceux dont ils ont cette opinion.

On ne doit pas oublier,

que Cyrus fit paroitre, après la victoire remportée sur le Roi d'Arménie, des qualités qui le rendirent bien plus estimable, que toutes les vertus guerrières. On trouve dans la plupart des conquérans, de l'habileté du courage, de la hardiesse, de l'intrépidité, et tous les talens qui éblouissent par leurs éclats. Mais on y trouve rarement, un fond de bonté de douceur, et de compassion, pour les malheureux, une grandes retenue dans la prospérité; l'art de gagner les cœurs et de se les attacher encore plus par l'affection, que par

l'intérêt. Ce sont les qualités ra-
res, dans les plus fameux conquérans,
qui dominoient souverainement dans
Cyrus, et dont il fit un usage si
marqué dans l'occasion présente,
que la famille du Roi Arménien se
retira pénétrée de reconnaissance et d'admira-
tion. Pendant tout le chemin
il ne fut mention que de Cyrus, les uns vantoient
sa sagesse d'autres admiroient son courage
ceux-ci relevoient sur tout sa dou-
ceur, d'autres faisoient valoir sa tail-
le et son port majestueux. Et
vous, dit Tigrane fils ainé en s'adressant à son épouse du Roi,

que vous semble t'il de la mine de Cyrus? Je n'y ~~en~~ ai pas fait attention. Et sur qui aviez vous les yeux tournés? Sur celui qui disoit qu'il donneroit mille vies pour racheter ma liberté. Cette réponse est d'une naiveté et d'une délicatesse d'esprit admirable, de plus elle renferme un sentiment de pudeur, et de modestie, digne de servir d'exemple à nos dames.

Gobrgas Seigneur d'Assyrie, vint se livrer à Cyrus, parceque le fils du Roi avoit tué son fils, ce Seigneur vint au devant lui, et

fit apporter des rafraichyssements pour
toute l'armée. Lorsque Cyrus fut
entré dans le Palais, Gobryas fit jeter
à ses pieds un nombre infini de coupes
et de vases d'or, des grandes bour=
ses remplies d'or et d'argent. ensuite
ayant fait venir sa fille qui étoit
d'une taille majestueuse, et d'une
beauté extraordinaire, il le pria
de la prendre sous sa protection,
et d'accepter les marques de sa recon=
naissance, qu'il prenoit la liberté de
lui offrir.

J'accepte de bon cœur votre
or, et votre argent, et je en ~~vous~~

~~en~~ fais présent à vôtre fille pour augmenter
~~la dote de votre fille~~
~~votre dote~~ sa dot. Ne doutez pas que
vous ne trouviez parmi mes Seigneurs
un époux digne d'elle, Ce ne seront
pas les trésors ~~richesses~~ qu'ils estimeront. Je
pourois vous assurer que la plupart
d'entre eux ne ferroient ~~feront~~ pas cas des
richesses de Babylone, si elles étoient
separées du mérite et de la vertu. Ils
se piquent, j'ose le dire à mon
exemple, d'etres fidelles à leurs amis,
redoutables à leurs ennemis, et
pleins de respect pour les Dieux.
La disette des Seigneurs chez qui le
désintéressement, la religion, et l'amour

de la vertu, ailleurs de paire avec la naissance, est très grande aujourd'hui.

Cyaxare son Oncle lui offrit sa fille en mariage avec l'assurance de la Médie pour dot. Cyrus fut très sensible à une offre si avantageuse et en marqua sa vive reconnaissance; mais il ne crut pas devoir accepter l'offre ~~avantageuse~~ qu'il lui faisait, avant que d'avoir reçu le consentement de sa Mère et de son Père, laissant à la postérité un rare exemple de la soumission qui leur est due en pareille occasion en à quelque ~~age~~ âge que ce ~~fut~~ soit. De

retour en Perse il épousa la fille
de Cyaxare.

La battaille de Tymbrée, entre
Cyrus et Crésus, est l'un des plus
fameux évènemens de l'antiquité, puis
qu'elle décida de l'Empire d'Asie
entre les Assyriens de Babylone
et les Perses.

Auparavant encore dans ~~Dans~~ une bataille entre les
Babyloniens une jeune Princesse d'une
rare beauté nommée Panthée, se trouva parmi les prisonniers elle étoit
femme d'Abradate Roi de la Susiane
Cyrus la fit traiter avec toute la
distinction et les égards dus à son
rang et à son sexe, ~~ce~~ ce qui attira
Abradate auprès de Cyrus, car sa

femme lui ayant écrit, il se rendit sur le champ au Camp des Perses avec deux mille chevaux, et fut conduit d'abord à la tente de Panthée, qui lui raconta non sans verser beaucoup de larmes, avec quelle bonté, et quels égards, le généreux vainqueur l'avoit traitée. Elle le présenta à Cyrus, qui le reçut avec un air de noblesse et de grandeur, et en même tems avec une bonté et une tendresse, qui lui prouvèrent, que tout ce que Panthée lui avoit dit du caractère merveilleux de ce Prince, étoit encore beaucoup au dessous du vrai.

Ce fut immédiatement avant la ba-

taille de ~~Cymbrée~~ Tymbrée que Panthée qui avoit

fait préparer une armure complette à

l'insçu d'Abradate, pour lui ménager

le plaisir de la surprise, vint la lui

présenter. Quelque tendresse qu'elle eut

pour lui, elle l'~~excita~~ exhorta de mourir, plutôt que de

ne pas se signaler d'une manière digne de

leur naissance, et de l'idée qu'elle avoit

taché de donner de lui à Cyrus. Nous

lui devons des obligations infinies: j'ai

été sa prisonnière, et comme telle

destinée pour lui, mais je ne me

suis point trouvée esclave, ni y

je ne me suis pas vue libre à

des conditions honteuses, il ~~m'a~~ m'a gardée
comme il auroit gardé la femme de
son propre frere, et je lui ~~est~~ ai
promis que vous sauriez reconnaître
une telle grace. O Jupiter s'écria
Abradate, fais que je paroisse en
cette occasion digne mari de Panthée
et digne ami d'un si généreux
bienfaiteur. Cela dit, il monta sur
son char. Panthée ne pouvant plus
l'embrasser voulut encore baiser le
char où il étoit, et l'ayant suivi
de l'œil le plus loin qu'il lui
fut possible; elle se retira
Cyrus perdit dans cette batail

le ~~un~~ seigneur dont la valeur avoit
beaucoup contribué au succès de la batail-
le. ~~Panthée~~ Il n'est pas aisé
de dépeindre la douleur de Panthée,
lorsqu'elle apprit cette nouvelle. Ayant
fait apporter le corps de son Mari,
sur le bord du Pactole
et tenant sa tête ~~contre~~ sur ses genoux,
elle ne songeoit qu'à s'abîmer dans
sa tristesse, mais enfin s'abandon-
nant à sa douleur, elle se perça
d'un poignard, et tomba morte sur
son Mari. On leur éleva dans le
même lieu un tombeau commun.

Crésus fut fait prisonnier et

condamné par Cyrus à être brulé vif. On
dressa un bucher, et ce malheureux
Prince ayant été mis dessus, sur le
point de l'exécution rapella dans
son esprit l'entretien qu'il avoit
eu avec Solon, et reconnaissant
la vérité de ses avis, il s'écria
par trois fois, Solon! Solon! Solon!
Cyrus qui étoit présent à ce specta-
cle avec les principaux de sa cour,
ayant appris pourquoi dans cette
extrémité, il prononçoit avec tant
de vivacité le nom de ce illustre
philosophe, touché de l'incertitude des
choses humaines, et du malheur

de ce prince, le fit retirer du bucher, et l'honora tant qu'il vécut. C'est ainsi que Solon eut la gloire, d'avoir sauvé d'un seul mot la vie à un Roi, et donné une sage instruction à l'autre.

La prise de la ville de Sardes, valut à Cyrus la conquête de toute l'Asie mineure, depuis la mer Égée jusqu'à l'Euphrate. De là il alla dans la Syrie, et dans l'Arabie, qu'il subjugua pareillement. Il s'avança dans ~~l'Assem~~ ~~nie~~ l'Assyrie et ~~tourna~~ tourna sa marche vers Babylone.

mit le siège devant cette ville
Il fit creuser un large et profond fossé
pour détourner l'Euphrate, qui étoit le
plus fort rempart de Babylone. A-
près qu'il fut achevé, la providence lui
fournit une occasion cette d'en faire usage,
telle qu'il pouvoit la désirer. Il ap-
prit que l'on devoit célébrer une
grande fête, et que les Babylo-
niens avoient coutume de passer cette
fête et toute la nuit ~~[illegible]~~ en divertissements.
Leur Roi Balthasar fut celui qui prit
le plus de part à cette Fête, il donna un
grand festin pour les Officiers de son
Royaume, et le Dames de sa
Cour. Cyrus bien informé de la
confusion que cette Fête avoit jetté dans le Pa-

lais, et dans la ville ~~cette nou~~
~~velle~~, en profita pour s'en ~~se~~ rendre maî
tre ~~de la ville~~. Le Roi fut
tué dans son Palais. C'est ainsi que
fut anéantie la puissance de la superbe Babylone, après avoir
duré 210 ans et 50 ans depuis qu'elle eut détruit ~~de la prise~~
~~de Baby~~ Jerusalem.

La prise de Babylone,
est l'un des plus fameux évène
mens de l'histoire, les principales cir
constances qui l'ont accompaguée peu ont
été prédites dans l'Ecriture sainte quelques tems auparavant,
surtout par les Prophètes Isaïe, et
Jérémie qui sont entrés, dans un détail
très circonstancié, de la prise de

ans

cette ville, et de sa ruine totale.

Tout le monde connoit la vision qu'eut Balthasar et que Daniel lui expliqua.

Babylone perdit la qualité de ville royale. Les Rois de Perse lui préférèrent, Suse, Ecbatane, et Persepolis. Ensuite ils batirent Seleucie, qui lui enleva le reste d'habitans, afin qu'il fut plus manifeste, que c'étoit la main de Dieu, plutot que celle des hommes qui s'appliqua à l'anéantir.

Elle fut si entièrement abandonnée qu'il ne resta

plus, que l'enceinte de ses murailles. Les Rois de Perse les voyant, si déserte, en firent un parc, où ils enfermèrent les bêtes sauvages pour la chasse. Elle devint aussi comme le Prophète l'avoit prédit, la demeure des animaux cruels, ennemis de l'homme, ou fugitifs, ou timides. Ses Citoyens furent convertis en des sangliers, des ours, des léopards, des ânes sauvages, et des cerfs.

Mais c'est encore trop que les murailles de ~~Bordeaux~~ Babylone ~~sues~~ subsistassent, elles ~~en un~~ tombèrent en plusieurs endroits, et

furent pas ~~tant~~ réparés le reste suivit
de près par divers accidens. Les bêtes
qui servoient au plaisir des Rois de
Perse sortirent, les Serpens, et
les Scorpions y prirent place. Et
elle devint un lieu redoutable pour
ceux qui auroient quelques curiosités de
voir ses antiquités. L'Euphrate
n'ayant plus de canal libre, prit avec
le tems son cours ailleurs de sorte qu'il ne
restoit au tems de Théodoret, qu'un filet
d'eau qui alloit à travers de ses ma-
rais, et qui n'ayant plus de pente, et
d'écoulement libre, dégénéra nécessairement

en un marais. Ainsi fut accom-
pli à la lettre ce que Dieu avoit
prédit par son Prophete. Je perdrai
le ~~nom~~ de Babylonne... Je couvrirai d'un
marais le lieu qu'elle occupe. Je recherche-
rai avec soin jusqu'aux moindres de ses vestiges,
pour les effacer. Les traces de cette ville
impie, sont tellement effacées, que les plus
habiles géographes, ne savent pas détermi-
ner le lieu où elle étoit.

Nous devons regarder Cyrus com-
me d'un instrument, dont Dieu
a voulu se ~~sert~~ servir pour accomplir les desseins de
bonté, et de miséricorde, sur son peuple,
et ceux de justice, sur le peuple de Baby-

bone, qu'il vouloit punir de son orgueil, de son impiété, et de sa cruauté, Telle est l'idée que l'écriture nous donne de ce grand prince. Telle est aussi l'usage qu'un Chrétien doit faire de ces sortes d'événemens. Dans ces révolutions d'empire, qui ne ~~professent~~ paroissent avoir rien que d'humain, sa foi lui fait envisager, et lui montre une main supérieure, et invisible qui met en oeuvre les hommes pour exécuter ses desseins, pour renverser et ruiner, transporter les royaumes, et les donner à qui lui plait.

L'an du monde 3468 et

avant ~~Jeſ~~ Jesus Chri 356. ans.) L'Empire des Mèdes, et des Perses, réunis sous la même ~~autaurité~~ autorité. Depuis Cyrus jusqu'à Darius ~~Comedan~~ Comodan, qui fut vaincu par Alexandre le Grand, subsista Depuis l'année du monde 3468 jusqu'à l'an du Monde ~~3074~~ 3674.

Cyrus donna ~~le~~ un célèbre édit, qui ~~permettoit~~ permettoit au Juifs de retourner à Jérusalem pour rébâtir le Temple. C'est le plus bel endroit de la vie de ce Prince, et on ne ~~peut pas~~ peut douter que ce ne fut en vüe de cet édit, que Dieu lui ~~donna ces tant~~ accorda de vertus héroïques et d'une suite si constantes d'heureux succès, et de glorieuses victoires

Cyrus également aimé des ses sujets natu-
~~rels~~ et des nations conquises, jouissoit en
paix du fruit de ses travaux. Sept
années s'étant ainsi écoulées, il ~~alla~~
vint en Perse pour la dernière fois, et
y mourut âgé de 70 ans sans avoir
passé par les infirmités de la
vieillesse. Il conserva jusqu'à
la fin ~~de sa vie~~ une santé
forte et robuste, qui étoit
le fruit de la ~~santé~~ vie sage
et frugale, qu'il avoit toujours
menée.

Cyrus sentant sa mort approcher, fit
venir ses enfans, et fit assembler les grands
de son Empire. Après avoir remercié les Dieux

des faveurs qu'ils lui avoient ~~accordé~~ accordées, et de leur

avoir demandé, une pareille protection, pour ses en-

fans, ses amis, et sa patrie. Il déclara Cambyse

son fils ainé successeur, et donna à l'autre

qui s'appelloit Tanaxare ~~le~~ plusieurs gouvernemens considé-

rables. Il leur donna à l'un, et à l'au-

tre d'excellens avis, il leur ~~dit~~ prouva que le plus ferme

appui des trônes, n'étoit ni l'étendue des pays

ni le ~~monbre~~ nombre des troupes, ni des richesses im-

menses. Mais le respect pour les Dieux, la

bonne intelligence entre des frères, le soin de

se faire ~~de bo~~ et de conserver de ~~fidels~~ fidelles amis.

Je vous conjure donc, leur dit-il, mes enfans de vous

porter respect l'un l'autre, et que si

vous avez encore quelques désir de ~~voir~~ me

plaire ~~après ma mort~~ à l'avenir; car je ne pense pas, que parceque vous ne me verez plus après ma mort vous ~~##~~ estimiez que je ne sois plus rien. Vous n'avez pas vû mon âme jusqu'à présent, vous n'avez pas laissé de connaître par les actions qu'elle ~~subsistoit~~ existoit véritablement. Pensez vous qu'on continuât à honorer ceux dont les corps ne sont que cendre, si leurs âmes n'avoient aucune ~~quelque~~ puissance. Non non, je n'ai jamais pû croire que l'âme ne vécut que tandis ~~qu'elle~~ qu'elle est dans un corps mortel, et qu'elle mourut lorsqu'elle s'en sépare. Que si je me trompe, et qu'il ne reste plus rien de moi, après ma mort ne moins craignez des Dieux qui ne meurent pas qui voient tout, et de qui la puissance est ~~infinie~~ infinie.

XIII bien

13.

Traits d'Histoire
d'Angélique
Labustre

D

Dieu et

a de qui la puissance est infinie. Craignez-les
et que cette ~~craignez~~ crainte vous empêche de ne rien faire, ni de
ne rien mettre en délibération qui soit contraire
à la Religion et à la justice. Après eux crai-
gnez les hommes et les siècles à venir. Pour
mon corps mes enfans quand il sera privé de
la vie, ne l'enfermez ~~le~~ ~~pietement dans~~
~~la terre~~ pas dans aucun métal précieux
dans de l'or de l'argent; mais
et rendez le promptement à la terre. Il
n'y à rien de plus heureux que d'être mêlé
et incorporé en quelque sorte à la bienfaitrice
à la Mere commune de tous les hom-
mes. Après avoir donné sa main à baiser
à tous ceux qui étoient presens, se sentant
défaillir, il prononça ces dernieres paroles. A
dieu mes chers enfans. Puissiez vous vivre heu-
reux. Portez ce dernier Adieu à votre Mere.
a vous mes amis tant absens que présens

recevez le ~~ses~~ dernier adieu, et vivez en paix. Après avoir ~~po~~ dit ces paroles, il se couvrit le visage, et mourut également regretté de tous ses peuples.

L'ordre de Cyrus de rendre son corps à la terre ~~me~~ paroit bien remarquable. Il le regardoit comme avili et dégradé, si on le couvroit d'or ~~ou~~ d'argent. [Il] veut qu'on le rende à la terre! Où ce Prince Païen a-t-il appris qu'il en tiroit son origine? Voilà de ces traces précieuses d'une tradition aussi ancienne que le monde.

Cyrus doit être regardé comme le ~~prince~~ conquérant le plus sage, et le Prince le plus accompli dont il soit parlé dans l'histoire profane. Aucune des qualités qui forment les grands hommes ne lui

manquoit, sagesse, modération, courage grandeur d'âme, noblesse de sentimens, libérali-té, clémence, bonté, connaissance parfai-te ~~connaissance~~ de l'art militaire, autant que soit tems le comportoit, vaste étendue d'esprit, soutenue d'une fermeté qui lui faisoit exécuter les plus grands desseins. Ce Prince n'étoit pas comme les autres conquérans qui brillent dans les combats et sont des sujets fort médiocres dans d'autres occasions. Cyrus étoit tou-jours lui même, c'est à dire toujours grand, toujours élevé, toujours supérieur à lui même.

Il étoit riche dans une sorte de bien qui manque à ~~tous les~~ la plupart des Souverains, qui ~~manque~~ ont tout excepté de fidelles amis, qui leur disent sans crainte de leur déplaire, et avec une

noble fierte, des vérités désagréables a amères à l'amour propre, pour le présent, mais qui peuvent être d'une grande utilité pour l'avenir. Cyrus été aimé parcequ'il aimoit, ne un homme qui n'aime pas ~~me~~ a-t-il des amis, et ~~merit il~~ merite-t-il d'en avoir. Rien ~~ne est~~ n'est plus beau que de voir Cyrus vivre et converser librement avec les amis sans ne rien perdre de sa grandeur à de sa dignité. Bien éloigné d'une mauvaise fierté qui prise les grands du plus innocent plaisir de la vie, et leur ôtant celui d'un commerce doux et aimable avec les personnes de mérite quoique d'une condition très inferieure. Quoique ~~superieureur~~ superieur en ses lumieres à ses officiers, il ne faisoit rien sans les consulter, soit pour faire quelques change-

mens dans les gouvernement ; soit il voulou
que ~~chaque un~~ chacun dit son sentiment, et
il en profitou souvent.

Cicéron remarque que pendant tout
le tems de son gouvernement il ne lui échap
pa pas une parole de colère et d'emportement,
ce petit mot est un grand éloge pour un Prince.
~~Disoit~~ Il faut disoit Cyrus qu'un Prince qu'un Roi, ~~doit~~ se
garde sur le trône, comme un pasteur à la tête
de son troupeau. Voilà dit-il une juste idée
et l'image naturelle d'un bon Roi. Il est rai
sonnable que ses sujets lui rendent les services, mais
il est encore plus raisonnable qu'il s'applique à
les rendre heureux car ce n'est que pour cela qu'il
est Roi. On est né pour les autres dès
qu'on est né pour commander, parcequ'on ne
doit commander que pour être utile.
Ce fut par le concours de toutes ~~les~~ ces vertus
que Cyrus vint à bout de fonder un em

pire qui renfermoit un si grand nombre de provinces. qu'il jouit pendant plusieurs années du fruit de ses travaux, et qu'il sut se faire également estimer et aimer de ses sujets naturels, ~~que~~ et des peuples des nations conquises, qu'après sa mort il fut généralement regretté ~~de tout~~ comme le Père commun de tout peuple.

Mais nous ne devons pas être étonnés que Cyrus étoit si accompli en tout genre. nous qui savons que c'est Dieu lui même qui l'a formé pour être l'instrument de ses desseins de miséricorde sur son peuple. Un tel Prince est un vrai trésor pour la terre.

~~Quand~~ ~~nous~~ En examinant ~~j'examine~~ la vie de Cyrus il semble qu'il a manqué un trait qui l'auroit beaucoup relevé: c'auroit été d'être livré pendant quelques

⊗ Il faut pourtant avouer que l'adversité, quand elle est porté avec dignité, noblesse et une patience invincible donne lieu de déployer des qualités, qui et des vertus, qui auroient été ensévelis dans le sein de la prosperité. Une grandeur d'âme indépendante de tout ce qui lui est étrange; une constance immobile à l'épreuve des plus rudes coups, un courage intrépide qui s'anime à la vue du danger, une fécondité de ressource qui nait des contre tems même, une présence d'esprit qui envisage tout et donne ordre à tout, une grandeur d'âme qui se suffit à elle mêmes, et est capable de soutenir les autres.

Il paroit que les conquêtes de Cyrus étoient fondés sur la justice, étant presque toutes la suite des victoires remportées contre Crésus Roi de Lydie, et le Roi de Babylone, qui tous deux étoient les agresseurs.

tous à quelques disgrâces et d'avoir quelques
revers de la fortune à essuyer. l'Empereur
Galba ayant adopté Pison, lui disoit, que
la prospérité a un aiguillon et une
pointe bien plus perçante que ~~la~~
~~prospérité~~ l'adversité qui met l'ame à
une toute autre épreuve. La raison qu'il
en ~~[illegible]~~ donne est que le ~~adversité~~ malheur
accablant l'ame de tout son poids
elle se roidit, et se rappelle toute
ses forces au lieu que la prospérité l'atta
quant d'une manière sourde, lui donne
toute sa foiblesse, et lui ~~insinue~~ insinue un
poison d'autant plus dangereux qu'il est
plus subtil. ⊗

Cette sorte de gloire a manqué à Cyrus, qui nous apprend que
pendant le cours de sa vie, que

qui a été assez longue, aucun facheux
accident n'en troubla la douceur,
et que tout lui avoit réussi comme
il pouvoit le souhaiter. Mais il nous
apprend en même temps une chose qui
est presque incroyable ~~qu'il étoit~~ qui
étoit en lui ~~mêm~~ une source de cette égalité d'a-
me, et de cette modération qu'on
ne peut se lasser d'admirer, c'est
qu'au milieu d'une prospérité si
constante, il conservoit toujours dans le
fond de l'ame une ~~sertaine~~ certaine crainte dans
la vuë de ce qui pouvoit lui arriver
qui ne lui permettoit pas de
s'abandonner à une fierté insolente
ni à une joie excessive.

Il restoit à examiner ~~une~~ un point de la derniere importance pour la gloire de ce Prince, ~~ce que~~ ~~si~~ c'est la nature de ses victoires et des ses conquetes. Car si elles étoient fondées sur l'ambition la violence, et l'injustice, Cyrus loin de mériter les louanges qu'on lui donne, devroit être compté, parmi les fameux brigands de l'univers, ~~les~~ ennemis ~~publics~~ publics du genre humain ~~les~~ ~~perturbateurs~~ perturbateurs ~~du repos publics~~ qui ne connoissent d'autre droits que celui de la force, qui regardent les regles de la justice, comme des loix qui n'obligent ~~que~~ que les simples particuliers, qui

avilissoient la majesté royale, qui ne bornoient ~~leurs~~ leurs desseins et leurs prétentions que par l'impuissance d'aller ~~plus~~ aussi loin que leurs desirs, qui sacrifioient à leur ambition la vie d'un ~~million~~ million d'hommes, qui mettoient ~~toute~~ leur gloire à tout détruire comme ~~des~~ les ~~torrens~~ torrens et des embrasemens, qui regnoient comme les feroient des ours, et des lions, s'ils étoient les maîtres.

Voilà quels sont dans la vérité la plupart des ces prétendus ~~heros~~ héros que le siècle admire et c'est par de telles idées qu'il faut corriger l'im-

pression que les injustes louanges de quel-
ques Historiens, ou le ~~se l'opp~~ sentiment
des plusieurs personnes séduites par l'~~[illegible]~~
image d'une fausse gloire font sur les esprits. ⊕
On n'oseroit l'exempter d'am-
bition qui a été l'âme de toutes
ses entreprises.

Histoire de Cambyse.

Cambyse forma le dessein de
porter la guerre en Ethiopie; dans cette vue il envoya
deux des Ambassadeurs à leur Roi, qui
sous le ~~mot~~ nom devoit lui ~~leur~~ servir d'espions.
Le Roi d'Ethiopie se moqua des parfums et des
bracelets d'or que les Ambassadeurs lui
avoit apportés pour présens, et il
les prit pour ce qu'ils étoient, c'est-
à-dire pour des espions. Mais il vou

lui aussi faire un présent à sa mode. Il prit un arc qu'un Perse eut à peine soulevé, loin de pouvoir le tirer; il le banda ~~et~~ en présence des Ambassadeurs et leur dit : Voici le conseil que le Roi d'Ethiopie donne au Roi de Perse. ~~Que lorsque~~ Quand les Persans pourront se servir aussi aisément que je viens de le faire d'un arc de cette grandeur, ~~il~~ qu'ils ~~viennent~~ attaquer les Ethiopiens, et qu'ils amènent plus de troupes que n'en a Cambyse. En attendant ~~qu~~ ils n'ont qu'à remercier les Dieux d'avoir mis dans ~~le~~ le cœur des Ethiopiens le désir ~~d'attendre~~ d'étendre les bornes de leur pays.

C'est à peu près dans ~~les~~ les même tems ~~et~~ qu'Orètes, un des Satrapes qui commandoit à Sardes, fit mourir de ~~la~~ ~~frere~~ Cambyse, ~~punit~~ d'une manière bien étrange, Polycrate, Tyran de Samos. L'Histoire de ce dernier est assez singulière.

Ce Polycrate étoit un Prince, à qui pendant le cours de sa vie, tout avoit réussi selon ~~et~~ ses désirs, et dont le bonheur n'avoit jamais été troublé par aucune adversité, ni par aucun accident ~~malheur~~. Amasis Roi d'Egypte ~~Roi de~~ son allié et son ami ~~et~~ ~~Roi d'Egypte~~, crut devoir lui parler ~~par les~~ ~~sur~~ à ce sujet, et lui écrivit que son état l'effrayoit, qu'une prospérité si longue et si constante, devoit lui être suspecte, que la Di-

siuité ~~qui~~ matigue et envieuse qui voit d'un œil jaloux la fortune des hommes, ne manqueroit fût-ce tard de traverser la sienne aussi qu'il lui conseilloit de se ~~faire~~ procurer quelques ~~peines~~ perte volontaire, à laquelle il jugeât être fort sensible.

Le Tyran le crut. Il avoit à son anneau une émeraude gravée et admirable dont il faisoit un grand cas. En se promenant sur la galère avec ses courtisans, il jeta l'anneau dans la mer, sans qu'on s'en apperçut. Quelques jours après le pêcheur ayant pris un poisson d'une grosseur extraordinaire en firent présent à Polycrate lorsqu'on l'eut ouvert ~~anneau~~ on y trouva l'anneau

~~on y [illegible] l'[illegible]~~
Sa surprise fut grande et sa joie fut extrême.

Amasis quand il eut appris ce qui etoit arrivé pensa bien differemment, il écrivit à Polycrate, que pour n'avoir pas la douleur de voir un ami et un allié tomber dans ~~de~~ quelques grands desastres, il renonçoit dèlors à son amitié et à son alliance. Sentimens assez bizarres comme si l'amitié n'étoit qu'un ~~mon~~ nom, et qu'un titre sans fond et sans réalité.

Quoiqu'il en soit, la chose arriva comme l'Egyptien l'avoit prévu. peu de tems après et quand Cambyse étoit malade Orètes qui commandoit à Sardes ne pouvant soutenir le reproche qu'un autre Satrapes lui faisoit dans une querelle particuliere, de n'avoir pu encore

subjuguer l'Isle de Samos qui étoit ~~tout pres~~
~~et~~ si fort à la bienséance de son maître,
et si près de son gouvernement, réso=
lu de s'emparer de l'Isle et de se défaire de
Polycrate à quelque prix que ce fut.
Voilà comme il s'y prit. Il écri~~t~~
vit à Polycrate que sur des avis certains
~~avis~~ qu'il avoit reçus, que Cambyse
vouloit le faire ~~ass~~ assassiner, que son
dessein étoit de se retirer dans ses états ~~etat~~
d'y mettre ses trésors en sureté et de
les confier à la bonne foi de Poly-
crate, lui en ~~le~~ laissant pourtant la moitié
en propre pour conquérir l'Ionie et les au-
tres Isles voisines. Il savoit que

Polycrate aimoit fort l'argent et
qu'il ~~cherchoit~~ desiroit d'augmenter son domai
ne. Il le prit par ce double appas
flattant en même tems son avarice
et son ambition. Polycrate ne vou
lant pas s'engager témérairement dans
une telle entreprise envoya des députés
sur les lieux pour s'en assurer. Orétes
avoit fait remplir de ~~ces~~ pierres huit
coffres et avoit mis par dessus un lit
de pieces de monnoie d'or. Ils ~~étoit~~ étoient ~~embal~~
~~lés~~ prets à être embarqués. Lorsque le
député du Roi arrive on ouvre les
coffres qu'il crut remplis d'or.
Aussitôt après le retour du député.

Polycrate impatient de saisir sa proie partit pour Sardes, malgré l'opposition de ses amis. Il ~~a~~mena Démocède avec lui, fameux Médecin de Crotone. A peine fut-il arrivé qu'Orétès le fait arrêter comme ennemi de l'état et en cette qualité le fait attacher à une potence, terminant par ce honteux supplice une vie qui ~~étoit~~ n'avoit été qu'une suite de bonheur et de prospérité.

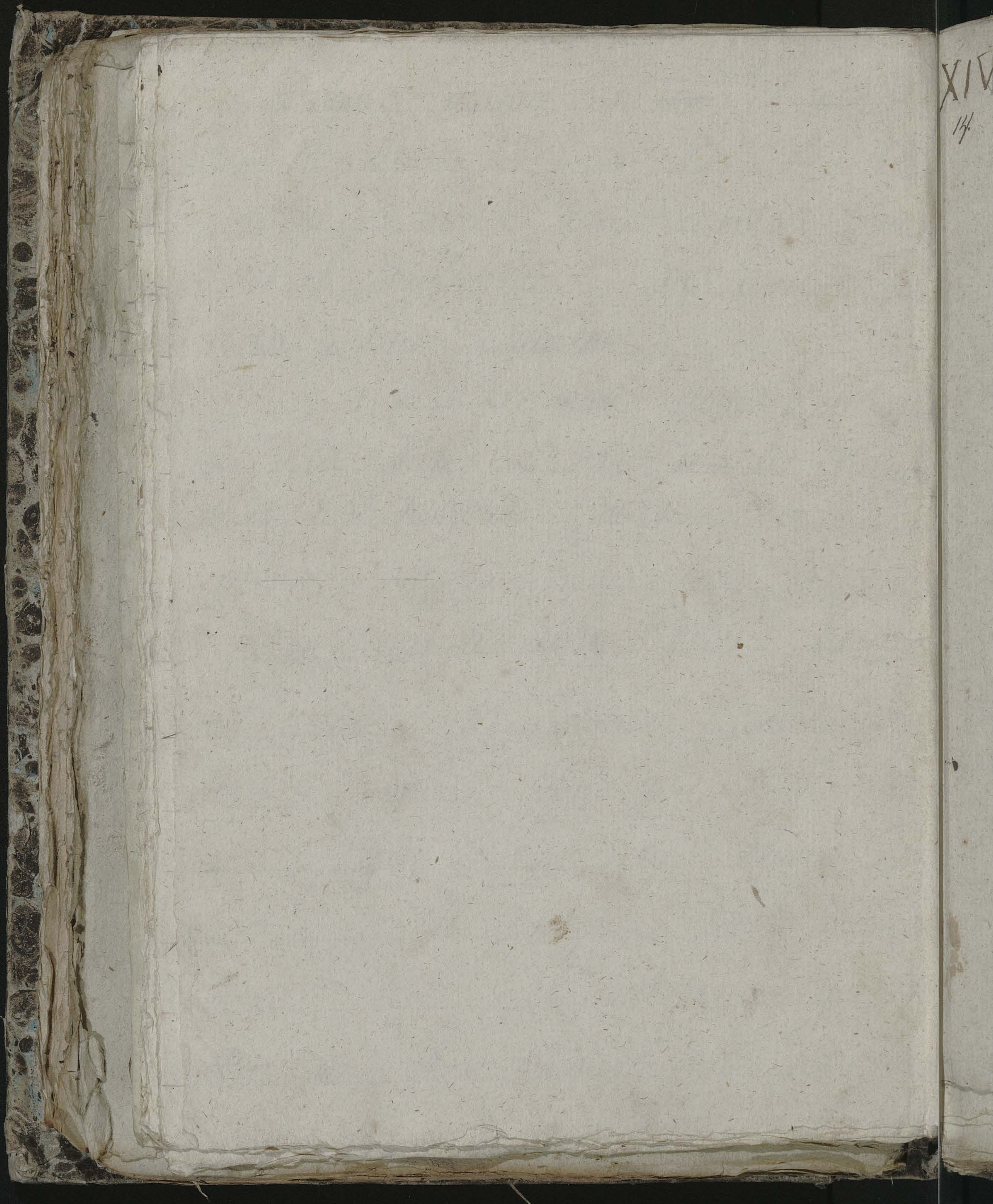
Le gour

Mœurs et Coutumes des Assyriens des Babyloniens des Mèdes et des Perses

Le gouvernement Monarchique, que nous appelons Royauté est de tous les gouvernemens le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à entretenir la paix dans un état; et c'est ce qui ~~fé donner~~ a porté les plus sages écrivains de l'antiquité à donner la préférance, ~~et à donner la préférance~~ à cette sorte de gouvernement sur tous les autres. Et c'est aussi le seul qui ~~est~~ ait eu lieu en Orient où le gouvernement Républicain étoit inconnu

Quelque absolue que ~~étoit~~ [fut] l'autorité ~~chez~~ des Rois chez les Perses, elle étoit pourtant retenue dans de justes bornes par l'établissement du conseil que l'état leur donnoit.

C'est la même chose d'être Roi ~~que~~ [et] d'être Juge. Le trône ~~et~~ [est un] ~~le~~ Tribunal ~~et~~ et la souveraine autorité, est un pouvoir suprême de rendre la justice. Dieu vous à établi, disoit la Reine de Saba, à Salomon, ce Roi sur votre peuple afin que vous jugiez et que vous lui rendiez justice. Il paroit par plusieurs endroits de l'histoire que les Rois de Perse rendoient [la] justice eux mêmes,



XIV

14.

197

Traits d'Histoire

de Angélique

Zaluska

la petite aux yeux de Lynx aux oreilles d'Ane

notre orgueil

Jupiter aima Io
et lui chanta une loi

D

Prose

198

rendoir la justice eux mêmes C'étoi
pour les mettre en état de remplir digne
ment cette obligation que dès leur jeu
nesse on avoit ~~eu~~ besoin de les in
struire dans les loix du pays. C'étoit
pour les mettre en état de rem
plir cette obligation, que dès leur jeunesse
ils étoient élevés sous la conduite des
Mages pour apprendre cette science dont ils ~~qui en~~ étoient les seuls
dépositaires, aussi bien que de cette la
religion. Par là ces jeunes Princes se
mettoient en état de rendre la
~~jeune~~ justice, à leurs peuples ~~et~~ d'opiner avec lumière
sur des questions d'importance.

Les Perses ~~étoient~~ persuadés
qu'on ne pouvoit apporter trop de ma
turité, à un emploi qui décide du bien

de la vie, et de la réputation des citoyens
~~et~~ ne confioient la judicature qu'à des per
sonnes agés au ~~de~~ moins de cinquante ~~quinze~~ ans.

Les Perses étoient ~~avoient~~ non seulement enne
mis de l'injustice, mais ils avoient eue ~~eue~~
~~aux Lois~~
~~et~~ en horreur le ~~mensog~~ mensonge, qui passa
toujours chez eux pour un vice, bas, et
infamant. Ce qu'ils trouvoient de plus
lâche ~~bas~~ après le mensonge étoit de vivre
d'emprunt. Une telle vie leur paroissoit
fainéante, honteuse, ~~et~~ servile et d'autant
plus ~~criminelle~~ méprisable qu'elle ~~qu' elle~~ portoit à mentir.

Les Rois ne se ~~leur~~ reposoient ~~fioient~~ pas entière
ment du soin des Provinces sur
les Satrapes, ils en prenoient connoissance
par eux mêmes. Persuadés que ~~le~~ ce
il est ~~eut~~ ~~que~~ requer qu'à Démé que de

requei par les autres. Un Officier de la couronne étoit obligé de lui dire tous les jours en l'éveillant Sire levez-vous et songez à remplir les fonctions pour lesquelles Orosmade vous à fait Roi Orosmade étoit un Dieu très considérable et honoré chez les Perses.

Ce n'étoit pas seulement les grands objets, comme la guerre les finances, ~~et~~ la justice et le commerce, qui occupoient ~~occupoit~~ l'esprit du Prince ou des Ministres; dans les visites des provinces, mais aussi la sureté et la beauté ~~réparation~~ ~~[illegible]~~ des villes. la réparation des chemins. des ponts, des chaussés, l'agriculture. les métiers, et un mot tout ce qui intéressoit le peuple intéressoit le ~~[illegible]~~

~~peuj~~ Roi, qu'il regardoit ~~sa~~ comme con-
fié à ses soins, et à sa vigilance. Un
des plus grands soins du Roi étoit de
faire fleurir l'agriculture dans leurs états.

Xénophon dans l'éloge magnifique
de l'agriculture rapporte ~~un~~ le beau mot
de Lysandre ~~Lacédémonien~~, qui se prome~~nant~~nant
à Sardes avec le jeune Cyrus, celui-ci lui montrant
plusieurs arbres qu'il avoit plantés lui-
même ~~il~~ s'écria: Vous êtes digne, Cyrus,
de votre bonheur, car en même tems
que vous êtes heureux et opulent, vous
êtes aussi vertueux.

Cyrus pour se mettre en état d'être aver-
ti en diligence, de toutes les ~~ordres~~ affaires
de l'empire, et d'y donner ordre sur

le champs établit des courriers et des postes dans chaque province.

La France doit cet établissement dans son origine à l'université de Paris, qui étant ~~la~~ autrefois la seulle université de tout le royaume, attiroit dans cette ville des écolier de toutes les provinces et même des royaumes voisins. Elle établit en leur faveur des messagers, dont les fonctions étoient non seulement de faire la conduite des personnes, indiffé~~rement~~remment, mais encore de porter ~~les~~ les lettres missives des particuliers et tout leurs paquets.

Guerres, Arts, et Sciences.

Les Perses se sont maintenus pendant long-tems dans la réputation de bons soldats. La situation de leur

pays rude et montagneux, a pu y
contribuer. mais la bonne éducation qu'on
leur donnoit ~~en~~ étoit la principale cau
se du courage et de l'esprit belliqueux
de cette nation.

Ils servoient ordinairement depuis
~~vingt~~ 20 jusqu'à 50 ans. soit en guerre
soit en paix ils ~~étoient~~ portoient l'é-
pée. Ils étoient obligés de s'en-
roler au tems marqué et c'étoit ~~s'étoient~~ un
crime de demander dispense sur ce sujet. Ils y avoi
un corps de dix mille hommes destiné à la garde du Roi
qu'on appelloit Immortels car leur
nombre étoit toujours complet. Ils se
distinguoient des autres par leurs

superbes armures, et surtout leur courage. Un sabre, ou un cimeterre, une espece de poignard ~~su~~ pendu à la ceinture, un javelot, ou une demi-pique armée par le bout d'un fer aigu, étoient les armes dont se servoient les Perses. Ils faisoient aussi grand usage de l'arc ~~et~~ du carquois où étoient enfermées les fleches. Les Bretons avoient des cuirasses d'airain ~~airans~~ si artistement ajustées ~~ajustement~~ qu'ils n'empêchoient pas l'agilité des membres. Il paroit aussi qu'ils se servoient avec succès des chariots armés de faulx. On les regardoit comme fai-

sans la principale, force de l'armée comme cause la plus certaine des victoires, et l'appareil le plus capable de jetter la ~~terreur~~ parmi les ennemis, mais ~~en~~ à mesure que l'art militaire vint à se perfectionner, on en connut l'inutilité et les incovéniens, et on finit par y renoncer ~~entièrement~~

~~Architecture~~ Comme c'est en Asie que les hommes s'établirent ~~se retirèrent~~ après le déluge, elle peut être regardée comme le berceau des arts, et des sciences. Ce que nous savons de la magnificence des Bâtimens à Babylone et dans tout

les pays, nous montre jusqu'où,
dans une antiquité si réculée, l'Architecture
avoit été ~~étoit~~ portée. On pourroit ~~peut~~ cepen-
dant douter qu'elle fut parvenue
à la perfection que lui ont depuis
donnée, la Grece et l'Italie. Il y a
même beaucoup d'apparence que ces
batimens de l'Asie et de l'Egypte ~~qui~~
si vantés par les anciens avoient plus
de grandeur et d'étendue que de
régularité.

Les seuls noms des princi-
paux ~~palet~~ modes de l'ancienne, et que la
moderne a conservés, le Dorien,
le Phrygien ~~Plygien~~, le Lydien, l'Jonien

l'homme marquent assez quels sont les lieux où elle a pris naissance ou du moins où elle s'est ~~ac~~ accrue et perfectionnée.

La Médecine dès le tems de la guerre de Troye a été en grand usage et en grand honneur. Esculape qui vivoit ~~alors~~ eux, étoit regardé comme l'inventeur, et l'avoit portée à une grande perfection, elle tomba ensuite dans l'oubli jusqu'à la guerre du Peloponèsse, où Hippocrate la remit en honneur, ~~quoi~~ et la porta au plus haut point de perfection; quoiqu'il ~~est~~ soit constant que depuis on a ajouté beaucoup de lumiere, à celles ~~d'elles~~ qu'il avoit ~~se étoit~~ acquises, il est regardé ~~avec~~

encore aujourd'hui par les plus habiles mé-
decins, comme le premier maître dans
cet art, et ~~comme~~ celui dont ~~qu~~ l'étude doit occu-
per ceux qui veulent y ~~parvenir~~ réussir
~~Car~~ Quoique les Grecs ~~ont~~ aient eu ~~eu~~
envie de se donner pour les auteurs, et inven-
tateurs de tous les arts et sciences ils n'ont
pu absolument disputer aux Babyloniens
~~l'honneur~~ l'honneur d'avoir jetté les premiers
~~d'avoir eu~~ ~~les premiers~~ ~~l'honneur de~~
~~jetter~~ les fondemens de l'astronomie
Cette science qui ~~conduit à la~~ ap-
~~connaissance~~ approche si près de Dieu, loin de conduire
~~les~~ Babyloniens à la connaissance

du Créateur et du maître ~~Dieu~~ souverain, les jette pour la plupart dans l'impiété et les ~~Dieu les conduisit aux~~ folies de l'astro-
logie ~~judiciaire~~ judiciaire. On appelle ainsi la science
qui apprend à juger ~~&~~ de l'avenir par
la connaissance des astres, et à prédire les
événemens par la situation des planètes et
leurs ~~differens~~ differens aspects.

Ce qui a donné un si
grand cours à l'astrologie, et lui a acquis
tant de crédit dans tout l'univers et
dans tous les siècles, c'est la curio-
sité naturelle à l'homme de percer dans
l'avenir, et de connaître par avance
ce ~~ce~~ qui doit lui arriver. Les

hommes depuis leur dépravation ont ~~ont~~ secrète ~~certain~~ por-
té à vouloir découvrir ce que la sagesse
divine leur cache pour les retenir dans l'hu-
milité et la dépendance.

Cette prétendue science est non
seulement destituée de principes mais elle se trouve ~~et~~ démen-
tie par l'événement et s'il est ar-
rivé que quelquefois ces astrologues, ces devins, ces diseurs
de bonne avanture ayent prédit vrai, c'est
un juste jugement de Dieu sur la passion
des hommes. Dieu permet que par les
moyens les plus vains et les plus crimi- ses
nels ~~ils permet~~ qu'ils apprenent l'ave-
nir. Comme tout est [illegible] quand il le veut tout est.

8 ~~[illegible]~~

capable de parler quand il veut punir la curiosité de l'homme en la satisfaisant. C'est ce qui est arrivé à Saül. Il s'en suit que l'astrologie est vaine et fausse, et qu'elle est une impiété sacrilège un reste de cette idolatrie de Babylone qui consultoit les astres par les mêmes motifs qui les leur faisoient adorer. Nous devons conclure avec S. ~~Augustin~~ Augustin, que soit que l'on consulte seulement les astres, ou ceux qui les font observer, soit qu'on étudie les lignes des mains et les traits du visage, soit qu'on cherche à deviner l'avenir dans les augures et dans les présages.

~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
ou se lie par une véritable société avec le démon, et quiconque est véritable chrétien doit détester de tout son coeur une société si criminelle et si odieuse.

La Religion.

La plus ancienne idolâtrie et la plus générale est celle qui a eu le soleil et la Lune pour objet, fondée sur une fausse reconnaissance qui au lieu de remonter jusqu'à Dieu s'arrêtait au voile qui le ~~lui~~ cachait, et le montrait. La grande divinité des Perses était le soleil, ~~et~~ et surtout ~~le soleil~~ le soleil levant. Ce Dieu était connu chez eux et sous le ~~no~~ nom de ~~Mithria~~ Mithra.

Les Perses avoient encore deux Dieux d'une espèce ~~pen~~ particulière, Orasmade et ~~Ariminius~~ Arimanius qu'ils regardoient le ~~...~~ premier comme l'auteur du bien qui leur arrivoit, et le second comme l'auteur du mal dont ils étoient affligés. ~~Ores~~ ~~made~~ Zoroastre qui vivoit ~~alors~~ du temps de Darius fils d'Hystape, reforma la religion des Mages. ~~...~~

Les Perses ~~n'érigent~~ n'érigeoient, ni statues, ni temples, ni autels à leurs Dieux, et offroient ~~des~~ leurs ~~la~~ sacrifices en plein air.

Les Mages chez les Perses étoient dépositaires du culte divin. Comme c'étoit eux seuls qui étoient instruits des dogmes de la ~~...~~ religion et des maximes du

gouvernement. Ces connaissances leur donnoient beaucoup de credit dans l'esprit du peuple et du Prince. Les Mages étoient chez les Perses la même chose que les Druides chez les Gaulois c'est-à-dire les sages les savans et les Philosophes de la ~~Grece~~ Perse.

Ce n'étoit pas l'usage en Orient et surtout chez les Perses de parfumer les corps morts comme le faisoient les Egyptiens pour les faire subsister plus long tems, ni ~~de~~ de les ~~faire~~ bruler pour les ~~consumer~~ détruire plutôt ~~tôt~~ comme c'étoit la coutume chez les Romains, ils les inhumoient et les rendoient à la terre.

Grece

Histoire de la GRECE.

De tous les pays ~~de~~ connus dans l'antiquité
il n'y en a pas ~~eu~~ de plus célèbre
que la Grece. Soit que l'on
considére la gloire qu'elle s'est acqui-
se par la ~~voix~~ voye des armes, par la
sagesse de ses loix, soit par l'étude
des arts et des sciences, et ~~ou~~ la
perfection où elle les a portés, ~~par~~

on peut dire par ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ rapport
à tous ces objets, qu'elle doit être re-
gardée comme l'école du genre hu-
main.

Les Grecs tiroient leur origine
de Jon ou Javan ~~petit~~ fils de Japhet
et petit fils de Noé. Javan eut quatre
Elisa, Cettim, Tharsis, et Dodanim
enfans qui sont ~~devenus~~ les chefs des
tribus ou
principales branches de cette nation. L'ex-
rusticité
trême ~~russitité~~ des Grecs nous paroit incroya-
ble, s'il étoit permis sur ce point
d'accuser leurs propres historiens. Qui
le croiroit que ce peuple à qui nous
tout ce que nous avons
devons de litteratures, et de belles connoissances
descendit de sauvages, qui ne connaissoient

d'autre droit que la force, et qui ~~ne n~~

~~ge~~ ignoraient l'agriculture et qui ~~bro~~

~~broutoi~~ l'herbe comme des bêtes sauva=

ges, c'est pourtant ce que nous

apprenent les historiens disent qu'ils

décernèrent à ceux à ceux qui leur

avoient appris à se nourrir de

gland ~~q~~ comme une nourriture plus

saine et plus délicate que l'herbe.

Les différens états de la Grece

sont ~~Sigoyne~~ Sicyone, Argos, Mycène, et

le Peloponese aujourd'hui la Morée.

Mais ~~les plus considérable~~ [ceux qui l'ont fait une plus grand réputation] sont Athènes

1515 208

Thebes, Sparte et la Macédoine.

Le plus ancien Royaume a été celui de Sicyone.

Le premier Roi d'Argos fut Inachus.

Persée fut le premier Roi et fondateur de Mycènes.

Cecrops fut le fondateur d'Athènes il divisa l'Atique en douze cantons et y établit l'Aréopage.

Cadmus Originaire de Phénicie saisit le pays appelé depuis la Béotie, y batit la ville de Thebes ou du moins une citadelle appellée, et y établit le siége de sa domination.

Lelex est le premier Roi de la Laconie. Il commença à régner l'an 1516. ~~Il~~ fut

1520

Ménélaüs dixième Roi de la Lacédémonie, que la Gréce réunit ses armes au siége de Troyes. L'enlèvement de Hélène femme de Ménélaüs par Alexandre de Paris fils de Priam Roi de Troyes, fut la cause de cette cruelle guerre. Troyes fut prise dans le même tems que Jephté conduisit le peuple de Dieu c'est-à-dire selon Assérius l'année du monde 2820. et avant Jesus Christ, 1184. Cette époque est fameuse dans l'histoire et doit être retenue, aussi bien que celle des Olympiades.

Corinthe fut d'abord soumise à ceux Argos et de Mycènes. Sisyphe fils d'Eole s'en rendit

Maitre

Il se passa un certain tems sans qu'on prit garde à la Macédoine. Ses Rois relégués dans ses bois sembloient ne pas ne pas faire partie du reste de la Grece. Ils prétendoient descendre d'Hercule par Caranus le premier d'eux. Philippe et Alexandre son fils en ont beaucoup relevée la gloire. Il avoit duré 471 jusqu' à la mort d'Alexandre, et 155 ans jusqu' à la prise de Persé par les Romains ce qui fait en tout 626 ans.

Les différents peuples de la Grece suivoient quatre dialectes, qui avoient pour fondement

155
471
626

une même langue, savoir: l'Attique, l'Eolien, le Dorique, et l'Ionien.

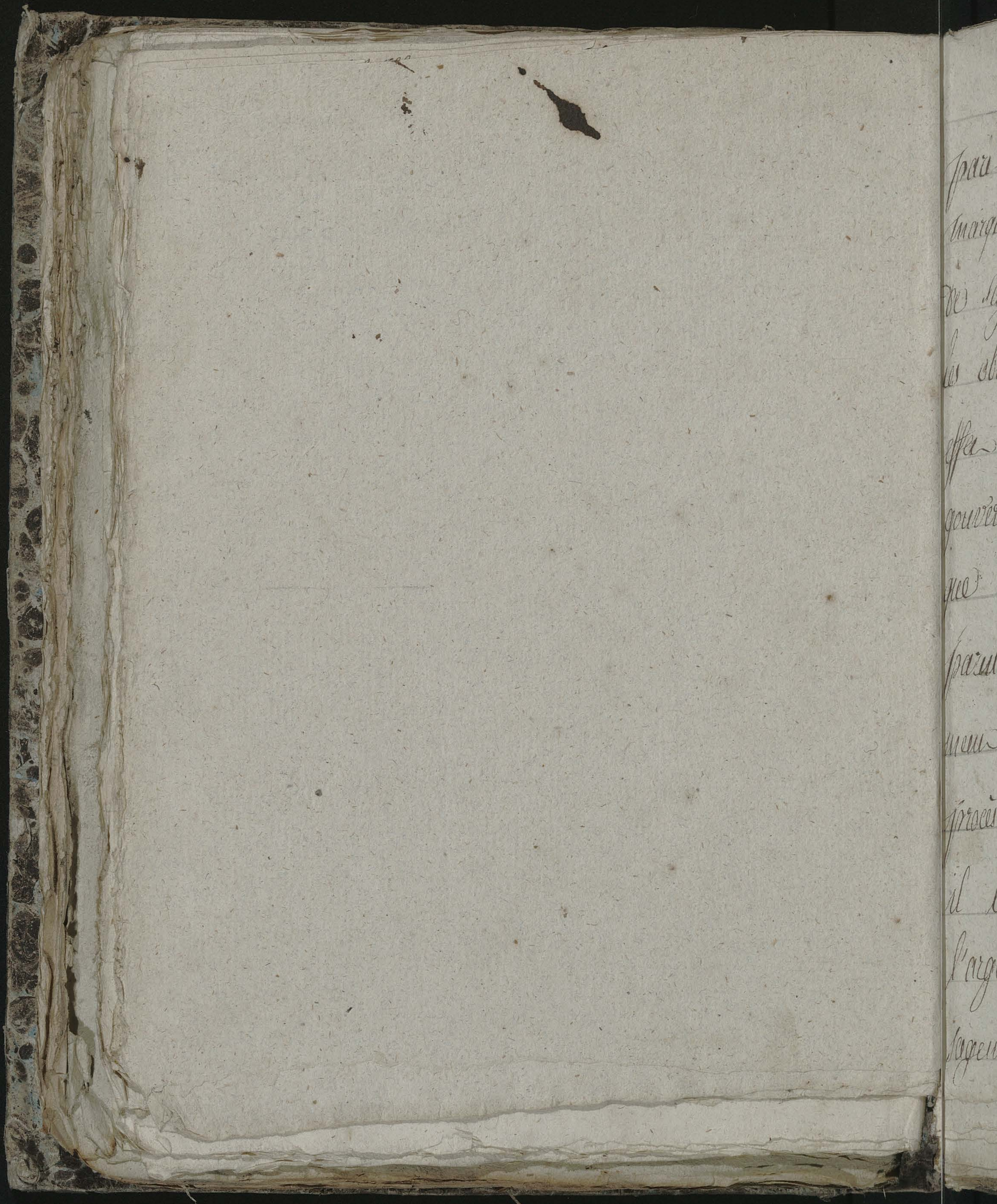
Ce que nous venons de dire des divers établissemens de la Grece nous apprend que le gouvernement y étoit monarchique, et qui est assurément le plus ancien le propre à entretenir la paix et la concorde, étant formé sur le ~~autorité~~ model de l'autorité paternelle, de cet empire doux et modéré que les peres exercoient dans leurs familles. Mais la dureté des maître légitimes, l'esprit remuant, et inquiet du peuple, fit naître un gout tout contraire et alluma dans toute la Grece un desir violent de la liberté. et

9 introduit par tout excepté en Macé-
doine, le gouvernement Républicain mais varié
selon le goût de chaque nation.

De toutes les parties se séparés
ce semble les unes de autre, par leurs
coutume, leurs moeurs, leurs loix, leurs
~~interets~~ interets se formoit un corp uni-
que dont les forces s'accroissant au point
de faire trembler
la puissances formidables des Perses, et
nonseulement de resister à leur armes ~~form~~
innombrable, mais encore de les dispersér de
le tailler, et de réduire l'orgueilleux Per-
sans à se soumettre à des conditions de paix, aus-
si heureuse pour le vaincu que glorieuse pour le vainqueur.

Athé Athaffe Coper Athé Ab

Parmi ces villes de la Grèce, deux se distinguèrent, et s'aquirent une autorité et une supériorité, que le mérite leur attira, savoir: Lacédémone et Athènes



On ne peut s'empêcher d'admirer la plupart des établissements de Lycurgue. Rien ne marque tant qu'ils avaient un grand fond de sagesse et de prudence que l'événement qui les observa pendant cinq ans. Rien en effet n'est plus beau que la forme de gouvernement. Le dessein que forma Lycurgue de faire un partage égal de terres parmis les citoyens, de bannir entièrement de Sparte le luxe, l'avarice, les procès les dissentions, en même tems qu'il banniroit l'usage de l'or, et de l'argent, nous paraitrait un dessein sagement ~~exécuté~~ imaginé, mais impra-ticable

XV. 15. 213

J'ai pour j'ai pour un

J'ai J'ai pour un

avoir un pour

J'ai J'ai

abcdefghiklmnopqrstuvxyz

Traits d'Histoire

d'Angélique

Zaluska



J'ai fini de deux

Heureux qui dans la nature
Voit un immense miroir
Où tout lui fait la peinture
De l'homme et de son devoir
De sa grande ~~au~~ Chaque objet a son langage
Et nous fait une leçon
Heureux pour le sage dans un âge où lui sert de l'enfance
De la lisière de raison

Heureux l'homme qui voit dans la nature
Un immense miroir où tout lui fait la peinture

Heureux qui dans la nature
Voit un immense miroir
Où tout lui fait la peinture
De l'homme et de son devoir
Chaque objet a son lan

Heureu
Heureux

L'heureux s'il en était

Léon Marcassa et

Léon Mari

Le ciel après sa ...
Le ciel après son hymenée
Tous les ... sans ...
Le ... du ...
Le ... rien dire
Mais tout à coup elle ... sur lui ...
Le ciel après son hymenée pour

Heureux l'homme qui dans la nature

Heureux qui dans la nature voit un immense

mensonge

les maux sous les tristes échos

Un deuil de mes douleurs profondes ...

mais impraticable..... Voilà de quoi Lycur-
que vint à bout. Ces établissements
paraîtroit moins surprenant, s'il avoit du-
ré pendant sa vie. mais on sait qu'il
lui survécut de plusieurs siecles.

La longue durée des loix établie
par le législateur Lacédémonien est certainement
une chose merveilleuse. La maniere
dont il s'y prit ne l'est pas moins.
Ils étoient élevés dès leur enfance à la
plus exacte et à la plus sévère disipl.
ne et suçoient pour ainsi dire a-
vec ~~le~~ lait l'amour de la police et
l'obeissance des loix. Cela fait voir com-
bien il est important d'élever les

ces

les jeunes gens d'une manière propre à leur inspirer l'amour de la patrie de la religion. Une des leçons qu'on inculpoit le plus souvent et le plus fortement aux jeunes Spartiates étoit un grand respect pour les viellards. Aussi Lysandre avoit coutume de dire que la viellesse n'avoit nulle part d'honnicile plus honorable qu'à Sparte et qu'il étoit beau d'y vieller.

Mais ces loix qui paroissent si belles d'un coté n'en sont pas sans grands défauts. Pour faire sentir le foibles des loix de Lycurgue on n'a

qu'à les comparer à celles de Moïse
qu'on seut être dictées par une sagesse plus
qu'humaine. Mais notre plan nous
dispense d'entrer dans un compte exact
de tout ce qui est digne de censure
dans les ordonnance. de Lycurgue; et
nous nous contenterons de faire remarquer
aux jeunes gens les défauts les défauts les
plus essentiels. Peut on ne pas
être révolté de l'injuste et barbare coutu-
me de prononcer un arrêt de mort
sur les enfans qui avoient le
mort sur les enfans qui avoient le
malheur d'être avec un foible comple-
xion N'étoit ce pas encore une

barbarie et une brutalité dans les peres et les meres sous prétexte d'abituer les enfans à la fatigue, de les soumettre au fouet jusqu'au sang et de les voir de sang-froid expirer sous des coups de verges.

Le peu d'égard qu'a eu le Législateur Lacédemoniens à la pudeur des filles, ~~tope~~ fait qu'on ne peu s'empêcher de reconnaitre ~~les~~ dans ce sage Législateur les ténèbres du paganisme. ¶ Quand on comparé à cette licence ~~effrénée~~ des loix du plus sage Législateur de la antiquité la sagesse la pureté, et la sainteté on ~~conne~~ comprend quelle est la ¶.

dignité et l'excellence du Christianisme. Un second défaut bien essentiel, est le bannisse-ment des arts et des sciences dont un des fruits les plus avantageux, est d'adou-cir les mœurs, de polir l'esprit, de per-fectionner les cœurs, et d'inspirer des manières douces civiles et honnêtes. De là vient que le caractère des Lacédémoniens avoit quelque chose de dur et d'austère.

Gouvernement d'Athènes.

Après différents malheurs, Athènes apprit enfin que la véritable liberté, consiste à dépendre de la justi-ce, et de la raison. On ~~jeta les yeux sur Dracon~~ chercha un législateur qui put donner des loix,

on jeta les yeux sur Dracon personnage d'une probité, et d'une sagesse connue. Il en écrit de très sévères. qui punissoit de mort les plus legeres fautes comme le plus grand crime. Les loix de Dracon écrites selon Démande non avec de l'encre mais avec du sang, etoit le sort des choses violentes. Il fallut donc avoir recours à de nouveaux réglemens, à un nouveau législateur.

On choisit pour cet effet Solon homme des plus doux, des plus sage, et des plus vertueux de son ~~siècle~~ tems. Il étoit bon politique brave guerrier, et son

mérite extraordinaire plus donna un des premiers rangs parmi les sept sages de la Grece qui illustrérent se fort ce siecle.

Ce sages se rendoient souvent visite l'un à l'autre. Un jour Solon étant allé à Milet pour voir Thalès la premiere chose qu'il lui dit, fut qu'il s'étonnoit pourquoi il n'avoit jamais voulu avoir ni femme, ni enfans. Thalès ne lui répondit rien sur l'heure, mais il aposta après quelques jours après un étranger qui se disoit d'être récemment d'Athènes d'où il venoit de sortir il y à dix jours.

Solon lui demanda s'il n'étoit arrivé rien de nouveau, lorsqu'il en étoit

parti. L'étranger à qui Thalès avoit fait la leçon répondit qu'il n'y avoit autre chose que la d'un jeune homme dont toute la ville accompagnoit le convoi, parcequ'il étoit (dit-on) son père qui pour lors étoit absent étoit le plus honnête homme de la ville. Ah! répondit Solon que ce pauvre ~~[illegible]~~ Père est à plaindre. Mais comment l'appelait on? Je l'ai entendu nommer, répondit l'étranger mais son nom m'en é-chappé. Je me souviens seulement d'avoir ou en-tendu parler de sa sagesse et de sa justice. Ne seroit-ce pas le fils de Solon demanda le législateur. Oui, lui-même reprit l'autre.

Solon à ces mots ~~s'abandonnant~~ se déchirant les habits et frappant s'abandonna à la plus vive douleur. Alors Thalès lui prenant la main lui dit en souriant rassurez vous tout ceci n'est qu'une fiction, et c'est pour m'épargner de pareils que je n'ai pas voulu me marier.

Plutarque ajoute, fait au long raisonnement de Thalès, qui veut priver l'homme des attachements les plus naturels et des plus raisonnables. Le remède le ~~plus sûr~~ dit il contre la douleur que peut causer la perte des biens des amis et des enfans, n'est pas absolument de se rendre pauvre, de renoncer à l'amitié et d'embrasser le célibat mais de faire

dans tous ces cas l'usage que l'on doit faire de la raison.

Solon commença la réforme par abolir les loix de Dracon excepté celles qui étoient établis contre les meurtriers. Il tira de l'esclavage des pauvres citoyens que les dettes avoient obligés de se vendre et declara quittes tous les debiteurs.

L'Aréopage ainsi appellé du lieu où il tenoit assemblées ~~tiere~~ ~~juges de~~ l'avoit lieu les plus gens de biens étoient juges de l'aréopage il trouva à propos de n'élever à à

dignité que des Archontes sortis de char-
ge. Rien de si auguste que ce Sénat.
Les Romains y envoyèrent plusieurs
fois la décision de plusieurs affaires
qui leurs paraissoit trop embarassées pour
pouvoir eux mêmes les juger. la vérité
seulle y étoit écoutée, et pour que
nul objet exterieure ne détourne
ne l'attention des juges il tenoit assemblée
de nuit, ou dans les ténèbres. il ~~tenoit~~
~~qu~~ n'étoit pas permis employer ni exordes,
ni péroraisons ni digressions.

Il ne crut pas devoir faire des
loix et statuer des peines contres les par-
ricides, crime ~~inoui~~ et inconnu jusqu'alors dans
dans la crainte que ce n'eut été l'appren-
dre plutôt que de le deffendre.

De la Guerre et du
Caractère des Lacédémoniens et des Athéniens

Nul peuples de l'antiquité ne peut le disputer aux Grecs, pour ce qui regarde la gloire des armes, et la vertu militaire. Troye, fut comme le berceau de la gloire naissante des Grecs, et comme leur apprentissage dans le métier de la guerre. Sparte, et Athènes, ont sans contredit passé toutes les autres villes dans ce genre de mérite, c'est ce qui leur donna alternativement l'empire de la Grèce, et les maintint pendant long-tems dans une supériorité, que le mérite seul, généralement reconnu de tous les autres peuples leurs acquis. Thèbes leur disputa au bonheur pendant quelques années, par des actions ~~prodiges~~ de courage qui

tenait presque du prodige. mais ce feu fut de courte durée.

La source du courage des Spartiates étoit l'éducation qu'on donnoit à la jeunesse. Marcher pieds nus, coucher sur la dure, se passer de peu pour le boire et le manger, souffrir le froid et le chaud, se faire un exercice continuel de la chasse, de la lutte, de la course à pieds, et à cheval, s'endurcir aux coups et aux plaies jusqu'à supprimer toutes plaintes; voilà ce qui faisoit l'apprentissage des jeunes gens à Sparte, par rapport à la guerre. La loi de vaincre, ou de mourir, et de ne jamais se rendre à l'ennemi, faisoit la règle générale de la nation. Elle prescrivoit la route qu'elle devoit tenir, car à

Sparte la loi étoit non seulement plus puissante que les particuliers, mais que les Rois mêmes. 3°. L'habitude d'obéir dès leur plus tendre jeunesse, les disposoient merveilleusement à la discipline militaire qui le nerf de la guerre, et qui fait le succès des plus grandes entreprises. Voilà qu'elle est la source et l'origine du courage, et de la vertu militaire des Lacédémoniens.

L'Education d'Athenes étoit moins dure que celle de Sparte mais les ~~Spartiates~~ Athéniens n'avoient pas moins de courage que les Spatiates. 1° La gloire ancienne de leur nation, qui s'étoit toujours distinguée dans la bravoure militai-

ce, étoit un puissant motif pour ne pas dégénérer de la gloire de leurs ancêtres. 2°. Une noble émulation de ne pas céder en mérite, à Sparte ancienne rivale d'Athènes étoit encore pour les Athéniens un puissant aiguillon qui leur faisoit faire tous les jours de nouveaux efforts pour la surmonter eux mêmes, et pour soutenir leurs réputation. 3°. Des récompenses, et des marques d'honneurs à ceux qui s'étoient distingués dans les ~~combats~~ combats, des tombeaux érigés aux citoyens qui étoient mort pour la défense de la patrie, des oraisons funèbres prononcées en public, au milieu de cérémonies les plus auguste de la ~~re~~ religion, pour rendre leurs noms immortels. Tou

ela contribuoit à perpétuer le courage parmis les Athéniens, et à leur en faire, une loi, et un nécessité indispensable.

Caractère des Lacédémoniens.

Les Lacédémoniens étoient ~~durs~~ laborieux, durs à eux mêmes, d'une force, et d'un courage qui n'a pas d'égal. Leur vie frugale ~~[illegible]~~ et réglée, les rendoient fermes, inébranlables, dans leurs maximes ~~maximes~~, et leurs desseins. La vie ~~Leur vie~~ trop sérieuse qu'ils menoient rendoit les esprits, trop fiers trop hautains, et trop impérieux. De là naturellement il vouloit dominer, et plus ils étoient aux dessus des tout intérêt ~~et~~ de tout plaisir plus ils avoient d'ambition. L'envie de

dominer, étoit leur passion favorite, et le seul charme dont ils fussent possédés

Caractère des Athéniens

Le peuple d'Athènes avoit un fond de douceur et d'humanité qui le faisoit souvent revenir des accès de colère où il avoit été entraîné malgré lui même. L'édit de mort prononcé contre les habitans de Mitylène, et révoqué le lendemain; la condamnation de dix chefs ~~de même~~ ~~que~~ et celle de Socrate, l'une et l'autre suivie d'un sincère repentir, et d'une vive douleur, ne permettent pas de douter des sentimens de douceur et de compassion de la nation entière.

Il avoit naturellement une vivacité, une pénétration, une finesse d'esprit admirable; et une délicatesse de goût ~~exquis~~ exquis le langage surprenante. On sait ce qui arriva à Théophraste. Il marchandoit quelque chose, avec une vieille femme qui vendoit les légumes. Non Monsieur l'étranger, lui dit-elle, vous ne l'aurez pas à meilleur marché.

Le peuple d'Athènes avoit un goût exquis, pour les arts, et pour les sciences. Quelle gloire pour ~~nation~~ cette d'avoir élevée dans son sein, tant d'hommes excellens dans la science de la guerre, dans l'art de gouverner, dans la philoso-

plus dans l'éloquence, dans la poésie, dans la sculpture, dans la peinture, dans l'architecture et d'avoir été en quelque sorte l'école et la maîtresse de presque tout l'univers, et d'avoir servi de modèle à toutes les nations qui se piquent de goût.

Enfin ce qui caractérise les Grecs et ce qui se montre dans toutes leurs entreprises, c'est leur amour et leur zèle pour la liberté ! Quel beau jour pour Athènes que celui où par la bouche d'Aristide, tout le peuple fit répondre aux ambassadeurs Persans que tout l'or et l'argent du monde, n'étoit pas capable de le tenter, et de le porter à vendre sa liberté, et celle de la Grece,

3me De la religion des Grecs

On remarque que tous les peuples de la terre quelque opposé qu'ils soient par leur caractère, leurs mœurs leurs inclinations sont tous réunis dans ~~le~~ un point ~~effentiel~~ essentiel, qui est le sentiment intime du culte dû à un être suprême et de pratiques extérieures qui servent à manifester ce sentiment au dehors. Dans quelques pays qu'on se transporte on trouve toujours, des pretres, ~~des temples~~ des autels des sacrifices,
des cérémonies religieuse
des fetes, des temples, où lieux consacrés à la religion.

Un consentement si générale, si

universel, et si constant ne peut venir
que d'une lumiere présente à tous les hommes ~~et~~
d'un sentiment ~~[illegible]~~ gravé dans nos
coeurs, pour l'auteur de son être et d'une
tradition primordiale aussi ancienne que le mon
de même. Mais le monde ne ~~s'en~~
s'est pas tenu long tems à ces sentimens
de simplicité et des pureté. Les vices du
coeur, et la corruption ~~d'esprit~~ les erreurs des l'esprit de la nature
humaine ont ~~[illegible]~~ altéré ce senti
ment et sur tout parmis les Grecs dont
la réligion n'est aussi monstreuse d'égaremens
et de dissolutions.

Fêtes des Grecs.

On célébroit dans les différentes villes
de la Grece, et surtout dans celles d'Athènes

ties un nombres infini de fêtes. Il suffi
de connaitres, les plus célèbres qui étoient les
Panathénées, les fêtes de Bacchus, et les
Eleusiennes. Les Panathénées se célébroient
en honneur de Minerve, déesse tutelaire d'Athènes,
à qui elle donna son nom. Ils ils en avoient
deux, les petites qui se célébroient une fois par
ans, et les grandes, une fois ~~après~~ chaque quatre ans. On
y représentoient toutes sortes des combats, de la course
les jeux Gymniques, ~~dans~~ la musique où
l'on comprend ceux de la poésie. Il y chan
ton les louange d'Harmodius, d'Aristogi
ton, qui sacrifièrent leur vie pour
délivrer Athènes de la tyrannie des Pisis
tratide, on y ajoutoi l'éloge de Trasibu

le qui chassa les trente tyrans d'Athènes.
Les Disputes y été très vives, ~~[illegible]~~ non seu-
lement entres les musiciens, mais encore
plus parmi les poëtes. Il s'étoit une
grande gloire d'y être déclaré vainqueur. On
sait qu'Eschyle mourut de regret d'avoir
vu la palme adjugée à Sophocle qui étoit
beaucoup plus jeune que lui.

Le culte de Bacchus a été ~~établi~~
~~[illegible]~~ ~~portée~~ d'Egypte à Athènes. On
y avoit établi en l'honneur de ce Dieu,
les grandes et petites Bacchanales.

Il n'y y avoit dans toutes l'antiqui-
té païenne de fête plus célèbre que

38
18
[illegible] 8 . 1080[illegible]

les cérémonies [illegible]

celle de Cérès d'Eleusis, les cérémonies de cette fête étoient appellées par excellence les Mystères. On en rapporte l'origine et l'établissement à Cérès lui même. Cette fête la plus auguste de l'antiquité païenne se célébroit chaque quatre ans révolues, et duroit neuf jours.

Oracles, Divinations, et Augures

dans l'histoire ancienne

Rien n'est plus commun que d'entendre parler d'augures, d'oracles, et des divinations. On n'entreprenoit aucune guerre, on n'envoyoit aucune colonie, on n'entreprenoit aucune affaire soit en public, soit en particulier sans avoir premièrement consulté les Dieux. Et un usage reçu chez les Egyptiens, les Assyriens, les

Grecs et les Romains, ce qui marque qu'elle devoit
d'une ancienne, et qui avoit pris son origine
dans la religion du vrai Dieu même, qui ma-
nifestoit aux hommes par differentes manieres

Les anciens fondoient la necessité
de consulter Dieu sur l'ignorance de l'homme
qui tire de perir dans l'avenir, n'apperçoit
le présent d'une maniere très imparfaite, dans
la vie est courte et bornée. D'où ils con
cluoient que la divinité seule à qui tout
les siècles s'ont ouvert, peut lui faire connaitre
l'avenir et lui faciliter les affaires, et qu'il
est raisonnable qu'il accorde sa protection à ceux
qui la consultent avec plus de sincérité et
de bonne foi

Bonnes gens qui les — Bonnes gens qui fondes

Quel honte pour l'esprit humain que des principes si lumineux l'ait conduit à des raisonnemens si pitoyables sur tout ce qui concerne les augures, et les aurispices, et lui ait fait embrasser avec un respect aveugle les pratiques les plus astuciles faire dépendre les affaires les plus importante de l'état du vol et du chant d'un oiseau des entrailles d'une bête, des monstres, des eclipses, et d'une infinité de choses les unes plus ridicules que les autres.

Les plus sensés d'entre eux ~~regardaient~~ ce qu'il faut penser de tout ce qui regarde l'art de la divination et il parlaient entre eux et souvent en publiée de la manière la plus méprisante. Cicéron s'en explique ~~sans~~ ménagement, et sans ambiguité, et ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'au milieu de tout cela il soutenoit que ce usage tout abusif mérite d'être respecté. Aussi a t-il mérité comme les autres philosophes

les philosophes

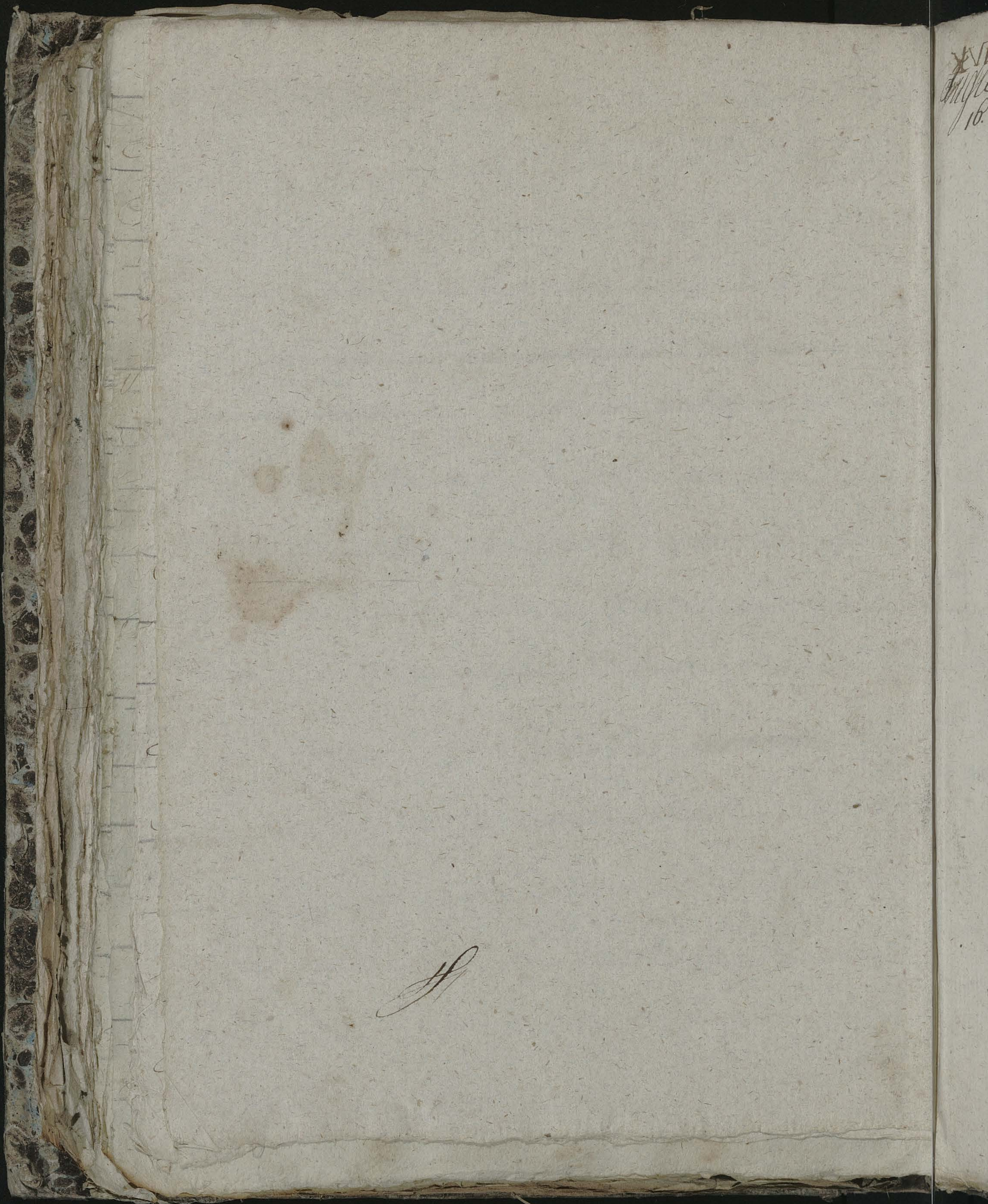
ches des payennismes d'être reprouvés à ces tenebres, et
de ne avoir pas trouvé le seul et vrai Dieu
qu'ils avoient connu.

Aucun des pays n'étoit plus riche et
plus fertile en oracles que la Grece. L'oracle de
Dodone étoit situé dans le pays des Molosses dans l'é
pire. Jupiter y rendoit ses oracles par des chênes
des colombes qui avoient leur langage soit par
la bouche des pretres et pretresses.

Celui d'Apollon à Delphes étoit
connu sous le nom de Pythien, nom qui lui venoit
du serpent Python qu'il avoit tué. Delphes étoit
une ancienne ville dans la Phocide en Achaie
il avoit toujours une pretresse qui s'appelloit la Pythie
remarque le trépied qu'elle montoit étoit couvert de la peau

du serpent Python, établie pour recevoir les impressions du Dieu, et rendre ses oracles à ceux qui venoient la consulter. Avant que de parler, le trépied elle s'y disposoit par des longs préparatifs, des sacrifices, des purifications, et un jeûne de trois jours.

~~Le Dieu annonçoit sa venue en secouant les portes du temple~~. Le Dieu annonçoit sa venue en secouant lui même les portes du temple et faisant trembler le temple jusqu'aux fondemens. Lorsque la vapeur divine comme un feu pénétrant s'étoit répandue dans les entrailles de la Prêtresse, on voyoit ses cheveux ~~[illegible]~~ se dresser sur sa tête, sa bouche écumoit, un mouvement subit et violent s'emparoit de son corps et elle ressentoit tous les symptomes d'une personne agitée de fureur. Elle proféroit quelques paroles articulées



XVI.
16.

Angelique

Angelique

Christine Wielopolska

Angélique Zaluska

Anne Zalyska

Therese Zaluska

Mr Angélique

Cherchez [illegible] répondez

Traits d'Histoire

d'Angélique Zaluska



Pour une heureuse connaissance
leur sachant le prix

A B C D E F G H J K L M N O P Q R S T V X Y Z

Seigneur quel
sujet à être grondé
Tu sauras au moins
Si si Mlle pourquoi

1770

mal articulées, et que les assistans recueilloient avec soin et rangeoient comme
il leur plaisoit.

Lorsque la Pythyse étoit un certain tems sur le trépied
on la ramenoit dans sa cellule, où elle étoit plusieurs à se remettre de sa fatigue
à souvent dit Lucain une mort prompte étoit le prix de sa peine ou
de son enthousiasme.

Le caractere propre et ordinaire des oracles, étoit l'ambiguité, l'obscurité et
s'il ~~étoit~~ est permis de parler ainsi, l'entortillement; en sorte qu'une même réponse
pût convenir à ~~deux~~ plusieurs événemens tout ~~différents~~ différens, et souvent opposés. À la faveur
de cet artifice les démons, qui ne pouvoient par eux-mêmes connaître l'avenir,
se jouoient de la crédulité des Païens. Lorsque Crésus prêt d'attaquer
l'Empire des Mèdes consulta l'oracle de Delphes, il lui répondit: Qu'en pas-
sant le fleuve Halys, il ruineroit un grand empire. Le sien? Ou celui
de ennemis? c'est au Roi de le deviner mais quel dût être le succès l'oracle auroit tou- jours dit vrai

Par rapport au tems où les oracles ont cessé, ~~tous~~ les
peres enseignent que c'est la naissance de Jesus-Christ qui leur a im-
posé silence, non pas tout à coup, mais à mesure que les hommes
~~à appris~~ ont connu Jesus-Christ et que sa ~~sainte~~ salutaire doctrine s'est répandue
dans le monde. Quel honneur ne faisoit point à notre sainte
religion ~~cette victoire~~ ce silence imposé aux oracles par la victoire de Jesus-Christ
Le premier venu devant les Tribunaux dit Tertullien fermoit la bouche aux

racles, et les rendaient muets, ou s'il leur parloit c'étoit pour leur faire faire un aveu public de leur faiblesse et de leur impuissance.

Il est étonnant que mille fourberies, mille faussetés découvertes à Delphes et partout ailleurs, n'ayent point dessillé les yeux des hommes, et n'ayent point en rien diminué le credit des oracles. Il fut conservé deux mille ans et fut porté à un point qui ne se conçoit pas, et cela dans l'esprit des plus grands hommes, ~~et~~ des philosophes les plus éclairés et généralement de tous les peuples les plus poliés qui se piquoient de plus de prudence et de politique. Il étoit réservé à la religion de Jesus-Christ qui est venue au monde, et à apporter la grace de la verité de dissiper les affreuses tenebres et de décrier la vanité des oracles. Ce triomphe de la religion doit nous faire sentir quelle obligation nous devons avoir au souverain médiateur d'avoir dissipé ~~la~~ cette profonde nuée dans laquelle tout genre humain étoit enseveli.

Jeux et Combats.

Les jeux et les Combats faisoient partie de la Religion, et entroient dans toutes les fêtes ~~[illegible]~~ des anciens. Les instituteurs de ces fêtes qui étoient regardés comme de grands Héros, et le but qu'ils s'étoient proposé leur donnèrent un grand cours dans l'antiquité.

Il est étonnant que mille ✓

ou

Les Grecs naturellement guerriers, et attentifs à former les jeunes gens le corps et l'esprit de la jeunesse avoient introduit les jeux et les avoient mis en honneur, pour preparer les jeunes gens à la fatt profession des armes pour fortifier leur santé les rendre plus robustes les livres à la fatigue, et les rendres plus fermes dans les combats. Les exercices athlétiques leur tenoient lieu d'accadémie, mais il ne se bornoient à la bonne grace il falloit y joindre la force.

ainsi appellés
ainsi appellés d'Olympie [redacted] Il y avoit quatre jeux fort solemnels dans la Grece. Les jeux Olympiques autrefois dite Pise, ville près d'Elide, dans le Peloponese, auprès de la quelle ils se célébroient tous les quatres ans consacrés en l'honneur de Jupiter Olympien. Les Neméens qui tiroient leur origine de la ville et de la forêt Némée. Ils furent établis ou renouvelles par Hercule pour consacrées la victoire qu'il avoit remporté sur un lion dans la forêt de Némée ils se célébroit de deux ans en deux ans. Enfin les jeux Isthmiques qui tiroient leur nom de l'Isthme de Corinthe, où on les célébroit chaque ans. Et ils étoient consacrés à Neptune.

On ne donnoit pour toute récompense, une simple couronne d'Olivier, aux jeux Olympiques, de laurier aux jeux Pythiques des Ache vertes aux Neméens, des Ache sèches aux Isthmiques. On voyloit par cela faire attendre que ce n'étoit que l'honneur, et non pas un vil intérêt qui devoit attacher les combattans. Horace dit que les Grecs regardoient les vainqueurs comme sortis de la condition humaine. Ils étoient des Dieux.

D D D D Les D De

Le mot Athlètes est dérivé du mot Grec qui signifie ~~du mot~~ de travail. On donnoit ce nom à ceux qui s'exerçoient à dessein de pouvoir disputer aux jeux. Lieu qui les formoient s'appelloit Gymnastiques parceque les Athlètes y paroissoient nus. Les maîtres employoient les moyens les plus efficaces pour endurcir le corps de ces jeunes gens ~~pour~~ aux fatigues des jeux publics, et pour les former aux combats.

Avant que d'être admis aux combats il falloit subir diverses épreuves par rapport aux mœurs. à la condition il falloit être libre; à la naissance, il falloit être Grec.

Les combats qui faisoient la meilleure partie des jeux publics étoient le Pugilat, la lutte, le Pancrace, le disque, la course.

Les lutteurs paraissoient nus, se frottoient d'huile et se colletoient deux à deux.

Le pugilat est un combat à coups de poings, d'où il tire son nom. Les combatans se couvroient les mains d'armes défensives appellés Cestes c'étoient une espèce de gantelets ou mitaines, composées de plusieurs courroies de cuir, fortifiées de ~~en~~ cuirasse de cuir de fer ou de plomb.

Le Pancrace ~~composé~~ ~~tiré~~ ainsi appellé de deux mots Grecs qui signifie que pour y réussir toute la force du corps y étoit nécessaire étoient composé du pugilat et de la lutte.

Le Disque étoit une sorte de palet de figure ronde, fait de quelquefois de bois mais le plus souvent de pierre, de plomb, ou cuivre, ou de fer. Il étoit d'une telle pesanteur qu'on avoit bien de la peine

~~[illegible]~~ [illegible]

à le soutenir pendant quelques tems. Le but de cet exercice commun de tous les autres étoit de fortifier le corps. Le Discobole après s'être à son ~~[illegible]~~ Disque plusieurs tours, presque horizontalement le lançoit. La victoire étoit pour celui qui avoit lancé son Disque plus loin que les autres.

Entre les différens jeux que les Grecs celebroient dans tous ~~[illegible]~~ soit la course étoit celui qui tenoit le premier rang. Il y avoit trois sortes de courses, la course aux Chars, la course à cheval, la course à pied

Il n'étoit pas nécessaire que ceux qui aspiroient à la victoire par rapport à la course aux Chars, entrassent dans la lice, il suffisoit qu'ils fussent présens au spectacle, ou même qu'ils envoyassent les Chevaux destinés à mener le Char. C'est pour quoi les Dames pouvoit y être admises pour y disputer le prix, aussi bien que les hommes, et il est arrivé que plusieures ont emporté le prix. Ninisca ~~fut~~ sœur d'Agesilas Roi de Lacedemone ~~la premiere~~ ~~[illegible]~~ ~~le [illegible]~~ qui ouvrit cette carriere ~~aux~~ de gloire personnes de son sexe. Elle fut proclamée victorieuse dans la course de ~~chevaux~~ chars attelés à quatre chevaux.

Les honneurs et les récompenses étoient plus d'une espece. Les acclamations dont se servoient les spectateurs honoroient la victoire des Athletes étoient comme le prelude du prix qui leur étoient destinés. Ces prix étoient de différentes ~~[illegible]~~ couronnes qui étoient toujours de palmes, que les vainqueurs portoient à la main droite.

L'éloge des Athletes étoient chez les Grecs un des principaux sujets de la poësie lyrique.

La Sculpture se joignoit à la poésie pour éterniser le nom et la mémoire des Athletes.

Le caractère des Grecs étoit bien différent de celui des Romains dans leur goût pour les spectacles.

Ceux-ci naturellement nourris dans la guerre et les combats, conservèrent toujours malgré la politesse dont ils se piquèrent, quelques restes de leur ancienne férocité; c'est pour quoi, le sang et le meurtre faisoient dans leurs jeux publics, l'un de plus agréable divertissement. Le combats des gladiateurs, celui des hommes contre les ours les lions, où les cris de mourants, et le sang humain qui couloit de toutes parts fournissoit l'un des plus agréables spectacle au peuple, et en sorte même les naturellement tendres et compatissans, qui y assistoit en foule. Ils repaissoient leurs yeux homicides, du cruel plaisir de voir les hommes s'entre-tuer, et de faire déchirer par les bêtes féroces dans le tems de la persécution, les enfans, les vieillards, ~~et~~ les femmes et les tendres vierges, dont l'âge, et la foiblesse excitent ordinairement de la compassion dans les cœurs les plus durs.

Dans la Grèce ces combats étoient absolument inconnus. Et sur la proposition que l'on fit aux Athéniens un combat de Gladiateurs dans leurs villes. Renversez, s'écria Demonax, du milieu de l'assemblée, Renversez donc premièrement l'autel que nos pères, il y a ~~deux~~ plus de mille ans ont érigé à la miséricorde. Un esprit de douceur, de modération, et d'humanité, qui faisoit le caractère des Grecs, pré-

a leurs jeux. Leurs fêtes n'avoient rien de triste d'affligeant. Tout s'y terminoit par la joie, l'amitié et la concorde. Ainsi l'on ne peut disconvenir qu'ici ~~que~~ les Grecs ne l'emportassent infiniment sur les Romains par la conduite, la sagesse et la modération ~~qu'ici~~

Une seconde réflexion bien plus importante que la première, est, que les jeunes gens doivent s'encourager à mener une vie sobre réglée et tempérante, qui devoit être récompensée par une une couronne incorruptible et immortelle, par la comparaison de ce qu'une couronne corruptible coutoit ~~aux~~ au Athletes pour y parvenir.

Combats d'esprit.

L'Emulation dans ces sortes de combats étoit d'autant plus vive et plus allumée, qu'il s'agissoit d'une victoire qui décidoit du mérite de l'esprit, et de la capacité, avantage que l'on ambitionne avec le plus d'ardeur, et dont ~~on~~ on est le moins porté à céder la place aux autres.

Tous les écrivains se rendoient ~~[illegible]~~ pour y faire la lecture de leurs ouvrages, ~~à Olympie~~ à Olympie trouvant cette voie, la plus sure et la plus courte pour se faire en peu de tems une grande réputation.

Ce qui se passoit ~~aux~~ à Olympie par rapport aux disputes des poëtes, n'est rien en comparaison de l'ardeur et l'emulation qui régnoit à Athènes sur ce sujet. La raison en est bien sensible, ce que quel autre peuple notre peuple n'a montré ~~le goût~~ tant d'ouverture d'esprit, n'a porté aussi loin le goût de l'éloquence, de la poésie les sciences, la finesse de l'oreille, la justesse du sentiment, la délicatesse dans tous les raffinements du langage. Il y avoit des juges ou commissaires nommés par

l'état decent qui les écrivains récitoient leurs ouvrages soit comiques, soit tragiques. Il est aisé ~~que de~~ comprendre quelle ardeur émulation ces disputes et ces récompenses publiques excitoient parmi les poëtes, et combien elles ont contribuer à la perfection où la Grèce à porté les poëmes dramatiques.

On appelle le poëme dramatique celui dans lequel ~~le poëte~~ ~~l'on~~ fait parler ~~et~~ agir les personnes sur le théatre à la différance du poëme epique, où le poëte ne fait que conter de son chef indirectement et de suite les aventures de ceux dont il parle. Il est naturel d'aimer de beaux vers, et ce qui est arrivé à des personnes illustres ou ~~ce qui~~ ~~est arrivé à des personnes et des personnes illustres~~ nations entieres. Mais on est tout autrement touché d'entendre les personnes eux d'être appellés dans la confidence de leur secret sentiment, d'être le témoin, l'auditeur et le spectateur de leurs résolutions, de leurs entreprises, de leurs succès heureux, ~~et~~ ou malheureux. Lire et voir une action a sont deux choses bien différantes. Un acteur touche infiniment plus qu'une simple lecture.

Voila l'origine du poëme Dramatique, qui comprend la Tragedie et la Comedie, elles avoient toutes deux prises leurs naissance en Grece.

Le but de la tragedie est de toucher vivement le spectateur de l'attendour

sur les dangers, les troubles, les malheurs, en un mot tout ~~qui~~ qui regarde les personnes illustres.

La comédie est proprement parler une image de la vie commune, son but est de montrer sur le théatre les défauts et les vices en y attachant un ridicule qui les rend méprisables, ainsi d'instruire en divertissant. Le mal est que pour intéresser le spectateur elle fait ~~son usage~~ de passions bien plus dangereuses que les défauts qu'elle entreprend de corriger.

La Tragédie doit sa ~~naissance fête~~ ~~de~~ ~~aux~~ fêtes de Bacchus célébrées pendant les vendanges. Dans ces premiers commencements les poëmes tragiques n'étoient qu'un tissu de contes bouffonnes ~~qui entonnoient~~ mêlés parmis les chants du coeur et qui entonnoient ~~entonnoient~~ les louanges de Dieu. ~~Le plus~~ Tespis y fit quelques changements le premier, le premier fut de les faire promener ses acteurs, l'autre de les barbouillés toujours de lie.

Les Poëtes qui se sont le plus distingués dans ce genre de poësie sont ~~Sophocle~~ Eschyle, Sophocle et Euripide. Sous le premier la ~~comédie~~ tragédie prit une nouvelle forme. Il donna un masque à ses acteurs, leurs chaussa le brodequin. A la tête de charetta il bâtit un théatre médiocrement exhaussé. Il changea entièrement le style qui devint grave et sérieux au lieu qu'autrefois il avoit été enjoué et burlesque.

Pendant que la tragédie se perfectionnoit à Athènes, la comédie qui forme la seconde partie de

poëme dramatique, ce qui étoit fort négligé commença à être cultivé avec plus de soin.

C'est à Ménandre que le théâtre Athénien doit sa perfection dans cette partie, au jugement de Quintilien ce poëte par la beauté de ses ouvrages a obscurci ou plutôt effacé ceux qui ont écrit dans le même genre.

Les théâtres des anciens se divisoient en trois parties principales qui formoient trois différens départemens celui de la scène qu'ils appelloient la scène celui des spectateurs qu'ils appelloient en général le théâtre, qui devoit être d'une grande étendue puisque à Athènes il renfermoit 30000 mille hommes et l'orchestre qui étoit chez les Grecs le département des mimes et des danseurs. Et chez Romains il servoit à placer les sénateurs et les vestales.

L'amphithéâtre étoit d'un côté circulaire, formé d'un grand demi cercle de l'autre quarré.

Les grands théâtres avoient trois rangs de portiques élevés les uns sur les autres, qui formoient le corps de l'édifice et faisoient trois étages de dégrés.

Comme seulement le bâtiment de la scène et les portiques étoient couverts, on avoit soin de tendre sur le reste du théâtre des toiles soutenues de mats et de cordages, qui défendoient les spectateurs de l'ardeur du soleil. Mais comme ces toiles n'empêchoient pas la chaleur causée par la transpiration d'une si nombreuse assemblée les anciens avoient soin de la tempérer par une espèce de pluie dont ils faisoient monter jusqu'au dessus des portiques, et qui retomboit en forme de rosée par une infinité de tuyaux cachés sous les statues qui régnoient autour du théâtre servoient non seulement à y répandre une agréable fraîcheur, mais encore à y exhaler les odeurs les plus douces. Cette pluie étoit toujours d'eaux de senteur.

Réflexions au sujet des spectacles.

On pourroit marquer les causes du déclin et de la corruption il n'en y eut peut-être pas qui y ait contribué autant que la passion des Athéniens pour les représentations du théâtre. Ce goût ou plutôt cette fureur étoit portée à Athènes à un tel excès que les fonds des armemens de terre et de mer se consumoient en ornemens de théâtre à enrichir les poëtes et les comédiens et à célébrer des jeux et des fêtes. Après cela il est étonnant qu'une vie aussi douce aussi voluptueuse ait amolli les cœurs des Athéniens. Que la valeur militaire n'est été plus comprimée

pour rien qu'on n'est plus applaudi aux grands capitaines qu'il n'est plus eu de louanges et d'acclamations que
pour les bons poëtes et excellens comédiens. Ce n'étoit plus ces Athéniens de Platon de Marathon et de Salamine
Quel prodigieux changement, Il est vrai qu'il n'avoit pas été subit et n'étoit venu que par excès à ce
degré de relachement. D'abord on eut grand soin de conserver un très profond respect pour
les bonnes moeurs, et l'on montra dans plusieurs occasions une extrême délicatesse sur ce point.
Mais enfin vaincu et efféminés par le goût pour le théâtre et les délices qui regnoient dans
leur ville, les poëtes franchirent cette barière, et les Athéniens acheterent le plaisir de rire aux dépens
de ~~la~~ l'honnêteté, de la probité, et de leur ancienne gloire. Car on doit regarder ~~sans exagération~~ la passion des
Athéniens pour les représentations du théâtre, comme le tombeau des ~~la gloire~~ bonnes moeurs,
de la gloire et de la liberté des Athéniens.

~~Histoire de Darius~~

Regne de Darius.

1.° Médecin Démocède.

Darius étant tombé de cheval, se donna une entorse à la jambe, et se deboîta le talon. Le
Egyptiens qui passoient pour les plus habiles Médecins, et dont la cour étoit pourvue entreprirent de le
guérir mais ils s'y prirent si maladroitement, et si durement, qu'il ~~causerent~~ causerent de violentes douleurs au
Roi, et une ~~insomnie~~ insomnie de sept jours et de sept nuits. qui faisoit craindre pour la vie du Roi. L'on
qu'on indiqua pour lors Démocède, fameux Médecin de Crotone, qui étoit en prison chez le Roi de Perse
parceque il étoit attaché à Oretes satrape de la Lydie, qu'on avoit fait mourir à cause
de ses cruautés. On fit donc venir ce prince medecin pour ~~traitement~~ le Roi. Il ou

Le Démocède

commença par appliquer de fomentations douces sur les parties malades. L'effet du remède fut prompt. Le soulagement [tout] revint au Roi, et dans l'espace de quelques jours il fut parfaitement guerri, et le talon fut remis.

Démocède depuis la guérison du Roi devint très puissant à la cour, une sultane (attaquée d'un cancer au sein) qu'il avoit traitée augmenta beaucoup les richesses, la réputation, et le crédit de ce fameux Médecin. Au reste il avoit un amour si démesuré pour sa patrie, que tous les bons traitemens ~~que tous les~~ qu'il recevoit à la cour du Roi Darius, ne furent pas capable de la lui faire oublier. Il profita de la première occasion pour s'échapper, et il retourna dans sa patrie. Il s'y établit et épousa la fille de Milon célèbre Athlète de Crotone.

Anecdote de Syloson.

Darius fit paraître de la reconnaissance dans une occasion qui lui fit beaucoup d'honneur. Syloson frere de Polycrate Tyran de Samos, avoit une fois présenté à Darius d'un habit couleur rouge dont il avoit grande envie et dont Syloson n'avoit jamais voulu recevoir le prix. Darius étoit pour lors simple officier dans les gardes de Cambyse. Lorsqu'il fut monté sur le trône Syloson alla à Suze se présenta à la porte du palais et se fit annoncer comme un Grec à qui le Roi avoit une grande obligation. Le Roi fut fort surpris de cette annonce. Il le fit entrer, le reconnut, loua sans hauter sa générosité lui promit beaucoup d'or et d'argent. Ce n'étoit pas ce que Syloson demandoit, l'amour de la patrie étoit sa passion. Il pria ~~demanda~~ Darius de l'y retablir, mais sans verser de sang, en chassant de Samos celui qui avoit usurpé l'autorité depuis la mort de son frere. Darius chargea de cette expédition Otanes, qui la remplit avec joie et succès.

Je Tou Tenus — Fa Fanir — Tenu Tenri

Siege et prise de Babylonne

Jointe à l'Histoire de Zopyre

Darius fut fort surpris de voir un jour arriver devant lui Zopyre, l'un des plus grands Seigneurs de la cour, et qui avoit conspiré avec lui contre les Mages de le voir dis-je tout couvert de sang, le nez, les oreilles coupés, et le corps déchiré de plaies. Hé qui a pu dit Darius en se levant de son trone, vous mettre en un tel état? Vous même Seigneur reprit Zopyre, le desir de vous rendre service m'a réduit dans cet état. Persuadé que vous n'y auriez jamais consentiez je n'ai pris conseil que mon zèle. Il lui exposa ensuite le dessein qu'il avoit de passer chez les ennemis, et convint avec lui de tout ce qu'il faudroit faire. Ce ne fut pas sans une douleur extrême que le Roi le vit partir. Zopyre s'approcha de la ville ayant dit qui il étoit il y fut admis, on le mena au conseil. La il exposa son malheur et la cruauté de Darius, qui l'avoit mis en un tel état parcequ'il lui conseilloit de ne pas rester plus long-tems devant une ville qu'il lui étoit impossible de prendre. Il ajouta qu'il pouvoit être de quelque utilité aux assiégeans, car il étoit instruit de tous les desseins des Perses. Que le desir de la vengeance lui inspiroit un nouveau courage, et de nouvelles lumieres. Le nom le visage de Zopyre étoit très connu à Babylonne. L'état où il paraissoit son sang ses plaies faisoit foi pour lui, et attestoient par des preuves non suspectes la vérité de ce qu'il disoit. On se fia pleinement sur lui on lui donna autant de troupes qu'il en voulut. Il tua dans une sortie mille hommes des assiégeans, une seconde fois il en tua le double, dans une troisième sortie il tua quatre mille. A Babylonne on ne parlez plus que de Zopyre, c'étoit à qui l'exaltéroit, les termes manquoient pour exprimer le cas qu'on en faisoit, et le bonheur de posséder un si grand homme. On le nomma généralissime de toutes les troupes, et on lui confia la garde des murailles. Darius ayant fait approcher son armée vers ~~le~~ dans le tems, et vers les portes convenu il les ouvrit, et le rendit ainsi Maître une ville qu'il n'auroit jamais pu prendre ni par assaut, ni par famine.

Quelque puissant que fut Darius il se vit hors d'état de pouvoir récompenser dignement le service que lui avoit rendu Zopyre et il répétoit souvent qu'il auroit sacrifié de bon cœur cent Babylonne s'il les avoit, pour épargner à Zopyre le cruel traitement qu'il s'étoit fait à lui

même. Il lui laissa pendant toute sa vie le revenu de cette opulente ville, et le combla de tous les honneurs qu'un Roi peut accorder à son sujet.

Dès que Darius se vit en possession de cette ville il fit enlever les cent portes et abbatre les murailles de cette superbe Babylone pour l'empêcher de se révolter dans la ~~suite~~ suite. Il pouvoit en usant de droit du vainqueur, en exterminer les habitans, mais il se contenta d'en faire pendre trois mille qui avoit le plus pris part à la révolte, en pardonnant au reste. et pour empêcher que cette ville ne fut bientot sans habitans, il envoya de toutes les provinces de l'empire 50,000 femmes pour remplacer celle dont c'étoit si cruellement défait au commencement du siége. C'est ainsi que Dieu se vengea deu sur cette ville impie le cruel traitement qu'elle avoit faite aux Juifs en attaquant sans raison un peuple libre, en détruisant son gouvernement, ses lois, et son culte, en le transportant de son pays dans un pays étranger, en le chargeant des travaux les plus humilians de la servitude, en accablant de toute force un peuple malheureux, mais chéri de Dieu et qui avoit l'honneur de porter son nom.

Mœurs des Scythes.

Après la réduction de Babylone, Darius s'appliqua à faire de grands préparatifs pour la guerre contre Scythes peuple qui habitoient cette étendue de pays entre le Danube et le Tanaïs. Les historiens dans les relations qu'ils ont fait des Mœurs et du Caractère des Scythes d'Europe nous parlent avec éloge. Justin nous les représente comme des peuples qui vivoient dans une grande simplicité. Tous les arts leurs étoient inconnus, mais il ne connaissoit pas non plus les vices. La justice y étoit observé par le goût et le Caractère de la Nations et non par la contrainte des loix qu'ils ignoroient. Le lait et le miel faisoit leur principales nourriture. Ils habitoient sous des tentes qu'ils faisoient rouler sur des chariots, et dans les quelles ils transportoient leurs femmes et leur enfans. Il ne désiroient ni l'or ni l'argent dont une heureuse ignorance leur cachoit l'usage. Revetus de peaux de bete et vivant sans maison, il ne faisoient nul cas de ce qui étoit en grand honneur chez

[le]s peuples policés.

[J]ustin termine ce portrait des Scythes par une réflexion bien sensée. Il est étonnant dit-il, qu'un heureux naturel destitué des secours de [l']éducation, ~~et a~~ ait donné aux Scythes, une modération et une sagesse, où les Grecs n'ont pu parvenir, ni par les établissements de leurs [lé]gislateurs, ni par les préceptes de leurs philosophes, et que les mœurs d'une nation barbare soyent préférables, à celles d'une nation [p]olicée par, les arts, et les sciences. Tant il est vrais que l'ignorance du vice a de plus heureux effets dans les uns, que dans les [a]utres la connaissance de la vertu.

Les Pères croyoient et avec raison laisser une précieuse succession à leurs enfans en leur laissant la paix et ~~l'amour~~ l'union entre eux [l]es femmes sont en gardes contre les discours séduisans qui cherche à les corrompre, et ne tient point de leur dot le droit [de] maîtriser leurs maris. La plus grande dot d'une fille est, la vertu de son pere et mere c'est son inviolable attache[m]ent pour son mari, son éloignement pour tout autre. C'est enfin la persuasion où elle est que l'infidelité est un [cr]ime et que la mort, en est le salaire.

Le commerce qu'ils eurent ensuite avec les Grecs et les Romains causa leur ruine entière, et les transfera en d'autres hommes. [C']est contre ces Scythes encore entier, et dans leur plus grande vigeur que Darius tourna ses armes

Darius se prépare à marcher contre les Scythes.

Discours d'Artabane

Grand Prince dit-il ceux qui forment de grandes entreprise doivent con[s]idérer avec soin si elle sera utiles ou préjudiciable au bien de l'état, si l'ex[écu]tion en est facile ou aisée, si elle pourra contribuer ou nuire à leur gloire, enfin si elle ~~n'~~ est pas contraire aux regles de la justice. Je ne vois pas Seigneur quand même vous seriez assuré du succés quel [a]vantage vous pouriez en tirer. Ce sont des Peuples séparez [d]e Votre Empire, par de grand espace de grand espace de terre

T a^{th}

et de mer qui habitent des déserts sans maisons sans villes sans richesses. Qu'y à t-il à gagner pour votre armée dans un tel pays ou plutôt n'y à t-il pas perdre. Accoutumés comme d'aller d'une contrée dans l'autre, s'il s'avise de prendre la fuite devant nous par lacheté mais le dessein de la harceler et de détruire votre armée, que deviendrons nous dans un pays stérile, denué de tous secours, où trouverons nous de fourage pour nos chevaux et de la nourriture pour nos soldats. Je crain Seigneur qu'une fausse idée de gloire et des conseils trompeurs ne vous précipitent dans une guerre qui pourra tourner à la honte de la nation. Vous jouissez d'une paix tranquille au milieu de vos sujets dont vous faite la joie et l'admiration. Vous savez que les Dieux ne ont placé sur le trone pour le ministre de leur bonté plus encore que de leur puissance. Vous vous piquiez d'être le protecteur, le tuteur, et le pere de vos sujets. Vous répétez parceque vous le pensez, que vous ne vous croiyez Roi que pour les rendres heureux. Quelle joie pour vous Seigneur d'être là source de tant de bien et de faire vivre à votre ombre tant de peuples, et dans un si aimable repos

La gloire d'un Roi qui aime son peuple et qui est aimé qui loin de faire la guerre aux nations voisines, les empêche de l'avoir entre elles, n'est-elle pas infiniment plus touchantes que celle de ravager les terres, en répandant partout, l'effroi, la consternation, le carnage, le trouble, l'horreur, et le desespoir. Mais un dernier motif qui doit l'emporter sur tous les autres c'est celui de la justice. Vous n'etez grâce aux Dieux, de ces princes qui ne reconnaissent d'autres droits que celle du plus fort, qui regardent comme un privilège attaché à la royauté, et à l'exclusion des simples particuliers d'envahir le bien d'autrui. Vous ne faite point consister votre grandeur, à ~~vouloir~~ pouvoir tout ce que vous ~~pou~~ voulez, mais à vouloir tout ce que vous pouvez. On sera ton injuste ou ravisseur quand on aura pris ~~le bien d'a~~ quelques arpens de terre à son voisin, mais ~~on sera juste~~ sera-t-il ~~au~~ juste, ~~ferat~~ on en tirera quand on ~~aura envahi~~ usurpé, ou envahi des province entières. On j'ose vous demander, Seigneur quel titre sur la Scythie? quel tort vous ont fait les Scythes? Quelles raisons pouvez allé

pour leur faire la guerre. Celle que Vous avez portée contre les Babyloniens étoit en même tems nécessaire et juste, aussi les Dieux l'ont-ils favorisée d'un heureux succès. C'est à Vous Seigneur de juger si celle que Vous entreprenez a le même caractère.

Darius comme Tacite le remarque d'un grand Empereur avoit su joindre deux choses qui pour l'ordinaire incompatible. La Souveraineté et la Liberté. Loin d'être choqué de celle que son frere avoit prise, il l'en remercia, mais il n'en profita pas, l'engagement étoit pris.

Darius marche contre les Scythes

Darius fatigué des longues courses qui ruinoient son armée envoya un héros aux Roi des Scythes, appellé Indathyrse, pour lui dire par sa bouche Prince des Scythes pourquoi fuis tu toujours devant moi, que ne t'arrête tu pas pour me livrer bataille si tu te crois en état de me résister, si tu te sens trop foible pour reconnoitre ton maître en lui présentant l'eau et la terre. Les Scythes étoient fiers, jaloux de leur liberté et ennemis déclaré de tout esclavage, Indathyrse répondit ainsi. Si je fuis devant toi Prince de Perse, ce n'est pas que je te craigne je ne fais maintenant que ce

L D De on le le

que j'ai coutume de faire en tems de paix. Nous avons ni terres ni villes à défendre. Si tu veux me forcer au combat viens attaquer le tombeaux de nos peres. Et tu sentira qui nous sommes. Pour la qualité de Maître que tu prend garde la pour tous autres que les Scythes. Je ne reconnois pour maître que le grand Jupiter, le mo des dieux, et la Déesse Vesta.

Son armée étoit réduite à la derniere extrémité, lorsqu'il arriva un héraut de la part des Scythes, qui étoit d'offrir pour présens au Roi des Perses, une souris, une grenouille, un oiseaux, et cinq flèches. Il demanda ce que signifioient ces présens. L'officier répondit qu'il avoit ordre de les lui offrir et rien de plus, que c'étoit à lui d'en pénétrer la signification. Ce prince conclut que les ~~Perses~~ Scythes lui livraivoent la terre, et l'eau marqué par la souris, et la grenouille, leur cavalerie par la legerté de l'oiseau, ~~et~~ leurs personnes, et leurs armes désigner par leurs flèches. Mais Gobrias dit. Saches dit-il aux Perses que si vous ne vous cachez dans la terre comme une souris, si vous ne vous enfoncez dans de l'eau comme une grenouille, si vous ne envolez dans l'air comme un oiseau, vous ne pouvez échaper aux flèches des Scythes.

Darius ayant abandonné cette entreprise Les Scythes pour

se venger de l'invasion que Darius avoit faite dans leur pays, pas-sèrent le Danube, et ravagèrent toute cette partie de la Thrace qui est soumise au Roi de Perses, jusqu'à l'Hellespont.

Traits de Gorgo

Aristogare engagea les Joniens à la révolte contre Darius. Cet Aristogare commandoit à Milet pour Hystiée dont il étoit le neveux, et le gendre et il rouloit dans sa tête ~~le~~ le retablissement des exilés de l'Isle de Naxe. Pour poursuivre plus rigoureusement cette guerre, il alla à Lacédémone, dans le dessein d'engager cette ville dans ses intérêts. Il n'oublia pas de représenter à Cléomène qui regnoit pour lors, qu'il étoit de la grandeur, et de la gloire de Sparte, la ville la plus puissante de la Grèce, de concourir ~~aux~~ dessein qu'il avoit de rendre la liberté à toute la Grèce, mais Cléomène refusa constamment d'entrer dans cette ligue. et lui ordonna de sortir de Sparte avant le coucher du Soleil. Aristogare ne désespérant pas de vaincre l'inflexibilité de Cléomène le suivit jusque dans sa maison, et pour le faire entrer dans ses intérêts il lui offrit une somme de 50 talens, Mais Cléomène ne se laissa pas surprendre par cette ~~offre~~ proposition, la fille de Cléomène qui s'appelloit Gorgo à de huit à neuf ans, et que Cléomène n'avoit pas fait sortir de la chambre

bre, parcequ'il n'y avoit rien à craindre de la part d'un enfant, ayant entendu cette proposition, se tourna vers Cléomène et s'écria, ~~Fuyez~~ Fuyez fuyez mon pere, cet étranger vous corrompra. Cléomène se mit à rire, et se retira en effet. Aristogare sortit de Lacédémone

Caractères de Miltiade de Thémistocle

et d'Aristide.

Parmi les Athéniens, celui qui se distingua le plus dans la guerre contre les Perses dont nous allons parler, ~~il~~ étoit d'une maison fort noble, originaire d'Égide. Les fils de Pisistrade l'appellerent, dans la Chersonnèse de la Thrace, pour succeder à son frere qui mourut sans enfant, et qui avoit hérité de son Oncle Miltiade frere de Cimon qui étoit père de ce Miltiade. Étant arrivé à dans la Thrace il épousa Heglisipyle, fille d'Olore, Roi de Thrace. de laquelle il eut Cimon ce fameux général des Athéniens. Miltiade ayant renoncé à son établissement dans la Chersonnèse, y s'embarqua avec tout ce qu'il avoit et passa à Athènes, où il s'acquit une grande réputation

Dans ce même temps deux plus jeune que Miltiade

Thémistocle et Aristide se faisoient connaitre dans Athènes. Quoique d'un caractère opposé ils rendirent tous deux de grands services à la République. Thémistocle tâchoit de se rendre agréable au peuple et n'épargnoit rien pour; et sur ce qu'un jour on lui avoit reproché qu'il gouverneroit parfaitement, s'il ne penchoit quelquefois plus d'un côté que de l'autre. A Dieu ne plaise, répondit il, que soit jamais assis sur un tribunal, où mes amis n'ayoient pas plus de crédit que les étrangers. Cléon qui entra quelques tems dans le maniement des affaires de la République, garda une conduite tout à fait opposée. Il assembla ses amis, leur déclara qu'il renonçoit à leur amitié, de peur qu'elle ne lui fit commettre des injustices. C'étoit faire bien tort à ses amis, ce n'est pas, dit Plutarque, à ses amis, mais à ses passions faut renoncer.

Aristide sçut garder un sage milieu entre deux excès vicieux. Admirateur de Lycurgue il étoit

porte pour l'aristocratie. Il ne cherchoit point à plaire à ses amis aux dépens de la justice. Avec cette contrariété d'humeur et de principes, il n'est pas étonnant que pendant tout le tems de leur administration, il y eut une contradiction continuelle entre eux. Aristide s'opposoit aux desseins de Thémistocle, qui étoit hardi et entreprenant, quand mêmes ils étoient justes et utiles, pour l'empêcher de prendre une autorité qui auroit pu être pernicieuse à la République. Un jour qu'Aristide l'emporta sur Thémistocle, qui venoit de proposer une chose fort avantageuse, il ne put se retenir de dire en sortant de l'assemblée: Qu'il n'y avoit de salut pour les Athéniens que de les jetter tous deux dans le Barathre. C'étoit le lieu où l'on jettoit les criminels condamnés à mort. L'intérêt commun les réunissoient, et quand ils étoient prêts de sortir pour une campagne, ou pour une autre expédition, ils convenoient ensemble de déposer leur dissentions, avec la liberté de les reprendre à leur retour.

— L'ambition et l'amour de la gloire étoient les passions dominantes de Thémistocle. Après la bataille de Marathon

la valeur, et la conduite de Miltiade
comme tout le monde vantait ~~de Thémistocle~~ qui l'avoit gagné. Thémistocle devint tout pensif, il ne se reposoit pas les nuits, il ne se trouvoit plus aux fêtes publics ses amis étonnés de ce changement lui en demandèrent la raison il leur répondit Que les trophées de Miltiade ne lui laissoit pas de repos. Dèlors la passion des armes le saisit.

Pour Aristide l'amour de la patrie etoit le grand mobile de toutes ses actions. Constant et ferme dans tous les changemens imprevus, ni élevé par les honneurs, ni abbattu par les refus, il conservoit toujours sa tranquillité, et sa douceur ordinaire. L'estime que l'on faisoit de la droiture de ses intentions, de la pureté de son zèle, et de la sincérité de sa vertu parrut un jour lorsqu'on jouoit qu'une comedie d'Eschyle, l'acteur ayant dit des vers, qui contenoient l'éloge d'Amphiaraüs. Qu'il ne veut pas paroître homme de bien et juste, mais l'être effectivement. Tout le monde tourna les yeux vers Aristide, et l'on lui appliqua cette comparaison.

Voilà les caractère de ces deux illustres personnages qui ~~ont~~ montrevent ~~montrerent~~ toute l'étendue de leur mérite dans le tems que

Darius attaqua les Grecs.

Bataille de Marathon.

dans la guerre des Grecs contre les Perses

Aristide faisant reflexion qu'un commandement qui change tous les jours comme l'étoit pour les chefs des Grecs, est nécessairement faible, peu suivi, inégal, souvent contraire à lui même, sans projet et sans exécution uniforme, céda le commandement à Miltiade, tous les généraux suivirent son exemple; et l'amour de la patrie, étouffant en eux tous sentimens de jalousie, l'on vit dans ce jour, qu'il est presque aussi glorieux de reconnoître le mérite des autres, que de l'avoir soi-même.

~~Après la bataille de~~ Marathon gagné par les Grecs. aussi aussi-tôt après la bataille un soldat Athénien encore tout fumant du sang de ses ennemis se détacha de l'armée, et courut de toutes ses forces à Athènes, étant arrivés à la maison des magistrats et a il n'y que le tems de dire ces mots, Réjouissez vous nous sommes vainqueurs. Et il tomba mort à leurs pieds.

Pour conserver le souvenir de cette journée mémorable les Athéniens firent peindre un tableau, où Miltiade étoit représenté à la tête des dix chefs exhortant les soldats et donnant l'exemple. Ce tableau fut placé dans une galerie, ornée et enrichie de différentes peintures, et de la main des meilleurs Peintres.

Au reste on est étonné de voir une puissance si formidable échouer devant petite ville sans défense et sans murs et l'on est ~~est~~ tenté de refuser sa croyance à un événement si au dessus de la vraisemblance et qui est pourtant certain. Platon et en plusieurs endroits semble avoir pris à tache de élever la journée de Marathon, il veut qu'on la regarde comme la source de toutes les victoires qu'ils ont remporté depuis et c'est elle qui ota à la puissance Persanne cette terreur qui la rendoit si formidable, elle apprit aux Grecs de ne pas craindre une puissance qui n'avoit de terrible que son nom, elle leur apprit aussi que la victoire ne dépend pas du nombre mais du courage des troupes, qui se mit dans tout son jour la gloire qu'il y à à sacrifier pour sa patrie sa vie, et prendant toute la suite de siecle une noble émulation, et un vif intérêt ses, ancêtres, et de ne dégénerer de leurs vertus.

La reconnoissance des Athéniens ne fut pas de longue durée car au retour d'une expédition dans l'Isle de Paros qui ne réussit pas au gré des Athéniens, et où il avoit reçu une blessure

très dangereuse. Il fut appellé au jugement, par un citoyen, nommé
Xantippe, il y fut accusé d'avoir trahi sa patrie, et d'avoir reçu pour
cela de très grandes sommes du Roi Perse, quelle fausse que
fut cette accusation, elle prévalut contre l'innocence et le mérite de Mil-
tiade, il fut condamné à mort, et à ~~se~~ être jetté dans le Barathre
juge s'opposa à un jugement si inique le loi ne fut que
commuer l'arrêt de mort, à une amende de 50 ~~000~~ écus, Le comme
il étoit hors d'état de la payer il fut mis en prison, et
mourut de la blessure qu'il avoit reçu à Paros. Cornélius Népos
remarque que ce qui engagea le plus les Athéniens à condamner
Miltiade, furent son mérite et sa grande réputation même, il fut
craindre aux peuple délivré assez récemment du joug et de la servitu-
des Pisistrates, que celui ci qui avoit été tyran dans la Chersonèse
ne le devint aussi à Athènes. Ainsi les Athéniens aimèrent mieux
punir un innocent, que d'avoir d'avoir toujours un tel objet
de crainte sous leurs yeux. On en vit l'exemple dans l'exil de
Cimon d'Aristide, et de tant de généraux, qui devinrent la
victime d'une si étrange politique, à qui tout mérite étoit

suspect qui convertissoit même les vertus en crime

2° L'attachement inviolable d'Aristide pour la justice, le força de se opposer ~~à S~~ dans plusieurs occasions à Thémistocle, celui-ci gagna par ses intrigues les suffrages du peuple, et parvint à faire bannir son rival. Dans cette sorte de jugement les Citoyens donnoient leurs avis en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille. Ici un paysan qui ne savoit pas écrire, ~~s'adressa~~ que ne connoissoit pas ~~à~~ Aristide, s'adressa à lui pour qu'il lui écrivît son nom sur sa coquille. Quel mal vous a fait cet homme pour le condamner ainsi, lui dit Aristide. Aucun, lui répondit le paysan, mais je suis très fâché et très blessé de l'entendre toujours ~~mot~~ nommer le juste. Aristide ne lui répondit rien, prit tranquillement sa coquille et y écrivit son nom. Il partit pour son exil en priant les Dieux de ne pas permettre qu'il arrive à sa patrie un accident qui pourroit le faire regretter. Il est étonnant qu'après des traitements si indignes Athènes ait trouvé des Citoyens attachés à son service et zélés pour sa gloire.

Vous pouvez croire qu'elle fut furieuse

Marie
Jacques

XVII
17

246

Fais

Traits d'Histoire
d'Angelique
Lahestia

L'amitié est un de plus doux sentiment et de

L'amitié

Le souverain
de la n

Le
Le

21 4 4/2 2

30 | 4/2 24 | 120/5 120/2

Proserpine tua le Démon
Pour en faire un bouillon à Pluton

Narcisse aima So
Et lui chanta un très

Proserpine

Proserpine tua le Démon
Pour en faire un boull... à Plu...

~~Proserpine~~

Proser

Narcisse aima So
Et lui chanta un très

~~Toute ma puissance~~
Je la met dans l'espérance
~~De posséder~~

Narc

Toute ma puissance
Je la met dans la douce espérance
De posséder dans la meilleure des sœurs
La mienne place qu'elle occupe dans ... cœur

Amour
... est le plus heureux des fils
... une ... de la famille
... Mademoiselle

Mort de Darius

Dans ~~le~~ temps que Darius se ~~présent~~ préparoit à tomber sur la Grèce avec toutes ses forces, il fut prévenu par la mort. Il mourut fort âgé, après ~~de~~ un règne de 36 ans. On ne peut disconvenir que Darius n'eut de très bonnes qualités, mais il eut aussi de grands défauts, dont l'empire se ressentit encore plus que de ses vertus. Car telle est la ~~quali~~ condition des Rois, qu'ils vivent, et qu'ils agissent pour leurs sujets. Tout ce qu'ils font en bien et en mal, c'est pour ~~ses~~ leurs sujets qu'ils le font. On voyoit en lui un grand fond de bonté, de douceur, de clémence, d'équité. Il aimoit la justice, et respectoit les lois, il ~~savoit~~ connoissoit le mérite, et le récompensoit. Il prenoit volontiers conseil et savoit en profiter, il eut peu de Princes plus habiles que lui dans l'art de régner, et plus expérimentés dans la guerre ~~le qui~~

~~Règne~~ Règne de Xerxès

Xerxès et Artabazane vouloient tous deux succéder à leur Père Darius. Enfin ils convinrent ~~tous deux~~ de bonne foi de s'en remettre au jugement de leur oncle Artabane qui

M9 et D

L'Exigence à Xerxès.

Pendant le tems que dura cette dispute Les deux Freres se donnerent les marques de l'amitié la plus fraternelle. Il se faisoient des présens, se donnoient des repas où l'estime, et la confiance écartoit, de part et d'autres toutes craintes et tout soupçon. Quand Artabane eut prononcé en faveur de Xerxès, aussitot Artabazane se prosterna devant son frere, le reconnut pour Roi, le plaça de sa propre main sur le trône, et montrant par cette conduite une grandeur d'âme véritablement Royal, et infiniment supérieure à toutes les grandeurs humaines. Quel honte pour les Chrétiens qui passent leur vie à plaider, et à disputer avec acharnement, un patrimoine très médiocre.

Discours d'Artabane

Xerxès voulant faire la guerre aux Grecs, Artabane s'y opposa de cette maniere.

Grand Prince des Perses, dit-il en s'adressant à Xerxès, souffrez que je vous dise ici mon avis avec toute la liberté, qui convient à mon âge, et à votre intérêt. Quand Darius votre Pere, et mon frere, songea à porter la guerre con

la la la
tre les Scythes je fis tout mon possible pour l'en
Vous savez ce que leur coûta cette entreprise et quel est fait le succès
détourner, Les peuples que vous allez attaquer maintenant
sont infiniment plus à craindre que les Scythes. Les Grecs
et de terre
passent pour les meilleures troupes de terre et de mer. Si les
Athéniens ont pu seuls défaire les nombreuses armées
que faut il attendre des peuples de la Grèce réunis
commandées par Datys et Artapherne. Vous songez
à passer d'Asie en Europe, en jettant un pont
sur la mer. Je tremble encore d'effroi, lorsque je
pense que dans l'expédition de la Scythie, on fit
dépendre la vie du Roi, et le salut de l'armée, de
la bonne foi d'un seul homme, et que si Hystiée de
Milésien, avoit, comme on l'y exhorta fortement rom-
pu le pont jetté sur le Danube, c'en étoit fait
de l'empire Persan. Ne vous exposez pas Sei-
gneur d'autant plus que rien ne vous y force.
Prenez du temps pour délibérer. Car quand on a
murement réfléchi sur une affaire quelque et

soit le succès on a rien à se reprocher. ~~Je crains~~ La précipitation outre qu'elle est imprudente ~~et presque~~ toujours malheureuse, est suivie de funestes effets. Sur tout Seigneur ne vous laissez pour éblouir, ni par le vain éclat d'une gloire imaginaire, ni par le nombre de vos troupes. Ce sont les arbres les plus élevés qui ont le plus à craindre de la foudre. Comme Dieu seul est grand il est ennemi de l'orgueil, et il se plaît à ~~humilier~~ abaisser tout ce qui ~~s'élève~~ s'élève. ~~Il~~ souvent des armées entières, fuyent devant une poignée de gens, parcequ'il donne du courage à ceux-ci, et jette la terreur parmi les autres.

Xerxes n'étoit pas ~~habitué~~ accoutumé de se voir contredir de la sorte, ~~il~~ entra en fureur. Prince

cez les Dieux, de ce que vous etes le frere
de mon Pere, sans vous porter sur l'instant
la juste peine de votre audace, mais je sau-
rois vous en punir autrement, en vous laissant
parmis les femmes, à qui vous ressemblez par
votre lache timidité, pendant qu'à la tête
de mes armées je marcherai où mon devoir
et où ma gloire m'appellent. Cependant
quand ce premier mouvement de colere fut passé
et que la nuit lui eut laissé le loisir de ré-
fléchir ~~sur~~ sur les deux differans avis qu'on
lui avoit donnés il reconnut qu'il avoit eu
tort de maltraiter son Oncle il ne rougit pas
de reconnaître sa faute, en avouant le lendemain
en plein conseil que sa jeunesse, et son

peu d'expérience l'avoit fait manquer, à un Prince comme Artabane, si respectable, et par son âge, et par sa sagesse.

Ce aveu si sincère et qui devoit tant couter à l'amour propre, loin de paraître au conseil une faiblesse fut regardé comme l'effort d'une grande âme. Rien n'est en effet ni plus beau, ni plus rare, que de voir un Prince puissant avouer ses fautes, sans chercher ~~le~~ de prétextes pour les couvrir. Xerxes avoua en cette occasion que le plus pressant besoin d'un Prince, est un ami fidelle, et sincere, qui ne lui cache rien. Les Princes faussement délicats sur la grandeur, ont, la honte d'être plein de défauts, et de n'en jamais convenir

D

~~Ce Prince~~ ~~Ce Prince~~

Ce Prince avoit donné ordre de percer le mont Athos, qui s'avance en forme de presqu'isle dans l'Archipel. C'étoit pour eviter les naufrages qui étoient assez fréquents en ce endroit qu'il s'étoit disoit il determiné à ce ouvrage plus fructueux que nécessaire, Mais véritablement pour signaler par quelques actions d'éclat, une entreprise difficile comme le dit Tacite et Néron,

Comme ce Prince se croyoit maître des élémens il écrivit une lettre au mont Athos. Superbe Athos, ne sois si hardi que d'opposer à mes travailleurs de pierres et de roches qu'ils ne puissent couper, autrement je te

le couperait moi même et le précipi-
terait dans la mer.

Xerxès après avoir fait le dénombrement ~~dans le cours~~ de ~~ses~~ son armées ~~il~~ demanda à Démaracte s'il croyait que les Grecs osassent l'attaquer. Celui-ci obligé de dire son avis, le dit avec toute la liberté ~~qui convient~~ digne à un Roi de ~~Per~~ Lacédémone. Puis que vous le voulez Grand Prince, la vérité va vous parler de ma bouche. Pour ne vous parler que de mes ~~Athéniens~~ Lacédémoniens seuls soyez sur que nés et nourris dans la liberté, ils ne préterons jamais l'oreille à un-

-eux accomodement qui tendent à la servitude fussent-
ils reduits à un nombre de mille soldats, ils vien-
-dront devant vous, et ne refuserons pas le combat Le
Roi ne fit que rire en entendant cette réponse,
mais l'événement justifia la prédition de Démacrate
Ce Spartain, étoit un Roi de Lacédémone banni par
la faction de ses ennemis. il s'étoit réfugié chez les
Roi de Perses Comme un jour on s'étonnoit qu'un Roi fut se lais-
-ser exilé de ses états. Ce que répondit Démacrate, à Sparte
la loi est plus forte que les Rois. Il fut très considéré à
~~Athènes~~ en Perses, mais tout les bons traitement de Xerxes
~~Xerxes~~ ne firent pas capable de lui faire oublier sa patrie.
Les Lacédemoniens et les Athéniens nommérent des Généraux
mirent en mer une flotte de 300 vaisseaux, et ils envoyè-
à Léonide Roi de Sparte, avec quatre mille hommes pour

défendre le passage des Termopyles

Les Termopyles étoient un défilé du mont Oëta entre la Thessalie et la Phocide, qu'un petit nombre de troupes ~~pouvoient~~ pouvoit défendre, et le seul passage par où le Perses pouvoient aller en Achaie et assiéger la ville d'Athènes, et ce fut là où l'armée de Grec s'arreta

Xerxès envoya à Léonide qu'il eut à lui livrer les armes, celui lui répondit d'un style vraiment fier et laconique Viens les prendre. Après cette réponse il ne fut plus question que de se préparer au combat.

Léonide voyant qu'il lui seroit impossible ~~d'aller~~

D. L

~~au~~ de ~~de~~ résister au Roi de Perse renvoya tous les al
liés, et ne ~~ne~~ resta qu'avec 1300 Lacédemoniens, résolus
de vaincre ou de mourir, Ils les força à prendre de
la nouriture, en ajoutant qu'ils souperoient tous
ensemble chez Pluton, puis ils les mena au
combat. Le choc fut très rude Léonide tomba mort
des premiers, les Lacédemoniens furent des efforts
incroyable de valeur, pour défendre son Corps,
mais enfin ils périrent tous, à l'exeption d'un
seul, qui se sauva, et à Lacédemone, ou il fut traité
comme un lache, et un traître à la patrie mais il
répara avantageusement sa faute, à la bataille de Pla
tée, ou il se distingua d'une maniere particuliere. Xe
xès outré de dépit de ce que Léonide avoit osé lui

2

leur tête, fit attacher son Corps à une potence et se couvrit lui même de honte en voulant deshonorer son ennemi.

On éleva dans la suite ~~un superbe~~ par l'ordre des Amphictions monument à ses défenseurs de la patrie, avec deux inscriptions l'une étoit en général pour tous ceux qui ~~s'étoient distingués aux~~ étoient mort à ~~la bataille~~ Termopyles, l'autre en particulier aux Lacédemoniens, la simplicité de celle ci est remarquable la voici traduite en François, Passant va annoncer à Lacédemone que nous sommes morts ici pour obeir à ses loix.

Quarante ans après la bataille de Platée que ~~Themis~~ ~~tocle~~ Pausanias avoit remporté. il fit transporter le monument des Thermopyles à Sparte, de même que les ossemens de

Léonide, à qui il érigea un superbe ~~monument~~, tombeau,
il fit placer le~~s~~ sien~~s~~ tout près.

Comme Thémistocle soutenoit avec chaleur, qu'il ne falloit
pas abbandonner un poste si avantageux comme celui de
Salamine, Eurybiade leva sa canne sur lui. L'Athé-
nien sans s'émouvoir, Frappe, dit-il, mais écoute

Ce fut aussi alors qu'Aristide vint, l'Egine où il
avoit le commandement de quelques troupes, il
traversa la flotte des ennemis avec un grand dan-
ger. Et étant près de Thémistocle il le tira à
l'écart. ~~Et lui dit.~~ Thémistocle si nous sommes
sages nous renoncerons à cette vaine et puérille
~~haine~~ dissention qui nous a divisés. ~~qu~~ jusqu'ici, et
par une noble et salutaire émulation, nous
combattrons à l'envi à qui servira mieux

V / D

la patrie vous en faisant le devoir d'un bon et sage Capitaine et moi en vs obéissant et vous aidant des mes conseils. Thémistocle étonné d'une telle grandeur d'âme, loin de ne rougissant pas de lui en faire l'être laissé vaincre par son ennemi ~~lui~~ l'avoit promit d'imiter sa générosité

Mardonius Général Persans envoya à Athènes, pour tacher de détacher les habitans du reste des alliés, Aristide qui pour lors étoit le premier des Archontes, repondit, «Sachez» leur, dit il «en montrant de la main le soleil, «que tant que ce astre subsistera les» «Athéniens serons mortels ennemis des Perses, et qu'il ne sesserons» «de venger sur eux le ravage de leurs terres l'incendie de leur maisons» «et de leurs villes».

Après la Bataille de Platée, on donn ~~le dixme aux~~ Dieux ont commencé selon leur religieuse manière à y mettre

D Da Premier Devan Des des d

D

o part la dime du butin pour les Dieux, Il est

étonnant il me semble de voir des P On est étonné

avec raison de l'attention Merveilleuse, des ses

peuples de s'aquitter en tout des devoirs de religion, Il

t beau ce semble de voir des Païens, protester publique

ment, qu'ils attendent tout de la divinité qu'ils

se croyent obligé de lui tout raporter, qu'ils la

egardent come la cause et le succès des victoires, la

et

souveraine arbitre des tous les états et des empires.

Thémistocle déclara un jour en pleine assemblée, qu'il

un

avoit concu le dessein très important mais qu'il ne

le communiquer

pouvoit communiquer au peuple, parceque que pour le

faire réussir il falloit, un profond silence, et

u'en conséquence il demandoit quelqu'un, devant qui

Jeton

il put s'expliquer. Tous jetterent les yeux sur Aris
tide et s'en rapporterent pleinement à lui. Themistocle
lui dit qu'il avoit le dessein de bruler la flotte Gre-
que qui étoit dans un port voisin, et que par là
Athènes ~~deviendroit~~ sera certainement maîtresse de la
Grece. Aristide se retourna et déclara t simplement
que rien ne pouvoit être pouvoit être plus ~~in~~
~~juste~~ utile que le ~~demande~~ dessein de Themistocle mais
en même tems rien de plus injuste. Tout le peu-
ple d'une même voix défendit à Themistocle de
de passer outre. On voit que ce n'est pas
sans raison qu'on à donné à Aristide le surnom
de juste, surnom infiniment préférable à celui

que les conquérans cherchent avec tant d'ardeur, et
qui approchent en quelque sorte l'homme ~~des Dieux~~ de la Divinité
On est ~~au~~ au contraire rebuté de la perfidie de
Thémistocle, Eut il ~~cent~~ fois plus de mérite,
~~elle~~ cette action suffiroit pour ternir toute sa
gloire, car, c'est le cœur, la droiture, et la probité,
qui décide du vrai mérite.
Au reste ~~il n'y a pas de me~~. Je ne sais s'il
y à dans toute l'histoire, il y à un fait
plus digne d'admiration que celui que je viens
de rapporter, Ce ne sont point des philosophes
à qui il ne coute rien d'établir dans leur école
de belles maximes, et de sublimes règles de morales

c'est un peuple entier intéressé à la proposition
qu'on lui fait, et qui néanmoins la ~~rette~~ rejet-
te d'un commun accord par cette seule raison
qu'elle est contraire à la raison.

Mort de Pausanias

Sur les plaintes que l'on recevoit à Lacédémone au
sujet de Pausanias que l'on accusoit de trahir
la patrie et de livrer la Grèce aux Perses
les Ephorès le rappelèrent à Sparte pour lui
faire rendre compte de sa conduite, il se tira
avantageusement pour cette fois et repartit à
Bysance, où il continua ses pratiques secrètes
avec le général Persan. Il reçut bientôt
un second ordre de se rendre à Sparte, ~~et~~ Et les Ephores les

fore
signifièrent
qu'en cas désobeïssance il seroit déclaré enne-
mi de l'état, il partit donc à Sparte, dans l'es-
pérance de se tirer de ce jugement à force d'argent,
on commença pour le mettre en prison, ~~or~~ il
fut ensuite produit en prison, mais comme il
n'y avoit pas de raison manifeste pour pronon-
cer contre peine de mort mort le relacha. Mais
une lettre qu'il écrivit au Général Persans, et
qui fut remise aux Ephores rendit son crime
certain et evident. Dès ce moment on se mit
en devoir de l'arreter, mais Pausanias ayant
reconnut à l'air d'un des Ephores qu'on
avoit choisi pour cette facheuse résolution

contre lui, se refugia dans le temple de Pallas

Les Ephores n'osant l'en tirer de force, résolurent de fermer le temple, et d'en couvrir le temple, et de l'y laisser mourir de misère de faim on dit la mère du coupable fut la première à porter des pierres pour murer le Temples. Cela est bien du goût et du caractère des dames Spartiates. Ainsi finit Pausanias de qui l'ambition avoit étouffé tout sentiment d'honneur de probité d'amour pour la patrie de zèle pour la liberté de haine et d'aversion pour les barbares.

Une passion violente pour la accompagné d'un

Elle

vif desir de dominer et de dominer et de seul avoit rendu Thémistocle odieux à ses concitoyens, et l'avoit fait bannir d'Athènes par l'Ostracisme. Il se refugia à Argos. Ce fut là que Pausanias lui communiqua son dessein et le pressa d'y rentrer. Thémistocle rejetta au loin la proposition. Mais les Athéniens persuadés par ses accusateurs qu'il étoit complot envoyèrent des gens pour se saisir de sa personne. Mais il fut avertit à tems, et il se refugia chez Admète Roi des Molosses. Celui-ci quoiqu'il eut quelque sujet de mécontentement contre Thémistocle surpris et touché, de voir à ses pieds le plus grand homme de la terre et le vainqueur de

Il avoit
l'Asie, le releva et lui promit sa protection

Vers ce tems mourut Aristide. Il avoit rempli les premieres charges de l'état avec dignité, et avoit maniées ~~toutes les affaires~~ avec une autorité absolue, les finances avec une justice et une reserve si grande, qu'il vint à bout de se faire aimer dans un emploi ou c'est beaucoup de ne pas se faire hair. Il est difficile de porter plus loin le mépris des richesses il aimoit la pauvreté par gout par ~~richesse~~ estime, et loin d'en rougir il n'en tiroit pas moins de gloire que de ses trophées. Il mourut si ~~Il fut si~~ pauvre qu'il ne laissat pas de quoi s'enterrer, et l'état fut obligé de se charger de ses funérailles, et de l'entretien

de sa famille, ~~De toutes les vertus d'Aristide celle qui ce fut le plus sentir~~ fut celle qui lui mérita le surnom de **Juste** surnom véritablement devin. Thémistocle, et Platon, Cimon, et Périclès, ont ~~orné~~ rempli leurs villes de superbe batimes, de portiques et d'autres superfluités de ce genre. mais Aristide à ~~cherch~~ travaillé de la remplir de vertu.

E Les mauvais succès qu'a eu Xerxès dans la Grèce lui abbattirent enfin tellement le courage que renonçant à tout projet de conquête il s'abandonna tout ~~aux~~ entier o luxe à la molesse, et ne songea plus qu'a ses plaisirs. Artabane Hircanien de nation Capitaine de la garde du Roi, et depuis long-tems un de ses favoris, s'étant

apperçut de cette conduite si peu digne d'un Roi et
et qui lui avoit attiré le mépris de ses sujets
crut que c'etoit le moment de conspirer contre
lui dans l'espérance de monter sur le trône, il
entra dans la chambre où couchoit le le
Roi il le tua lorqu'il dormoit. Xerxes fut un
Prince en qui on vit peu de bonnes qualités. Il étoit vain
plein de lui même et entêté. Il n'avoit ni assez
de lumiere pour conserter un projet, ni assez de courage pour l'exécuter.

Artaxerxès longue main

Ce fut vers Artaxerxès longue main, qui avoit succedé à Xerxes, que se refugia Themistocle au commencement de son regne. Lorque cet Athénien
fut arivé à la cour du Roi de Perse, il se fit annoncer

De tous les êtres
il faudroit pour l'honneur de l'humanité
exiger en vertu ce qu'on peut sentir

Les

1 L

L'amitié et un des plus sentiment et celui par lequel L'Etre
Suprême a voulu embellir le caractère de l'homme. Car qu'y a
t-il doux ~~doux~~ que de confier à un ami ~~toutes~~ nos secrets leurs encore
faire participer [illegible] n'est pas assez au plaisirs que nous avons que c'est
pour dans le Dessein de bons conseils qu'il nous cache jamais la vérité
nous corriger, de ne faire de ~~peine~~ peine, mais dans celui de
La Bienfaisance c'est ce ~~sentiment~~ si sublime qui ne pouvant
voir son semblable dans la misere nous porte à l'aider
avec le peu que nous avons encore la vraie Bienfaisance se
cache et ce n'est qu'en secret qu'elle répand ses dons.
La Confiance. ne pouvant renfermé ~~notre~~ nos secrets dans le fond
de notre Coeur la confiance nous porte, à en faire part aux
personnes à qui nous sommes attaché, et c'est alors qu'on
jouit d'une véritable satisfaction.
La Douceur fait le charme de notre, elle peut embellir toutes
nos vertus. ~~car qui peut nier~~ la Douceur s'attache tous
le monde car qui peut nier. ~~le vrai~~ ascendant qu'elle a
sur le coeur de l'homme.

petit à pas
Suée lettre
Tous
aime
pierre

XVIII

le de

à 18.

Traits

100

le

Trait

Trait

D D

Traits d'Histoire Ancienne

d'Angélique

Zatuska.

D

Se trouver
un [illegible] la Personne
Du

Quand tout ple
Fili live
Facile

Dans la Pcide

Christine
Voila chere Christine
j'y suis habitué
Quand tout
Avant
Facile
Quand tout plioit sous les loix d'Alexandre
Faxiles Monarque Ind

ABC
Faire
Faire
de devoir
Faire

Jadmais

Mon

Mortimer amant de la belle

Mon Coeur est a...

Vous avez quitte j'aimerois je veut je
Mon Coeur pour un moment il suit se taire
Sois me n'aimez plus

il se fit annoncer comme un Grecs qui venoit entretenir le Roi d'affaires trés importantes, ayant été admis à l'audience. Grand Prince, dit-il par un truchement Je suis Thémistocle l'Athénien, j'ai fait il est vrai beaucoup de mal aux Perses mais je ne leur en ait pas fait plus de bien par les salutaires avis que je leurs ai donné ~~ne pas fait plus de bien~~, et je suis en état de leurs rendrent les plus grands services. Mon sort est entre vos mains. Vous pouvez montrer ici Votre Clémence où Votre Colère. Par l'une Vous sauverez un supliant, et par l'autre Vous perdrez le plus grand ennemi de la Perse.

Le Roi ne répondit rien sur l'heure, mais out dit qu'il se félicita avec ses amis de ce événé-

tres f— De leur avoir

mens couronné d'un grand bonheur; ont ajouté que s'étant couché il s'écria trois fois, « J'ai Thémistocle de l'Athénien ». Le lendemain dès la pointe du jour il manda les ~~seigneurs~~ seigneurs de sa Cour. fit appeller Thémistocle qui ne s'attendoit à rien que de triste. Mais la sérénité qui paroisse sur le visage du Roi le rassura. En effet il lui fit un accueil très favorable. il lui dit qu'il commencoit par lui donner 2000 talens, somme qu'il avoit promisse à quiconque le lui livrait, et qui en conséquent lui étoit due. Le Prince lui f mar- qua des faveurs extraordinaires. Il lui fut épouser une dames des plus nobles familles, de Perse lui donna un

tres vas

équipage, une maison, et lui assigna de revenu pour l'entretenir. Thémistocle s'appliqua à apprendre la langue Persanne, pour pouvoir s'entretenir avec le Roi, sans avoir besoin ~~d'interprete~~ de truchement. Il y réussit si bien, qu'au bout d'une année, il parvint à parler le Persan, plus élégament que les Perses même.

Cimon

Athènes chercha à reparer avantageusement la perte qu'elle venoit de faire dans la personne de Thémistocle en nommant Cimon fils de Miltiade généralissime. Cimon dès sa première jeunesse avoit donné ~~à~~ de des grands
Qui le déshonorerent et le firent rebuter devant le peuple.
écarts. Aristide qui au milieu de ses défauts

avoit découvert beaucoup de bonnes qualités. le consola lui rendit l'esperance, et travailla à en faire un homme d'état à quoi il réussit parfaitement bien. Plutarque remarque qu'après ses premiers écarts, il n'eut rien que de grand et de noble dans la vie de Cimon. Il ne céda ni à Miltiade en Courage, ni à Thémistocle en bon sens et en prudence, mais il fut plus juste et plus homme de bien que l'un et l'autre, ne leur étant ~~q~~ donc en rien inférieure dans les vertus militaires, il les surpassa de beaucoup dans les vertus morales.

Cimon ayant fait ~~de~~ la conquête ~~de~~

l'Isle de Scyros, il y trouva des os de Thésée fils d'E-
gée ils les y fit charger sur sa galère et
les porta à Athènes, et le peuple les re-
çut avec une grande joie. Il n'eut jamais
de capitaine qui abaissa comme lui la
fierté, et Puissance de l'Empire de la
Perse.

Les Conquêtes de Cimon qui prenoient
tous les jours de nouveaux accroissemens dou-
nèrent beaucoup d'inquiétude à Artaxer
xès. Pour en prévenir les suites il ~~en~~ réso-
lut d'envoyer Thémistocle dans l'Attique
avec une nombreuse armée, et il envoya

lui en faire la proposition. Thémistocle se trouva dans un cruel embarras il ne voulut ni désobliger le Roi, ~~m~~qui l'avoit comblé de biens, ni manquer à ce qu'il devoit à sa patrie ingrate, pour s'en délivrer, il but du sang de taureau, et mourut à Magnésie agé de 65 ans. | Le Roi ayant appris la cause de sa maladie l'en estima encore d'avantage. Mais Thucyde historien sensé qui étoit presque contemporain et qui vivoit à Athènes rapporte diféremment la mort il ne dissimule pas à la vérité le bruit qui avoit couru du poison. Mais il dit

~~J'y suis toutefois~~
dit qu'il étoit mort simplement. ~~et f~~
~~de~~ de sa maladie, et que ses amis transportèrent
ses ~~os~~ à Athènes. Ce recit paroit bien plus
simple ~~et~~ bien plus naturelle ~~et~~ bien plus
vraisemblable.

~~Dans la Plu~~
Themistocle est un de plus grand homme
qui ait paru ~~eu~~ dans la Grece. Grandeur
d'ame courage invisible, pénetration d'esprit
des va nobles hardis et etendues. ~~En~~
En un mot il ne lui ~~a~~ manquoit ~~d~~ aucune qua-
lité qui font le grands hommes le bon Capi-
taine, et les hommes d'épée. Mais ~~les~~ telles

du cœur qui sont les qualités essentielles lui manquoit
C'est à dire la probité la droiture la sincérité et la
bonne foi. Il ne fut pas non plus exempt de soupçon
d'avarice, ce qui est une grande tache dans la vie d'un
homme d'état. On rapporte néanmoins de lui
une belle parole, qui montre un sentiment noble
et désintéressé. Sa Fille étant recherchée en Mariage
il lui préféra un homme pauvre à un homme
riche dont la réputation étoit suspecte. Et
dit que dans le choix d'un Gendre il aimoit
« mieux du mérite sans bien que du bien sans »
« mérite

ser

Mais je mets infiniment au dessus de toute les qualités de Thémistocle, la rare modération qu'il fit paraître dans deux occasions où s'en étoit fait de la Grece, s'il avoit les conseils d'une folle ambition. La première quand au préjudice de sa propre personne, t on nomma pour Général un Lacédémonien, il fut le premier qui porta les Athéniens, à y consentir à se desister de leurs prétentions quelques justes qu'elles soient, de pour eviter la dissention entre les alliés. La seconde fois lorsqu' Euribiade avec un geste ménageant et

de paroles piquantes leva la canne sur lui Roi on se souviendra que Thémistocle n'étoit pas alors fort agé, qu'il étoit plein d'ardeur pour la gloire, qu'il commandoit une flotte nombreuse, et qu'il avoit la raison pour lui

Mégambyse.

Un jour que Mégambyse étoit à la chasse avec le Roi, un lion étant ~~élançoit~~ levé sur ~~le Roi était~~ ses jambes de derières etoit pret à ce lancer sur le Roi, Mégabyse effrayé du danger où il voyoit Artaxerxès, lança un dard et tua le ~~Roi~~ lion. Mais Artaxerxès sous prétexte qu'il avoit manqué de respect pour son Prince, en frappant premièrement la bête que lui lui fit trancher la tête

Sa Soeur et sa Mère eurent bien de la peine à obtenir que cet arret fut changé en un exil perpétuel. Mais quelque tems après par le moyen de sa femme, et de sa Belle-mère il rentra en bonne grace, et même en faveur et y resta jusqu'à sa mort qui survint quelques années après. C'étoit le plus habile homme du Royaume et le meilleur Capitaine. Artaxerxès lui devoit la couronne, mais il est bien dangereux pour un sujet que son maître lui ait trop d'obligation.

Periclés

~~Perilés~~ Periclés étoit né des deux cotés des plus il-

lustres famille d'Athènes. Son maître
Anaxagore l'instruisit à fond de cette par-
tie de Philosophie, qui traite des choses
naturelles et que l'on appelle Phisique.
Periclès étoit d'un caractère doux insinuant
eclairé sobre et moderé, il possédoit en un
dégré éminent le talent de la parole, ta-
parcequ'il le regardoit comme l'instrument le plus uti-
le à quiconque veut manier le peuple
lent qu'il cultiva avec soin. Il n'eut
pas lieu de se repentir du tems qu'il avoit
donné à cette étude. On disoit qu'il
foudroyoit, qu'il tonnoit, qu'il mettoit tou-
te la Grèce en mouvement ~~ce qui fai~~

dont il excelloit en l'art de parler, ~~a~~ il étoit
impossible de se défendre de la solidité des
ses raisonnemens, et de la douceur de ces paro
les ce qui faisoit dire que la Déesse ~~que~~
de la persuassion avec toute ses graces ré
sidoit dans ces lèvres

Un second moyen que Péricles mit en
oeuvre et qui ne fut moins efficace que le pre
mier fut de distribuer les terres conquises au
citoyens, et pour les jeux et pour les spectacles
publics. Cette malheureuse politique fut très
funeste à la république car outre qu'elle

épuisoit le trésor de la République elle rendit le peuple dissolu et somptueux, de sobre et modéré qu'il étoit autrefois. Il entreprit aussi d'abaisser le tribunal de l'Aréopage dont il n'étoit pas ~~mem~~ membre. Le peuple enhardi et soutenu par Periclès bouleversa tout l'ancien ordre du gouvernement, ôta au Sénat la connaissance de la plupart des causes et ne lui laissa que les plus communes, et en très petit nombre.

Les Athéniens ayant banni Cimon ne furent long-tems sans le rapeller. La paix

entre Sparte et Athènes, et une trêve de cinq ans fut le fruit de son rétablissemens. Lorsqu'on travailloit à la conclusion du traité entre les Perses et Artaxerxès, Cimon mourut d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Citium. L'Histoire ne parle point des statues érigés en son honneurs ni de magnifique obsèques après sa mort, les pleurs les gemissemens et les larmes du peuple en firent sans doute le plus bel ornement.

~~Cimon réunissoit en lui toutes les quali~~

Toute Monarque [illegible]

~~qui font le grand d'épée, et d'état~~

Ce grand homme réunissoit en lui toutes les qualités ~~qui font~~ ~~les grands~~ d'un homme d'épée et d'un homme d'état, outre cela l'on admiroit. Outre cela on admiroit et avec raison sa grande modestie au milieu des premiers emplois son désintéressement, et sa sobriété, et sa simplicité. Il étoit ami fidelle, zélé pour la patrie, bienfaisant jusqu'à la ~~libéralité~~ magnificence, et il faisoit de ses biens l'usage que Gorgias ~~explique~~ désigne en peu des mots mais d'une maniere vive et élégante ~~en peu de mots mais d'une maniere~~. "Cimon, dit il, amassoit des richesses pour s'en servir, et il s'en servoit pour s'en faire estimer et honorer,, On voit ici en passant, quel étoit le but des plus belles ames du ~~payen~~ Paganisme, et combien Tertulien avoit raison de définir un Païen quelque

parfait qu'il parut comme un animal vain et glo-
rieux. La suite fera encore mieux, quelque perte
la Grece venoit de faire; après Cimon il n'eut
aucun capitaine qui fit quelque chose de considéra-
ble. Animés par les orateurs ils se tournèrent les uns
contre les autres et enfin en vinrent à une guerre
ouverte, et ce fut un répit bien utile pour les affaires
du Roi de Perse, et la ruine de l'état de la Grece

Ce qui faisoit surtout honneur Périclès ~~c'est la~~
dans l'esprit du peuple c'est la magnificence des batimens et ouvra-
ges, dont il orna et embellit la ville d'Athènes, qui jettoit les étran-
gers dans l'admiration et leurs donnoit une grande ~~[illegible]~~
idée de la puissance des Athéniens. C'est étonnant
de voir en combien de temps furent achevés tant
de divers ouvrages de sculpture de peinture et archi-

tecture et en gravure furent achevés en si peu de
tems et portés tout d'un coup au plus haut
point de perfection, de sorte que lorsque furent
fait ils avoit une beauté qui sentoit de
l'antique, et 2000 ans on y remarquoit une
certaine fraicheur de jeunesse comme si elle
venoit de sortir des mains de l'ouvrier

Phidias, ce célèbre sculpteur présidoit à tous ces
ouvrages et en avoit la surintendance. Ce fut
lui qui fit en particulier la statue de Pallas
si estimée dans l'antiquité par les connaisseurs
elle toute en or et en ivoire. et avoit 26
coudées, il y avoit parmis les ouvriers une
émulation et une ardeur incroyable. Péricles

conna l'idée de l'Odeon ou théatre de musique
sur le modèle du pavillon du Roi Xerxes, il
fit publier le quel ordonnoit de célébrer de
jeux des musique au fêtes des Panathées
et ayant été élu juge et distributeur, il montra la ma-
nière dont les musiciens devoient jouer de la flutte ~~et du violon~~
de la lyre et chanter. Les jeux de musique furent toujours
dans ce théatre depuis ce tems là.

~~Les ennemis ne cessoient de crier contre lui~~

Tant de magnifique ouvrages qui faisoient l'admiration de toute la
terre, exciterent la jalousie des ses ennemis, il ne cessoient de crier contre lui
dans les assemblées publiques. On se plaignoit que les contributions des alliés étoient
employés à dorer et à embellir la ville, au deshonneur du peuple et contre l'in-
stitution de la Grece, ses plaintes n'étoient pas sans aucun fondement, mais Péri-

Périclès trouva dans la force et la douceur de son éloquence le moyen de se justifier aux yeux du peuple il l'emporta sur Thucydide son adversaire, et le fit condamner à subir le ban de l'Ostracisme

Périclès se voyant délivré de son adversaire, changea le Gouvernement en aristocratie ou plutôt en une espèce de royauté, sans pourtant s'écarter de l'utilité publique ~~l'uts de~~ gouver ni faire dégéner son gouvernement en Tyrannie. Le art de gouverner qu'il possédait admirablement lui donnait ~~un~~ un pouvoir ~~sans bornes~~ presque suprême, et qu'il rendit, ~~absolu~~ sans bornes et perpétuel en sa personne. Il faut pourtant avouer à la gloire de Périclès que ce ne fut pas ~~qui lui~~ seulement son éloquence qui lui donna cette autorité absolue ~~ne fut pas~~ mais encore la réputation de sa vie, sa probité, l'élévation d'une âme noble et désintéressée, le mépris qu'il fit des richesses qui fut à un tel point que quoique il eut pendant un tems considérable les finances de la République et avec une autorité

absolue, il n'augmenta d'une seule dragme le bien que son ~~Papa~~ Père lui avoit laissé Voilà la source et la véritable cause du crédit de Périclès dans la République fruit de son parfait désintéressement.

Guerre du Péloponesse

Dans la guerre du Péloponesse entre les Lacédémoniens et les Athéniens. Il y eut une action entre les deux armée celle des Athéniens remporta l'avantage. Alcibiade ~~remporta l'avantage~~ tout jeune qu'il étoit et Socrate son maître s'y distinguèrent d'une manière particulière. C'est une chose assez ~~curai~~ curieuse que de voir un Philosophe endossé la cuirasse et d'examiner comment il se tire d'un combat

Il n'y personne qui soutint comme Socrate les fatigues de

la guerre. La faim la soif le froid étoient

des ennemis qu'ils étoient accoutumés à supporter ~~à vaincre~~ sans peine

Pendant que les autres soldats se tenoient bien clos et

couvert ~~et~~ revetu de fourur tres chaudes le b'osant

paraitre à l'air par sa gaieté et ses bons mots

il faisoit la joie de la table et invitoit les autres

à les autres à boire à son exemple. Quand on en

vint à l'action il fit merveilleusement bien son de-

voir. ~~Et Charibal~~ Alcibiade ayant été blessé et mis par terre, il le

défendit se mit au devant lui à la vue de tous

dats et empacha les ennemis de le prendre, et à

se rendre maitre de ses armes. Le pres

de la valeur étoit du à Socrate mais les Généraux le donnèrent à Annibal à cause de sa naissance mais Socrate contribua plus qu'un autre à lui faire adjuger la couronne et l'armure complete qui étoit le prix d'honneur

Les Athéniens voyant ensuite leur pays désolé par deux grands fleaux la guerre et la peste, commencèrent à perdre courage et ~~murmurer~~ murmurer contre Périclés qu'ils regardoit comme l'auteur de tous leurs maux. Dans de telles occasion Périclés crut devoir rassembler le peuple, pour le ranimer, et le rassurer: les motifs d'honneur de gloire, le souvenir des belles actions de leurs ancêtres ~~étoit~~ le titre flatteur de maîtres de la Grece et surtout la jalousie de Sparte ancienne et perpétuelle rivale de Sparte, étoient les moyens qu'employoit ordinairement Périclés et qui lui avoient réussi, mais cette fois ci le souvenir de

mans présens l'emportoit sur toutes autres pensées la vue seule de Périclés les révoltoient, ils lui ôterent sa charge de général et le commanderent à une amende qui selon les uns montoit à 16 talens et selon d'autres à 60 talens.

Cependant les Athéniens ne furent pas long-tems sans se répentirent du mauvais traitement qu'il avoient fait à Périclés et ils souhaitant ardemment de le revoir dans leurs assemblées, il se tenoit pour lors enfermés dans sa maison de la douleur que lui avoit causée la mort des ses enfans ~~avec~~ que la peste avoient enlevés, Alcibiade et ces autres amis lui persuadérent de sortir ~~ent~~, Le peuple lui demanda pardon de son ingratitude et Périclés persuadés qu'un bon citoyen ne doit jamais conserver de resentiment contre sa patrie repris le gouvernement.

Périclés peu de tems apres tomba malade, étant sur le point de rendre le soupir, les amis s'entretenoint des ses

exploits et victoires dans sa chambre à coucher ne croyant pas
être entendu du malade, qui ne paraissoit plus avoir de connaissance.
Périclès tout à coup rompant le silence leur dit. « Je m'étonne que »
vous releviez des choses qui m'ont été communes avec beaucoup d'au- »
tres Capitaines, tandis que vous oubliez ~~une chose~~ ce qu'il y a dans ma »
vie de plus grand dans ma vie et de plus glorieux aussi. C'est »
qu'il n'y a aucun citoyen auquel j'aye fait prendre »
le deuil. » Belles paroles qui font l'éloge le plus parfait
d'un ministère. On doit juger combien Athènes dut regretter
un tel citoyen.

Périclès réunissoit dans lui toutes les qualités qui font les grands
hommes. Amiral par son habileté à la marine, Grand Capitaine
par ses victoires et ses conquêtes, H. de maître d'état par les moyens de
qu'il employa pour faire fleurir le commerce et les arts. À ces grands talens

il se proposa toujours une conduite pleine de sagesse et de modération et de zèle pour la patrie, car ce fut cela qu'il se proposa pour premier dans le gouvernement.

On a reproché à Périclès d'avoir épuisé le trésor public, et Platon dit en plusieurs endroit, que tous ces magnifiques ouvrages servirent, non à rendre meilleur aucun de citoyens, mais à corrompre l'ancienne pureté des moeurs par l'amour du luxe que cela introduisit dans Athènes.

Phe d'Anaxagore mourut la même année que Périclès. On dit que ce Philosophe ayant formé le projet de se faire mourir de faim par désespoir, Périclès courut chez lui désolé et éperdu, et employa les prières les plus touchantes pour l'engager à vivre, il lui dit que ce n'étoit lui qu'il pleuroits lui même, s'il avoit le malheur de perdre si fidelle et si capable de lui donner de bons conseils. alors Anaxagore levant un peu la tête, lui dit, „Périclès ceux qui ont besoin d'une lampe ont soin d'y verser de l'huile„ le reproche étoit doux mais vif, Périclès auroit dû le prévenir. Bien de lampes s'éteignent ainsi dans cet état faute

[illegible]e négligeance de ceux qui devroient les entretenir.

La 8 année de la guerre du Péloponèse mourut Artaxerxès, la 49 année de son règne la Reine sa femme mourut le même jour que lui, Ils furent transportés dans les tombeaux des Rois de Perses.

Alcibiade commençoit à pousser dans le gouvernement et à paraitre dans les ~~gouvernement~~ assemblées, Il réunissoit à la richesse le credit et la noblesse de sa famille, Socrate l'avoient pris en affection, et avoit orné son [illegible]une infinités de belles connaissances, Il étoit d'une rare beauté poli [illegible]rit affable, il réunissoit tous les avantages qui font briller un jeune [illegible]omme dans le monde, et qui sont pour lui des pieges presque inévi[illegible]table. Aussi Alcibiade y fut pris le bruit des déreglement, qu'ils [illegible]aisoient ~~de~~ des entretiens dans Athènes. Alcibiade essaya de faire [illegible]sser ces bruit peu honorable mais sans changer de vie.

Il avoit un chien d'une beauté extraordinaire, qu'il est avoit payé [illegible]o mine c'est à dire 800500 livre il fit la queue à ce chien que

étoit ce qu'il avoit de plus beau, ses amis lui en firent de grand
reproche en disant que toute la ville murmuroit contre lui d'avoir gaté
si beau chien. Voila justement ce que je demande, répondit Alcibiade
je veu que les Athéniens s'entretiennent du traitement que j'ai fait
mon chien afin qu'ils ne disent pas pis de moi.

Alcibiade étoit d'un caractère souple et flexible, propre à prendre
tout les caractères que demandoit le tems, ~~autre~~ sérieux enjoué, austère
afable, ami des vertus et des gens vertueux, livré aux vices et
aux méchans, il passoit ainsi d'un excès à un autre tout contraire, de
sorte qu'on lui appliquoit ce que dit ~~Héros~~ Homère du terroir
qu'il portoit beaucoup d'excellentes drogues médécinale, mais aussi
beaucoup de poisons. L'intimité qu'il avoit avoit pu lui
servir à lui formé l'esprit et le coeur, s'il avoit sut profiter
des ~~sages~~ solides intructions que lui donnoit un si sage maitre,

Ce fut dans ce tems là que l'Ostracisme prit fin. Par l'usag
que le peuple en f

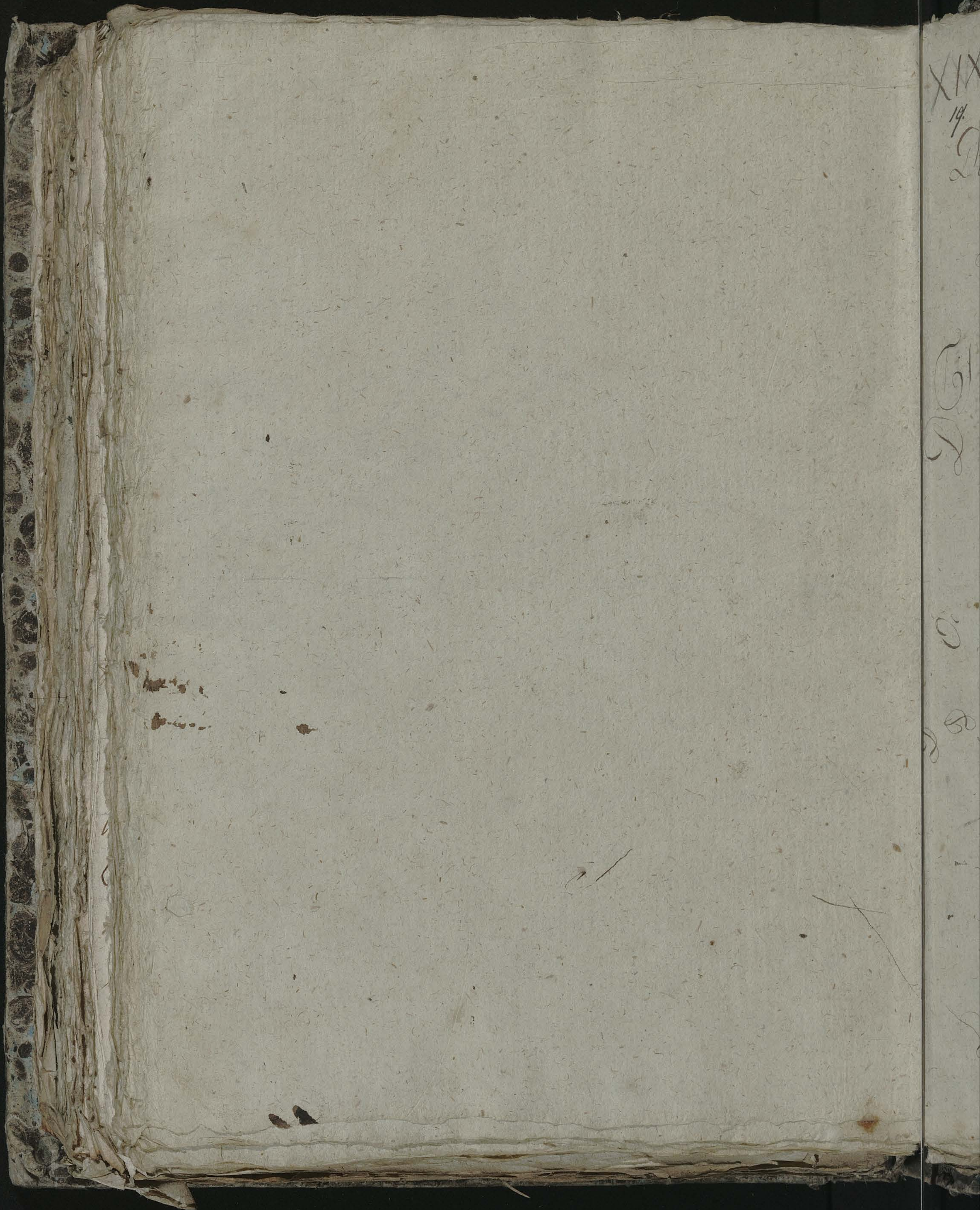
R Pa

Quand tout fletioit sous les loix d'Alexandre
Taxiles Monarque Indien Contre un tel Conquérant mal
prêt à se défendre
écrit cette lettre au Macédonien. Pourquoi tout

11

J'ai menti [illegible] je mentirai [illegible]
Derniers [illegible] quelquefois [illegible] choisissez [illegible]

la vérité perce à travers le mensonge
le mensonge n'a qu'un tems et fait triompher la vérité après sa chute
N.



XIX

19.

Traits d'histoire
Ancienne
d'Angélique
Zaluska

De

Dieu

~~est lautre~~

Souvei

Souvenir

souven

Adorable vertu toi seul dans un cœur
Peut fixer à jamais le vrai bonheur

(Tendre amitié délices des bon cœurs

~~Tendre amitiés~~ délices

qui ~~soutien la age~~ Elle est ... Tout Angelique
Et certes que ... point
... boil

~~... de ...~~

~~... la ... ne ...~~
~~L'amitié ne fera jamais ...~~

Si l'amour peut avoir quelques chaines
L'amitie ne fera jamais couler de larmes / autres
Que celles de joie et attendrissement
~~Combien de fois en ... sur ...~~
~~... de ...~~
~~combien de fois en ... ...~~
~~combien de fois ... ...~~
J'ai éprouvé pour toi ce doux sentiment.

Solda qui garde les créneaux
Fais moi parler à tes Heros
Dans ton camp offre moi un asyle
Je vais chantant de ville en ville
La beauté ~~de~~ gloire et l'amour

16
16
96
16
256

~~Si vous vous êtes toute de ...~~
~~Vous êtes toute de~~ la roche

La rime vous coute un peu
En un mot je vous ...

Une fille sage et belle

Une ~~pelerine~~ ~~et long~~ ~~couvroit~~ sa

Une pelerine à ... verges
Couvroit sa fine taille
Un grand chapeau de paille
Ombroit son teint de Lys.

De D D ~~Dcauplis~~ D Hyperbolus Doto 277

que le peuple ~~ut~~ en fit contre un nommé Hyperbolus fort méchant perdu totalement de sa réputation insensible à l'infamie par l'institution de but sentiment d'honneur, mit fin à cette punition qui parut être flétrie en tombant sur la tête d'un sujet si indigne. Hyperbolus fut donc le dernier qui subit ce ban comme Hyparque avoit été le premier.

Alcibiade s'aquit un accendant surprenant sur l'esprit du peuple quoique il étoit connu pour ce qu'il étoit ou ses ~~cest~~ grande qualités étoit jointes à des vices encore plus grands, qu'il ne se mettoit pas en peine de dissimuler. Il vivoit plongés dans un ~~le~~ luxe, et une ~~la~~ molesse, qui deshonoroit le peuple, ce n'é toit tous les jours que festins, que réjouissance que parties de plaisir et de débauche. Il montroit peu de respect ~~coutume~~ pour les loix du pays, encore moins pour la religion, et les Dieux. Les sages jeuges sensés outres l'aversion que leur inspiroit de telles dérègle

Dans

dans craignoient extremement pour suites de cette audace, de cette profusion, de ce profond

mépris pour les loix, qu'ils regardoient comme autant de dégrés pour arriver à la

Tyrannie.

Aristophane dans une des ses Comédies, marque admirablement la disposition

du peuple à son égard, Il le hait, dit-il et ne peut se passer de lui, En effet

les largesses dont Alcibiade combloit le peuple, la somptuosité des jeux et

des spectacles qu'il leur donnoit la magnificences des présens qu'il faisoit

à la Ville, et qui surpassoit tout ce qu'on peut dire. La beauté

et la grace de sa personne son éloquences, et la force de son Corps

son Courage, et son expériance, tout cela faisoit que les ~~peuple~~ Athéniens

lui pardonnoient aisément ses défauts, tachant de les diminuer, et de les

couvrie, du nom de jeux de gentillesses de preuves de bon cœur, et de bon

naturel

mais la fo

T T Timon Timon Tim Timon T T Timon Tim

Timon le misanthrope tout sauvage, qu'il étoit en jugea plus sainement.

~~Alcib~~ Alcibiade étant sorti de l'assemblée fort content d'avoir obtenu tout ce qu'il vouloit, et se voyant généralement honoré de tout peuple, qui le reconduisoit ~~de tout le peuple~~ en foule au lieu de l'éviter comme il évitoit tout le monde, il s'approcha de lui, ~~très ami~~ et lui tendant la main fort amicalement, il lui dit Tu fais bien de t'aggrandir et de t'élever, car c'est pour la ruine de tout ce peuple."

Pendant la guerre de la Sicile où commandoit Alcibiade on lui envoya le vaisseau de Salamine, c'étoit un vaisseau sacré destiné à emmener les coupables, avec ordre de ne point emmener ~~les~~ Alcibiade de force, de peur de n'exciter quel tumulte dans l'armée, mais de lui ordonner seulement de se présenter, pour appaiser le peuple

Mais dès qu'il fut arrivé à Thurium et qu'il eut mis pied à terre, il s'enfuit et éluda les poursuites de tous ceux qui le cherchoient, Comme on lui demandoit

Courtes Test Dieu

doctes s'il ne se fioit à sa patrie dans le jugement qu'elle devoit porter de lui. Je ne fieroit pas à ma Mère, répondit-il, dans la crainte qu'elle ne prit une fève ~~noire~~ pour une fève blanche. Alcibiade fut condamné à mort, et il fut enjoint à tous les Prêtes et Prêtresses de le maudire, parmis ces dernières, il n'en eut qu'une, ~~nommée~~ Théano, qui eut le courage de ~~dire~~, s'y opposer en disant qu'elle étoit Prêtresse pour bénir et non pour maudire. Quelques tems après ~~venue~~ on ~~demandoit~~ rapporta à Alcibiade, que les Athéniens l'avoient condamné à mort. il répondit, Je leur ferois bien voir que je suis en vie.

Cependant Alcibiade partit de Thurium à Argos, et envoya demander à aux Spartiates de demeurer dans leur ville sous leur sauve garde et protection. Les Lacédémoniens le reçurent à bras ouverts, et lorsqu'il entra dans la ville il charma et enchanta les Habitans qui conformant à leur manière de vivre, ceux qui le voyoient se raser jusqu'à la peau, se baigner dans de l'eau

froide, manger du gâteau fort grossier et fort pesant, et s'accommoder à une telle
leur sauce noire; ne pouvoient s'imaginer que ce même homme eut ~~eu~~
chez lui des cuisiniers, qu'il eut couru des parfumeurs et qu'il eut
vécu jusque là dans la bonne chère et les délices. Cette soupplesse
étoit le caractère dominant d'Alcibiade. Véritablement caméléon il ne lui
coutoit rien de prendre toutes sortes de formes et de couleurs, pour se conci-
lier l'amitié des gens avec qui il avoient à vivre. A Sparte il étoit
frugal et austère, en Ionie il aimoit la paresse et la volupté, en Thrace
il étoit toujours à cheval, et passoit des journées à boire, et lorsqu'il étoit avec
le Satrape Tissaphernes il surpassoit en luxe et en dépense toute la magnifi-
cence des Perses

Nic

Le mauvais succès de Nicias dans son expedition ~~dans son cas~~ contre la
Sicile, dans la quelle il fut fait prisonnier et mis à mort par les Syracusains
n'est pas une raison pour lui refuser les justes louanges qu'il

méritoit, et on est indigné de voir, ~~que~~ qu'à Athènes dans un monument où étoit écrit le nom de tous les héros, qui étoient morts pour la patrie, le sien fut omis. Mais on n'est ~~moins~~ point étonné, quand on sçait que les Athéniens, ne mesuroient la capacité de leurs généraux que sur leur bonheur. A Athènes un Général n'étoit estimé, grand, et habile, que quand il remportoit autant des victoires, aussi promptement que la vivacité de leur imagination, le leur faisoient désirer.

Dans les ~~premiers~~ derniers revers de la fortune, Nicias avoit plus de droit à leur reconnaissance qu'un autre. Car jusque là il avoit été toujours heureux, et il sembloit que la fortune le conduisoit par la main. Il devoit ce bonheur à son habileté, à sa prudence, et à son courage, vertus qu'il possédoit en un point éminent. Nonobstant ce tribut de louange, que l'on doit à la mémoire de ce grand homme, on ne peut s'empêcher d'avouer que sa

tiud'e prevoyance, et sa lenteur naturelle n'ayent beaucoup contribué au

mauvais succes de ~~sa~~ cette expedition. Le trop long séjour qu'il fit à Catane

donna le temps à Syracusains à se préparer à une bonne défense. ~~l~~ Pre

miere faute. Le mépris qu'il fit que Galippe ~~Syracusains~~ Lacedémoniens venu aux

secours de Syracuse, qu'il traitoit de corsaire, et de pirate, qui ne va

loit pas qu'on se mit en peine, est d'autant plus inexcusable, que dans

ce moment même on traitoit à Syracuse les articles de la capitula

tion qu'on devoit lui présenter; si Nicias avoit envoyé un détachement

contre Galyppe, il se seroit rendu maître de Syracuse, et tout auroit

été fini: seconde faute, dont les suites furent, la perte de l'armée

de Athéniens, et la ruine de la puissance et de la gloire d'Athènes.

Rappel d'Alcibiade

Les Athéniens voulant déposer de quatre ceus comme comme auteurs

le trouble et de la division, rappelèrent Alcibiade et on le pressa

d'accourir au secours de la patrie, mais lui jugeant que s'il s'en re-

tournoit sur le champ à Athènes, il ne devroit son rapel qu'à

la compassion, et la faveur du peuple, voulut y retourner triomphant

C'est pourquoi étant partis de Samos avec un petit nombre de Vaisseaux,

qui croissoit autour des Isle de Cos et de Cnides, et ayant entendre

les Mindare Général des Spartiates avec sa flotte, que les Athéniens

poursuivoient il tourna avec une extrême dilligence pour secourir les

Athéniens, et la Flotte des Spartiates fut défaite.

Alcibiade eut l'ambition de paraitre devant Tissapherne dans ~~ce~~ ~~fastueux~~ trionphant

appareil, pour it faire en son nom et en celui des Athéniens

de fort riches présens. Il alla le trouver avec un train magnifique mais

il n'en fut pas bien reçu. Tissapherne qui se voyoit accusé par les La-

D

Lacedemoniens, et qui craignoient d'ailleurs que le Roi ne le punît d'avoir si mal exécuté ses ordres, trouva Alcibiade qui se présentoit fort à propos à lui, le fit arrêter et le retint prisonnier.

Mais Alcibiade trouva d'avoir un cheval et de s'échapper à Clazomène et pour se venger de Tissapherne il fit courir un faux bruit que c'étoit lui qui l'avoit relâché de Clazomène il se rendit à la flotte des Athéniens, où Théramène le joignit avec 20 vaisseaux de Macédoine et Thraciens, ils firent voile à Parium. Alcibiade gagna une bataille avec vingt autres, ils firent voile à Parium; Alcibiade gagna une victoire ~~et fit voile vers~~, et fit des conquêtes

Alcibiade souhaitoit avec une passion démesurée de revoir Athènes, sa patrie et surtout ses Citoyens après des victoires il fut reçu avec des cris d'acclamations et de joie, on s'empressoit de le caresser de le bénir, et de le couronner à l'envie. Cet accueil favorable n'empê

cha, point alcibiade de demander une assemblée pour sa justification sentant fort bien qu'elle étoit nécessaire pour sa sureté. Après avoir déploré ses malheurs dont il n'accusa que fort légèrement le peuple, et qu'il rejeta sur quelques Démons envieux de sa prospérité. Il lui parla de ses desseins contre les ennemis, et les exorta à ne pas perdre ~~patience~~ espérance. Le peuple charmé de l'entendre parler, l'élu d'une seule voix, Général de Terre et de Mer et ~~ordonna~~ lui donna une puissance sans bornes, et ordonna aux Prêtres, et Prêtresses de l'absoudre de malédiction. Un seul nommé Théodore ~~qui~~ t répondit « Pour moi je ne l'ai pas maudit s'il n'a fait de mal à la ville » insinuant par cette paroles hardies, que les malédictions étant que conditionnelles, elles ne pouvoient tomber sur la tête.

u uis xxiiia uau. il il Dans

des innocens ni etres détournés dés celles des coupables

On donna aussi ~~un~~ pour successeur à Lysandre Callycratidas un homme

d'une probité et d'une justice à toute épreuve, et en même tems une
x Il ne cédoit point à Lysandre pour le courage et la sience militaire et il
l'emportoit beaucoup sur lui du côté des mœurs.
~~noblesse et grandeur d'ame véritablement spartaine.~~ x Dans besoin

pressans de l'armée d'argent. Un particulier lui offrit 50000

écus pour obtenir de lui une grace injuste, mais ce grand homme le

refusa. Alors un Officier qui étoit présent, et qui s'appeloit ~~Calliera~~

Cléandre
~~Cléon~~, dit, « Je les accepterois si j'étois Calicratidas, « Et moi reprit le Géné-

ral, si j'étois Cléandre ». Calicratidas ~~vainquit~~ défit les Athéniens, en

plusieurs rencontres, il fut enfin, lui même vaincu dans un combat naval. Dans
mais
le quel après ~~un combat naval~~ un grand ravage il tomba lui même ~~malade~~ mort. Plutar

que ~~étoit~~ égale Calicratidas ~~à tous~~ aux les grands hommes de la Grece qui

se sont rendus les plus dignes d'admiration

Sagesse

La nouvelle de cette victoire causa une joie inexprimable à Athènes, mais le peuple entra en une grande fureur, lorsqu'il apprit qu'on avoit laissez les morts sans sépulture, et fit tomber le poid de son indignation contre les six généraux. Le seu dans le nombre des sénateurs dont la plupart connaissoient leur innocence, il n'y eut que Socrate qui quoique seul osa devoir rendre hommage à l'innocence opprimée. Et parmi les Citoyens il ne s'en trouva que deux qui prirent leur défense. Voilà! jusqu'où ~~peut être~~ la justice peut être abandonnée.

Lysandre étoit un homme méchant et arrogant qui se faisoit gloire de n'avoir aucun sentiment de vertu. Le mensonge la ruse la fourberie. Il se moquoit ouvertement de ceux qui lui disoient qu'il étoit indigne des descendans

de Hercule d'employer, le dol, et la fraude, "car partout,
disait-il, on ne peut atteindre la peau du Lion il faut y
coudre la peau de Renard". Et au sujet des sermens il avoit
coutume de dire: " ~~Que la lion on ne peut atteindre~~ " Qu'on avoit
coutume d'amuser les ~~hommes~~ enfans avec des osselets, et les hommes
avec des sermens" Marquant visiblement par une irréligion
si marquée qu'il faisoit encore moins des Dieux que des
hommes.

Artaxerxe.

Cyrus ayant résolu de détroner son frère Artaxerxe se servit
de Cléarque Lacédémonien pour faire lever des troupes en Grèce,
sous prétexte d'une guerre que les Lacédémoniens devoient faire

en Thrace. Mais Alcibiade ayant decouver la cause, ~~partie et~~ et

il se mit en marche pour avertir le Artaxerxès, pour l'avertir de ce que se

tramoit contre lui. Les Lacédémoniens qui craignoient les intrigues d'un génie

supérieur envoyèrent chez le satrape Pharnabaze pour le faire tuer

Le satrape leur servit a leur gré. Tel fut la fin d'Alcibiade en qui

les grandes qualités étoient couvert par des vices encore plus grandes.

Les trentes chassés d'Athènes

C'est à Thebes que

C'est à Thebes que Trasibule forma le noble et généreux dessins de chasser

les Tyrans d'Athènes et de étendre dans leurs la cruelle tyrannie qu'il exercoient.

Les trentes chassés ont substitué en leur place dix autre qui ne gouvernoient pas moins

que leur predesesseurs.

Il est étonnant qu'une conspiration contre le bien public si subite, si persévérante, si uniforme, et si univer-

284

L   J D

telle, ~~on~~ ~~qu'~~ s'emparer le plus souvent des compagnies établi pour le Gouvernement. Cut

l'a vu dans les ~~trois~~ quatre cens à devant à Athènes. on l'a vu dans les trentes.

on le voit dans les dix. Il faut que d'un coté il ait dans le Gouvernement

une force bien violente, pour entraîner ainsi ~~des~~ part des personnes, dont plusieurs

sans doute, ne manquoient pas, des sentimens, d'honneur, et de probité, pour

l'arracher ainsi aux moeurs et aux principes, qui faisoient leur caractère et que

de l'autre, il y ait dans l'homme, un penchant bien furieux, pour assujettir ses

égaux ~~et pour~~ les dominer avec empire, ~~et~~ les porter aux derniers excès de violence

et de cruauté, et leur faire oublier les loix, de la nature, et de la Religion

Il est beau de remarquer la sagesse et la modération de Trasibule

si salutaire et si necessaire après de longs troubles. C'est un des plus beaux

evénémens de l'histoire digne de la sag douceur des Athéniens, et qui

servir de modèle aux siecles suivant.

Jamais Tyrannie n'a été plus cruelle, que celle d'où Athenes venoit de sortir, chaque maison étoit en deuil, chaque famille pleuroit la mort d'un parent. Les particulier avoient droit de demander le sang des citoyens d'une si cruelle oppresion, et l'interet de l'etat sembloit autoriser leur desir, pour arreter à jamais par une telle punition de tels attentats. Mais Trasybule s'élevant au dessus de tous ces sentimens, par l'élévation d'une superiorité d'esprit étendu, et les vues d'une politique plus sombre et plus éclairé, comprit, que punir le coupables, ce seroit, ~~laisser~~ fetter les semences d'une haine et d'une division éternelle et affaiblir par ses dissentions domestique, les forces de l'etat qu'il avoit interet de rassembler contre l'ennemi commun,

D L D L D a. 285

la République
puis ce crois faire perdre à ~~l'état~~ une infinité de Citoyens qui pourroi

lui rendre de très grands service dans le dessein même de réparer leur fautes

Cette conduite après de longs troubles à paru aux plus habiles à penser politi

ques le plus sur moyen de rétablir la paix et la tranquilité

Cicéron à l'occasion des troubles qui suivirent la mort de

Jules César rappella cette fameuse ~~amnest~~ amnestie et les exhorta

à suivre leur exemple, a d'ensevelir dans l'oubli tout ce qui étoit passé.

Le Cardinal Mazarin faisoient remarquer à Don Louis Haro que cette conduite de bonté ~~Ministre~~ secretaire

et de douceurs faisoit qu'en France les troubles ne duroient pas long tems, et que

jusqu'ici elles n'avoient en fait perdre pas un seul pouce de terre au Roi au lieu

que la sévérité inflexible faisoit qu'une fois que les sujets avoient levé

le masque ils ne retournoient jamais à l'obeissance et qu'ainsi il

paroit assez clairement à l'exemple des Hollandois qui sont à présent paisible possesseurs d'une Province qu'il n'y pas siecle qui étoit sous la dépandance du Roi d'Espagne. Ce que comme remarque Diodore la grandeur et la Majesté des Princes ne peut se soutenir que par la justice et la bonté à l'égards de leurs sujets comme au contraire elle se ruine et se degrade par un gouvernement dur et injuste qui leur attire la honte de ses sujets.

Eloge du jeune Cyrus.

On ne peut douter que le jeune Cyrus n'eut de grandes qualités ~~mais il eut des vices encore plus~~ ~~q~~ et au jugement de Xenophon c'étoit le Prince après Cyrus le Grand, le plus digne de régner il avoit l'âme Noble et Royale. Il étoit réconnaissant

obligeant doux et affable liberal et se faisoient aimer de tout le monde. Mais sous ces traits brillans et propres à le faire admirer etoit caches des défauts encore plus grands. Peut assez blamer cette ambition demesurée qui etoit l'ame de toutes ses actions et qui lui prendre les armes contre son ~~frere~~ Roi et

Retraite des dix mille

depuis la province de Babylone ~~jusqu'à l'Hel~~

jusqu' l'Hellespont

Les Généraux Grecs ayant été arrettés et ceux qui les suivoient massacrés. Les Grecs furent dans

une grandes consternation. il étoit à six cens lieues de leurs pays ~~sur~~ dans un pays environné de fleuves et de Montagnes et d'ennemis, et n'osant retourner ~~passer~~ dans leurs ~~dans~~ leur patrie. Dans ce trouble et consternation général personne ne pensoit ni à boire ni à manger. ~~Cependant plusieurs Officiers et en par ticulier Xénophon formerent de noble et Généreux~~

Cependant ranimés et encouragés par Xénophon jeune Athénien. ils se nomment ~~dix~~ cinq Généraux. forme la noble et Généreuse résolution de passer en Grèce. et se mettent en marche, résolut de faire leurs ~~marche~~ retraite sans Violence si on ne s'y opposoit par

Dès la pointe du jour les Chefs assemblèrent les Soldats, et Xénophon leur parla de la sorte

Camarades, dit-il, il est bien triste pour nous d'avoir perdu tant de braves Gens et de nous voir ainsi abandonnés dans un pays étranger, mais il faut nous laisser abattre par le malheur~~eux et~~ et puisque nous ne pouvons vaincre choisissons de périr glorieusement que de tomber dans les mains ~~d'un ennemis~~ des Barbares qui nous ferait souffrir les tourmens les plus extrêmes Souvenons nous des journées de Platée des Termopyles, de Salamine, et de tant d'autre où ~~nos ennemis~~ nos ancêtres ~~les Grecs~~ quoique en plus petit nombre ont vaincu et terrassés, et leurs ont rendus formidable le nom seul des Grecs

D D

C'est à leur courage que nous sommes redevable de l'honneur de n'avoir connaître d'autres ~~Dieux~~ Maitres que les Dieux et d'autre bonheur que la ~~liberté~~ liberté. Ils nous serons favorable ces Dieux vengeurs du parjure et témoins de la perfidie des nos ennemis, et comme c'est à eux qu'on altere que en violant les traités, et qu'ils se plaisent à abaisser les grands et à élever les petits et c'est aussi eux qui combatterons pour nous. Il reste Camarades comme nous n'avons de ressource que dans la Victoire elle sera notre soutien, nous tiendrae lieu de tout, et nous dénagerons avec

en

sure de ce que nous avons pu perdre. Je croirais

si ~~il~~ c'est de votre avis que pour faire une marche

plus légère et moins ~~[illegible]~~ qu'en elle embarassée, qu'il

faudroit se décharger de tout bagage inutile, et ne

garder que ce qui est absolument nécessaire. Tout les

soldats levèrent les mains comme pour signe d'a

probation et allerent bruller leurs tentes et leurs

chariots. Ceux qui avoient trop d'équipages en don

nèrent aux autres et le reste fut ~~brulé~~ consumé.

Après cette généreuse résolution l'armée s'embarqua

résolue de faire leur ~~route~~ retraite sans violence si l'on ne s'op

posoit pas à leur retraite

Il seroit difficile de dire les obstacles qu'ils rencon-

trèrent en route, il sembloit que la nature de

concert avec les ennemis qui les entouraient sans cesse, avoient juré leur perte. Et la pénible difficulté de passer les fleuves, les Montagnes et les defilés, venoit se joindre le froid, la pluie, la neige à 5 ou 6 pieds de hauteur, et ce qui encore pis est c'est la fin, ennemi interieur mais plus redoutable que les ennemis exterieurs. Enfin ils arriverent au bout de 5 Mois à l'Hellespont triomphant et victorieux de tout les dangers et obstacles sans nombre qu'ils avoient surmontés.

Cette retraite des dix milles à toujours

parut aux yeux des meilleurs connaisseurs
pour modèle parfait de ce genre, et qui n'a
jamais vu de pareil. En effet on n'a jamais
vu une entreprise ni formée avec plus de hardiesse
et plus de courage, ni conduite avec plus de prudence
ni exécutée avec plus de bonheur, elle est aussi ~~honteuse~~ glorieuse
pour les Grecs que honteuse pour Artaxerxes qu'elle
décria tout à fait dans l'esprit de ses peuples, et
sur tout des Grecs qui enhardis par l'heureux
succès de cette retraite firent trembler Artaxerxe
jusque sur son trône et virent l'empire
Persan à deux doigts de sa ruine.

Caractère d'Agésilas

Après la mort d'Agis Roi de Lacédémone qui de retour d'une expédition en Elide tomba malade et mourut à Sparte, et à qui ont rendit des honneurs plus qu'humains. Agésilas fut proclamé Roi. Ce Prince étoit d'un rare mérite. Il réunissoit à un caractère doux et complaisant un esprit vif, un courage, et une fermeté inmuttable. Il étoit boiteux mais ce défaut étoit couvert par la grace de sa figure, et par la gaïeté avec laquelle il le supportoit, et il étoit toujours le premier à en rire. Il gagna

si fort le cœur des Spartiates, par ses manières officieuses et obligeantes, que les Ephores le condamnèrent à une amende parcequ'il s'attachoit à lui seul les cœurs des Citoyens, qui appartiennent à la République. Agésilas ne voulut jamais souffrir, qu'on tirât son portrait de son vivant, et même après sa mort, il défendit expressément qu'on ne fit de lui aucune image, ni en peinture plate, ni en relief. Sa raison étoit, que les belles actions qu'il avoit fait, lui tiendroient lieu de monuments ~~et~~ tant que les plus belles statues ne lui feroient aucun honneur. Il n'y a qu'une ame aussi grande

que celle d'Agésilas qui puisse finir d'une

maniere aussi noble et aussi sublime. Agésilas

étoit d'une fort petite taille, ce que les Spar-

tiates n'aimoit pas en leur Roi, et les Ephores

avoient condamné leurs Roi Archidamus père d'Agésilas à une amende pour avoir

epousé une femme très petite car disoit ils elle

nous donneroit des Roitelets et non des Rois

Agésilas avoit encore cela de particulier qu'il ne

parvint à commander qu'ayant premièrement

appris à obéir à etre sensible aux besoins du peu-

ple humains et populaire, ce qui est un

grand avantage pour savoir bien commander et régner

Mort de Lysandre

Les Lacédémoniens se mirent en campagne

L'amitié de D

L'amitié Dieu

Certes je le trouve fort déplaisant

Desov D De Du De

De De son

De mon De Des

Des D

D

D D D

De D

De

D D

D

D Des

Dieu Sale

Dieu Dieu

292

~~XVIII~~
XX
20.

Traits d'Histoire
D'Angélique
Latuska

Daiel lobie

&

se mirent en campagne sans perdre du tems et entrerent dans la Phocide. Lysandre alla mettre le siege devant Haliarte, mais n'ayant pas été secourus a propos, il fut obligé de donner ~~le~~ un combat, où il fut tué. La pauvreté de Lysandre ayant été reconnue après sa mort lui fit beaucoup d'honneur. Il faut avouer qu'un généreux déssintéressement au milieu de tout ce qui peut exciter la cupidité, est bien rare et bien admirable, mais ce déssintéressement étoit accompagné chez Lysandre de grands défauts

qui en ternissoit l'éclat

Vie de Socrate

Socrate naquit à Athènes la quarantième année de Soixante dix-septième Olympiades son pere étoit Sculpteur et s'appeloit Sophronisque et sa mere s'appeloit Phénérete, il s'attachat d'abord au métier de son Pere ce fut Criton qui l'éloignoit de cette vie si obscure, frappé de la beauté de l'esprit de Socrate, et ne jugeant à propos qu'un homme capable des plus grandes choses, resta continuellement attaché à son

L D P D P

meta pierre les liceaux à la main. Il eut pour

Maitre de la Philosophie le fameux Archelaüs

qui le prit en affection. Il porta les armes comme tout

cité d'Athènes. Il fit plusieurs campagnes se trou

va à plusieurs combats et s'y distingua par son

courage et sa bravoure.

Il s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie sobre

dure, et laborieuse, Il est difficile de porter plus

loin le mépris des richesses, et l'amour de la

pauvreté que le fit Solon voyant la pompe

et l'appareil que le luxe étaloit dans certaines

Gant

en la quantité d'or et d'argent qu'on y étaloit cérémonieusement « que de choses, que de choses, dit-il en se félicitant sur son état, que que de choses dont je n'ett pas besoin ». Socrate n'étoit pas nonseulement pauvre, mais ce qui est admirable il aimoit cet état, et rougissoit pas d'en faire l'aveu. ~~ce fut un~~ Un jour il dit dans une société de ses amis « Si j'avois de l'argent j'acheterais un manteau ». Ce fut un combat qui lui fera ce petit cadeau.

L'austérité avec laquelle il vivoit en son particulier ne le rendoit pas sombre et sauvage comme

c'étoit d'ordinaire pour tort aux philosophes. Au contraire il étoit en compagnie très gai et très enjoué, c'étoit lui qui faisoit l'agrément de la joie du repas. Quoique très pauvre il étoit très propre sur lui et dans sa maison. Il dit un jour à Antisthène qui affectoit de se distinguer par des habits sales et déchirés qu'à travers des trous de son manteau, et de ses vieux haillons, on entrevoyoit beaucoup de vanité.

L'une des qualités les plus marquées dans Socrate, étoit une tranquillité d'âme que nul accident,

nulle perte, nulle injure, nul mauvais traitement ne pouvoit altérer. Il ne se laissoit jamais emporter par la colère. Se sentant un jour de l'émotion contre un esclave, „Je te frapperois„ dit-il „si je n'étois en colère„. Ayant reçu un soufflet il se contenta de dire en riant „il est fâcheux de ne savoir pas quand il faut s'armer d'un casque„

Sans sortir de sa propre maison, il trouva de quoi exercer sa patience dans toute son étendue ~~Xantippe~~ Xanthippe, sa femme, la mit aux plus rudes épreuves, par son humeur bizarre, violente, et emportée. Il n'est sorte d'outrage ni d'avanie, qu'il eut à

assujet de sa part. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures, dont son dépit étoit capable à la fin elle lui ~~étoit~~ jeta un ~~pou~~ pot d'eau sale sur la tête. Il ne fit qu'en rire, disant : Qu'il fal-loit bien qu'il plût après un ~~tel orage~~ si grand tonnère. On croit que le Caractère de cette femme étoit de son choix, et qu'il l'avoit épousée à dessein d'être exercé. Il eut tout lieu d'être satisfait d'avoir si bien rencontré.

Ce ne seroit pas bien connaître Socrate, que de ne rien savoir du génie qu'il prétendoit lui avoir servi de conseil, et de guide, dans la plupart de ses actions.

On ne convient de ce qu'étoit ce génie appellé ordinairement le Démon de Socrate. On rapporte diferens sentimens, mais il est de la sagesse de s'en tenir à celui de tous, qui paroit le plus naturel et le plus raisonnable. On peut croire, avec assez de vraissemblance, ce que le Démon de Socrate, dont ont a parlé si diversement, n'étoit autre chose que la justesse, et la force de son jugement, qui, par les régles de la prudence, et par le secours d'une longue expériance, soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succés des affaires et des entreprises sur les quelles il etoit consulté, ~~et~~ ou sur les quelles

il délibéroit pour lui même. On peut penser aussi
en même tems, que Socrate n'étoit pas ~~pas~~ fâché de laisser croire
au peuple que c'étoit en effet une Divinité qui l'inspiroit
et lui découvroit l'avenir. Cette opinion pouvoit le relever
beaucoup dans ~~l'opinion~~ l'esprit des Athéniens.

Ce qui faisoit le caractère ~~principal~~ le p. dominant de Socrate, étoit
le soin qu'il prenoit d'instruire les hommes, et sur tout
de former la jeunesse d'Athènes. Il sembloit qu'il é-
toit le Père commun de la République tant il étoit
attentif au bien et à l'utilité de tous les Citoyens. Il
n'avoit point une école ouverte comme les autres Phi-
losophes, ni d'heures marquées pour ses leçons. Il

D 1er

enseignoit en tout tems et en toutes occasions; dans les repas, dans les conversations, à la promenade, et à la maison, à l'armée et au milieu du camp. Jamais Maître n'eut plus de disciples, ni de plus illustres disciples. Platon et Xénophon, quand ils seroient les seuls, en vaudroient une foule. L'ardeur des jeunes Athéniens pour le suivre étoit incroyable. Ils quittoient Peres et Meres, et renonçoient à toutes leurs parties de plaisirs pour s'attacher à Socrate et pour l'entendre.

Son plus grand soin, par rapport à ceux qui aspiroient aux charges, étoit de les former aux bonnes

moeurs, de jetter en eux de solides principes, de probité et de Justice, et surtout de leurs inspirer un sincère amour de la patrie, un grand zèle pour le bien public, et une haute idée de la bonté et de la Providence des Dieux; parceque, sans ces ces qualités, toutes les autres que connaissances ne servent qu'à rendre les hommes plus méchans et plus capables de faire du mal.

L'accusation de Socrate fut intentée peu de temps après que les trente Tyrans eurent été chassés d'Athènes la soixante-neuvième de son âge; mais elle avoit été préparée long-temps auparavant. L'oracle de Delphes, qui l'avoit décla-

é le plus sage des hommes. le décri ~~aux~~ où il mettoit les doctrine et les mœurs des Sophistes de son temps, qui étoient auparavant fort estimés, la liberté avec la quelle il ~~s~~ attaquoit ~~..~~ tous les vices l'attachement singulier de ~~s~~ ses disiples pour sa personne, et pour ses maximes; tout cela avoit indisposé les esprits contre lui et lui avoit ~~s~~ attiré beaucoup d'envieux.

Ses ennemis ayant juré sa perte, et sentant la difficultée de l'entreprise, dressèrent de loin leurs batteries, on dit que pour sonder les dispositions du peuple à l'égard de Socrate, ils

engagèrent Aristophane à le jouer sur le théâtre
dans une Comédie où il jetteroit les semences de l'ac
cusation qu'ils méditoient contre lui. Ce Poëte,
qui ignoroit ce noir complot, à la honte de la
poésie preta sa plume à la mauvaise volonté
des ennemis de Socrate, et ~~eff~~ employa tous ses
talents, et tout son genie, à decrier le plus homme
de bien qu'ait jamais eu le paganisme. Tout
ce que dit Aristophane contre Socrate, étoit ac=
compagnoit d'une finesse de raillerie, et d'un
sel qui ne pouvoit manquer de plaire à un
peuple d'un goût aussi delicat et refiné

qui étoit celui d'Athènes. Cette pièce jetta un grand ridicule sur la personne de Socrate, et accoutuma insensiblement le peuple à le mépriser. C'est l'avantage que s'en étoit promis ses ennemis, et qui les enhardit dans la suite, à lui intenter un procès dans les formes.

Voilà les premiers coups qu'on lui porta, qui servirent comme d'essai et d'épreuve pour la grande affaire qu'on songeoit à lui susciter, on la laissa dormir long-tems, et ce ne fut que plus de vingt ans après qu'elle éclata. Alors Mélitus se porta pour accusateur et intenta un

procès dans les formes à Socrate. Il formoit con
tre lui deux Chefs d'accusation: le premier, qu'il
n'admettoit point les Dieux qui étoient reconnus dans
la République, et qu'il introduisoit de nouvelles di
vinités; le second, qu'il corrompoit la jeunesse d'A
thènes, et il conclut à la mort. Mélitus soutint
son accusation par un discours travaillé, où, à la
place de bonnes raisons, il subsitua l'éclat sédui
sant d'une éloquence vive et brillante.

Socrate, pour se défendre, n'employa ni les artifices
ni les couleurs de l'éloquence. Il n'eut point re
cours aux ~~solici~~ sollicitations, ni aux prières. Il
ne fit point venir sa femme ni ses enfans

pour fléchir ses juges par leurs gémissemens et leurs larmes. Il auroit cru déshonorer la bonté de sa cause, s'il avoit mis en usage de pareils moyens. Son apologie fut un discours mâle, ferme et généreux, où l'on voyoit briller partout le caractère et le langage de l'innocence. D'abord il eut la pluralité des voix pour lui, et Mélitus, son accusateur alloit être ~~condamné~~ condamné, selon l'usage, à une amende de mille dragmes; mais ~~Anytus~~ Anytus et Lycon s'étant joints à lui, et portés pour accusateurs de Socrate, leur crédit entraîna un grand nombre de suffrages; il y en eut deux cens quatre-vingt un contre Socrate, et par conséquen

a

deux-cens-vingt pour lui. Les juges étoient au nombre de cinq-cens, sans ~~conter~~ compter le Président.

Par une première sentence, les juges déclaroient simplement que Socrate étoit coupable, sans rien statuer sur la peine qu'il devoit souffrir, lui laissant le choix de la peine qu'il croyoit mériter. Socrate répondit que, puisqu'on l'obligeoit à se taxer lui-même, il se condamnoit, pour avoir ~~instruire~~ passé toute sa vie à instruire les Athéniens, à être nourri le reste de ses jours dans le Prytanée aux dépens de la République.

Cette dernière réponse révolta tous les juges. Ils

le condamnèrent à boire de la ciguë, ce qui étoit une sorte de supplice fort usité parmi eux.

Cette sentance n'ébranla en rien la constance de Socrate. Aussi-tôt qu'elle fut prononcée, il s'achemina avec une fermeté admirable vers la prison, qui perdit ce nom dès qu'il y fut entré, dit Sénèque, étoit devenue le séjour de la probité et de la vertu. Apollodore, l'un de ses amis et de ses disciples, s'étant avancé pour lui témoigner sa douleur de ce qu'il mourroit innocent : Voudriez-vous, lui répondit-il en souriant, que je mourusse coupable? Ses amis voulurent lui faciliter son évasion; ils avoient corrompu le géolier à force d'argent, mais Socrate ne put

n u ~~vous alleguez [illegible]~~ 2 27
~~vous alleguez bien~~

jamais se résoudre à profiter de leurs bons offices. Il exigea qu'on lui montrât, que la démarche qu'on lui proposoit étoit juste et permise. Toutes les ~~rais~~ ~~que~~ raisons que vous ~~alléguez~~ alléguez, leur disoit-il, intérêt, de réputation, de famille, d'amitié, ne prouvent rien. Il faut me ~~démtré~~ démontrer la justice de la démarche que vous voulez exiger de moi.

Socrate employa le dernier jour de sa vie à entretenir ses amis sur ce grand et important sujet la conversation fut des plus intéressantes, et des plus convenables au moment où il se ~~tr~~ trouvoit. Elle roula sur l'imortalité de l'âme. Ensuite il

u n

bu la coupe, et mourut quelques ~~tems~~ momens a-
près.

Le tems ayant dissipé les preventions et donné lieu
aux réflexions, l'injustice de la mort de Socrate, se
montra aux Athéniens dans toute sa noirceur.
Tout déposoit dans la ville, tout parloit en faveur
de Socrate; Athenes ne pouvant soutenir plus
long-tems les reproches d'un jugement si inique,
demanda compte aux accusateurs du sang innocent
qu'ils avoient ~~faits~~ repandre Mélitus fut condam-
né à mort, et les autres furent bannis. Les
Athéniens, non contens d'avoir ainsi puni

les calomniateurs de Socrate, lui firent élever une sta
tue de bronze, de la main du célèbre Lysippe, et la
placèrent dans un lieu des plus apparens de
la ville. Leur respect et leur reconnaissance pas
sèrent jusqu'à une vénération religieuse: ils lui
dédièrent une chapelle, et la nommèrent, la
chappelle de Socrate.

Il faut avouer que le paganisme n'a jamais
eu rien de plus parfait que Socrate. Quand
on voit jusqu'où il a porté la sublimité de
les sentimens, non seulement sur les vertus mora
les, la tempérance, la sobriété, la patience dans les
maux, l'amour de la pauvreté, le pardon

des injures; mais ce qui est bien plus considera-
ble sur la Divinité, sur son unité, sur son
souverain pouvoir, sur sa providence, sur l'im-
mortalité de l'âme sur sa fin derniere, et sur
sa destinée ~~eter~~ éternelle; sur les recompenses
des bons, et la punition des méchans: quand
on envisage toutes ~~s~~ces sublimes connaissances,
on se demande à soi même, si c'est donc
un paien qui ~~parle~~ pense et ~~pe~~ qui parle
ainsi; et l'on a peine à se persuader
que d'un fonds aussi ténébreux qu'est ce-
lui du paganisme, ~~puisse~~ puissent sor-

sortir des lumieres si vives et si brillantes.

Il vrai que sa reputation n'a point été
sans ~~atteinte~~ atteinte, et qu'on a prétendu que
la pureté de ses mœurs, ne répondoit pas à
~~celle~~ celle de ses sentimens. C'est une question
agitée parmi les sçavans. Il suffit de remar-
quer ici, qu'il seroit bien difficile de sépa-
rer Socrate du nombre de ces philosophes
que Dieu, par un juste jugement, a
livrés à un sens réprouvé~~s~~, ~~ce~~ et qu'il a
abandonnés à leurs passions, pour les punir de ce
n'ayant connus clairement qu'il n'y avoit qu'un
seul vrai Dieu, ils ne l'avoient pas ho-

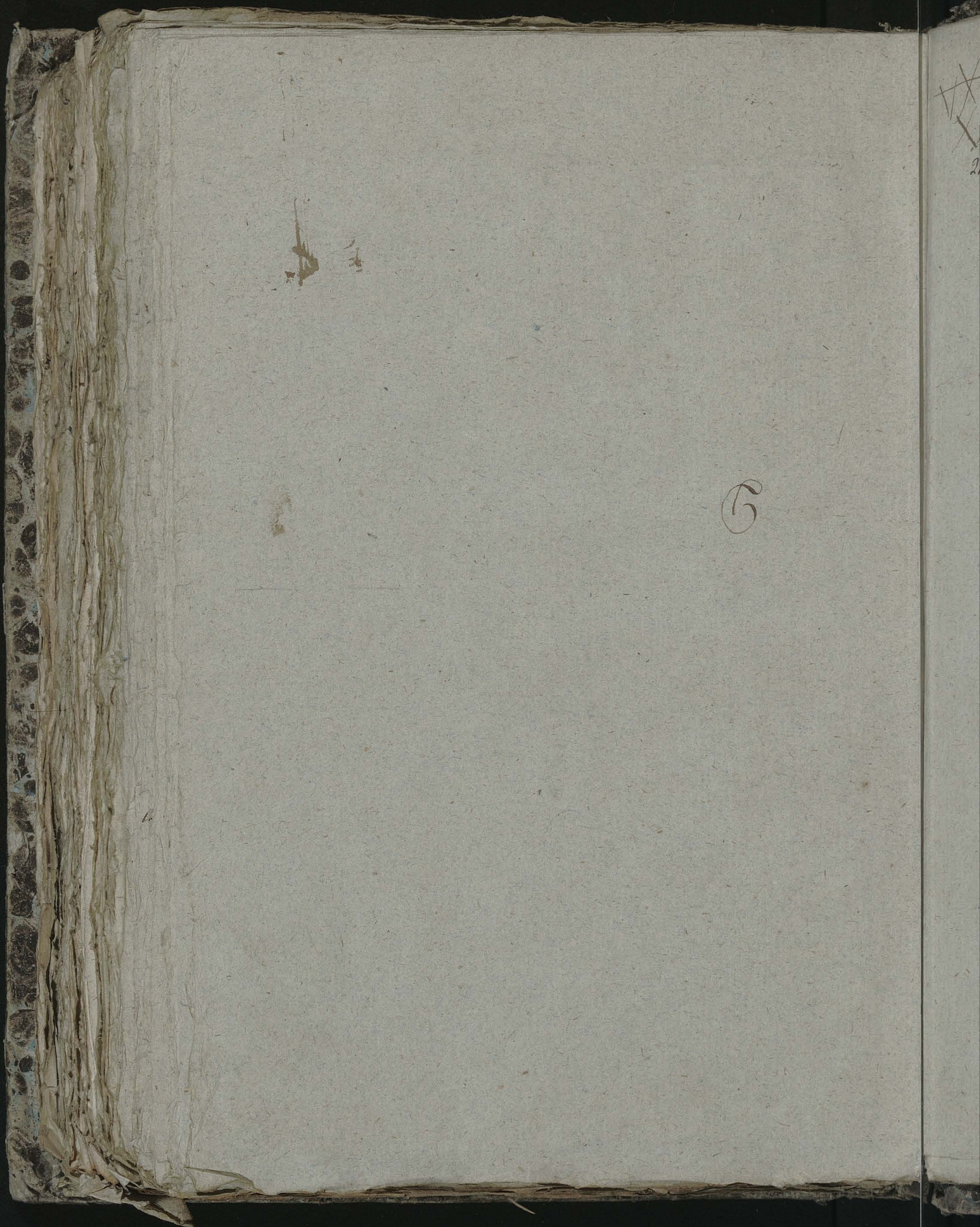
noré comme ils devoient, en lui rendant un
témoignage public et n'avoient pas rougi de
lui ~~attacher~~ associer une ~~inf~~ multitude innombrable
de divinités, selon eux mêmes ridicules et infâmes.

C'est là, à proprement parler, le crime
de Socrate, qui ne le rendoit pas coupable
aux yeux des Athéniens; mais qui l'a fait
justement condamner par la vérité éternelle.
Elle l'avoit éclairé des lumières les plus
pures, et les plus sublimes dont le pa-
ganisme ~~étoit~~ ~~[illegible]~~ fût capable. Il avoit
sur la Divinité des principes admirables.

Il parloit souvent et en termes magnifiques de l'existance d'un seul Dieu, éternel, invisible, Créateur de l'univers, Souverain maître de ~~l'univers~~ et arbitre de tous les événemens, vengeur des crimes, et rémunérateur des actions vertueuses; mais il n'osoit, rendre un témoignage public à toutes ces vérités. La philosophie seule n'est pas capable d'un tel courage, ni de tels sentimens de générosité: ils ne peuvent être l'effet que de la grace du Médiateur que Socrate ne méritoit pas de connaître.

Epaminondas et Pélopidas.

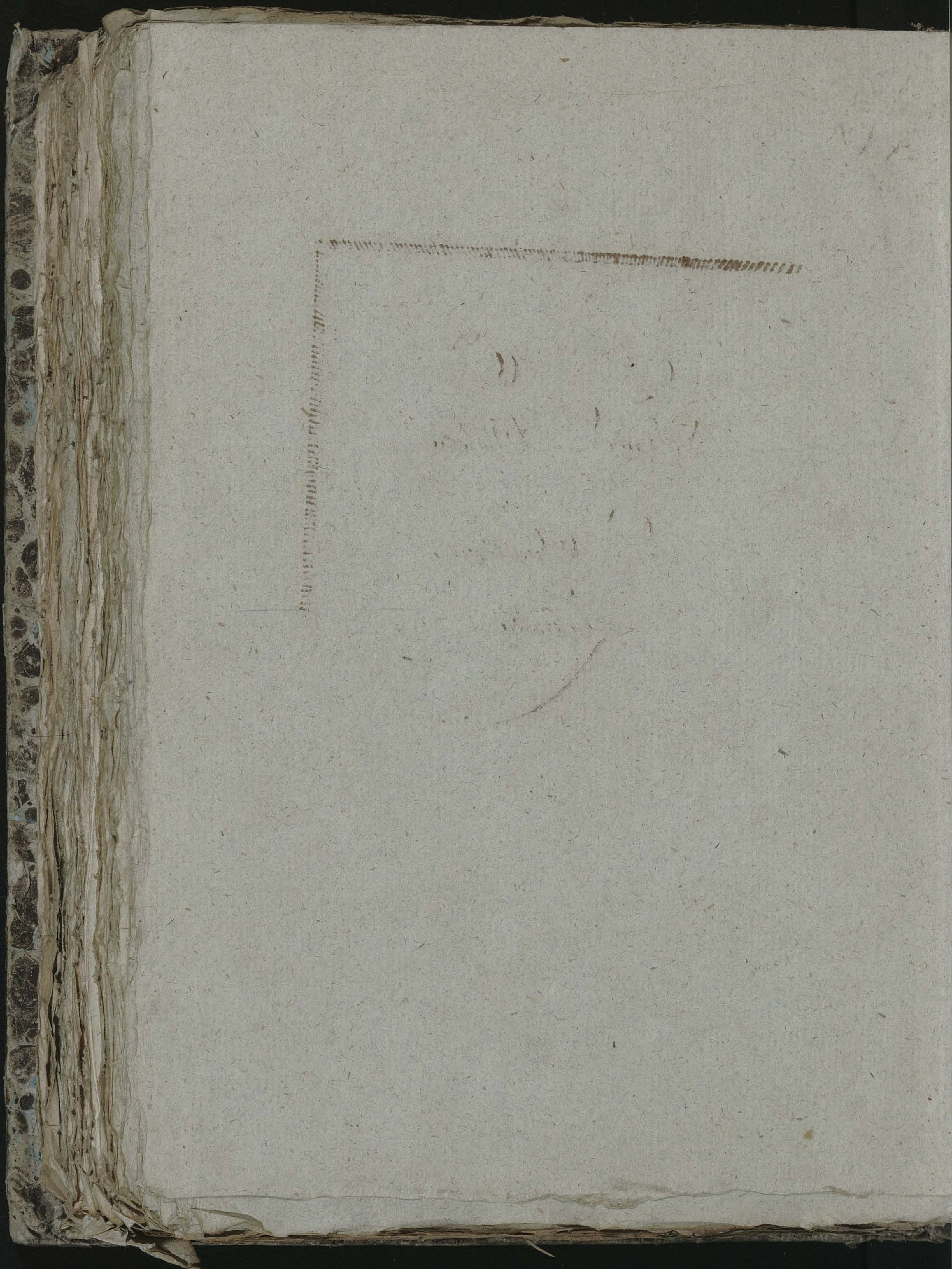
Deux illustres Citoyens de Thèbes parurent a-
vec éclat sur le Théâtre de la Grece, et méri-
tent d'être connus. Pélopidas et Epaminondas,
tous deux de premieres familles de leurs vil-
le. Pélopidas nourri dans une grande
opulence, et devenu encore jeune, seul hé-
ritier d'une maison très riche et très op-
lente employoit dès lors son bien, à
soucourir ceux qui en avoient besoin,
et qui en étoient dignes, montrant par
ce sage emploi des ses richesses, qu'il en
étoit véritablement le maître et non
l'esclave.



Traité d'Histoire

d'Angélique

Zaluska



a l'esclave. Pour Epaminondas, la pauvreté étoit son partage et faisoit son honneur; on pouroit presque dire sa joie et ses délices. La nature l'avoit richement partagé du coté de l'esprit et du cœur. Il étoit modeste, prudent, grave, possedant dans un souverain dégré la science de la guerre, également homme de tête et de main, il se piquoit sur tout de droiture et de sincérité, jusque là qu'il se faisoit un scrupule de mentir même par maniere de recréation. Ils avoient tous deux un égal penchant pour la vertu: mais Pelopidas prenoit plus de plaisir aux exercices du

corps, et Epaminondas à la culture de l'es-
prit. C'est pourquoit ils employoient tous
leur loisir, l'un à la palestre et à la
chasse, et l'autre à la conversation et
à l'étude de la philosophie.

Mais, ce que les gens de sens et
de bon esprit doivent le plus admirer
en eux, et ce qui ce trouve le plus rarement
dans les personnes de leur rang, c'est cette
parfaite union, et cette amitié constante qui
subsistoit entre eux, pendant tout le
tems qu'ils furent ensemble au maniement
des affaires publiq, soit en paix soit en guer
re. Qu'on examine l'administration de Thé-

mistocle et d'Aristide, celle de Cimon et de Péricles, celle de Nicias et d'Alcibiade, on remarquera qu'elles ont été pleines de troubles, de dissention de disputes. Les deux amis dont nous parlons ~~occupoient~~ occupoient les premieres charges de l'état. toutes les grandes affaires passoient par leurs mains; tout étoit confié à leurs soins, et à leur autorité. Dans des conjonctures si délicates, que d'occasions, pour l'ordinaire, de pique et de jalousie! Jamais ni la différence des sentimens, ni la diversité d'intérêts, ni le plus le plus leger mouvement d'envie, n'altérerent leur union et leur bonne intelligence. C'est qu'elle étoit fondée sur un principe inaltérable;

c'est à dire, sur la vertu, qui leur faisoit chercher dans toutes leurs actions, dit Plutarque, non la gloire ~~et~~ ni les richesses, sources funestes de querelles et de divisions, mais le seul bien public; et qui leur fasoit désirer non d'avancer leur famille et d'illustrer leur maison, mais de rendre leur patrie plus puissante et plus florissante. Ces deux grands hommes, ont donné le branle aux événemens qui de leur tems changèrent ~~de~~ la face de la Grece.

Lorsque le traite Léontide ~~la~~ aux Lacédémoniens la citadelle de Thèbes, Pélopidas, avec quatre cens citoyens, qui étoient tous opposé à la tyrannie, sorti de la

ville et se retira à Athènes. Pour Epaminondas, il demeura en repos à Thèbes comme un homme sans conséquence, et dont l'étude de la philosophie, et la pauvreté ne laissoient rien à craindre de sa part. Pelopidas après un séjour à Athènes, alla trouver tous les bannis l'un après l'autre, et les ayant tous assemblés, il leur représenta: „Qu'il falloit tout hasarder, „à l'exemple de Trasibule, et se proposer „pour modèle son courage intrépide, et sa „généreuse hardiesse, afin que comme Trasibule, parti de Thèbes étoit allé heurter „et briser les Tyrans d'Athènes, eux de même, partis d'Athènes, allassent rendre à „Thèbes sa première liberté„.

Ce discours fit sur l'esprit des bannis toute l'impression qu'on en devoit attendre, leur entreprise réussit parfaitement en une seule nuit. Pélopidas eut la gloire de rendre la liberté à sa patrie. Léontide périt de la main des conjurés. Ce jour même Pélopidas fut nommé Béotarque ou commandant ou gouverneur de la Béotie, peu après il força les Lacédémoniens à abandonner la citadelle de Thebes.

Pélopidas eut tout l'honneur de ce grand exploit, le plus mémorable de tous ceux qui ont été exécutés par surprise et par

ruse. Plutarque a raison de le comparer à celui de Trasibule, l'un et l'autre bannis et exilés, dénués par eux mêmes de toute resso[urce] et réduits à implorer un secours étranger, forment le hardi dessein d'attaquer, avec une poignée de gens une puissance si formidable; et ayant vaincu, par leur seul courage, tous les obstacles qui s'opposoient à leur entreprise, ils eurent tous deux le bonheur de délivrer leur patrie et d'y changer entièrement la face des affaires, car c'est à Trasibule que doit Athènes ces heureux et subits changement, qui, la tirant de l'opression où elle gémissoit, non seulement la rétablit dans la liberté

mais lui rendit tout son ancien éclat,
et la mit en état d'humilier à son tour
Sfta de faire trembler Sparte, son ancien-
ne et perpétuelle rivale. La guerre qui
bientôt abaissa l'orgueil de Sparte, et
qui lui ôta l'empire de la terre, et de
la mer, fut l'ouvrage de cette seule nuit
dans laquelle Pélopidas, ~~sen~~ sans prendre ni
chateau ni place, mais entrant lui douze
zième dans ~~e~~ la ville de Thèbes, délia et rom-
pit les chaînes dont l'empire des Lacéde-
moniens s'étoit servis pour tenir les autres
état dans l'esclavage, et qui paroissoient

ne pouvoir jamais être déliés ~~et~~ ni brisées.

La guerre commenca mais bientôt tout les peuples de la Grece, las et fatigués d'une guerre qui n'avoit d'autre cause que l'ambition et l'injustice de Sparte, et d'autre but que son agrandissement songoient sérieusement à faire une paix générale, et dans cette vue ils avoient envoyés à Lacédémone des députés pour concerter ensemble les moyens ~~d'une paix si désirée~~ de parvenir à une fin si désirée et si nécessaire. Parmis ces députés, Epaminondas tenoit un des premiers rangs. Il fit une harangue dans la

quelle il insista beaucoup sur la nécessi-
té qu'il y avoit de fonder la paix sur
l'égalité et la justice. Son discours fondé
en raisons fit sur l'assemblée toute l'im-
pression qu'il pouvoit désirer. Mais la
crainte de déplaire à Lacédemone, ferma la
bouche aux autres députés.

Agésilas Roi de Lacédemone, pour dé-
tourner l'effet du discours d'Epaminondas,
lui demanda s'il estimoit qu'il fût jus-
te et raisonnable, de laisser la Bœotie
libre et indépandante. Le député de Thè-
bes, tout aussi-tôt lui demanda à son

tour, avec beaucoup de vivacité, s'il estimoit qui
il fût juste et raisonnable de laisser la
Laconie dans la même indépendance et
la même liberté. Agésilas irrité fit re-
comencer la guerre. Les Thébains nommè-
rent Epaminondas Général, il gagna sur
les Lacédémoniens la bataille de ~~Leuct~~
~~avec~~ Leuctres avec des troupes becoup infé-
rieures en nombre à celles des ennemis, ~~le~~
Les Pères et les Meres des Spartiates qui
avoient été tués se saluoient et s'embras-
soient les uns les autres, avec la sereni-
té et la joie peintes sur le visage, au

tient que les autres se tenoient cachés dans leurs maisons, affligés et abbatus de tristesse. De tels sentimens sont bien opposés à nos mœurs. et bien contraire à la nature. Cette affectation etoit une suite de férocité qui faisoit en quelque sorte le ~~caractère~~ caractère propre des Lacédémoniens. ~~On se~~

On se trouva dans un grand embarras à Sparte, au sujet de ceux qui s'étoient ~~enfuis~~ enfuis de la bataille. Comme ils étoient en grand nombre et des plus puissans de la ville, on n'osoit leur faire souffr

les peines ordonnées par les loix. Pour se
tirer de cet embarras, on choisit Agésilas
pour Législateur, avec un souverain pouvoir,
de faire dans les loix tous les changemens qu'
il lui plairoit. Agésilas, sans y rien chan-
ger, sans en rien retrancher, sans y rien a-
jouter trouva le moyen de sauver les
~~fuy fy~~ fuyards ~~de~~ et l'état. S'étant rendu
à l'assemblée, il dit en plein conseil:
Que, pour ce jour, il falloit laisser dor-
mir les loix, ~~e~~ et après ce jour leur rendre
toute leur ~~ancienne~~ autorité. Par ce peu
de mots, il conserva à Sparte ses loix
entières, et lui rendit aussi ce grand nom-

de Citoyens, qui seroient devenus ~~un~~ inutiles à la République.

Pendant ce tems Epaminondas et Pélopidas ravageoient la Laconie. Ce qui attristoit sur tout Agésilas, c'étoit de voir perir sous son regne la gloire et la réputation de Sparte, et perdre sous lui tout son ancien éclat. Il avoit encore un secret dépit de voir démentir la vanterie dont il avoit souvent ~~usé~~ usé lui même. Que jamais femme de Sparte n'avoit vu la fumée d'un camp ennemi.

Les Généraux Thébains n'osèrent néan-
moins la ville même de Sparte, de crainte
~~d'exct~~ d'exciter la jalousie des Grecs, ils se
bornèrent donc à la gloire d'avoir terassé
des superbes, en qui le langage ~~laconique~~
laconique redoubloit la fierté du comman-
dement et de les avoir, ainsi qu'Epaminon-
das s'en vantoit, reduits à la nécessicité d'a-
longer leurs monosylabes.

~~Ils~~ Il semble que les deux Généraux Thébains
à leur retour dans leur patrie, après de
si mémorables actions, doivent être reçus
avec un applaudissement général, et comblés

de toute sortes d'honneurs: il n'en fut pas ainsi. On les appella tous deux en justice, comme criminels d'état, pour n'avoir pas remis au commencement du premier Mois le commandement aux nouveaux Officiers et l'avoir retenu quatre Mois entiers au delà du terme.

Pélopidas fut cité le premier devant le tribunal. Il se défendit avec moins de force et de grandeur d'âme qu'on n'avoit sujet de l'attendre d'un homme de son carractère. Car il étoit vif et bouillant, courage fier et intrépide dans les

combats, l'abandonna dans le jugement. Son air et son discours, qui avoient je ne sais quoi de timide et de rampant, annonçoient la crainte de la mort, et ne disposèrent point les juges en sa faveur, ce ne fut point sans peine qu'ils le renvoyèrent absous. Epaminondas parut avec un air assuré et parla d'un ton plein de hardiesse. Au lieu de se justifier il fit son éloge. Il raconta en termes magnifiques tous ses grands exploits, et finit son discours, en disant qu'il mourroit avec joie, si les Thebains vouloient lui laisser à lui seul la gloire de toutes les grandes actions, qu'il venoit de faire

contre Sparte, et déclarer qu'ils les avoit faites de son chef, et sans leur aveu. Tous les suffrages furent pour lui, et il sortit de ce jugement comme il avoit coutume de sortir des combats, couvert de gloire, et généralement applaudi.

Pour former avec plus de sureté une nouvelle ligue contre les Thébains, les Lacédémoniens conjointement avec leurs alliés, avoient députés vers le grand Roi. Ceux de Thebes y envoyèrent aussi de leur ~~côté~~ côté Pélopidas. La renommée après la bataille de Leuctres, avoit portée son ~~no~~ nom et fait retentir le bruit de sa victoire jusqu'au

provinces de l'Asie les plus reculées. Quand
il fut arrivé à la cour, et qu'il parut de
vant les Satrapes: Voilà, s'écrièrent-ils, pleins
d'admiration, voilà cet homme qui a ôté aux
Lacédémoniens l'empire de la terre et de la
mer, et réduit Sparte à se renfermer entre
le ~~Taigs~~ ~~Taigt~~ Taigète et le Eurotas, Sparte, qui,
de depuis peu encore, sous la conduite d'A
gésilas ne tendoit à rien moins qu'à nous
venir attaquer dans Suze et dans Ecbatane.
Artaxerxès ravi de son ~~arr~~ arrivée, lui ren
dit des honneurs extraordinaires. Pélopidas
après avoir obtenu tout ce qu'il pouvoit

souhaiter, partit de la cour d'Artaxerxès,
et s'en retourna à Thebes. L'estime et la
considération que les Thébains avoient pour
Pélopidas, ne furent pas peu augmentées par
l'heureux succès de cette Ambassade. Le
~~l~~ théâtre ~~est~~ où le courage de Pélopidas parut
avec le plus d'éclat fut la Thessalie, dans
l'expédition dont il fut chargé par les Thé-
bains contre Alexandre tyran de ~~Ph~~ Phères.

Après avoir réduit Alexandre de venir à ses
pieds et terminé les troubles qui agitoient la Thes-
lie, il prit le chemin de la Macédoine où on l'ap-
pelloit. Ayant pris pour ôtage Philipe frere du

Roi Perdiccas, et trente autres enfans des plus grandes maisons de la Macédoine, ils les mena à Thebes pour faire voir aux Grecs jusqu'où s'étendoit l'autorité des Thebains par la réputation de leurs forces et par la confiance entière que l'on avoit en leur justice, et en leur fidélité. Ce fut ce Philipe Pere d'Alexandre le Grand, qui dans la suite fit la guerre aux Grecs pour les asservir.

Alexandre de Phères, ne pouvant contenir son penchant brutal et cruel, les Thébains sur les plaintes réitérées qu'ils en reçurent, envoyèrent une seconde fois Pélopidas vers le Tyran, pour se plaindre de l'infraction des traités. Le Tyran

sans aucun égard pour la dignité d'Ambassadeur dont Pélopidas étoit revêtu, le fit mettre en prison les premiers jours il permit à tout le monde de le voir, s'imaginant que cette avanture auroit humilié sa fierté, et abbatu ~~con~~ son courage; mais dans la suite il ~~reffre~~ restreignit cette faveur à Thébé sa femme à qui il ne put refuser cette permission. Il l'aimoit tendrement, si l'on peut dire qu'un Tyran aime quelqu'un. Malgré cette tendresse, il la traitoit fort rudement; il n'entroit chez elle que précédé d'un ~~esle~~ esclave, qui tenoit à la main une épée nue, et envoyoit des gardes pour voir dans les coffres, si l'on y trouverai

point quelque poignard caché. Malheur Prince, s'é-
crie Cicéron, qui se fiot plus à un esclave et à un
barbare qu'à sa propre femme! Cette Princesse
trouva Pélopidas dans un triste état couvert d'un
méchant habit, les chéveaux fort négligés et
denué de toutes consolation, ne pouvant retenir
des larmes à un tel ~~spec~~ spectacle. Ah! s'écria-
elle, infortuné Pélopidas que je plains vo-
tre pauvre femme! Non lui répliquá-t-il
c'est vous même qui êtes à plaindre, Thébé, de
pouvoir souffrir un monstre comme Alexandre
n'étant pas sa prisonnière. Ce mot toucha
Thébé jusqu'au vif, car elle ne supportoit

qu'avec peine, la cruauté, les violences, et les débauches infâmes du tyran.

Quand ~~Jo~~ on eut appris cette nouvelle à Thèbes les Thébains, irrités d'un si cruel attentat, envoyèrent sur le champ une armée en Thessalie dont ils donnèrent le commandement à Epaminondas. Le général Thébains ne voulu faire ni paix ni alliance, avec un si méchant homme. Il lui accorda seulement une trêve de ~~30~~ trente jours; et après avoir retiré de ses mains Pélopidas, il ramena ses troupes.

Le Tyran de Phères revint bientôt à son naturel. Les villes ruinées députèrent à Thèbes, pour

demander un secours de troupes, priant qu'on en donnât le commandement, à Pélopidas, ce qui leur fut accordé. Les deux armées s'étant rencontrées on en vint aux mains. Déja les troupes d'Alexandre commencoient à plier, lorsque Pélopidas, appercevant le tyran, ne fut plus maître de lui même, mais enflamé à cette vue, et abandonnant à son ressentiment, le soin de sa vie et le succès de l'action, il courut de toutes ses forces sur lui, en l'appelant et le défiant. Le tyran ne répondit pas à son défi, et n'osa l'attendre, mais alla se cacher dans le bataillon des ses gardes. Pélopidas en tua plusieurs, mais enfin il fut tué lui même, avant que de pouvoir parvenir à Alexandre.

Cette action de Pélopidas, quoiqu'elle semble par-
tir d'un grand fond de valeur, n'est point excusa-
ble, et elle a été généralement condamnée, parceque
qu'il n'y a point de véritable valeur sans sage-
se et sans prudence. Le courage, quand il est
grand, est froid et tranquille; il se ménage
où il faut, et s'expose où il est ~~nef~~ nécessai-
re. C'est donc avec raison, qu'on reproche à
Pélopidas d'avoir sacrifié à sa valeur toute
ses vertus, en prodiguant ainsi sa vie, et
d'être mort plutôt pour lui même, que pour
sa patrie. Thebes regretta extrèmement son Gé-

néral, mais elle ne se contenta pas de pleurer,
elle songea à le venger.

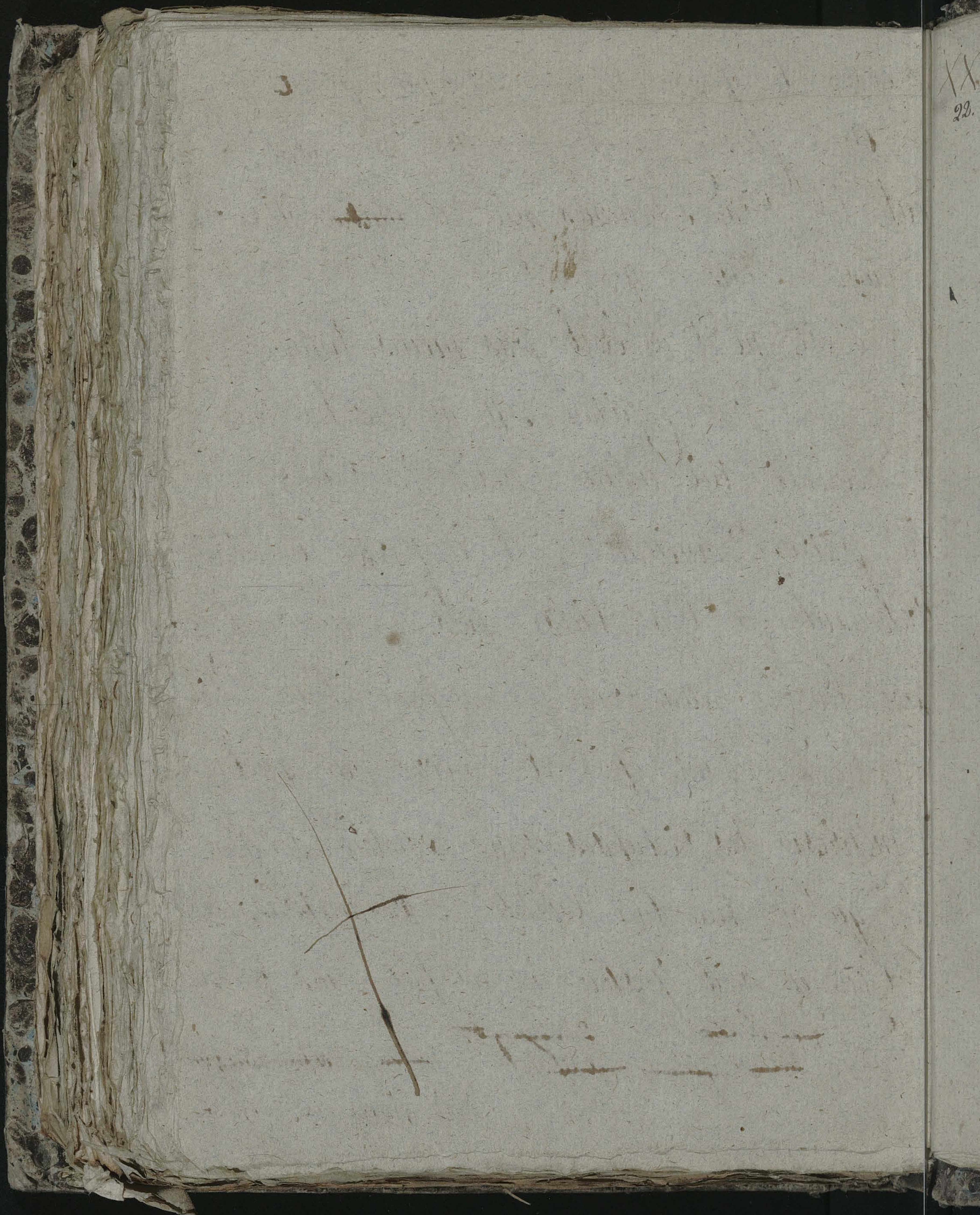
La prospérité de Thebes étoit devenue un sujet allarmant pour
les peuples voisins. Tout étoit alors en ~~mouvemant~~ mouvemente dans la
Grèce, il s'y éleva une nouvelle guerre dans l'Arcadie,
Epaminondas eut le commandement contre les Spartiates
et les Athéniens il forma le dessein de surprendre Spa
le la ~~ruse~~ ruse ayant été découverte il crut cependant
ne pas devoir se retirer sans avoir fait une tentave
il s'empara de cette partie de Sparte qui étoit du coté du
fleuve. Agésilas fit face par tout, et se défendit avec beau
coup plus de valeur qu'on auroit dû attendre de son age, et il
arracha sa ville de mains d'Epaminondas. Epaminondas
ayant manqué son coup retourna en diligence à Thégée.

les Lacédémoniens et les Atheniens avec leurs alliées l'y suivirent de près.

Le Général, considérant, que son commandement alloit expirer et que s'il ne combattoit, s'en étoit fait de sa réputation, se détermina à livrer bataille aux ennemis près de Mantinée. L'ation fut très vive de part et d'autre et la victoire fut long-tems disputée, Mais enfin elle se déclara pour les Thébains, elle auroit été complette pour eux, si elle n'avoit été le tombeau de leur Général, qui ayant reçut une blessure dans l'ation ne survecut que d'un moment à sa victoire. Avec lui périt la gloire de Thebes, comme elle avoit prit naissance avec ce Grand homme. ~~les~~

Les connaisseurs en vrai mérite, regardent Epaminon

pas comme le Général le plus accompli qu'ait ~~porté~~ porté
la Grèce. Cicéron paroit le mettre au dessus de
tout les Grands hommes qui ont ~~illustré~~ illustrés
ce pays. Mais ce qui met le comble à sa gloi-
re, c'est qu'il n'étoit pas moins homme de
bien, que grand Capitaine. Il ne chercha pas
à dominer lui même mais à rendre
sa patrie dominante; et il porta le désin-
téressement, qu'il ne laissa pas, en mourant, de
quoi fournir aux frais de ses funérailles. Phi-
losophe de bonne foi, et pauvre par gout,
il méprisa les richesses sans vouloir se sem-
ble, qu'on lui tint compte de ~~ce~~ mépris; et
si l'on en croit Justin il ne fut pas plus
vide de ~~de gloire~~ ~~biens~~ ~~que~~ ~~d'argent.~~ ~~d'argent~~ ~~Ce fut toujours~~
de gloire que d'argent.



XXII

22.

323

Extraits d'Histoire

Ancienne

D'Angélique Załuska

14

de gloire que d'argent Ce fut toujours malgré
lui qu'on lui donna les commandemens dont
il fut chargé; et il s'y conduisit de telle ma-
nière, qu'il fit plus d'honneur aux dignités qu'
on lui conferoit, que lui même n'en fut hono-
Il avoit puisé ces sentimens de générosité, de
noblesse dans l'étude des belles-lettres et de la
philosophie qui avoient fait, dès ses plus tend
années sa plus ordinaire occupation, et son u-
nique plaisir; de sorte qu'on été étonné, et que
l'on se demandoit, comment et dans quel tems
cet homme, toujours occupé de sciences, avoit pu
apprendre, ou plutôt saisir, dans un tel degr
de perfection l'art militaire. Sa modération le
cachoit si bien, qu'il vivoit obscur et presqu'in

connu son mérite le ~~rech~~ décela pourtant; on le tira de la solitude pour le mettre à la tête des armées; et il fit voir que la philosophie, l'étude des sciences et des belles-lettres, méprisées ordinairement par ceux qui aspirent à la gloire des armes, sont ~~infiment~~ infiniment propres à former des héros. La raison en est bien simple; c'est qu'on apprend dans cette école les ~~grandes~~ grandes maximes de la saine philosophie, la regle de tout les devoirs, les motifs de s'en bien ~~acq~~ acquitter, ce qu'on doit à sa patrie, l'usage que l'on doit faire de son autorité, en quoi consiste le vrai courage; en un mot, ce qui fait le bon citoyen, l'homme d'état, le grand Capitaine

Epaminondas avoit l'esprit orné en toutes matières; mais une modeste retenue jetoit un voile sur toutes ~~se~~ ces rares qualités, qui en augmentoit encore le prix; et il ne sçavoit pas ce que c'étoit que d'en faire parade. Spintharus, en faisant son éloge, disoit: Qu'il n'avoit jamais connu personne, ni qui sçût plus que lui, ni qui parlât moins que lui. Epaminondas fit donc honneur à sa patrie, non seulement par ses grands exploits de guerre, mais encore par cette sorte de mérite, que donne la beauté de l'esprit, et l'étude des sciences.

Je finirai ~~t~~ son portrait, et son caractère par un trait qui ne le cède en rien à tous les autres, et qu'on peut même leur préférer

parcequ'il montre un bon cœur et une âme
sensible, qualités rares, surtout parmi les
grands, mais infiniment plus estimables ~~qu~~ que
toutes ~~ces~~ qualités ~~es~~ ~~brillantes~~, qui font l'objet
~~de l'admiration~~ ~~d~~ la plus ordinaire de l'ad
miration du commun des hommes, et qui
presque seules paraissent dignes d'être imitées
et enviées. La victoire de Leuctres avoit
attiré ~~Epa~~ sur ~~sur~~ Epaminondas les yeux,
et l'admiration de tous les peuples voisins,
et le faisoit regarder comme l'appui et le
restaurateur de Thèbes comme le vainqueur
et le triomphateur de Sparte, comme le libéra
teur de toute la Grèce; en un ~~m~~ mot, comme
le plus grand-homme, et le plus grand Capit~~e~~

taine qui eût jamais été. Au milieu de cet ap-
plaudissement général, si capable de causer
dans l'esprit d'un Général d'armée une sorte d'enivre-
ment, Epaminondas n'étoit sensible à une gloi-
re si flatteuse, et si méritée, qu'à cause
de la joie qu'il prévoyoit, que causeroit
à son pere et à sa mère, la nouvelle de sa
victoire.

Il semble que l'histoire n'a rien de
plus précieux, que de pareils sentimens, qui
font honneur à l'humanité, et qui partent
d'un coeur que la fausse gloire, et la fausse
grandeur n'ont point corrompu et
qui conserve pour son pere et sa mere cette
affectueuse tendresse, dont Epaminondas quoi

que Payen nous donne ici un si bel exemple.

Cause des revoltes de l'empire des Perses

Comme ces révoltes ont été très fréquentes dans les dernières années de l'empire des Perses, et surtout dans le regne qui va suivre, il est apropos de réunir sous un même point de vue les différentes cause des ces soulevements qui annoncent à l'empire des Perses une prochaine décadence.

1° Cause. Après le regne d'Artaxerxes longue main, le Rois de Perses s'abandonnèrent de plus en plus aux charmes de la volupté, et du luxe, ~~un et au~~ Et jaloux d'une vie indolente, et et désocupée. Renfermés au milieu des femmes et d'une foule de courtisans flatteurs, ils se contentoient de gouter dans

une molle oisiveté d'être les maîtres de tout et fai-
soient consister leurs grandeurs dans un ~~etalage~~ somptueux
de richesses et de magnificence.

111 Causes ces Princes étoient d'ailleurs sans talents
pour le maniement des affaires, sans capacité pour
le gouvernement, et sans goût pour la gloire.
Ne se sentant pas assez d'esprit pour animer
toutes les provinces de ce vastes empire, ni assez
de force pour en soutenir le poids. Ils se déchar-
choient sur leurs officiers, du gouvernement des
affaires, du commendement de l'armée, et des pé-
rils qui accompagnent le grandes entreprises
et leurs ambition se bornoit seuls à posséder le
titre de Grand Roi et de Rois
des Rois.

111 Cause. Le ~~gou~~ premières charges de la couron-

ne ~~étoit~~ les gouvernement des états, et les comman-
dement de l'armée, étoient occupés par des gens
sans mérite et sans service. C'étoit le credit
des favoris, les intrigues secrétes de la cours, et
les solicitations des femmes du Palais qui déci-
doint du choix de sujets pour remplir les plus
importantes charges de l'état, et qui faisoient tom-
ber sur leurs créatures les récompenses dues aux
officiers qui avoient servis le plus itulement l'état,
1X (ann) Souvent ces courtisans jaloux du mérite qui
leur faisoit ombrage, éloignoient leurs rivaux des
charges, et rendoient leurs talens inutiles a l'é-
tat. Quelquefois même ils tachoient de rendre leur
fidélité suspecte par d'artifieuse délations, et en

les faisant citer en jugement comme criminel de
Leze Majesté. et obligoient les plus fidelles ser-
viteurs du Rois, ~~a~~ chercher [dans la révolte] leurs secours contre les
calomniations de l'état et à tourner contre leurs
Prince, les armes qu'ils avoient faits si souvent
triompher, ~~pour~~ [à] sa gloire, et pour le ~~salut de~~
~~l'état~~ service de l'empire.

[Cause:]
V Les ministres pour retenir les Généraux dans leurs
indépandance le genoient par des ordres bornés
qui les mettoient dans la nécéssité de laisser échap-
per les occasiont de vaincre, et les empêchoient
par l'attente de nouveaux ordres ordres de pous-
ser leurs avantages. Souvent même ils les
rendoient responsable du mauvais succès d'une
expédition apres leurs avoir laissé manquer de
tout ce qui étoit nécéssaire pour y réussir.

VI Cause. Les Rois de Perses avoient beaucoup dégénérés de la frugalité de ~~leurs ancêtres~~ Cyrus et des anciens Perses, qui se contentoient de cresson pour le manger, et de l'eau pour boisson. Toute la noblesse avoit été entrainée par la contagion de cet exemple. En conservant le repas de leurs ancêtres ils le faisoient durer ~~une~~ la plus grande partie du jour, et le ~~prolonguer~~ prolongèrent jusqu'à la nuit, par l'ivrognerie dont loin de rougir ils se faisoient gloire, comme on le voit dans le jeune Cyrus.

VII Cause. La grande étendue des provinces qui s'étendoient depuis la mer Caspienne, et le Pont Euxin, jusqu'à la mer Rouge et l'Éthiopie, et depuis le fleuve de l'Inde et du Gange

jusqu'à mer Egée, qui empêchoit l'attachement et l'affection de peuples, qui n'avoient jamais la satisfaction de jouir de la présence de leurs souverains, et qui ne le connaissoit que par le poids de impots, et par l'avarice et la cruauté des Satrapes, et qui mêmes quand ils se transportoient à la cour pour y porter leurs prieres, et leurs peine, étoient surs de ne jamais trouver abord auprès de leurs souverains, qui faisoient consister leur gloire à se rendre invisible et inaccéssible

VIII. Cause. Cette multitude infinie de provinces sous la domination des Perses ne formoit pas un empire uniforme, ni un corps régulier,

dont tous le membres fussent conduits par le même intérêt, de moeurs de religion, et animés par un même esprit de gouvernement, et des loix semblable. C'étoit plutôt assemblage mal assorti, tumultaire de peuple autrefois libres, et dont quelqu'uns arrachoient aux sépulcre de leurs pères se voyoient avec peines transportés dans des contrées étrangeres ou ennemies, et ils continuoient de s'y gouverner par des loix particuliere, et une police propre. Ces peuples loin d'avoir ~~une~~ relations et liaison entre eux, mais qui conservoient une diversitée d'usage et de culte, souvent même une antipathie de caractère et d'inclinations, ne soupirer qu'après le rétablissement de leurs patrie. De là viens qu'ils ne pouvoient

s'intéresser à la conservation d'un empire qui
seul mettoit obstacle à des désirs si vifs et si
justes, et ne pouvoient s'accoutumer à un go
vernement qui le traitoit ~~ent~~ toujours d'étrangers et de
vaincus, et qui ne leur donnoient aucune part
à son autorité, et à ses privilèges, son

Pour tous les membres fussent conduits par le même intérêt de mœurs et de Religion et animés par un même esprit de gouvernement, et des loix semblables. C'étoit plutot un assemblage mal assorti et tumultuaire des peuples autrefois libres et dont quelqu'uns s'arrachoient aux sépulchres de leur Pères se voyoient avec peine transportés dans des contrées étrangères ou ennemies, où ils continuoient de se gouverner par des loix particulières, et leur leur propre police.

